FLORE
DU NORD DE LA FRANCE.

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES

Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys, de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, y compris les Plantes qui naissent dans les pays limitrophes de ces Départemens ;

OUVRAGE DE PRÈS DE TRENTE ANS DE SOINS ET DE RECHERCHES,

Dans lequel les Plantes sont arrangées suivant le systême de LINNÉ, et décrites par Genres et Espèces, avec des Observations de l'Auteur.

On y a joint les lieux positifs où elles naissent, et leurs Propriétés reconnues dans la Médecine, dans les Alimens et dans les Arts.

PAR F. ROUCEL,

Officier de santé pensionné de la ville d'Alost, Membre correspondant de la Société d'Histoire naturelle, et de celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

TOME SECOND.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

A PARIS,

Chez Me. Veuve RICHARD, Libr., rue Hautefeuille, No. 11.

AN XI. (1803.)

+QK298
.R68
t.2

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

FLORE

DU NORD DE LA FRANCE,

OU

DESCRIPTION

DES PLANTES INDIGÈNES

Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys, de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, etc.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

CLASSE XIV.

DIDYNAMIE (1).

GYMNOSPERMIE.

272. BUGULA reptans. Flore franç., t. II.-415.
Ajuga reptans. LIN. Syst. pl. t. III. - 8.
Bugula. DOD. Pempt. 135. MILL. Dict. tom. II. - 39.
Franç. Bugle rampante.
Flam. Senegroen.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, simple,

---

(1) Ce sont les fleurs labiées et personnées de Tournefort. V. ces mots dans la Table des termes usités en Botanique.

JUN 11 1906

diaphorétiques et des alexitaires : il a aussi placé parmi les vermifuges et les emménagogues. Extérieurement on l'emploie souvent pour résolutif et anti-septique.

TEUCRIUM Scorodonia. LIN. Syst. pl. t. III.-18.
Chamœdrys fruticosa sylvestris, melissæ folio. TOURNEF. Inst. 205.
Scordium alterum, sive Salvia agrestis. BAUH. Pin. 247.
Franç. Germandrée-Scorodon ; Sauge sauvage.
Flam. Wilde-Salie.

Sa tige est droite, ferme, dure, velue, souvent simple, quelquefois rougeâtre, et s'élève jusqu'à deux pieds ; ses feuilles sont assez grandes, opposées, pétiolées, en cœur, oblongues, crénelées en leurs bords, ridées, et légèrement velues. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et disposées en épi nu et terminal : elles sont souvent tournées d'un seul côté, et leurs étamines sont purpurines.

Cette plante est très-commune dans les bois secs et montagneux. Ses feuilles sont vulnéraires : on les dit sudorifiques, diurétiques, et bonnes dans l'hydropisie.

TEUCRIUM officinale. Flore franç. tom. II.-414.
Teucrium Chamœdrys. LIN. Syst. plant. tom. III.-20.
Chamœdrys major (et minor) repens. TOURN. 204.
Franç. Germandrée officinale; petit Chêne.
Flam. Gamander.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, nombreuses,

un peu couchées, ligneuses à leur base, grêles, velues, et presque cylindriques; ses feuilles sont ovales, pétiolées, fortement crénelées, un peu dures, lisses, et d'un vert gai en dessus; légèrement velues vers leur pétiole, et d'un vert pâle en dessous. Ses fleurs sont ordinairement purpurines, quelquefois blanches, et disposées 2 ou 3 de chaque côté dans les aisselles supérieures des feuilles : elles sont soutenues chacune par un péduncule plus court que leur calice.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et sur les côteaux secs et arides; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, du côté de Terulpen.

La Germandrée officinale, qui a de l'amertume, est regardée pour un médicament fébrifuge, et très-propre, ainsi que la petite Centaurée, pour les fièvres intermittentes. On dit encore cette plante stomachique et vermifuge.

Remarque. On cultive dans les parterres et les pots, les *Teucrium moschatum*, — *flavum*, — *marum*, — *lucidum*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

274. SATUREIA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II.-417.

Franç. Sariette.

Les Sariettes sont remarquables par la disposition de leurs fleurs, qui ne forment point de verticilles; elles sont axillaires, ou ramassées en une tête imbriquée de bractées. Leur corolle est peu irrégulière, ne formant aucune lèvre bien marquée.

SATUREIA hortensis. LIN. Syst. plant. t. III.-27.
Satureia sativa. TOURNEF. 197.
Franç. Sariette des jardins.
Flam. Keule.

Tout le monde connoît la Sariette, qu'on cultive communément dans les potagers; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Cette plante est plus souvent employée dans la cuisine que dans la médecine. Elle est du nombre des médicamens céphaliques et stomachiques: on la dit aussi diurétique et emménagogue (1). A l'extérieur, elle passe pour un excellent remède fortifiant et résolutif.

SATUREIA montana. LIN. Syst. plant. t. III.-27.
Calamintha frutescens, Satureiæ folio, facie et odore. TOURNEF. 194.
Franç. Sariette de montagne.

Ses tiges sont dures, ligneuses, branchues, et s'élèvent jusqu'à un pied; ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, très-aiguës, ponctuées, et comme chagrinées. Les fleurs sont blanches, plus fortement labiées que celles de l'autre espèce, et disposées dans les aisselles des feuilles, 2 ou 3 ensemble sur le même pied.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive familièrement dans nos jardins potagers.

---

(1) Son usage immodéré, dit M. Caels, dans sa Dissertation latine sur les plantes vénéneuses de la Belgique, peut occasionner la toux, l'insomnie et l'hémoptysie.

275. HYSSOPUS officinalis. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 29.
Hyssopus officinarum cærulea, seu spicata. TOURNEF. 200.
Franç. Hysope officinale.

Les fleurs de l'Hysope sont ordinairement bleues, quelquefois blanches, et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles, tournées la plupart d'un même côté; elles ont le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle crénelé, et leurs étamines sont droites et distantes.

Cette plante se cultive communément dans les jardins, et est suffisamment connue.

Les feuilles et les fleurs de l'Hysope sont du nombre des médicamens pectoraux incisifs; elles passent encore pour résolutives, et on s'en sert souvent à l'extérieur, en cette qualité.

275 *bis*. NEPETA vulgaris. Flore franç. t. II.-398.
Nepeta Cataria. LIN. Syst. pl. t. III. - 30.
Cataria major et vulgaris. TOURNEF. 202.
Franç. Chataire commune; Herbe aux chats.
Flam. Katte-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, quarrée, branchue, pubescente, et un peu branchue supérieurement; ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, dentées en scie, vertes en dessus, et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont verticillées, et disposées en épi au sommet de la tige et des rameaux : elles sont ordinairement de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Leur corolle est remarquable par son tube un peu courbé,

et par la lèvre inférieure de son limbe, dont le segment moyen est large, concave et crénelé. Le calice est cylindrique et un peu labié.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les lieux humides. On emploie ses feuilles et ses sommités dans les décoctions et dans les infusions hystériques : elle est encore stomachique et apéritive. Les feuilles de l'Herbe aux chats, entrent aussi dans les fournitures de salade.

276. LAVANDULA. Lin. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 402.
Franç. Lavande.
Flam. Lavendel-Kruyd.

Les fleurs de Lavande sont disposées en épi garni de bractées ; le tube de leur corolle est alongé, et son limbe forme deux lèvres : l'une, supérieure, partagée en deux, et l'autre inférieure, à trois divisions. Les étamines sont renfermées dans le tube de la corolle, et le calice est peu divisé en ses bords.

Lavandula Stœchas. Lin. Syst. plant. t. III.-36.
Stœchas purpurea. Tournef. 201.
β. Stœchas cauliculis non foliatis. *Ibid.*
Franç. Lavande-Stécade; Stœchas d'Arabie.

Ses tiges sont un peu ligneuses, droites, légèrement branchues, quarrées vers leur sommet, et s'élèvent jusqu'à un pied ou à-peu-près ; ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, linéaires, très-entières, et blanchâtres : les tiges sont feuillées dans toute leur longueur, dans la première variété, et celles de la seconde sont nues dans

leur moitié supérieure. Les fleurs sont petites, et d'un pourpre foncé ; elles forment un épi surmonté par un toupet de feuilles.

Des curieux cultivent cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe. En médecine, elle passe pour cordiale, céphalique, incisive et emménagogue.

LAVANDULA vulgaris. Flore franç. tome II. - 403.
Lavandula spica. LIN. Syst. pl. t. III. - 35.
MILL. Diction. t. IV. - 332.
Lavandula latifolia (et angustifolia).
BAUH. Pin. 116.
Franç. Lavande commune.

Cette plante, suffisamment connue, est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive communément dans nos jardins.

La Lavande commune est du nombre des médicamens céphaliques, des hystériques et des anti-épileptiques. On l'emploie avec succès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralysie, etc. On la dit aussi un bon remède dans les pertes de voix. L'eau de Lavande est tirée, par la distillation, avec les fleurs de cette plante.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi les *Lavandula multifida* et *dentata*, LIN.

277. MENTHA. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. t. V. - 69. Flore franç. t. II. - 418.
Franç. Menthe.
Flam. Munt.

Les fleurs de Menthe sont petites, nombreuses, et toujours disposées par verticilles. Leur corolle

est quadrifide, et sa découpure supérieure est un peu échancrée. Les étamines sont droites et distantes.

* *Espèces dont les verticilles sont disposés en tête ou en épi.*

MENTHA aquatica. LIN. Syst. plant. tom. III. - 43.
Mentha rotundifolia palustris, sive aquatica major. BAUH. Pin. 227. TOURNEF. 189.
Mentha rubra, *quibusd.*
Franç. Menthe aquatique.
Flam. Water-Munt.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied et demi; elles sont droites, quarrées, velues et rougeâtres: ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie, et souvent velues postérieurement. Les fleurs sont purpurines, et ramassées dans le verticille terminal qui forme une tête un peu sphérique. Ce verticille est quelquefois seul; mais plus souvent on en trouve un ou deux autres placés plus bas. Les étamines sont plus longues que la corolle; leurs anthères sont brunes et chargées d'une poussière blanche.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques et autres lieux humides.

La Menthe aquatique est un médicament stomachique et anti-spasmodique; mais elle n'est pas tant usitée que les espèces suivantes.

MENTHA viridis. LIN. Syst. plant. tom. II. - 42.
Mentha angustifolia, spicata. BAUH. Pin.
Mentha III. - IV. DODON. Pempt. 95.
Franç. Menthe verte.
Flam. Groen Munt.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, quarrée, glabre et branchue; ses feuilles sont lanceolées, un peu étroites, pointues, et garnies de dentelures un peu distantes; les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des épis fort grêles et pointus; les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les vergers et les prés couverts; elle n'est pas rare dans ces pays.

MENTHA crispa. LIN. Syst. plant. tome III. - 42.
Mentha crispa rotundifolia, spicata. BAUH. Hist.
Franç. Menthe frisée.
Flam. Gekrolde Munt.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite et branchue; ses feuilles sont en cœur, ondulées et comme frisées, dentées et sessiles: les fleurs sont verticillées et terminées en tête; leurs étamines sont égales à la corolle.

Cette plante, qu'on dit originaire de Sibérie, croît beaucoup dans nos jardins par culture.

MENTHA piperita. LIN. Syst. plant. tom. III. - 44. Mentha spicis brevioribus et habitioribus, foliis Menthæ fuscæ, sapore fervido piperis. RAI. Angl. III. p. 234. t. X. f. 2.

Franç. Menthe poivrée.

Flam. Peper-Munt.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, branchue et droite; ses feuilles sont ovales lancéolées, dentées en scie, d'un vert obscur, pétiolées et d'un goût piquant, poivré et agréable: les fleurs forment des têtes en épi et terminales; les étamines sont plus courtes que la corolle.

Cette plante, originaire d'Angleterre, est beaucoup cultivée dans nos jardins.

Parmi les espèces de Menthes, la verte, la frisée, la ridée, et la Menthe poivrée, sont celles qu'on emploie le plus souvent en médecine (la poivrée est sur-tout fort en vogue). Ces plantes sont fortifiantes, céphaliques, anti-spasmodiques et stomachiques: on les met aussi du nombre des diurétiques, des apéritifs et des emménagogues. Elles sont propres au vertige, mais sur-tout elles calment le vomissement, et font cesser le hoquet.

On vante la Menthe comme propre à résoudre les engorgemens des mamelles, et on la dit très-bonne à discuter le lait. On se fonde sur ce que cette plante mise dans le lait, l'empêche de se cailler, d'où on a droit de conclure qu'elle aura la même propriété, si on en fait usage en prenant du lait, et en l'appliquant sur les seins engorgés.

MENTHA rugosa. Flore franç. tom. II. - 420.
Mentha rotundifolia. LIN. Syst. plant. tome III. - 42.
Mentha alba seu menthastrum, officin.
Franç. Menthe ridée; Menthe blanche.
Flam. Witte Munt.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, et dans les jardins, elle s'élève davantage. Cette tige est plus ou moins droite, quarrée, peu branchue et velue: ses feuilles sont ovales, presque arrondies, sessiles, dentées, épaisses, ridées et cotonneuses: ses fleurs sont de couleur de chair, et forment des épis grêles et pointus au sommet de la plante; les étamines sont plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les lieux humides; je l'ai souvent observée dans les prés turphacés. Quelques apothicaires de ces provinces la cultivent pour l'usage de la médecine; et si l'on juge de ses vertus par son odeur aromatique, qui est forte et pénétrante, elle ne doit pas être une des moins bonnes.

MENTHA sylvestris. LIN. Syst. plant. t. III. - 41.
Menthastrum spicatum, folio longiore candicante. BAUH. Hist. t. III.-321.
Franç. Menthe sauvage.
Flam. Wilde Munt.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, quarrée, branchue et blanchâtre; ses feuilles sont opposées et sessiles comme celles de la précédente, mais elles ne sont pas ridées et sont beaucoup plus alongées, lancéolées, dentées, pointues, d'un vert blanchâtre en dessus, fort blanches et cotonneuses en dessous: les fleurs sont rougeâtres, et

forment des épis grêles, alongés et cylindriques. Les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes, le long des fossés : elle passe pour un remède diurétique.

MENTHA auricularia. LIN. Syst. pl. t. III. - 41.
Mentha fœtida. BURN. Ind. 126.
Franç. Menthe puante.

Sa tige est quarrée, velue, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont oblongues, dentées, un peu ridées, velues, sessiles, et souvent panachées de vert et de blanc : ses fleurs sont d'un pourpre très-pâle, quelquefois blanches, et forment des épis grêles et pointus au sommet de la plante et dans les aisselles supérieures des feuilles : les étamines sont plus longues que la corolle.

Cette plante, originaire des Indes, se voit beaucoup dans nos jardins par culture. Elle a une odeur fétide.

** *Espèces à verticilles axillaires.*

MENTHA gentilis. LIN. Syst. plant. tome III. - 44.
Mentha hortensis verticillata, ocymi odore. BAUH. Pin. 227.
Franç. Menthe des jardins.
Flam. Hof Munt.

Sa tige est longue de 8 à 12 pouces, souvent à demi-couchée, quarrée, et le plus ordinairement

d'un rouge-pourpre ; ses feuilles sont ovales, pointues, dentées en scie et panachées de vert et de jaune, quelquefois d'un peu de blanc ; elles sont moins velues que celles de la Menthe des champs, avec laquelle cette plante a du rapport : ses fleurs sont disposées par verticilles axillaires ; elles sont rougeâtres, et leur calice est saupoudré de points résineux très-petits : les étamines, moins longues que la corolle, sont presque imperceptibles.

On cultive cette plante communément dans nos jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

MENTHA arvensis. LIN. Syst. plant. tom. III. - 44.
Mintha arvensis, verticillata, hirsuta. TOURNEF. 189.
Calamintha arvensis verticillata. BAUH. Pin. 229.
Franç. Menthe des champs.
Flam. Veld Munt.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, grêle, velue, branchue, quelquefois droite, mais plus souvent un peu couchée dans sa partie inférieure ; ses feuilles sont ovales, dentées en scie, velues, d'un vert blanchâtre et portées sur de courts pétioles ; ses fleurs sont petites et disposées par verticilles axillaires médiocrement garnis ; elles sont rougeâtres ou bleuâtres, et leur calice est très-velu.

Cette plante est très-commune dans les champs et les lieux humides.

MENTHA Pulegium. LIN. Syst. plant. tom. III. - 45.
Mentha aquatica seu Pulegium vulgare. TOURNEF. 189.
Pulegium latifolium. BAUH. Pin. 222.
Franç. Menthe-Pouliot.
Flam. Polei.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, rougeâtres, lisses, quelquefois un peu velues, un peu quarrées, et ordinairement couchées sur la terre, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent; ses feuilles sont ovales, arrondies, obtuses, petites, nerveuses, portées sur de courts pétioles, et garnies de dentelures peu profondes. Les fleurs sont de couleur de rose, et disposées par verticilles très-garnis; ces verticilles vont en diminuant de grandeur, et paroissent former un peu l'épi, mais ils sont tous écartés les uns des autres, et occupent une grande partie de la longueur de la tige.

Cette plante croît dans les lieux humides; je l'ai observée sur les landes du côté de Lierre, de Malines et d'Anvers, et dans la châtellenie d'Alost.

Le Pouliot est céphalique, stomachique et antiparalytique; il est aussi apéritif et emménagogue.

MENTHA exigua. LIN. Syst. plant. tome III. - 45.
Mentha arvensis verticillata glabra. MAPP. Fl. Alsat. 193.
Calamintha aquatica Belgarum et Mathioli. LOB. Icon. 505.
Franç. Menthe chétive.

Ses tiges sont foibles, grêles et branchues; ses feuilles

feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, glabres et à peine dentées en leurs bords : ses fleurs sont assez grandes, d'un rouge pâle, et forment des verticilles lâches, axillaires et fort écartés les uns des autres ; les étamines sont très-saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux humides ; je l'ai observée autour des étangs marécageux sur les landes, du côté de Malines et de Lierre.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Menthes étrangères.

278. GLECOMA hederacea. LIN. Syst. plantar. tome III. - 47.
Calamintha humilior rotundiore folio. TOURNEF. 194.
Hedera terrestris vulgaris. BAUH. Pin. 306.
β. Calamintha major hirsutior. VAILL. Par.
Franç. Glécome lierré ; lierre terrestre.
Flam. Onder-Have.

Ses tiges sont longues d'un pied ou à-peu-près, grêles, quarrées, un peu velues, souvent simples, couchées sur la terre, mais un peu redressées dans leur partie supérieure, lorsqu'elles fleurissent : ses feuilles sont opposées, pétiolées, réniformes, un peu en cœur et crénelées en leurs bords. Les fleurs sont axillaires, et de couleur violette ou purpurine ; ils forment des verticilles incomplets, dont les pédoncules rameux sont souvent tournés d'un même côté : le calice est quinquefide, et le tube de la corolle est droit et plus long que le calice.

Cette plante est commune le long des haies et dans les lieux couverts : elle fleurit de bonne heure.

Le Lierre terrestre est astringent, vulnéraire et détersif : on l'emploie avec succès dans les maladies qui dépendent de quelque ulcère interne, et particulièrement de ceux du poumon.

279. LAMIUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. IV. - 291. Flore franç. t. II. - 370.

Franç. Lamion ; Ortie morte.
Flam. Doowe-Nethels.

Les fleurs de Lamion ont leur lèvre supérieure entière, et l'inférieure est remarquable par deux petites dents de chaque côté ; la base intérieure de la corolle est garnie de poils qui recouvrent les ovaires. Les plantes de ce genre sont en outre remarquables par leurs feuilles supérieures, qui, dans la plupart des espèces, sont distinguées par deux petites dépressions que l'on observe sous leur pétiole dans le voisinage de son insertion.

LAMIUM amplexicaule. LIN. Syst. pl. t. III. - 51.
Lamium folio caulem ambiente minus (et majus). BAUH. Pin. 231. TOURN. 184.
Morsus Gallinæ, folio hederulæ, alterum. LOB. Icon. 463.
Franç. Lamion embrassant.

Ses tiges sont ordinairement simples, un peu couchées et longues de 6 à 7 pouces ; les feuilles radicales sont pétiolées et lobées ; celles de la tige sont sessiles, arrondies, profondément crénelées

et presque incisées : chacune d'elles se joint tellement avec celle qui lui est opposée, qu'elles paroissent ensemble embrasser la tige : les fleurs sont d'un rouge éclatant ; le tube de la corolle est alongé et fort grêle.

Cette plante est commune dans les lieux cultivés.

LAMIUM purpureum. LIN. Syst. pl. tom. III. - 50.
Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo. TOURNEF. 183.
β. Lamium rubrum minus, foliis profondè incisis. VAILL. Paris. 112.
γ. Lamium annuum vulgare album. *Ibid.*
Franç. Lamion pourpré.

Ses tiges sont hautes de 5 à 7 pouces ; elles sont garnies de quelques feuilles dans leur partie inférieure ; mais vers leur sommet, les feuilles dont elles sont chargées paroissent comme ramassées en pyramide, par le grand rapprochement de chaque paire, dont la grandeur en outre diminue à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet. Les fleurs sont de couleur pourpre, mais blanches dans la variété γ : la variété β a les feuilles profondément incisées.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux cultivés.

LAMIUM album. LIN. Syst. plant. tome III. - 50.
Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo. TOURNEF. 183.
Franç. Lamion blanc.
Flam. Witte Doowe-Netels.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, quarrées

et légèrement velues ; ses feuilles sont pétiolées, opposées, cordiformes, pointues, dentées en scie, et ressemblent beaucoup à celles de la grande ortie ; mais elles ne sont point piquantes. Les fleurs sont presque sessiles, de couleur blanche, et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles, par verticilles très-garnis. La lèvre supérieure de la corolle est velue, ainsi que les anthères qui sont blanches et tachées de noir.

Cette plante est commune dans les haies et les lieux incultes.

Elle est vulnéraire, détersive et un peu astringente. On la recommande pour les fleurs blanches, les maladies du poumon et les hémorragies de la matrice.

M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des Plantes, dit que dans quelques pays, on mange les feuilles de cette plante, ainsi que celles du Lamion pourpré.

280. GALEOPSIS. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome III. - 351. Flore française, tome II. - 373.

Franç. Galéope.

Les Galéopes ont la lèvre supérieure de leur corolle dentée ; les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont presque quarrés, et les divisions de leur calice sont aiguës et un peu épineuses dans les deux premières espèces.

GALEOPSIS Ladanum. LIN. Syst. plant. t. III. - 51.
Galeopsis patula segetum, flore purpurascente. TOURNEF.
Franç. Galéope Ladane.

Sa tige est grêle, quarrée, très-branchue, et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces; ses feuilles sont lancéolées, pointues par les deux bouts, légèrement velues et blanchâtres en dessous: ses fleurs sont assez grandes, d'un pourpre vif, surtout à leur sommet, et la lèvre inférieure de la corolle est tachée de jaune à sa naissance; on trouve quelquefois une variété à fleurs blanches. Les divisions du calice sont aiguës et épineuses; les bractées sont linéaires, plus longues que les calices, et également épineuses.

Cette plante croît dans les champs; je l'ai observée du côté d'Arschot et dans le pays de Waes, vers Saint-Nicolas et Ruppelmonde.

GALEOPSIS Tetrahit. LIN. Syst. plantar. t. III.-52.
Galeopsis procerior, caliculis aculeatis, flore purpurascente. TOURN. Inst. 185.
β. Galeopsis altera, caliculis aculeatis, flore flavescente. *Ibid.*
Cannabis Spuria. RIV. Mon. 44.
Franç. Galéope Chanvrin.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est branchue, quarrée, chargée de poils rudes et distans, souvent rougeâtre et un peu renflée en dessous de ses articulations; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, velues, et un peu dures au toucher. Les calices sont très-

épineux; les corolles ont ordinairement leur lèvre inférieure panachée de jaune et de pourpre.

On trouve assez communément cette plante contre les haies, et sur le bord des bois des lieux sablonneux.

GALEOPSIS Galeopdolon. LIN. Syst. plant. t. III.-53.
Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo. TOURNEF. 185.
Urtica iners tertia, sive Lamium flore luteo. DODON. Pempt. 153.
Franç. Galéope jaune.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, simples, grêles, foibles, et un peu velues; ses feuilles sont pétiolées, ovales, presque en cœur, pointues, dentées en scie, et d'un vert noirâtre; les supérieures sont plus étroites et un peu lancéolées. Les fleurs sont tout-à-fait jaunes, sessiles et disposées, comme les espèces ci-dessus, par verticilles dans les aisselles des feuilles; mais la lèvre supérieure de la corolle est parfaitement entière et un peu concave. On trouve une variété où les feuilles sont tachées.

Cette plante est très-commune dans les bois.

281. BETONICA officinalis. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 53.
Betonica purpurea. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Bétoine officinale.
Flam. Betonie.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est droite, simple, quarrée: et légèrement velue; ses feuilles

sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, en cœur à leur base, ridées et un peu velues : les inférieures sont remarquables par des crénelures arrondies, et les supérieures sont presque sessiles et dentées. Les fleurs forment, au sommet de la tige, un épi qui est quelquefois interrompu ; mais qui est composé de verticilles serrés et bien garnis. Ces fleurs sont remarquables par leur calice dont les divisions sont très-aiguës. La lèvre supérieure de la corolle est plane et entière.

On trouve cette plante dans les bois : je l'ai observée du côté de Louvain et d'Anvers : elle n'est pas rare du côté de Bruges, dans les taillis qui sont sur les landes de Maldegem, et près d'Oost-Winckel.

La Bétoine est un médicament céphalique, tonique, sternutatoire ; on la dit aussi vulnéraire et détersive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Bétoines exotiques.

282. STACHYS. Lin. Syst. plantar. Flore franç. tom. II. - 384.

Franç. Epiaire ou Stachys.

La lèvre inférieure de la corolle des Epiaires est à 3 divisions, dont celle du milieu est échancrée, et les divisions latérales sont réfléchies en arrière ou sur les côtés : les étamines sont défleuries, rejetées sur les côtés de la corolle.

STACHIS sylvatica. LIN. Syst. plant. tom. III.-56.
Galeopsis procerior, fœtida spicata. TOURNEF. Inst.
Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum. BAUH. Pin.
Franç. Epiaire des bois.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, velue, branchue et quadrangulaire; ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, velues et dentées en scie; les fleurs, au nombre de 6 ou 8 par verticilles, forment un épi alongé, et un peu lâche; la lèvre supérieure de leur corolle, qui est entière, est d'un pourpre foncé: l'inférieure est également purpurine, mais tachée de blanc.

Cette plante, qui a une odeur très-fétide, se trouve communément dans les lieux couverts, les bois: elle est vulnéraire et emménagogue; on en tire, dit-on, une teinture jaune.

STACHYS palustris. LIN. Syst. plantar. t. III. - 56.
Galeopsis palustris, betonicæ folio, flore variegato. TOURNEF. 185.
Franç. Epiaire des marais.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds: elle est ordinairement très-droite, simple, un peu rougeâtre, et légèrement velue; ses feuilles sont longues, un peu étroites, pointues, dentées en scie, à peine velues, et d'un vert triste ou noirâtre. Ses fleurs sont purpurines, un peu panachées de jaune, et disposées par verticilles placés en épi terminal.

Cette plante est très-commune dans les lieux humides et aquatiques.

STACHYS arvensis. LIN. Syst. plant. tom. III. - 61.
Marrubiastrum vulgare. TOURNEF. 190.
Franç. Epiaire des champs.

Sa tige s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces : elle est un peu branchue, foible, velue, et obtusément tétragone; ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, obtuses, crénelées et moins velues que les autres parties de la plante. Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, ou de couleur de chair, avec des taches en leur lèvre inférieure; les verticilles sont ordinairement de 6 fleurs.

Cette plante est très-commune dans les champs.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Stachys étrangers.

282 *bis.* PHLOMIS. LIN. Syst. plantar. t. III. - 69.
Flore française, tom. II. - 380.
Franç. Phlomide.

Les fleurs de Phlomide sont sessiles et disposées par verticilles denses, communément axillaires; ces verticilles sont remarquables par la collerette sétacée qui les accompagne. La lèvre supérieure de la corolle est très-courbée et comprimée de chaque côté.

PHLOMIS herba venti. LIN. Syst. plant. t. III.-70.
Phlomis Narbonensis hormini folio, flore purpurascente. TOURNEF. 178.
Franç. Phlomide ventière; Herbe au vent de Narbonne.

Ses tiges sont nombreuses, hautes de près de 2 pieds, droites, quarrées, velues et assez simples; ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentées, vertes en dessus, et blanchâtres

en dessous ; les verticilles sont composés de 8 à 10 fleurs : les calices et les filets de la collerette sont hérissés de poils.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe et de l'Asie, est beaucoup cultivée dans les parterres.

PHLOMIS Lychnitis. LIN. Syst. plant. tom. III. - 70. TOURNEF. 178.
Verbascum sylvestre, foliis salviæ tenuifoliæ. LOBEL. Icon. 558.
Franç. Phlomide lychnite.

Ses tiges sont quarrées, velues, blanchâtres, et s'élèvent un peu au-delà d'un pied ; ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, sessiles, blanchâtres et cotonneuses, sur-tout en leur surface postérieure. Les fleurs sont jaunes, et les verticilles qu'ils forment sont très-velus et garnis d'une espèce de coton un peu pâle. Les bractées sont cordiformes et pointues.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Phlomis exotiques.

283. BALLOTA fœtida. Flore franç. t. II. - 381.
Ballota nigra et alba. LIN. Syst. plantar. tom. III.-62.
Marrubium nigrum fœtidum. BAUH. Pin. 230.
Franç. Ballote fétide ; Marrube noir.
Flam. Swarte Malrouwe ; Strinkente Andoorn.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, quarrées,

un peu velues, souvent branchues, et un peu rougeâtres : ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presque en cœur, mais sans échancrure à leur base : elles sont d'un vert foncé, quelquefois d'un pourpre obscur, crénelées en leurs bords, et un peu nerveuses en dessous. Les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules rameux, et ne forment que des verticilles imparfaits, tournés souvent d'un même côté : leur couleur est ordinairement rouge ou blanche dans une variété : leur calice est un cornet strié, presque plissé, qui va en s'agrandissant vers son extrémité, et dont le bord est remarquable par 5 découpures peu profondes, obtuses, chargées chacune d'une très-petite pointe en leur sommet. La lèvre supérieure de la corolle est droite, crénelée et concave.

Cette plante est très-commune le long des haies et sur le bord des chemins : elle passe pour anti-hystérique, résolutive et détersive.

284. MARRUBIUM vulgare. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 65.
Marrubium album vulgare. BAUH. Pin. 230. TOURNEF. Inst. 192.
Franç. Marrube commun, ou Marrube blanc.
Flam. Malrouwe, Witte Andoorn.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, droites, peu branchues, dures, quarrées, velues, et cotonneuses vers leur sommet : ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, arrondies, bordées de dents inégales, blanchâtres et très-ridées. Les fleurs sont petites, sessiles, et ramassées en grand nombre à chaque verticille : elles sont de couleur

blanche, et leurs calices sont très-velus, cylindriques, chargés de stries, et divisés en leurs bords en 10 dents. La lèvre supérieure de la corolle est étroite et bifide.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres ; je l'ai observée dans quelques lieux, le long de la route de Bruxelles à Mons. Elle est commune dans les environs de Louvain.

Le Marrube blanc est du nombre des médicamens incisifs, apéritifs, emménagogues, enthelmentiques et détersifs.

285. CARDIACA trilobata. Flore française, tom. II.-383.

Leonurus Cardiaca. LIN. Syst. plantar. tom. III.-67.

Marrubium Cardiaca dictum. BAUH. Pin. 232.

Franç. Agripaume.

Flam. Herts-Gespan.

Sa tige est quarrée, branchue, un peu dure, et s'élève à la hauteur de 2 ou 3 pieds ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ridées, et d'un vert foncé ou noirâtre en dessus : les inférieures sont larges, presque arrondies ou palmées, et sont partagées en 3 lobes principaux, dentées et même incisées ; les supérieures sont étroites, lancéolées, découpées en 3 lobes simples et pointus : enfin celles de l'extrémité de la plante sont quelquefois très-entières. Les fleurs sont d'un rouge clair, mêlé de blanc, et forment des verticilles assez denses dans les aisselles des feuilles. La lèvre supérieure

de la corolle est velue, entière et un peu concave, et l'inférieure est partagée en trois découpures.

On trouve cette plante dans les décombres, les lieux incultes et les haies : elle passe pour un médicament alexitaire, et propre pour les palpitations de cœur : on la dit encore incisive et anti-hystérique.

286. CLINOPODIUM vulgare. LIN. Syst. plant. tom. III. - 75.
Climopodium origano simile. BAUH. Pin. 224.
Franç. Clinopode; Pied-de-lit commun.

Sa tige est droite, quarrée, velue, simple, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, légèrement dentées, velues, et plus courtes que les entre-nœuds. Ses fleurs sont de couleur rouge, quelquefois blanches, et forment un ou deux verticilles complets, et assez denses au sommet de la tige ou dans les aisselles supérieures des feuilles. On y remarque des folioles sétacées et nombreuses sous les verticilles des fleurs. Le stygmate est simple.

Cette plante croît sur le bord des bois, et entre les arbres, le long des chaussées des lieux montagneux; elle passe pour un médicament céphalique et tonique.

287. ORIGANUM. LIN. Syst. plantar. Flore française, tom. II.-390.
Franç. Origan.
Flam. Orego.

Le calice des fleurs d'Origan n'est presque point

labié : ces fleurs forment des épis panniculés et imbriqués de feuilles florales.

ORIGANUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. III.-78.
Origanum sylvestre. BAUH. Pin. 243.
Franç. Origan commun.
Flam. Gemyne Orego.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, dures, quarrées, velues, et un peu branchues supérieurement; ses feuilles sont opposées et pétiolées, ovales, terminées par une pointe émoussée, velues particulièrement en leurs bords et en leur surface postérieure, vertes en dessus et légèrement dentées. Les fleurs sont assez petites, d'un rouge clair ou de couleur blanche; elles forment des épis courts et arrondis. Le sommet des calices et les bractées sont d'un rouge violet, ce qui donne un aspect agréable aux panniculés de cette plante. Les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

Cette plante croît le long des bois et des haies des lieux montagneux; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain, et sur le rempart de cette dernière ville.

L'Origan est tonique, stomachique, emménagogue et diurétique. On dit (1) que les Suédois teignent leurs laines en rouge et en pourpre avec ses sommités, et les gens du nord les mettent dans les sauces au lieu de marjolaine, et usent de ses feuilles rôties en guise de thé.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 474.

ORIGANUM Majorana. LIN. Syst. plant. t. III. - 79.
Majorana vulgaris. BAUH. Pin. 224.
Amaracus vulgatior. LOB. Ic. 498.
β. Majorana tenuifolia. BAUH. Pin. 224.
Franç. Origan - Marjolaine ; Marjolaine commune.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites et rameuses ; ses feuilles sont ovales, obtuses, très-entières, blanchâtres et presque sessiles : les épis sont assez ronds, compactes et pubescens ; ils portent des fleurs d'un rouge pâle, ou quelquefois un peu blanches.

On cultive cette plante et sa variété communément dans les jardins. Elle est originaire du Portugal et de la Palestine.

ORIGANUM Creticum. LIN. Syst. plant. t. III. - 77.
Origanum folio subrotundo. TOURNEF. 199.
Franç. Origan de Crête.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, droite, un peu branchue et rougeâtre ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, arrondies, quelquefois un peu en pointe, et très-entières en leurs bords ; les épis sont longs, grêles, prismatiques et colorés ; les bractées sont membraneuses et plus longues que les calices.

On cultive cette plante chez nous dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe : ses vertus sont les mêmes que celles de l'Origan commun.

288. THYMUS. Lin. Syst. plant. Miller, Dict. tom. VII.-326. Flore franç. t. II.-391.
Franç. Thym.

Les fleurs de Thym ont le calice sensiblement labié, et la lèvre inférieure de leur corolle est à trois divisions, simples et presque égales.

Thymus Acinos. Lin. Syst. plant. t. III. - 81.
Clinopodium arvense, ocymi facie. Tournef. 195. Bauh. Pin. 225.
Franç. Basilic sauvage.
Flam. Wilde Basilicum.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, branchues, un peu dures, légèrement velues, quelquefois droites, plus ordinairement un peu couchées sur la terre; ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, retrécies en pétioles à leur base, plus courtes que les entre-nœuds, velues en leurs bords, un peu dentées et souvent très-entières : les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, tachées de blanc en leur lèvre inférieure, et à 5 ou 6 à chaque verticille : leur calice est remarquable par les stries nombreuses et saillantes dont il est chargé, et par le renflement qu'il acquiert à sa base pendant la maturation des graines.

On trouve cette plante dans les lieux secs et pierreux; elle n'est pas rare dans les fossés et le long du rempart à Bruxelles, vers les portes de Namur et de Halle.

THYMUS vulgaris. - LIN. Syst. plant. t. III. - 80.
Thymus vulgaris folio tenuiore (et latiore. BAUH. Pin. 219. TOURNEF. Inst. 196.
Franç. Thym commun.
Flam. Thymus.

Cette plante originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivée dans nos jardins pour son odeur forte et agréable, et est connue de tout le monde.

Les sommités du Thym sont d'usage en médecine; elles entrent dans la classe des céphaliques, des stomachiques et des incisifs; employées à l'extérieur, elles sont fortifiantes et résolutives. Le Thym est beaucoup employé dans la cuisine pour relever la saveur des viandes et du poisson.

THYMUS Serpillum. LIN. Syst. plant. tom. III. 79.
α. Serpillum vulgare majus (et minus). BAUH. Pin. 220.
β. Serpillum angustifolium hirsutum (et glabrum). *Ibid.*
γ. Serpillum latifolium hirsutum. *Ibid.*
δ. Serpillum foliis citri odore. *Ibid.*
ε. Serpillum capitulis lanuginosis. *Ibid.*
Franç. Thym-Serpolet.
Flam. Wilde-Thymus.

Ses tiges sont nombreuses, diffuses, dures, ligneuses à leur base, et toujours couchées sur la terre; mais les rameaux grêles, rougeâtres et un peu velus qu'elles produisent, sont souvent redressés, sur-tout dans le temps de la floraison de la plante; ses feuilles sont petites, opposées, un peu dures, planes et ordinairement ciliées en

leurs bords, ou au moins à leur base. Les fleurs sont disposées en épi court, ou en manière de tête aux extrémités des branches ; elles sont d'un pourpre plus ou moins foncé, ou quelquefois tout-à-fait blanches ; leur calice est ordinairement coloré d'un pourpre presque violet. La variété ♂ est particulièrement remarquable par son odeur de citron ou de mélisse des jardins ; et le *Serpillum capitulis lanuginosis*, que je cite aussi d'après Bauhin, ne doit pas faire une variété de cette plante, puisque ses têtes cotonneuses sont occasionnées accidentellement par la piqûre d'un insecte.

On trouve cette plante sur les bords des chemins secs et sur les collines : ses variétés à fleurs blanches et à odeur de citron, se rencontrent plus particulièrement sur les landes du côté d'Anvers, de Lierre et d'Arschot, etc.

Le Serpolet a les mêmes vertus que le Thym, et on pourroit l'employer de la même manière, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Cette plante fait cailler le lait.

289. MELISSA. Lin. Syst. plantar. Miller. Diction. tom. V. - 51.

Franç. Mélisse.

Les fleurs de Mélisse sont disposées par verticilles incomplets, tournés souvent d'un même côté ; leur calice est sec et plus court que le tube de la corolle. Cette dernière se divise en 2 lèvres, dont la supérieure est courte, arrondie et un peu échancrée ; la lèvre inférieure de la corolle est divisée en trois, dont le lobe moyen est large et un peu en cœur.

MELISSA officinalis. LIN. Syst. plant. t. III. - 83.
Melissa hortensis. BAUH. Pin. 229. TOURNEF. 193.
Franç. Mélisse officinale ; Herbe citronnée.
Flam. Citroen-Kruyd.

La Mélisse officinale, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est connue de tout le monde par sa grande culture : on la trouve souvent sur le bord des haies, autour des jardins et campagnes potagères. Son odeur, qui a quelque rapport avec celle du citron, est fort agréable; elle est du nombre des médicamens hystériques, stomachiques, cordiaux, céphaliques et anti-spasmodiques.

Les feuilles de Mélisse peuvent se manger en fournitures dans les salades, mais on dit qu'il faut les cueillir avant la floraison, sinon qu'elles sentent la punaise. Ces feuilles donnent à l'esprit-de-vin une couleur verte permanente.

MELISSA Calamin[illegible]a. LIN. Syst. pl. tom. III. - 84.
Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. BAUH. Pin. 228. TOURN. Inst. 194.
Calamintha montana. DOD. Pempt. 98.
Franç. Mélisse-Calament ; Calament de montagne.
Flam. Berg-Munt.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à près de 2 pieds ; elles sont droites, velues et obtusément quadrangulaires ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, dentées

en scie, terminées par une pointe émoussée, nerveuses en dessous et légèrement velues : les fleurs sont grandes, portées sur des pédoncules très-rameux, et disposées, dans les aisselles supérieures, en manière de grappe ou de pannicule alongée et terminale ; elles sont purpurines ou blanchâtres, et souvent un peu tachées de violet : le style et les deux étamines longues, sont saillans hors de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux pierreux et montagneux ; je l'ai quelquefois rencontrée autour des vieux bâtimens, le long des mâsures, surtout du côté de Wawre et de Namur.

Le Calament de montagne est du nombre des médicamens stomachiques et carminatifs ; il entre aussi dans les classes des diurétiques et des emménagogues. On le prend en infusion comme du thé.

MELISSA sylvestris. Flore franç. tom. II. - 401.
Melittis Melissophyllum. LIN. Syst. plant. tome III. - 91.
Melissa humilis latifolia, flore maximo purpurascente. TOURN. 193.
Franç. Mélisse sauvage.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied et demi et quelquefois plus ; elles sont velues, quarrées, très-garnies de feuilles dans toute leur longueur, et presque toujours simples ; ces feuilles sont ovales, portées sur de courts pétioles, velues, crénelées ou dentées en leurs bords, et plus longues que les entre-nœuds : les fleurs sont axillaires, pédunculées, fort grandes, quelquefois tout-à-fait rougeâtres, mais plus ordinairement de couleur

blanche, avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure.

On cultive cette plante communément dans les parterres.

290. DRACOCEPHALUM Moldavica. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 88.

Melissa Moldavica. CAMER. Epit. 576.

Franç. Tête de dragon Moldavique ; Mélisse des Turcs ; Moldavique à ratafia.

Flam. Melisse.

Sa tige s'élève jusqu'à près de 2 pieds; elle est quarrée, rameuse, et ordinairement d'un rouge pourpre dans sa moitié supérieure ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, un peu en cœur, dentées, glabres, et approchent de celles de la bétoine officinale. Ses fleurs sont bleues et forment des verticilles de 5 à 6 fleurs, qui terminent les tiges; leur calice est sec et beaucoup plus court que le tube de la corolle qui est fort étroit ; la lèvre supérieure de cette corolle est large, un peu concave et échancrée dans son milieu, et l'inférieure est trifide, ayant le lobe moyen replié, divisé dans son milieu, et dont les divisions se replient encore sur les côtés en bas : les bractées sont lancéolées et ont des dents ciliées.

On cultive cette plante étrangère communément dans nos jardins.

La Mélisse Moldavique est cordiale, stomachique et hystérique; elle a les mêmes propriétés que la Mélisse-Citronnelle. C'est avec cette plante

qu'on fait communément dans ces provinces l'eau de Mélisse.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Dracocephalum*, décrits dans Linné.

291. OCYMUM. Lin. Syst. plant. tome III. - 90. Botanog. Belg. genre 290.
Franç. Basilic.

Les Basilics ont la lèvre supérieure de leur corolle renversée, les étamines tombant sur la lèvre inférieure.

Ocymum Basilicum. Lin. Syst. pl. tom. III. - 93.
α. Ocymum caryophyllatum majus. Bauh. Pin.
β. Ocymum caryophyllatum maximum. *Ib.*
γ. Ocymum latifolium maculatum et crispum. *Ibid.*
δ. Ocymum viride, foliis bullatis. *Ibid.*
Franç. Basilic des jardins.
Flam. Basilicum.

On cultive le grand Basilic et ses variétés, trop communément dans les jardins et les pots, pour que je ne l'insère pas dans cet ouvrage ; il est originaire des Indes et de la Perse.

Cette plante et la suivante peuvent être également employées comme céphaliques, analeptiques, stomachiques et pectorales-incisives. On dit que le Basilic est utile aux nourrices qui n'ont pas assez de lait. Extérieurement, ces plantes sont employées comme fortifiantes et résolutives.

Il y a des personnes qui aiment la grande espèce de Basilic dans les fournitures de salade ; on en

fait encore souvent usage dans la plupart de nos alimens : on doit le couper pour cet effet avant qu'il ne fleurisse, et on en fait des paquets qu'on met sécher au plancher dans les cuisines, ou autre part, à l'ombre dans un lien bien aëré. Il y en a qui le gardent pulvérisé dans des boîtes.

OCYMUM minimum. LIN. Syst. plant. t. III. - 93.
Ocymum minimum. BAUH. Pin. 226.
Franç. Basilic mineur.

Cette espèce se distingue de la précédente, non seulement par ses feuilles qui sont très-petites, mais encore parce qu'elles sont très - entières, n'ayant aucune dentelure bien distincte.

Cette plante originaire de l'Inde, se cultive communément dans les pots.

Remarque. Les curieux cultivent encore quelques autres espèces de Basilics originaires des Indes orientales.

292. SCUTELLARIA. LIN. Syst. pl. MILLLER. Dictionn. tome VI.-495. Flore franç. tome II. - 368.
Franç. Toque.

Les fleurs de Toque sont remarquables par leur calice, dont le bord n'est presque point divisé, et par l'espèce de bosse lenticulaire que porte le calice dans la partie supérieure de son tube.

SCUTELLARIA galericulata. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 98.
Cassida palustris vulgatior, flore cæruleo. TOURNEF. 182.
Lysimachia galericulata. DALLECH. Hist. 1060.
Franç. Toque tertianaire.

Sa racine pousse plusieurs tiges droites, quadrangulaires, rameuses, et qui s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont opposées, cordiformes à leur base, étroites, lancéolées, dentées, pointues, glabres, portées sur de courts pétioles, et plus longues que les entre-nœuds : les fleurs sont bleues plus ou moins foncées, disposées deux à deux, et souvent tournées d'un même côté.

On trouve cette plante sur le bord des eaux, le long des fossés aquatiques. Elle passe pour stomachique et fébrifuge.

SCUTELLARIA minor. LIN. Syst. pl. tom. III. - 99.
Cassida palustris minima, flore purpurascente. TOURNEF. 182.
Franç. Toque mineure.

Sa tige est haute de 4 à 5 pouces, grêle et très-branchue dès sa base; ses feuilles inférieures sont ovales, cordiformes et obtuses; les supérieures sont beaucoup plus étroites : les unes et les autres ne sont pas sensiblement denteés. Les fleurs sont plus petites que celles de la précédente, et plus pâles de couleur : la lèvre inférieure de leur corolle est chargée communément de petits points bruns.

Cette plante croît sur le bord des étangs, des lieux marécageux et à bruyères. Je l'ai rencontrée plusieurs fois sur les landes de Maldegem, dans la châtellenie de Termonde, et entre Anvers et Breda.

293. PRUNELLA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tom. VI.-120.
Franç. Prunelle ou Brunelle.

Les fleurs de Prunelle sont disposées en épi terminal, serré, composé de plusieurs verticilles contigus: ces verticilles sont séparés chacun par une couple de bractées larges, opposées, ciliées, colorées et amplexicaules. Les filamens des étamines se bifurquent à leur sommet.

PRUNELLA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. III.-107.
Brunella major, folio non dissecto. BAUH. Pin. 260. TOURNEF. 182.
β. Brunella cærulea, magno flore. *Ibid.* BAUH. Pin.
Franç. Brunelle commune.

Sa tige est velue, quarrée, ordinairement couchée sur la terre dans les terreins secs, et droite dans les lieux couverts et humides où elle s'élève quelquefois au-delà d'un pied; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, souvent un peu dentées et velues. Les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, et d'un bleu très-décidé dans la variété β; celles-ci ont près d'un pouce de longueur, et la lèvre supérieure de leur calice est plus sensiblement divisée en trois.

Cette plante est commune dans les prés, les bois;

et sur le bord des chemins. La seconde variété se trouve dans les pâturages et les lieux montagneux.

On emploie les feuilles et les fleurs de Brunelle comme astringentes-vulnéraires; mais ce remède est rarement usité pour l'intérieur; on s'en sert plus communément pour des injections et des lavemens détersifs.

PRUNELLA laciniata. LIN. Syst. plant. tom. III.-101.
Brunella folio laciniato, flore albo. BAUH. Pin. 261.
Franç. Brunelle découpée.

Ses tiges sont couchées, très-branchues, rougeâtres à leur base, et abondamment couvertes de poils blancs, sur-tout dans leur partie supérieure; les feuilles radicales sont pétiolées, ovales-oblongues et entières; celles du bas des tiges sont un peu dentées, et les supérieures sont chargées de chaque côté de quelques découpures étroites, alongées et distantes. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres.

On trouve cette plante, qui est assez rare, sur les pelouses, et dans les lieux secs et montueux.

ANGIOSPERMIE.

294. RHINANTHUS Crista galli. LIN. Syst. plant. t. III.-106 MILLER. Dict. t. VI.-262. Pedicularis pratensis lutea, vel Crista galli. BAUH. Pin. 163.
Franç. Cocriste, Crête-de-Coq.
Flam. Haene-Kameks.

Sa tige est droite, quarrée, ordinairement simple, mais souvent rameuse, et haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont glabres, sessiles, alongées, plus larges à leur base, et se rétrécissant vers leur sommet: elles sont garnies de dents nombreuses et très-rapprochées. Les fleurs sont jaunes, et forment un épi terminal muni de bractées assez larges, lancéolées et dentées: leur corolle est tubulée, et forme deux lèvres, dont la supérieure est légèrement bifide et voûtée ou recourbée en avant. Le calice est ventru, et divisé en 4 dents peu profondes. Le fruit est une capsule ovale, biloculaire et polysperme.

Cette plante est commune dans les prés.

295. EUPHRASIA. LIN. Syst. pl. Flore française, tom. II.-349.
Franç. Euphraise.

Les Euphraises sont remarquables par la forme de leurs anthères qui sont divisées postérieurement en 2 lobes pointus. Ces lobes, sur-tout dans les anthères des deux étamines inférieures, sont terminées chacun par une spinule assez sensible. Le

calice est quadrifide ; et le fruit est une capsule oblongue, obtuse, biloculaire et polysperme.

EUPHRASIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. III.-108.
Euphrasia officinarum. BAUH. Pin. 233.
TOURNEF. 174.
Franç. Euphraise officinale.
Flam. Oogentroost.

Sa tige est haute de 4 à 5 pouces, droite, quelquefois simple, plus ordinairement branchue, presque cylindrique et noirâtre ; ses feuilles sont petites, ovales, bordées de dents aiguës, assez lisses, et la plupart opposées. Ses fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles ; elles sont d'une couleur blanche, mêlée souvent de jaune et de violet ou de pourpre : la lèvre supérieure de leur corolle est découpée. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle, comme celles de la plante suivante.

On trouve l'Euphraise fort communément sur le bord des chemins, sur les pelouses, et dans les lieux secs.

Cette plante, dont la saveur est amère, tient un des premiers rangs parmi les médicamens ophthalmiques qui ont le plus de réputation : sa vertu la fait employer dans l'inflammation des yeux et leur obscurcissement, ou contre la foiblese de la vue, qui est un effet de la vieillesse, et même contre la cataracte ; mais d'habiles gens révoquent en doute ces grandes vertus. L'Euphraise se met encore au nombre des médicamens fortifians, incisifs, céphaliques, et ophthalmiques externes.

EUPHRASIA serotina. Flore française, tom. II.-350.
Euphrasia odontites. LIN. Syst. plantar. tom. III.-109.
Pedicularis serotina, purpurascente flore. TOURNEF. 172.
Franç. Euphraise tardive.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, droite, très-branchue, et obscurément tétragone. Ses feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées, dentées et un peu velues; les fleurs terminent la tige et les branches; elles forment des épis feuillés, et sont ordinairement tournées d'un même côté sur chaque épi. Les étamines sont un peu saillantes hors de la corolle.

Cette plante est très-commune dans les lieux stériles et incultes : elle fleurit en automne.

296. MELAMPYRUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tom. V.-24. Flore française, tom. II.-354.
Franç. Mélampire.
Flam. Teers-Bloemen.

Les fleurs de Mélampire sont disposées en épi garni de bractées; leur calice est découpé en 4 segmens longs et aigus; leur corolle est alongée, et son tube, étroit à sa base, va en s'agrandissant vers son sommet; son limbe se divise en deux lèvres, dont la supérieure est entière, concave, un peu en casque, et repliée en ses bords. La capsule est à 2 loges dispermes et de forme globuleuse.

MELAMPYRUM arvense. LIN. Syst. pl. t. III.-111.
Melampyrum purpurascente comâ.
BAUH. Pin. 234. TOURNEF. 173.
Triticum vaccinium. DOD. Pempt. 541.
Franç. Mélampire des champs, Bled de Vache.

Sa tige est droite, branchue, quarrée, rougeâtre, et s'élève jusqu'à un pied; ses feuilles sont longues, lancéolées, pointues et sessiles; les inférieures sont très-entières, et les supérieures sont divisées à leur base en lanières sétacées. Les fleurs forment un épi très-coloré; les bractées sont purpurines ainsi que les corolles; mais la gorge de ces dernières est de couleur jaune.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds. Je ne l'ai pas observée du côté de Gand, ni dans le quartier de Bruxelles; mais on la rencontre quelquefois dans la Campine.

MELAMPYRUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III.-112.
Melampyrum luteum latifolium. BAUH. Pin. 243. TOURNEF. Inst. 173.
Franç. Mélampire des prés.

Sa tige est foible, quarrée, rougeâtre vers le haut, et s'élève jusqu'à un pied et demi, et souvent un peu plus; ses branches sont grêles, longues et étalées; ses feuilles sont opposées, sessiles, lisses, lancéolées et distantes; elles sont quelquefois très-entières, mais souvent les supérieures sont garnies de quelques dents à leur base. Les fleurs sont grêles, alongées, blanches, tachées de jaune: leur limbe forme 2 lèvres à peine ouvertes, assez semblables à la bouche d'un poisson.

Cette plante est très-commune dans les bois secs.

297. PEDICULARIS. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II.-358.
Franç. Pédiculaire.
Flam. Roode-Ratelen.

Le calice des Pédiculaires est ordinairement à 5 divisions : le limbe de la corolle forme 2 lèvres, dont la supérieure est voûtée et courbée en forme de bec. Le fruit est une capsule à deux loges, contenant des semences enveloppées chacune par une espèce de petite coiffe ou de tunique membraneuse.

PEDICULARIS palustris. LIN. Syst. plant. t. III.-115.
Pedicularis palustris, rubrâ elatior. TOURNEF. 173.
Franç. Pédiculaire des marais.

Sa tige est droite, glabre, branchue, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont une ou deux fois ailées, et ont des découpures fines et dentées. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules assez courts; le calice est à 2 divisions principales : la lèvre supérieure de la corolle est comprimée, et l'inférieure forme un plan oblique.

Cette plante est commune dans les marais et les prés aquatiques.

PEDICULARIS sylvatica. LIN. Syst. plant. t. III.-115.
Pedicularis pratensis purpurea. BAUH. Pin. 163.
Fistularia. DODON. Pempt. 556.
Franç. Pédiculaire des bois.

Cette espèce s'élève moins que la précédente;

sa tige est souvent couchée, et fournit dès sa base des rameaux très-ouverts; ses feuilles sont ailées, et leurs pinnules sont presque ovales, bordées de dents aiguës. Les fleurs sont sessiles, ramassées la plupart au sommet de la tige et des rameaux; leur calice est à 5 divisions dentées ou laciniées : leur corolle est d'un rouge pâle, tachée en sa gorge, alongée, fort grêle, et dont la lèvre inférieure n'est que peu ou point oblique.

Cette plante, moins commune que la précédente, croît dans les lieux couverts et humides.

298. ANTIRRHINUM. Lin. Syst. Flore française, tome II. - 337.

Franç. Mufflier; Muffle-de-Veau.

Les Muffliers ont la corolle tubulée, difforme, ayant quelque ressemblance avec un muffle de veau ou une gueule de lion. Cette corolle a à sa base une bosse saillante ou un éperon. Le fruit est une capsule qui, dans plusieurs espèces, s'ouvre par 2 ou 3 trous.

* *Corolles garnies d'éperon.*

ANTIRRHINUM Linaria. Lin. Syst. pl. t. III.-135.
Linaria vulgaris lutea, flore majore. Bauh. Pin. 212. Tournef. 170.
Franç. Mufflier-Linaire.
Flam. Vlas-Kruyd.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi à 2 pieds : elles sont droites, ordinairement simples, et garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses,

nombreuses, éparses, étroites, linéaires et pointues. Ces feuilles sont un peu redressées, et ont une couleur glauque. Les fleurs sont grandes, droites, ramassées, et forment un bel épi au sommet de la plante : leur corolle est d'un jaune pâle; mais le palais qui se trouve à l'entrée, est d'un jaune rougeâtre ou de couleur de safran.

On trouve cette plante dans les terreins incultes.

La Linaire est du nombre des topiques adoucissans et résolutifs. On la fait bouillir ordinairement avec du lait, pour être appliquée en fomentation ou en cataplasme, sur les hémorrhoïdes douloureuses. En France, on en fait aussi un onguent pour le même usage.

ANTIRRHINUM minus. LIN. Syst. plant. t. III.–134.
Linaria pumila vulgatior arvensis. TOURNEF. 169.
Franç. Mufflier mineur.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, droite, et très-rameuse; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, et quelquefois un peu ellyptiques : les inférieures sont opposées, et toutes les autres sont alternes. Les fleurs sont petites, d'un rouge un peu violet, et disposées dans les aisselles des feuilles. Toute la plante est chargée de poils courts, un peu visqueux.

Elle croît dans les champs secs et sablonneux.

ANTIRRHINUM Cymbalaria. LIN. Syst. pl. t. III.-125.
Linaria hederaceo folio glabro, seu Cymbalaria vulgaris. TOURNEF. 169.
Franç. Mufflier-Cymbalaire.

Ses tiges sont grêles, rampantes, longues et très-glabres; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-lisses, arrondies, cordiformes à leur base, et découpées en cinq grandes crénelures. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et portées sur de longs pédoncules; leur corolle est bleue, et leur palais jaunâtre : il leur succède une capsule obronde, remplie de semences ridées.

On trouve cette plante dans les fentes des vieux murs. On la dit astringente et vulnéraire.

ANTIRRHINUM spurium. LIN. Syst. pl. t. III.-126.
Linaria segetum nummulariæ folio villoso. TOURNEF. 169.
Elatine folio subrotundo. BAUH. Pin. 253.
Veronica femina. DODON. Pempt. 42.
Franç. Mufflier bâtard; Velvote.

Ses tiges sont foibles, un peu couchées, velues et rameuses; ses feuilles sont pétiolées, ovales-obrondes, molles, velues, un peu blanchâtres, et ordinairement très-entières : les inférieures sont opposées, et les supérieures sont alternes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules longs et filiformes; elles sont jaunes, et leur lèvre supérieure est d'un violet noirâtre.

Cette plante croît dans les champs; mais j'ai remarqué qu'elle étoit plus rare dans ces pays, que la suivante.

Selon quelques-uns, la Velvote passe pour avoir les mêmes vertus que la véronique officinale.

ANTIRRHINUM auriculatum. Flore fr. t. II.-339.
Antirrhinum Elatine. LIN. Syst. plant. tom. III.-126.
Linaria segetum nummulariæ folio aurito et villoso, flore luteo (et cæruleo). TOURNEF. 169.
Franç. Mufflier auriculé.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en diffère essentiellement que par ses feuilles, qui sont auriculées ou anguleuses à leur base, et se terminent en pointe; ses tiges sont plus foibles, et tout-à-fait couchées et rampantes.

Elle croît communément dans les champs.

** *Corolles n'ayant qu'une bosse.*

ANTIRRHINUM majus. LIN. Syst. pl. t. III.-137.
Antirrhinum vulgare. TOURN. Inst. 168.
Franç. Mufflier majeur, ou des jardins.
Flam. Kalfsnuyten.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, lisse et rameuse; ses feuilles sont lancéolées, un peu obtuses, d'un vert foncé, très-lisses, alternes sur la tige, et opposées sur les rameaux ou sur les jeunes pousses. Ses fleurs sont de couleur purpurine, avec un palais jaune, et sont disposées au sommet de la plante : elles ont un calice court. Leur fruit est une capsule oblongue, qui a quelque ressemblance avec la tête d'un veau ou d'un cochon.

On cultive communément cette plante dans les

jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ANTIRRHINUM orontium. LIN. Syst. pl. t. III.-138.
Antirrhinum arvense majus. BAUH. Pin. 212.
Antirrhinum sylvestre, Phyteuma. DOD. Pempt. 212.
Franç. Mufflier rubicond.

Sa tige est lisse, peu rameuse, et s'élève depuis 12 jusqu'à 18 pouces ; ses feuilles sont glabres, assez longues, plus étroites que celles du Mufflier majeur, un peu distantes, et la plupart opposées. Les fleurs sont presque sessiles, solitaires, d'un rouge vif, et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles.

Cette plante croît dans les champs.

Remarque. On cultive dans les parterres l'*Antirrhinum triphyllum*, LIN., qui a ses feuilles ovales, un peu charnues, et disposées par trois à chaque nœud. Les fleurs sont blanchâtres, et ont un palais jaune.

299. SCROPHULARIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction. t. VI.-487. Flore française, tom. II. - 334.
Franç. Scrophulaire.

Les Scrophulaires sont remarquables par la forme de leurs fleurs : leur calice est quinquefide, et la corolle est très-courte, renflée et globuleuse. Le fruit est une capsule arrondie, biloculaire et polysperme.

SCROPHULARIA aquatica. LIN. Syst. pl. t. III.-145.
Scrophularia aquatica, major. BAUH. Pin. 235. TOURNEF. Inst. 166.
Betonica aquatica, *quibusd.*
Franç. Scrophulaire aquatique; Herbe-du-siége.
Flam. Groet-Speen-Kruyd; Beekschuim of Water Betonie.

Sa racine est fibreuse, et pousse une tige droite, quarrée, ailée en ses angles, rameuse, et haute de 2 à 3 pieds, et même quelquefois davantage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, un peu obtuses à leur extrémité, et simplement crénelées. Les fleurs sont rougeâtres et de couleur ferrugineuse; elles forment une grappe interrompue et terminale.

Cette plante est très-glabre dans toutes ses parties, et son odeur est forte et désagréable. On la trouve sur le bord des eaux vives.

La Scrophulaire aquatique, employée à l'extérieur, est regardée comme un bon résolutif et émollient; elle entre aussi dans les classes des vulnéraires et des détersifs : elle calme les douleurs des hémorrhoïdes, et quelquefois fait disparoître le mal, étant employée en forme de cataplasme. La racine est la partie de la plante la plus usitée, quand il s'agit de l'employer à l'intérieur. On prend cette racine, soit en poudre, ou bouillie avec du lait (et c'est la méthode en Flandre), dont on boit matin et soir la valeur d'une demi-pinte, ou à-peu-près, pour soulager les douleurs des hémorrhoïdes tant internes qu'externes.

Il est bon de remarquer qu'on emploie quel-

quefois l'espèce suivante faute de la distinguer, mais cette erreur ne tire pas à conséquence, puisque des auteurs recommandent l'une et l'autre comme propres aux mêmes usages; et il y a des personnes qui préfèrent même la Scrophulaire noueuse, parce que ses racines sont plus succulentes.

SCROPHULARIA nodosa. LIN. Syst. plant. t. III.-147.
Scrophularia nodosa fœtida. BAUH. Pin. 235.
Franç. Scrophulaire noueuse.

Sa racine est noueuse, et pousse une tige quarrée, dure, noirâtre, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées, opposées, ou quelquefois ternées, un peu cordiformes, lancéolées, pointues, dentées, et d'un vert obscur. Les fleurs, au sommet, sont disposées en une espèce de grappe rameuse, et sont d'une couleur purpurine noirâtre.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, les bois et les haies.

Remarque. Les curieux cultivent les *Scrophularia vernalis*, — *lucida*, — *et canina*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

300. DIGITALIS purpurea. LIN. Syst. plant. tom. III.-151. Flore franç. t. II.-331. MILLER. Diction. tome III.-59.
Franç. Digitale pourprée.
Flam. Vingerhoeds-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds; et dans les jardins, elle s'élève beaucoup plus. Cette tige

est droite, velue et ordinairement simple ; ses feuilles sont ovales, pointues, blanchâtres et cotonneuses en dessous, presque ridées, dentées en leurs bords, et rétrécies en pétiole à leur base : les inférieures sur-tout sont molles et sensiblement pétiolées. Ses fleurs sont grandes, de couleur purpurine, agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur, et un peu pendantes, formant un épi long et terminal. La corolle est campanulée et un peu ventrue, ayant 4 ou 5 découpures simples. Le fruit est une capsule ovale et biloculaire.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et dans les terreins pierreux : elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

La Digitale est un médicament purgatif-hydragogue ; on la dit aussi très-apéritive. On peut consulter, à ce sujet, la médecine pratique de feu M. Marquet, tom. I.-263, où l'on rapporte des guérisons d'obstructions et de jaunisses opiniâtres. Mais il est bon de faire observer aux gens inexpérimentés, qu'il faut de la prudence dans la prescription de ce médicament, parce qu'il est violent (1), sur-tout lorsqu'on fait prendre le jus cru de la plante, comme il est ordonné dans cet ouvrage.

---

(1) Par son acrimonie, elle remplit d'ulcères la bouche, la gorge, l'œsophage et le ventricule, et excite souvent des vomissemens violens et des dyssenteries incurables. *Voyez* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, page 20.

Les fleurs de Digitale, bouillies dans le saindoux, font une pommade excellente pour les maladies scrophuleuses (1).

Remarque. Je n'ai pas trouvé la *Digitalis lutea*, LIN., dans ces pays, quoiqu'il soit très-possible qu'elle ait échappé à mes recherches, fondé sur ce que cette plante croît dans les Ardennes, et dans quelques bois le long de la Meuse.

301. BIGNONIA Catalpa. LIN. Syst. plantar. tome III.-155.

Bignonia Americana, arbor syringæ, cæruleo folio, flore purpureo. DUHAM. Arb. I.-104.

Franç. Bignone-Catalpa.

Flam. Catalpa-Boom.

Cet arbre est droit et branchu; ses feuilles sont simples, en cœur, assez grandes, très-entières, opposées, et quelquefois ternées. Les fleurs sont petites, de couleur pourpre, ou blanches, et rayées de jaune : leur calice est à 5 divisions, et la corolle campanulée à 5 découpures inégales; il succède une silique longue, étroite et biloculaire.

Cet arbre, originaire de la Caroline, décore beaucoup nos bosquets et parterres; bien des curieux le cultivent.

---

(1) *V.* le Dictionnaire universel d'histoire naturelle, par M. Valmont de Bomarre, au mot DIGITALE.

BIGNONIA radicans. LIN. Syst. plant. tom. III.-158.
Bignonia fraxini foliis, coccineo flore.
CATESB. Car. I. p. 65. t. 65.
Franç. Bignone radiqueuse.
Flam. Trompet-Bloem.

Cet arbrisseau est rameux ; ses rameaux ou branches sont foibles, radiqueuses, et grimpent souvent très-haut ; ses feuilles sont pinnées, et leurs folioles sont plus ou moins incisées et glabres. Les fleurs, ramassées au sommet des rameaux, au nombre de 25 à 30, sont grandes, et ont un tube long qui est jaune à sa base, d'une belle couleur rouge, ou orange vers le haut, et d'un rouge plus foncé intérieurement en son limbe : le calice a les deux couleurs du tube de la corolle ; il est d'un rouge plus ou moins foncé en dehors, et jaune intérieurement.

Cet arbrisseau, originaire de l'Amérique, devient fort commun dans nos jardins et parterres : la beauté de ses fleurs le fait rechercher par tout le monde.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Bignonia*, tous originaires de l'Amérique.

301 *bis.* LIMOSELLA aquatica. LIN. Syst. pl. tom. III.-181.
Plantaginella palustris. BAUH. Pin. 190.
Alsine palustris repens, foliis lanceolatis.
PLUCKN. Alm. 20. tome 74. Fig. 4.
Franç. Limoselle aquatique.

Plante fort petite, qui produit des rejets déliés et rampans ; les feuilles sont radicales, de forme ovale-

elliptique, glabres, et portées sur de longs pétioles; les tiges sont des hampes fort grêles, uniflores, et beaucoup plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, campaniformes, découpées en 5 segmens pointus, dont un plus petit que les autres. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

Cette plante croît dans les lieux humides des allées des bois; elle paroît au mois de juillet, et fleurit en août.

302. OROBANCHE. Lin. Syst. plant. Flore franç. tom. II.-326.
Franç. Orobanche.
Flam. Honger.

Les fleurs d'Orobanche ont la corolle tubulée et terminée par 2 lèvres, dont la supérieure est convexe, obtuse, échancrée, et l'inférieure large, rabattue, et divisée en 3 parties. A la place de l'ovaire, on trouve une glande ovale et jaunâtre. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

Orobanche major. Lin. Syst. plant. t. III. -183.
Orobanche major, caryophyllum olens. Bauh. Pin. 87. Tournef. 176.
Rapum genistæ. Lob. Icon. pl. p. 89.
Franç. Orobanche majeure.

Sa tige est haute d'un jusqu'à trois pieds, droite, velue, cylindrique et striée; elle est garnie d'écailles membraneuses, pointues, éparses et pubescentes; les fleurs sont assez grandes, et de même couleur que les autres parties de la plante; elles sont ramassées en épi terminal. La racine est bulbeuse,

couverte d'écailles, et s'attache quelquefois sur les racines des autres plantes.

On trouve cette plante dans les prés secs, et sur le bord des bois ; je l'ai quelquefois rencontrée dans les Genetiers, près de Gand, de Bruges et de Courtrai : elle est singulièrement abondante entre les treffles, dans les environs de Louvain. Elle fleurit aux mois de juin et de juillet.

L'Orobanche sent le géroffle : on la dit un médicament astringent et utile dans la colique venteuse ; extérieurement elle est vulnéraire. M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, page 475, dit qu'on mange l'Orobanche comme les asperges.

OROBANCHE ramosa. LIN. Syst. plant. t. III.-184.
Orobanche ramosa, floribus purpurascentibus, vel subcæruleis. TOURN. 176.
Franç. Orobanche rameuse.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, pubescente ; d'un blanc jaunâtre, et se divise ordinairement en 2 ou 3 rameaux droits ; ses écailles sont petites, pointues et distantes ; ses fleurs sont moins grandes que celles de l'espèce précédente. Elles sont légèrement découpées en 5 parties irrégulières et bleuâtres ou blanches.

Cette plante croît dans les champs à terrein sablonneux, entre le chanvre.

Remarque. Les paysans de la Flandre orientale nomment l'une et l'autre espèce d'Orobanche, *Honger*, prétendant qu'elles dévorent le suc nourricier des autres plantes, parce que leurs racines

s'attachent souvent sur celles des plantes voisines : aussi les cultivateurs ont soin de les arracher quand ils en voient, soit entre les treffles, ou parmi le chanvre.

303. ACANTHUS. Lin. Syst. plant. Flore franç. tom. II.-329.
Franç. Acanthe.

Les fleurs d'Acanthe sont remarquables, en ce que leur corolle ne forme qu'une seule lèvre, qui est l'inférieure, grande, plane, défléchie, et divisée en 3 à son extrémité. La lèvre qui manque, est remplacée par les feuilles supérieures du calice. Le fruit est une capsule ovale, à 2 loges monospermes.

Acanthus mollis. Lin. Syst. plant. tom. III.-202.
Acanthus sativus. Tournef. 176.
Carduus Acanthus, sive Branca ursina. Bauh. Hist.
Franç. Acanthe molle, Brancursine.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, droite, et très-simple, terminée par un grand nombre de fleurs distantes et disposées en un épi grêle. Ses fleurs sont blanches, un peu jaunâtres, et chacune d'elles est garnie de bractées découpées et épineuses ; ses feuilles sont amples, molles, sinuées, pinnatifides, lisses, et sans épines.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire d'Italie et de Sicile.

L'Acanthe-Brancursine est remplie d'un suc mucilagineux et gluant, ce qui la rend recommandable pour un remède résolutif, humectant et émollient.

ACANTHUS spinosus. LIN. Syst. plant. t. III.-202.
Acanthus aculeatus. BAUH. Pin. 383.
Franç. Acanthe épineuse.

Sa tige est semblable à celle de la plante précédente, et terminée par un épi de fleurs blanches ou un peu rougeâtres; ses feuilles sont pinnatifides, lisses, sinuées et épineuses en leurs bords.

Cette plante est originaire d'Italie et de Provence; on la cultive dans les parterres.

Remarque. Des amateurs cultivent aussi l'*Acanthus ilicifolius*, LIN., qui a ses tiges et ses feuilles très-épineuses; ces dernières ont quelques rapports avec les feuilles du houx.

304. VITEX Agnus-castus. LIN. Syst. plantar. tome III.-198.
Vitex foliis angustioribus, cannabis modo dispositis. BAUH. Pin. 475.
Franç. Vitet Agnus-castus, l'Herbe chaste.

Arbrisseau dont le tronc est droit, nu, s'élève à la hauteur de 4 à 5 pieds, et produit à son sommet beaucoup de rameaux foibles, plians et blanchâtres: ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, et imitent en quelque façon celles du chanvre. Les folioles, ordinairement au nombre de 5, sont lancéolées, pointues, très-entières, ou dentées dans une variété, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs terminent les rameaux, et sont disposées en longs épis verticillés: elles sont d'une couleur violette ou

purpurine, ou quelquefois blanche; leur calice est à 5 dents, court et blanchâtre; les étamines sont saillantes hors de la corolle, dont le limbe est à 6 découpures. Le fruit est une baie à 4 semences.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe : nos curieux le cultivent communément dans les parterres.

L'Agnus-castus est odorant dans toutes ses parties; ses feuilles et ses semences passent pour hépatiques, carminatives et emménagogues. Extérieurement, on dit ses semences, mêlées avec de l'eau, très-bonnes pour les fissures de l'anus.

CLASSE XV.

TÉTRADYNAMIE (1).

SILICULE.

305. ALYSSUM montanum. LIN. Syst. plant. tom. III.-235. Flore franç. t. II.-476. Alyssum perenne montanum incanum. TOURNEF. 217.

Franç. Alisson de montagne.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, nombreuses, couchées, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent, grêles et légèrement velues; les feuilles inférieures sont courtes, ovales, spatulées, blanchâtres, et parsemées de points blancs, formées par des poils disposés en étoile. Les supérieures sont lancéolées et pointues; les fleurs sont jaunes, et disposées en bouquet terminal, et les silicules sont biloculaires et arrondies.

---

(1) Ce sont les fleurs *crucifères* de Tournefort. Les fleurs de cette classe ont ordinairement six étamines, dont deux sont plus courtes que les autres. Leur corolle est formée par quatre pétales égaux, disposés en croix, soutenus chacun par un onglet très-menu et souvent un peu long: leur calice est constamment composé de quatre folioles oblongues, et le fruit est une silique bivalve qui, dans le plus grand nombre, est partagée par une cloison longitudinale.

On cultive communément cette plante dans les parterres : elle est originaire de la Suisse.

306. MYAGRUM. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome V. - 185. Flore franç. t. II.-479.
Franç. Cameline.

Les fleurs de Cameline sont jaunes, et disposées en pannicules; leurs siliques sont globuleuses ou pyriformes.

Myagrum sativum. Lin. Syst. plantar. t. III.-208.
Alysson segetum, foliis auriculatis acutis. Tournef. 217.
Camelina, sive Myagrion. Dod. Pempt. 532.
Franç. Cameline cultivée.
Flam. Door, Cameline.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, cylindrique et rameuse vers son sommet ; ses feuilles sont amplexicaules, auriculées, pointues et garnies de dentelures distantes et peu sensibles; elles sont quelquefois un peu velues. Les fleurs sont jaunâtres, et disposées en grappes, ou presque en pannicule au sommet de la plante. Les siliques sont en forme de poire, plus larges dans leur partie supérieure, et contiennent des semences ovales, marquées par un sillon.

On cultive cette plante dans les champs, pour retirer l'huile de ses semences.

MYAGRUM aquaticum. Flore franç. t. II. - 483.
Sisymbrium amphibium. LIN. Syst. plant. tome III.-250.
Sisymbrium aquaticum, raphani folio, siliquâ breviori. TOURNEF. 226.
Raphanus aquaticus, rapistrii folio. BAUH. Pin. 97.
Franç. Cameline aquatique, Raifort aquatique.
Flam. Water-Radys.

Sa tige est glabre, striée, rameuse, et s'élève depuis 2 jusqu'à 3 pieds; ses feuilles sont lisses, vertes, ovales-oblongues, lancéolées, dentées et quelquefois profondément pinnatifides; elles varient beaucoup dans la grandeur ou la profondeur de leurs découpures, selon les lieux où se trouve la plante. Les fleurs sont jaunes, pédunculées, et disposées en bouquets ou grappes terminales : les siliques sont courtes, chargées du style de la fleur, et portées par des pédoncules ouverts et presque pendans : elles contiennent plusieurs semences.

Cette plante est très-commune dans les lieux aquatiques, et sur les terres un peu humides.

307. COCHLEARIA. LIN. Syst. plant. tome III. MILLER. Dict. t. II. - 431. Flore franç. tom. II. - 470.
Franç. Cranson.

Les Cransons ont leurs siliques renflées, globuleuses et obtuses en leurs bords; ils sont biloculaires, et contiennent ordinairement quatre semences dans une loge.

COCHLEARIA officinalis. LIN. Syst. pl. t. III. - 226.
Cochlearia folio subrotundo. BAUH. Pin. 110. TOURNÉF. Inst. 215.
Franç. Cranson officinal ; Herbe aux cuillers.
Flam. Lepel-Bladeren.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, glabres, tendres, foibles et quelquefois un peu inclinées ; les feuilles radicales sont nombreuses, arrondies, en cœur à la base, lisses, vertes, épaisses, succulentes, un peu concaves, creusées en cueiller, et portées sur de longs pétioles : celles de la tige sont presque sessiles, oblongues, sinuées et anguleuses ; les supérieures sont amplexicaules : les fleurs sont blanches et disposées en bouquet peu étalé et terminal.

Cette plante croît sur les bords de la mer ; on la cultive communément dans les jardins.

Le *Cochlearia* est un des meilleurs anti-scorbutiques ; on le met aussi dans la classe des dépurans. On tire un esprit de cette plante, qui est beaucoup usité pour se laver la bouche, et alors on met la quantité qu'on juge nécessaire dans une eau appropriée.

Il n'est pas rare de voir vers la mer les habitans manger cette plante crue avec des tartines ; on la mange aussi en salade. Les habitans de la zone froide, où l'herbe aux cuillers a plus d'activité et plus de force, la font confire au sel pour l'hiver : il y a des personnes qui la mettent dans leur bière.

COCHLEARIA danica. LIN. Syst. plant. t. III.-227.
Cochlearia aremorica. TOURNEF. 215.
Thlaspi hederaceum. LOB. Icon. 615.
Franç. Cranson maritime.

Cette plante, assez petite dans son lieu naturel, devient plus forte par la culture ; sa tige est grêle, quelquefois droite, mais le plus souvent rampante ; ses feuilles sont un peu rondes, avec des oreilles à leur base ; elles approchent, par leur couleur et leur consistance, beaucoup de celles du Cranson officinal : ses fleurs sont blanches.

On trouve cette plante sur les côtes de Flandre : elle croît aussi parmi les roseaux, le long de l'Escaut, au dessous d'Anvers, du côté du fort Lillo, etc.

COCHLEARIA rusticana. Flore franç. t. II. - 471.
Cochlearia armoracia. LIN. Syst. plant. tome III. - 228.
Cochlearia folio cubitali. TOURNEF. 215.
Raphanus rusticanus. BAUH. Pin. 96.
Franç. Cranson rustique ; Moutarde des capucins.
Flam. Meer edick ; Capucinen mostaert.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, droite, cannelée et rameuse vers son sommet ; ses feuilles radicales sont droites, très - grandes, pétiolées, ovales-oblongues, crénelées, glabres et nerveuses ; les feuilles inférieures de la tige sont quelquefois découpées et semi-pinnées ; les supérieures sont longues, fort étroites, et chargées de quelques dentelures : les fleurs sont blanches, assez petites,

et disposées par bouquets ou espèces de grappes lâches et terminales.

Cette plante croît dans les lieux humides, sur le bord des ruisseaux.

Sa racine, qui a une saveur âcre et agréable, se mange au lieu de moutarde pour exciter l'appétit; elle facilite la digestion, et est d'une grande utilité aux scorbutiques et aux cachectiques. Cette racine entre aussi dans la classe des médicamens diurétiques et des emménagogues.

COCHLEARIA Coronopus. LIN. Syst. pl. t. III.-227.
Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis. TOURNEF. 214.
Ambrosia campestris repens. BAUH. Pin. 138.
Franç. Cranson-Corne-de-cerf; Ambroisie sauvage.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, glabres, rameuses et étalées sur la terre, où elles forment souvent des gazons fort arrondis; ses feuilles sont longues, ailées et composées de pinnules découpées: ces pinnules vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, et leur bord supérieur est particulièrement découpé et semi-pinné. Les fleurs sont blanches; fort petites, et disposées en bouquets ou en grappes courtes et latérales. Les capsules sont réniformes, presque bilobées, rudes et bosselées ou hérissées de petites aspérités; elles sont partagées en deux loges monospermes, par une cloison perpendiculaire ou contraire aux valves.

Cette plante est commune sur le bord des chemins un peu humides.

308. THLASPI. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. t. VII. 316. Flore franç. t. II. - 463.
Franç. Tabouret.
Flam. Wissel-Kruyd.

La silique des Tabourets est comprimée et remarquable par un rebord mince qui l'environne, et qui est échancré à son sommet.

THLAPSI arvense. LIN. Syst. plant. t. III. - 222.
Thlapsi arvense siliquis latis. BAUH. Pin. 105.
Thlapsi latius. DODON. Pempt. 712.
Franç. Tabouret des champs.

Cette plante, que les paysans en Flandre appellent *Wilde Palma* (Buis sauvage), a une tige haute de 10 à 14 pouces, glabre et rameuse; ses feuilles sont amplexicaules, oblongues, dentées, quelquefois un peu sinuées, retrécies vers leur base et fort lisses en leur superficie : les fleurs sont blanches, petites et disposées en grappes droites et terminales; leurs siliques sont tout-à-fait entourées par un rebord large et orbiloculaire.

Cette plante croît dans les champs monticuleux et caillouteux; elle a une odeur d'ail.

THLAPSI vulgatius. TOURNEF. Inst. 212.
Thlapsi campestre. LIN. Syst. plantar. tome III. - 224.
Franç. Tabouret commun.

Sa tige est haute d'un pied, droite, cylindrique, velue et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles radicales sont oblongues, dentées, sinuées, et souvent pinnatifides vers le voisinage de

leur pétiole ; celles de la tige sont lancéolées, amplexicaules, sagittées, dentées et blanchâtres. Les fleurs sont petites, blanches et terminales ; les siliques sont pubescentes, plus petites et plus arrondies que celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les champs.

Les Tabourets, rarement employés en médecine, sont du nombre des médicamens apéritifs : leur semence est âcre et piquante au goût, et peut servir, étant mâchée, comme salivante.

THLASPI Bursa pastoris. LIN. Syst. pl. t. III. - 221. Bursa pastoris major, folio sinuato (et non sinuato). TOURNEF. 116.

Franç. Tabouret-Bourse-à-pasteur.

Flam. Borsckens-Kruyd.

Sa tige est droite, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied, ou quelquefois plus ; ses feuilles radicales sont longues, retrécies à leur base, plus ou moins sinuées ou découpées en lyre, pubescentes en leur surface postérieure, et couchées sur la terre ; les feuilles de la tige sont plus petites, alongées, pointues, presque entières, amplexicaules et sagittées à leur base. Les fleurs sont blanches et fort petites ; elles sont toujours disposées en corymbe ; mais les siliques qui leur succèdent sont, au contraire, disposées en grappe : ces siliques, qui n'ont pas de rebord particulier, sont triangulaires et comme tronquées supérieurement. On trouve une variété de cette plante où les feuilles sont toutes très-entières, et une autre dont les feuilles radicales sont étroites et finement découpées en lyre.

Cette plante croît par-tout et existe toute l'année. Elle passe pour être fébrifuge, vulnéraire et astringente; on l'emploie avec succès dans les hémorragies internes.

309. IBERIS. Lin. Syst. plant. Flore françoise, tome II.-671.
Franç. Iberide.

Les Iberides ne diffèrent des tabourets que par leurs fleurs qui sont irrégulières, ayant deux pétales plus petits que les deux autres : leur fruit est une silique courte, comprimée et un peu échancrée à son sommet.

Iberis semperflorens. Lin. Syst. plant. t. III. - 229.
Thlaspi Persicum. Riv. Tetrap. 224. f. 2.
Franç. Iberide des jardiniers.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, dures, foibles et frutescentes ; ses feuilles sont cunéiformes, entières et obtuses : les fleurs sont blanches et disposées en corymbe.

On cultive communément cette plante dans nos jardins ; elle est originaire de Perse et de Sicile.

Iberis saxatilis. Lin. Syst. plant. tome III.-229.
Thlaspi saxatile, vermiculato folio. Tournef. 213.
β. Thlaspi montanum semper virens. *Ibid.*
Iberis semper virens. Lin. Syst. plantar. tom. III. - 229.
Franç. Iberide des roches.

Sa tige est ligneuse, tortueuse, rude, couverte d'une écorce brune ou noirâtre, haute de 5 à

8 pouces, et divisée en rameaux étalés et diffus ; ses feuilles sont linéaires, pointues, un peu charnues, lisses et éparses : les fleurs sont assez grandes, blanches, quelquefois rougeâtres, et disposées en corymbe. La variété β s'élève davantage, et ses fleurs forment des corymbes moins garnis.

On cultive communément cette plante dans les jardins ; elle est originaire de Provence.

IBERIS amara. LIN. Syst. plant. tome III. - 230.
Thlaspi umbellatum arvense amarum. BAUH. Hist. tome II. - 925. TOURN. Inst. 213.
Franç. Ibéride amère.

Sa tige est haute de 5 à 7 pouces, droite, dure et rameuse vers son sommet, ses feuilles sont alternes, alongées, retrécies en pétiole vers leur base, élargies et dentées dans leur partie supérieure. Les fleurs sont grandes, de couleur blanche, tirant quelquefois un peu sur le violet, et disposées en corymbe ou en manière d'ombelle. Les siliques sont comprimées, arrondies, entourées d'un rebord, et chargées du style de la fleur.

Cette plante, fort commune dans les champs des environs de Paris, croît aussi facilement dans nos jardins, que si elle étoit indigène.

310. LEPIDIUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome IV. - 355. Flore française, tom. II. - 467.
Franç. Passerage.

Les Passerages ont aussi un grand rapport avec

les tabourets, et n'en diffèrent que par leurs siliques qui sont très-entières et point bordées d'un feuillet particulier.

LEPIDIUM latifolium. LIN. Syst. plant. t. III-219.
Lepidium Plinii. DODON. Pempt. 716.
Franç. Passerage à larges feuilles.

Sa tige est droite, légèrement rameuse vers son sommet, et s'élève jusqu'à deux pieds; ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, ovales, presque obtuses, dentées seulement dans leur partie moyenne : les fleurs sont blanches, fort petites, et forment des grappes presque panniculées au sommet de la plante.

Cette plante croît dans les lieux un peu couverts, les terreins sablonneux. Elle est apéritive, diurétique, incisive, stomachique et anti-scorbutique.

LEPIDIUM pusillum. Flore française, tom. II. - 468.
Nasturtium pumilum supinum vernum. TOURNEF. 214.
Lepidium procumbens. LIN. Syst. pl. tome III. - 217.
β. Nasturtium pumilum vernum. TOURNEF. 214.
Lepidium petrœum. LIN. Syst. plant. tome III. - 217.
Franç. Passerage-Pusille.
Flam. Kleyn-Teckskens-Kruyd.

Sa tige est grêle, rameuse, feuillée et haute de 2 ou 3 pouces; ses rameaux inférieurs sont assez longs, très-ouverts et paroissent couchés; mais la tige ne l'est point : les feuilles sont ailées et

leurs folioles sont petites, nombreuses, lancéolées et très-entières. Les fleurs sont pédunculées, et disposées en corymbe au sommet de la tige et des rameaux ; elles sont petites et de couleur blanche : les siliques sont ovales, très-entières, et ne paroissent un peu échancrées que lorsqu'elles commencent à s'ouvrir.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Malines, entre Anvers et Gand, et du côté de Termonde et d'Alost. Elle fleurit de bonne heure et existe tout l'été.

LEPIDIUM sativum. LIN. Syst. plant. t. III. - 218.
Nasturtium hortense vulgatum (et crispum.) BAUH. Pin. 103.
Franç. Passerage cultivé ; Cresson de jardin.
Flam. Kerse.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, rameuse, droite et herbacée ; ses feuilles sont oblongues, diversement découpées ou frisées, et d'un vert glauque.

On cultive communément cette plante dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine.

Le Cresson de jardin possède la vertu anti-scorbutique, mais à un degré moindre que le Cresson de fontaine. Il est du nombre des hépatiques et des dépurans, et dans les classes des apéritifs et des incisifs. On mêle la semence dans les sinaspismes.

311. DRABA. Lin. Syst. plant. Flore française, tome II. - 457.

Franç. Drave.

Les Draves sont remarquables par leur silique plane, ovale-oblongue, et qui est assez petite ; ils diffèrent des passerages et des tabourets par la cloison de cette silique parallèle aux valves : leurs semences sont nombreuses, petites et rondes.

Draba muralis. Lin. Syst. plant. t. III. - 214.
Alysson veronicæ folio. Tournef. 217.
Bursa pastoris major, folio oblongo. Bauh. Pin. 108.

Franç. Drave des murs.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, droite, un peu velue et garnie de quelques feuilles distantes. Ses feuilles radicales sont ovales, un peu dentées vers le sommet, et retrécies en pétioles à leur base ; les caulinaires sont en cœur, velues, dentées et amplexicaules. Les fleurs sont blanches, petites, et disposées en un corymbe terminal, mais qui s'alonge par la suite en une grappe droite.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux couverts des terreins caillouteux et sablonneux : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon et du côté de Louvain.

DRABA verna. LIN. Syst. plant. tome III. - 213.
Alysson vulgare polygoni folio, caule nudo. TOURNEF. 217.
Bursa pastoris minor, loculo oblongo. BAUH. Pin. 108.
Franç. Drave printanière.

Ses feuilles sont petites, cunéiformes, pointues, garnies de quelques dents plus ou moins profondes, couchées sur la terre et disposées en rosette; de leur milieu s'élève, jusqu'à la hauteur de 2 ou 3 pouces, quelques tiges nues et grêles, qui soutiennent de petites fleurs blanches, pédunculées et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune sur les murs: elle fleurit dès le mois de février dans les hivers doux.

312. LUNARIA annua. LIN. Syst. pl. t. III.-242.
Lunaria major, siliquâ rotundiore. TOURNEF. 218.
Viola latifolia. DODON. Pempt. 161.
Franç. Lunaire annuelle; herbe aux lunettes.
Flam. Penning-Bloemen.

Sa tige est rameuse, un peu velue, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en scie, et opposées: les supérieures sont alternes. Les fleurs sont bleuâtres et disposées en bouquet au sommet de la tige et des rameaux: les siliques sont larges, longues presque d'un pouce, elliptiques et chargées du style qui est persistant; leurs valves sont argentées et transparentes, et leurs semences sont

réniformes, comprimées, et posées dans le milieu de la silique.

On cultive cette plante dans les jardins; elle est originaire d'Alsace.

SILIQUOSE.

313. CARDAMINE. Lin. Syst. pl. Miller. Dict. t. II.-137. Flore française, t. II.-499.
Franç. Cresson.

Les fleurs de Cresson sont blanches, ou quelquefois un peu rougeâtres, leur calice est entre-ouvert; leurs siliques, dans plusieurs espèces, s'ouvrent avec élasticité; et leurs valves se roulent sur elles-mêmes de bas en haut. Ces siliques sont longues, cylindriques, un peu comprimées, biloculaires, bivalves, contenant plusieurs petites semences rondes.

Cardamine pratensis. Lin. Syst. plant. t. III.-248.
Cardamine pratensis, magno flore. Tournef. 224.
Nasturtium pratense, magno flore. Bauh. Pin. 104.
Flos cuculi. Dodon. Pempt. 592.
β. Cardamine flore majore elatior. Tourn. 224.
Cardamine amara. Lin. Syst. plant. t. III.-248.
Franç. Cresson des prés.
Flam. Koekoeks-Bloem.

Sa tige est droite, ordinairement simple, et

s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles inférieures sont composées de folioles obrondes, un peu anguleuses, et d'autant plus petites, qu'elles sont moins terminales : les feuilles de la tige ont presque toutes les folioles étroites et linéaires : les fleurs sont grandes, presque toujours un peu purpurines, et disposées en un bouquet lâche, peu garni et terminal. La variété β est remarquable par ses fleurs blanches, ou avec une légère teinte purpurine, et sur-tout par les folioles de ses feuilles caulinaires, élargies, non linéaires, et anguleuses.

Cette plante est très-commune dans les prés humides qu'elle pare de ses fleurs au premier printemps. Elle est détersive, diurétique et anti-scorbutique. On mange ses jeunes feuilles en salade, comme celles du Cresson de fontaine.

CARDAMINE parviflora. LIN. Syst. pl. t. III.-247.
Cardamine pratensis, parvo flore. TOURNEF. 224.
Nasturtium pratense, parvo flore. BAUH. Pin. 44.
β. Cardamine annua, exiguo flore. TOURN. 224.
Cardamine impatiens. LIN. Syst. plant. tome III.-246.
Franç. Cresson parviflore.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, presque nue, et légèrement rameuse vers son sommet ; elle est garnie, dans sa partie inférieure, de beaucoup de feuilles longues de 4 à 5 pouces, ailées et couchées sur la terre : leurs folioles sont un peu anguleuses, sur-tout celles de l'extrémité, qui sont

les plus grandes, obrondes, et quelquefois trilobées : les feuilles caulinaires ont une stipule linéaire et obtuse. Les fleurs sont blanches et fort petites, mais leurs pétales sont toujours plus grands que le calice. Ces pétales manquent quelquefois, ou tombent de bonne heure dans la variété β.

Cette plante est très-commune dans les prés humides et le long des fossés : elle paroît de bonne heure.

CARDAMINE fontana. Flore franç. tom. II. - 498.
Sisymbrium Nasturtium. LIN. Syst. plant. tome III. 249.
Nasturtium aquaticum, supinum. BAUH. Pin. 104.
Franç. Cresson de fontaine.
Flam. Water-Kerse.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, rameuses, creuses, cannelées, souvent un peu couchées, vertes et quelquefois rougeâtres ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et sont composées de folioles obrondes ou ovales, ou elliptiques, mais toutes d'un vert foncé, lisses et un peu succulentes : la foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, et disposées en une espèce de grappe courte, ou de corymbe qui ne s'élève presque pas au-delà des feuilles ; les siliques sont courtes, et un peu courbées.

Cette plante croît dans les fontaines et les ruisseaux.

On met le Cresson de fontaine au nombre

des meilleurs médicamens anti-scorbutiques, dépurans, apéritifs, incisifs et hépatiques. On fait aussi, avec son infusion ou sa décoction, des gargarismes, lotions ou fomentations anti-scorbutiques. Enfin cette plante se mange en salade pour purifier le sang.

314. SISYMBRIUM. Lin. Syst. pl. t. III.-249. Miller, Dict. t. VII.-89. Flore franç. tome II.-515.
Franç. Sisimbre.

Les Sisimbres ont leur calice et leur corolle lâches et très-ouverts. La corne qui termine leur silique est fort courte ; cette silique est longue et cylindrique, et les semences sont très-petites.

Sisymbrium sylvestre. Lin. Syst. pl. t. III.-250. Sisymbrium palustre repens, nasturtii folio. Tournef. 226.
Franç. Sisimbre sauvage.
Flam. Water-Rakett.

Ses tiges sont longues d'un pied, rampantes, lisses, cannelées et rameuses ; ses feuilles sont ailées, pinnatifides, et leurs folioles sont laciniées ou dentées. Les fleurs sont petites, jaunes, pédunculées et terminales ; les siliques sont inclinées, légèrement courbées, un peu applaties, et ont à peine six lignes de longueur.

On trouve cette plante fort communément dans les lieux humides, sur le bord des chemins.

SISYMBRIUM Sophia. LIN. Syst. pl. tom. III.-256.
Sisymbrium annuum, absynthii minoris folio. TOURNEF. 226.
Sophia chirurgorum. LOB. Ic. 378. 1.
Franç. Sisimbre-Sophie.
Flam. Sophie-Kruyd.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, dure, cylindrique, rameuse et un peu velue; ses feuilles sont blanchâtres, très-finement découpées, légèrement velues, et ressemblent un peu à celles de la petite absynthe. Ses fleurs sont très-petites, pédunculées et jaunâtres : les pétales sont moins longs que le calice, et les siliques sont grêles, cylindriques, et soutenues par des pédoncules filiformes.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux incultes, les décombres. Elle se plaît dans les terreins sablonneux.

On met la Sophie dans la classe des médicamens astringens et dans celle des vulnéraires. Sa semence, qui approche de la moutarde par sa saveur âcre et piquante, est la partie de la plante qui est usitée.

SISYMBRIUM tenuifolium. LIN. Syst. pl. t. III.-252.
Eruca tenuifolia perrenis, flore luteo. VAILL. Par. 50.
Franç. Sisimbre à feuilles étroites; Roquette sauvage.
Flam. Wilde-Rakett.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, et quelquefois plus; elle est rameuse, diffuse, feuillée et très-lisse. Ses feuilles sont alongées, retrécies en

pétiole à leur base, irrégulièrement pinnatifides, et composées d'un petit nombre de pinnules un peu étroites, souvent écartées, et qui regardent ordinairement vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont jaunes, odorantes, assez grandes, pédunculées et terminales ; les siliques sont portées sur de longs pédoncules, et n'ont pas plus d'un pouce de longueur.

La Roquette sauvage croît sur les murailles, et dans les lieux incultes et sablonneux. Elle est très-commune sur les remparts de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, etc.

Quoique la saveur de cette plante soit extrêmement âcre, on ne laisse pas que de s'en servir dans quelques cantons de la France, en guise de fournitures pour les salades ; on choisit les feuilles les plus tendres, et l'extrémité des tiges, qu'on hache avec les autres fournitures.

315. ERYSIMUM. LIN. Syst. plant. t. III. - 260. MILLER, Dictionn. tome III. - 172.

Franç. Vélar.

Flam. Hederick.

Les fleurs de Vélar ont leur calice serré, et dont les folioles sont rapprochées et appliquées contre la fleur ; les siliques sont longues, grêles, et quelquefois quadrangulaires. Leurs semences sont petites et rondes.

ERYSIMUM Alliaria. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.
Hesperis allium redolens. TOURNEF. 222.
Alliaria. BAUH. Pin. 110.
Franç. Vélar-Alliaire.
Flam. Look sonder look.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, et quelquefois plus, cylindrique, un peu velue, et légèrement rameuse; elle est garnie, dans toute sa longueur, de feuilles pétiolées, cordiformes, pointues, dentées, et dont la longueur surpasse à peine la largeur : les inférieures sont obtuses, crénelées, et presque réniformes. Les fleurs sont blanches, petites et terminales; les siliques sont grêles et longues de 2 à 3 pouces.

Cette plante est fort commune dans les haies et les lieux couverts. Elle paroît de bonne heure.

Les feuilles de l'Alliaire, froissées entre les doigts, rendent une odeur d'ail; ce qui les fait regarder comme propres à remplacer le *scordium*.

ERYSIMUM officinale. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.
Erysimum vulgare. BAUH. Pin. 100.
TOURNEF. Inst. 228.
Franç. Vélar officinal.
Flam. Hederick.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, cylindriques, dures et rameuses; elles ont ordinairement leurs rameaux étalés et très-ouverts : les feuilles sont profondément découpées en lyre, runcinées, presque ailées, avec un lobe terminal assez grand, un peu triangulaire, pointu et quelquefois hasté. Les fleurs sont jaunes, très-petites, et les siliques sont grêles, cylindriques, et toutes appliquées

contre l'axe de leur épi, qui est fort long et menu.

Cette plante est commune dans les lieux incultes, le long des haies et sur les murs.

Les semences du Vélar officinal, ainsi que celles de moutarde, de roquette, etc., font partie des remèdes anti-scorbutiques; mais les feuilles et les semences de cette plante sont consacrées au traitement des maladies de la poitrine, et regardées comme béchiques-incisives. Le sirop de Chantre, qui est fait avec le Vélar officinal, se nomme ainsi, parce qu'il guérit l'enrouement.

ERYSIMUM Barbarea. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.
Sisymbrium erucæ folio glabro, flore luteo. TOURNEF. 226.
Barbarea femina. TABERNÆM. 452. r.
Franç. Vélar-Barbarée; Herbe de Sainte-Barbe.
Flam. Winter-Kerse.

Sa tige est haute d'un pied et demi environ, droite, striée et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont lisses, glabres, amplexicaules, ailées ou en lyre, et ont un lobe terminal fort grand, ovale ou arrondi. Les fleurs sont assez petites, jaunes, et disposées en épis serrés au sommet de la plante; les siliques sont grêles, et terminées par une corne ou un style long de près de 2 lignes.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux et des chemins humides. Ses fleurs se doublent par la culture.

La saveur et les qualités de l'herbe de Sainte-Barbe, l'égalent à la roquette et au cresson, et

elle peut être employée comme anti-scorbutique : sa semence passe pour être apéritive et diurétique ; ses feuilles peuvent se manger en salade comme celles du cresson de fontaine.

ERYSIMUM cheiranthoides. LIN. Syst. plantar. tome III. - 261.
Turritis leucoii folio. TOURNEF. 223.
β. Hesperis leucoii folio non serrato, siliquâ quadrangulâ. *Ibid.*
Franç. Vélar-Giroflier.

Sa tige est haute d'un pied et demi, ou quelquefois un peu plus, droite, cylindrique, légèrement velue, ordinairement simple et garnie de feuilles dans toute sa longueur ; ses feuilles sont lancéolées, étroites, pointues, nombreuses, éparses et un peu rudes au toucher ; elles ont leur nervure un peu courante sur la tige : les fleurs sont jaunes, petites, et les siliques sont longues et menues. La variété β est remarquable par ses fleurs plus petites, et par ses siliques quadrangulaires et moins redressées que l'autre, qui les a ordinairement parallèles à la tige.

On trouve cette plante dans les champs et sur le bord des chemins sablonneux ; elle n'est pas rare dans les châtellenies de Termonde et de Waes, ainsi que des côtés de Gand, d'Anvers, de Malines, etc.

316. CHEIRANTHUS. LIN. Syst. pl. t. III. - 262.
Flore française, tome II. - 504.
Franç. Giroflier.

Les fleurs de Giroflier ont leur calice serré,

cylindrique, formant presque toujours deux petites bosses à sa base ; les siliques sont longues, un peu comprimées, et souvent terminées par une échancrure ou par 2 ou 3 dents : les semences sont planes.

CHEIRANTHUS hortensis. Flore franc. t. II. - 506.
Cheiranthus incanus. LIN. Syst. plant. tome III. - 265.
Leucoium incanum hortense. TOURNEF. 220.
Viola alba et purpurea. LOBEL. Icon. pl. 329.
Franç. Giroflier des jardins.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est un peu ligneuse inférieurement, et se divise dans sa partie moyenne en plusieurs rameaux cylindriques, droits et blanchâtres ; ses feuilles sont alongées, entières, obtuses à leur sommet, molles et blanchâtres. Les siliques sont comme tronquées à leur sommet.

Cette plante et ses variétés sont assez connues par leur culture dans les parterres. Elle croît sur les bords de la mer, dans les provinces méridionales de l'Europe.

CHEIRANTHUS fenestralis. LIN. Syst. pl. t. III.-265.
Franç. Giroflier de fenêtre.

Cette plante diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite et pas aussi branchue ; ses feuilles sont sessiles, ondulées, recourbées et ramassées en tête ; ses fleurs et ses siliques sont d'ailleurs les mêmes que celles du Giroflier des jardins.

CHEIRANTHUS annuus. LIN. Syst. pl. t. III. - 265.
Leucoium incanum minus. TOURNEF. 221.
Franç. Giroflier-Quarantain.

Cette espèce ressemble aussi beaucoup au Giroflier des jardins ; elle s'élève moins et ne se conserve point pendant l'hiver ; ses fleurs sont blanches ou de couleur rouge : ses siliques sont cylindriques et pointues à leur sommet.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire des côtes maritimes des provinces méridionales de l'Europe.

CHEIRANTHUS cheiri. LIN. Syst. pl. t. III. - 263.
Leucoium luteum vulgare. BAUH. Pin. 203.
β. Leucoium luteum, pleno flore, majus (et minus). *Ibid.*
Franç. Giroflier jaune.
Flam. Geele Violiren.

Sa tige est dure, presque ligneuse, blanchâtre, et pousse beaucoup de rameaux qui s'élèvent jusqu'à un pied et demi environ ; les feuilles sont éparses, lancéolées, un peu étroites, pointues, verdâtres, et ordinairement glabres. Les fleurs sont jaunes, et ont une odeur très-agréable ; elles doublent par la culture.

On trouve cette plante sur les vieux murs ; elle n'est pas rare à Bruxelles, à Louvain, à Anvers, et sur-tout à Gand.

Les feuilles, mais sur-tout les fleurs du Giroflier jaune, passent pour un médicament hystérique ; on les dit aussi céphaliques et anti-spasmodiques.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Girofliers exotiques.

317. HESPERIS matronalis. LIN. Syst. plantar. tome III. - 269.
Hesperis hortensis. TOURNEF. Inst. 222.
β. Hesperis sylvestris inodora. *Ibid.*
Viola matronalis. DODON. Pempt. 161.
Franç. Julienne beurrée; Julienne des dames.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est cylindrique, velue, et un peu rameuse. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, longues de trois ou quatre pouces, légèrement velues, pointues et dentées en leurs bords. Les fleurs sont terminales, pédunculées, de couleur purpurine, ou blanches; leurs pétales paroissent un peu fléchis obliquement, et se tournent vers le soleil : les siliques sont longues, striées et un peu comprimées. Leurs semences sont planes.

Cette plante étrangère se voit très-souvent dans nos jardins et vergers, et on cultive beaucoup, dans les parterres, une variété à fleurs doubles, tout-à-fait blanches.

318. ARABIS ramosa. Flore franç. t. II. - 510.
Arabis thaliana. LIN. Syst. pl. t. III. - 272.
Turritis vulgaris ramosa. TOURN. 224.
Franç. Arabette rameuse.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces, grêle, rameuse, et chargée de poils courts et écartés; les feuilles radicales sont ovales, spatulées, légèrement dentées, retrécies en pétiole à leur base, couchées sur la terre, et disposées en rosette au bas

de la plante : celles de la tige sont petites, lancéolées, distantes et peu nombreuses ; les unes et les autres sont velues et ciliées en leurs bords. Les fleurs sont terminales, fort petites, de couleur blanche, et il leur succède des siliques très-grêles, longues et un peu courbées.

Cette plante est commune dans les pâturages secs et les champs.

319. TURRITIS. Lin. Syst. plant. t. III.-274. Flore fr. t. II.-488. Miller, Dictionn. tome VII.-43.
Franç. Tourelle.

Les fleurs de Tourelle sont blanches ou un peu rougeâtres ; leurs siliques sont grêles, longues et redressées, et les semences sont comprimées.

Turritis hirsuta. Lin. Syst. plant. tom. III.-275. Turritis, Lobeli. Tournef. Inst. 223.
Franç. Tourelle velue.

Sa tige est droite, velue, ordinairement simple, et s'élève jusqu'à deux pieds ; elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles éparses, amplexicaules, alongées, un peu étroites, dentées en leurs bords, et presque toujours redressées : les feuilles radicales sont ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, spatulées, dentées ou sinuées à leur base, et couchées en rond sur la terre, au bas de la plante. Les fleurs sont très-petites, et les siliques sont longues, très-grêles, et presque parallèles à la tige.

On trouve cette plante dans les lieux secs ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de

Louvain, et sur les murs des jardins de cette dernière ville.

TURRITIS glabra. LIN. Syst. plant. tome III. - 274.
Turritis foliis inferioribus cichoraceis, cæteris perfoliatæ. BAUH. Pin. 112.
Franç. Tourelle glabre.

Sa tige est moins haute que celle de la précédente ; elle est simple, et chargée dans toute sa longueur de feuilles amplexicaules, sagittées, pointues, et d'un vert glauque : les feuilles radicales sont nombreuses, velues, rudes au toucher, dentées, quelquefois entières, quelquefois semi-pinnées, et couchées sur la terre ; elles deviennent glabres comme celles de la tige, en vieillissant. Les fleurs sont blanches, et disposées comme celles de l'espèce précédente.

On trouve cette plante sur les côteaux arides et incultes.

320. BRASSICA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. II. - 2. Flore franç. t. II. - 485.
Franç. Chou.
Flam. Koolen.

Les fleurs de Chou sont assez grandes, et disposées en grappes presque panniculées. Leur calice est resserré contre les onglets de la corolle : leur réceptacle est chargé de 4 glandes remarquables ; et dans plusieurs espèces, on remarque une corne au sommet de leur silique, formée par la cloison qui est plus longue que les valves. Les semences sont globuleuses.

BRASSICA oleracea. LIN. Syst. plant. tom. III.-278.

α. Brassica capitata alba. BAUH. Pin. 111.
Franç. Chou pommé blanc.
Flam. Witte Koolen.

β. Brassica alba vel viridis. *Ibid.*
Franç. Chou blond, ou de Savoie.
Flam. Groene Koolen of Savoyen.

γ. Brassica alba crispa. *Ibid.*
Franç. Chou frisé blanc.
Flam. Witte gekrolde Koolen.

δ. Brassica capitata rubra. *Ibid.*
Franç. Chou pommé rouge.
Flam. Roode Koolen.

ε. Brassica cauliflora. *Ibid.*
Franç. Chou-fleur.
Flam. Bloem Koolen.

ξ. Brassica gongylodes. *Ibid.*
Brassica caulo-rapa. BAUH. Histor. pl.
Franç. Chou-Rave, ou Chou-Tige-Rave.

ϰ. Brassica radice Napi formi. *Ibid.*
Franç. Chou-Navet.

Le Chou potager est une plante suffisamment connue de tout le monde, par le grand usage qu'on en fait dans la cuisine; on en cultive beaucoup de variétés, dont je cite les plus remarquables.

De tous les Choux potagers, le rouge est le plus fréquemment ordonné par les médecins: c'est un béchique des plus estimés; il est laxatif chez de certains tempéramens. On le donne pour calmer la toux et faciliter l'expectoration.

BRASSICA Campestris. LIN. Syst. pl. t. III. - 276.
Brassica Campestris perfoliata, flore luteo. Læs. Pruss. 29.
Franç. Chou-Colsa.
Flam. Slooren.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 4 à 5 pieds, et sont garnies de feuilles glabres, en cœur, alongées et sessiles; les feuilles inférieures sont en lyre, et un peu hérissées de poils écartés. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes panniculées.

Le Colsa est regardé comme une variété des Choux précédens, et quelques-uns croient qu'il en est le type. On le cultive dans les champs, pour l'huile qu'on retire de ses semences.

BRASSICA Napus. LIN. Syst. plant. tome III.-278.
Napus sylvestris (et sativa). BAUH. Pin. 95.
Franç. Chou-Navet.
Flam. Rap.

Sa tige est lisse, et s'élève depuis 2 jusqu'à 4 pieds; ses feuilles radicales sont alongées, en lyre, et rudes au toucher : celles de la tige sont lisses, cordiformes et amplexicaules Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes lâches et panniculées.

On cultive communément cette plante dans les champs, les jardins, pour l'usage de la cuisine; c'est un aliment d'une bonne saveur, et sain. Elle s'emploie aussi pour médicament, et c'est un béchique adoucissant, très-propre pour adoucir les humeurs qui se jettent sur la poitrine.

On fait avec la Navette, qui est la graine de cette plante, cultivée comme le Colsa, une huile

qu'on pourroit employer dans la cuisine. Il y a des cantons où on mange les feuilles du Navet cuites comme des Choux.

BRASSICA Rapa. LIN. Syst. plant. tom. III.-278.
Rapa sativa rotunda (et oblonga). BAUH. Pin. 89.
Franç. Chou-Rave.
Flam. Knollen.

Cette plante, qui ressemble beaucoup au navet par son port, a une racine fort grosse, charnue et piquante au goût; on la cultive rarement : c'est un légume moins usité aujourd'hui qu'autrefois. En France, on s'en sert comme médicament béchique incisif et diurétique : on la dit utile dans la phthisie.

BRASSICA Erucastrum. LIN. Syst. plant. t. III.-279.
Eruca sylvestris. DODON. Pempt. 708.
Franç. Chou-Roquette sauvage.

Ses tiges sont hautes d'un à près de deux pieds, nombreuses, rameuses, grêles et un peu rudes; ses feuilles sont alongées, pinnatifides, ou en lyre, mais avec des découpures étroites et dentées. Les fleurs sont jaunes, et les siliques sont lisses, redressées et parallèles à l'axe de leur grappe.

Cette plante croît dans les lieux incultes, sur les vieilles murailles.

BRASSICA Eruca. LIN. Syst. plant. tom. III.-280.
Eruca sativa. DODON. Pempt. 708.
Eruca latifolia alba, sativa Dioscoridis. TOURNEF. 227.
Franç. Chou-Roquette.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près,

velue et rameuse; ses feuilles sont longues, pétiolées, ailées ou en lyre, avec un lobe terminal assez grand; elles sont lisses, vertes et tendres. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle, et marquées de veines violettes ou noirâtres.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans les jardins.

La Roquette cultivée, passe pour un médicament diurétique, anti-scorbutique, stomachique et très-stimulant.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques Choux exotiques décrits dans Linné.

321. SINAPIS. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. II. - 492.
Franç. Moutarde.
Flam. Mostaert.

Les fleurs de Moutarde ont leur calice lâche, et dont les folioles sont écartées ou peu serrées contre la fleur; leurs pétales sont évasés et soutenus par des onglets droits et menus : elles ont 4 glandes situées sur le réceptacle, à la base des étamines, et semblables à celles qu'on observe dans les fleurs du Chou. Les siliques ont une corne conique et assez longue.

SINAPIS nigra. LIN. Syst. plant. t. III. - 282.
Sinapi rapi folio. BAUH. Pin. 99.
Franç. Moutarde noire.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, légèrement velue et très-rameuse; ses feuilles sont un peu charnues, et ressemblent à celles de la rave,

mais elles sont moins grandes : les inférieures sont chargées de quelques poils écartés, et toutes les autres sont ordinairement glabres. Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées en grappes terminales : les semences sont globuleuses, et de couleur brune.

Cette plante croît dans les champs sablonneux et pierreux; des paysans la cultivent dans les jardins.

Les semences de moutarde ont un goût âcre et piquant; elles sont diurétiques, hydragogues, anti-paralytiques, sternutatoires, sialogues, vésicatoires et détersives : on en forme une espèce de pâte liquide dont on se sert pour relever le goût des viandes et de certains légumes.

SINAPIS alba. LIN. Syst. plantar. tome III.-281.
Sinapi apii folio. BAUH. Pin. 99.
Franç. Moutarde blanche.

Sa tige est haute d'un pied et demi, légèrement velue, cylindrique; striée et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, ailées à leur base, avec un lobe terminal assez grand, pointu, denté, et souvent lui-même trilobé; elles ne sont velues que sur leur pétiole et sur leurs nervures postérieures. Les fleurs sont d'un jaune pâle; les siliques sont velues et beaucoup plus petites que leur corne; les péduncules qui les soutiennent sont très-ouverts et écartés de l'axe de leur grappe. Les semences sont d'un blanc jaunâtre.

On trouve cette plante dans les champs pierreux. On peut le substituer, pour l'usage, à la Moutarde noire.

SINAPIS arvensis. LIN. Syst. plant. tome III.-280.
Sinapi arvense præcox, semine nigro. TOURNEF. 227.
Franç. Moutarde des champs.

Sa tige est haute d'un pied et demi, dure, rameuse, et chargée de quelques poils dans sa partie inférieure ; ses feuilles sont larges, presque glabres, n'ayant qu'une couple de pinnules à leur base, et quelquefois toutes simplement dentées : les fleurs sont jaunes, plus grandes que celles des espèces précédentes, et les pétales sont arrondis à leur sommet. Les siliques ont presque 2 pouces de longueur, en y comprenant leur corne, et contiennent des semences d'un rouge brun.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

322. RAPHANUS. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. tome VI.-229. Flore française, tome II.-494.
Franç. Radis ; Rave.
Flam. Radys.

Les Radis ont beaucoup de rapport avec les choux, et particulièrement avec les espèces qu'on nomme chou-rave et chou-navet ; mais ils en diffèrent par la forme de leurs siliques qui sont articulées, renflées à leur base, et terminées par une corne non applatie. Le calice de leurs fleurs est serré, et les folioles sont appliquées contre la corolle.

RAPHANUS

RAPHANUS sativus. LIN. Syst. plant. t. III.-284.
Raphanus major orbicularis vel rotundus. BAUH. Pin. 96. TOURN. Inst. 229.
β. Raphanus niger. *Ibid.* BAUH. Pin.
γ. Raphanus minor, oblongus. *Ibid.* BAUH. Pin.
Franç. Radis cultivé.
Flam. Radys en Ramelas.

Ses tiges sont très-rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées, ailées, ou en lyre, et ressemblent à celles de la rave ou du navet, et ses fleurs sont d'une couleur blanche, ou un peu violette ou rougeâtre; les siliques sont renflées, coniques et biloculaires.

Cette plante, que Linnæus dit originaire de la Chine, se cultive communément dans les potagers.

Les Radis sont stomachiques, diurétiques et anti-scorbutiques. On mange leurs racines ordinairement crues, et elles sont du goût de tout le monde.

RAPHANUS sylvestris. Flore française, t. II.-495.
Raphanus Raphanistrum. LIN. t. III.-284.
Raphanistrum arvense, flore albo vel purpureo. VAILL. Bot. Paris.
β. Raphanistrum segetum, flore luteo vel pallido. *Ibid.*
Franç. Radis sauvage.

Sa tige est haute d'un pied, rameuse, et chargée de poils durs et piquans; ses feuilles sont ailées ou pinnatifides à leur base, et se terminent

par un lobe fort grand, ovale et denté; ses fleurs sont assez grandes, de couleur blanche, purpurines dans une variété, et d'un jaune pâle dans une autre. Les siliques sont articulées, noueuses et uniloculaires.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

323. CAKILE maritima. SCOPOL. Fl. Carniol. edit. 2. n°. 844. Flore franç. t. II.-473. Bunias Cakile. LIN. Syst. pl. t. III.-287. Cakile maritima ampliore (et angustiore) folio. TOURNEF. 49.

Franç. Caquiller maritime, ou Roquette de mer.

Flam. Zee-Raket.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, lisses, très-rameuses et diffuses. Ses feuilles sont ailées, pinnatifides, glabres et un peu charnues; elles ont leurs pinnules distantes et plus ou moins découpées et dentées. Les fleurs sont purpurines ou d'un blanc violet, et naissent disposées par bouquets au sommet des tiges et des rameaux. La silique est articulée et anguleuse; l'articulation supérieure de cette silique, qui est lisse et ovale, se détache, et tombe la première, l'autre ensuite se partage en deux.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende où je l'ai observée.

324. ISATIS tinctoria. LIN. Syst. plant. t. III.-289.
Flore franç. t. II.-484.
Isatis sylvestris vel angustifolia. TOURN. 211.
β. Isatis sativa vel latifolia. *Ibid.*
Franç. Pastel des teinturiers.

Sa tige est droite, très-lisse, rameuse, et s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds ; ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, auriculées à leur base, lisses, et d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont petites, jaunes, et disposées en pannicule au sommet de la plante : les siliques sont lancéolées, nombreuses, pendantes, uniloculaires et monospermes.

Cette plante est originaire des côtes maritimes des provinces méridionales de l'Europe. On la cultive dans les jardins et à la campagne, pour ses feuilles qui sont employées dans la teinture en bleu (1). En médecine, l'infusion du Pastel est recommandée, prise intérieurement, pour la jaunisse, et pour faire pousser la petite vérole. Ses feuilles, pilées et appliquées extérieurement sur les tumeurs, sont un des bons résolutifs.

(1) *V.* Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 108.

CLASSE XVI.

MONADELPHIE.

DECANDRIE.

---

325. GERANIUM Lin. Syst. plantar. Miller. Dict. tome III.-415. Flore française, tome III.-13.

Franç. Bec-de-Grue.

Flam. Oyevaarsbek.

Les fleurs de Bec-de-Grue sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales quelquefois inégaux, de 5 à 10 étamines plus ou moins réunies, et d'un ovaire arrondi, surmonté d'un style en aleine ou en pyramide, terminé par 5 stigmates. Le fruit est une capsule à 5 coques, chargée d'un long bec anguleux, et qui s'ouvre avec élasticité de bas en haut. On trouve des stipules à la base des feuilles et sous les divisions des péduncules.

GERANIUM sanguineum. Lin. Syst. plant. t. III.-329. Geranium sanguineum, maximo flore. Bauh. Pin. 318.

Franç. Bec-de-Grue sanguin.

Ses tiges sont droites, un peu rameuses, velues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses

feuilles sont pétiolées, arrondies, et profondément découpées en lobes étroits, la plupart trifides. Ses fleurs sont grandes, de couleur rouge ou violette; les pédoncules sont uniflores.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts; elle est vulnéraire et astringente.

GERANIUM robertianum. LIN. Syst. pl. t. III.-325.
Geranium Robertianum rubens (et viride). TOURNEF. 268.
Franç. Bec-de-Grue robertin; Herbe à Robert.
Flam. Robbregts-Kruyd.

Ses tiges sont rameuses, velues, rougeâtres, noueuses, et hautes d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont pétiolées et divisées en 3 ou 5 lobes ailés ou pinnatifides. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles; leur calice est velu, chargé de 10 stries assez saillantes, et ses folioles sont terminées par une espèce de barbe ou filet particulier.

Cette plante est très-commune le long des haies et sur les vieux murs.

L'Herbe à Robert est du nombre des médicamens résolutifs et astringens; mais elle n'est guère usitée à l'intérieur: extérieurement, elle est d'un usage plus fréquent, comme remède résolutif et détersif. Je l'ai quelquefois vu appliquer avec succès pour les maux de gorge, et je pense qu'elle est préférable, pour ce cas, à la Jacobée, que le commun des gens emploie ordinairement dans ces pays.

GERANIUM rotundifolium. LIN. Syst. pl. t. III.-328.
Geranium folio malvæ rotundo. BAUH. Pin. 318.
Franç. Bec-de-Grue à feuilles rondes.

Cette plante, qui est un peu visqueuse, a ses tiges légèrement velues, rameuses, foibles, et quelquefois un peu couchées; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, presque semi-quinquefides, à lobes obtus, incisées ou crénelées, bordées dans leur jeunesse de points rouges, et chargées particulièrement en dessous d'un duvet court et visqueux. Les fleurs sont petites et purpurines, leurs pétales sont entiers, très-obtus, et à peine plus grands que le calice.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés.

GERANIUM columbinum. LIN. Syst. pl. t. III.-327.
Geranium columbinum, dissectis foliis, pediculis florum longissimis. VAILL. Paris.
Franç. Bec-de-Grue colombin; Pied-de-Pigeon.
Flam. Duivenvoet.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante; ses tiges sont rameuses, foibles, souvent un peu couchées, et longues d'un pied ou davantage; ses feuilles sont multifides et portées sur de longs pétioles: ses fleurs sont assez grandes, de couleur pourpre ou bleuâtre, et soutenues par des péduncules fort longs. Les pétales ont communément une petite pointe dans leur échancrure; les calices sont presque glabres, et terminés par des barbes longues d'une ligne.

On trouve cette plante le long des haies, et dans les lieux couverts.

GERANIUM dissectum. LIN. Syst. plant. t. III.-327.
Geranium columbinum majus, foliis longis usque ad pediculum divisis. MORIS. Hist. II. - 511.
Franç. Bec-de-Grue disséqué.

Ses tiges sont rameuses, légèrement velues, foibles, plus ou moins droites, et hautes d'un pied ou environ ; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, et découpées profondément en lanières étroites, pointues, simples et trifides : les pédoncules sont très-courts, et portent chacun deux fleurs purpurines assez petites, dont le calice est terminé par des barbes ou filets particuliers.

On trouve cette plante le long des haies et sur le bord des bois.

GERANIUM pusillum. LIN. Syst. pl. t. III. - 328.
Geranium columbinum humile, flore cæruleo minimo. RAI. Angl. III. p. 359, etc.
Franç. Bec-de-Grue pusille.

Cette espèce a quelque rapport avec le Bec-de-Grue à feuilles rondes ; ses tiges sont couchées sur la terre et un peu velues ; les segmens de ses feuilles sont aiguës : les pétales de ses fleurs sont échancrés en cœur ; ils sont petits et de couleur bleue.

Cette plante croît sur les pelouses, le long des chemins.

GERANIUM molle. LIN. Syst. plant. tome III.-326.
Geranium columbinum minus, majori flore, et filiis florum bifidis. TOURNEF. 268.
Franç. Bec-de-Grue mollet.

Ses tiges sont velues, rameuses, diffuses, et s'élèvent jusqu'à un pied; ses feuilles sont molles, blanchâtres, velues, arrondies, incisées, crénelées et portées sur de longs pétioles : les fleurs sont petites, de couleur de rose, velues en leur calice, et à anthères violettes.

On trouve cette plante dans les lieux secs et montueux; elle n'est pas rare dans les environs de Louvain.

GERANIUM circutarium. LIN. Syst. pl. t. III.-317.
Geranium cicutæ folio, minus et supinum. BAUH. Pin. 319.
Geranium supinum. DOD. Pempt. 63.
Franç. Bec-de-Grue cicutin.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, couchées et un peu velues; ses feuilles sont ailées et à pinnules égales, dont les découpures sont profondes; les pédunculés sont de la longueur des feuilles, et soutiennent 4 à 6 fleurs (et même jusqu'à 10 dans les lieux cultivés où cette plante est plus ample en toutes ses parties) de couleur rouge ou violette, ou quelquefois blanche.

On la trouve fort communément sur le bord des chemins et dans les terreins sablonneux.

GERANIUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III. - 324.
Geranium batrachioides, gratia Dei Germanorum. TOURNEE. 267.
Franç. Bec-de-Grue des prés.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou à-peu-près, presque glabres et un peu rameuses ; ses feuilles sont grandes, pétiolées, palmées et découpées profondément en 5 ou 7 lobes pinnatifides et anguleux ; elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'aconit-napel. Les fleurs sont bleues, ou blanches avec des taches bleues, grandes et portées sur de longs péduncules ; leur calice est chargé de poils courts, et ses folioles sont terminées par une pointe particulière.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire des montagnes des provinces méridionales de l'Europe.

GERANIUM sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. III. - 323.
Geranium batrachioides, folio aconiti. TOURNEF. 266.
Franç. Bec-de-Grue des bois.

Ses tiges sont droites, médiocrement rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied, ou quelquefois plus ; ses feuilles sont pétiolées, palmées, ridées, un peu velues et à découpures à-peu-près comme celles de la plante précédente, mais moins profondément : ses fleurs sont grandes, purpurines et rayées.

On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes ; on la cultive dans les parterres.

GERANIUM nodosum. LIN. Syst. plant. t. III. - 322.
TOURN. Inst. 267. BAUH. Pin. 318.
Geranium V. VI. Plateau. CLUS. Hist. II. p. 101.
Franç. Bec-de-Grue noueux.

Ses tiges sont droites, rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi : ses feuilles sont pétiolées, presque glabres, nerveuses et luisantes en dessous, et divisées en lobes simples, ovales, dentées et pointues ; les inférieures ont toujours 5 lobes, mais les supérieures n'en ont que 3 : les fleurs sont d'un rouge violet, et sont ordinairement deux sur un péduncule.

Cette plante est originaire du Dauphiné ; on la cultive communément dans nos parterres.

GERANIUM ciconium. LIN. Syst. plant. t. III. - 320.
Geranium cicutæ folio, aculongissima. TOURNEF. 268.
Franç. Bec-de-Grue ciconier.

Ses tiges sont longues de près de 2 pieds, épaisses, cylindriques, legèrement velues et un peu couchées ; ses feuilles sont grandes, pétiolées, ailées, à pinnules larges, incisées, et dont les découpures sont presque obtuses ; les pédunculs sont axillaires, et soutiennent chacun 4 à 6 fleurs violettes, dont les calices sont striés et terminés par des barbes : les becs des capsules sont longs de 4 à 5 pouces.

On voit communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

GERANIUM striatum. LIN. Syst. pl. t. III.-323.
Geranium romanum versicolor, sive striatum. MORIS. Hist. II. p. 516, etc.
Franç. Bec-de-Grue strié.

Sa tige est herbacée et haute d'un pied ou à-peu-près ; ses feuilles sont divisées en 5 lobes, marquées à leur base d'une tache noirâtre ; les pédoncules sont à deux fleurs, assez grandes, belles, veinées en réseau de diverses couleurs.

Cette plante est originaire d'Italie. On la cultive dans nos parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent différentes espèces de *Geranium frutescens*, qui nous viennent d'Afrique.

POLYANDRIE.

326. MALVA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dictionn. t. IV.-518. Flore franç., t. III.-138.
Franç. Mauve.
Flam. Kaesjes-Kruyd.

Les fleurs de Mauve (1) ont leur calice intérieur campanulé et semi-quinquefide ; l'extérieur

(1) Les plantes *malvacées* ou *columnifères* portent des fleurs qui ont un calice ordinairement double, et diversement divisé ; une corolle découpée presque jusqu'à sa base, en cinq parties qui vont en s'élargissant vers leur sommet ; beaucoup d'étamines, réunies par leurs filets en une espèce de colonne, etc. Le fruit est composé de plusieurs capsules presque toujours serrées et disposées en rond autour d'un axe commun.

est plus petit et composé de 3 folioles lancéolées et pointues ; les capsules sont comprimées, serrées en rond, formant un disque plane.

MALVA sylvestris. LIN. Syst. plant. t. III. - 347.
Malva sylvestris, folio sinuato. BAUH. Pin. 314.
Franç. Mauve sauvage.

Ses tiges sont droites, velues, rameuses et de 2 pieds ou environ ; ses feuilles sont pétiolées, vertes, légèrement velues, arrondies, à 5 lobes obtus, et crénelées : les fleurs sont grandes, pédunculées, axillaires, rougeâtres ou purpurines ; les divisions de leur corolle sont échancrées, et les folioles de leur calice extérieur sont ovales.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et le long des haies.

Les feuilles de Mauve sont de la classe des médicamens émolliens. On s'en sert dans les lavemens, les bains, les fomentations et les cataplasmes : ses fleurs sont, pour l'usage intérieur, un des meilleurs remèdes adoucissans. On peut employer l'espèce suivante pour les mêmes usages. Certains habitans mangent en légumes ces plantes.

MALVA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. III. - 346.
Malva sylvestris, folio subrotundo. BAUH. Pin. 314.
Malva sylvestris pumila. FUCHS. Hist. 508.
Franç. Mauve à feuilles rondes.

Ses tiges sont longues de 8 à 10 pouces, rameuses et couchées sur la terre ; ses feuilles sont

petites, arrondies, crénelées, à 5 lobes à peine sensibles, échancrées en cœur à leur base, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs sont ordinairement de couleur blanche, axillaires, pédunculées et fort petites; les folioles de leur calice extérieur sont très-étroites.

On trouve cette plante fort communément sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

MALVA moschata. LIN. Syst. plant. t. III. - 349.
Alcea folio rotundo laciniato. BAUH. Pin. 316. TOURNEF. Inst. 97.
Franç. Mauve musquée.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, droite, cylindrique et hérissée de poils droits et distans; ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies et découpées jusqu'au pétiole, en 5 ou 3 parties, ailées et plurifides; celles de la racine sont réniformes et incisées. Les fleurs sont grandes, rougeâtres ou purpurines, la plupart terminales, ramassées, et quelques-unes solitaires dans les aisselles supérieures; les divisions de la corolle sont échancrées, et les calices sont hérissés de poils et de points colorés, semblables à ceux de la tige : ces fleurs ont une odeur de musc.

On trouve cette plante dans les lieux secs et stériles; je l'ai observée en Flandre, dans la châtellenie d'Alost, aux environs des villages d'Heerondegem et de Borst.

MALVA Alcea. LIN. Syst. plant. tome III. - 348.
Alcea vulgaris major. BAUH. Pin. 316.
TOURNEF. 97.
Franç. Mauve-Alcée.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, un peu rameuse, dure, cylindrique, et chargée de poils forts petits, couchés et disposés comme par faisceaux; ses feuilles sont alternes, distantes, pétiolées, rudes au toucher, et partagées en 5 ou en 3 segmens découpés, pinnatifides, quelquefois très-profonds, mais jamais prolongés jusqu'au point où s'insère le pétiole. Les fleurs sont grandes, belles, de couleur purpurine, pédunculées, disposées dans les aisselles supérieures et au sommet de la tige. Les divisions de la corolle sont échancrées, et les calices sont velus.

Cette plante croît sur le bord des bois, dans les lieux incultes et couverts. Elle est émolliente et adoucissante, et bonne, dit-on, dans les dyssenteries épidémiques.

MALVA crispa. LIN. Syst. plant. t. III.-348. DOD. Pempt. 658.
Malva foliis crispis. BAUH. Pin. 315.
Franç. Mauve frisée.

Sa tige est cylindrique, droite et haute de 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont anguleuses et frisées. Les fleurs, disposées dans les aisselles des feuilles, sont glomérulées et de couleur purpurine.

Cette plante croît si facilement dans nos jardins par culture, qu'on pourroit la regarder comme indigène : on la dit originaire de Syrie.

327. ALTHŒA officinalis. LIN. Syst. plantar. tome III. - 340.
Althœa, Discorid. et Plinii. BAUH. Pin. 315. TOURNEF. Inst. 97.
Franç. Guimauve officinale.
Flam. Heemst.

Les fleurs de Guimauve diffèrent des mauves, par leur calice extérieur, dont les divisions sont au nombre de 8 ou 9, étroites et pointues.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, dures, cylindriques, velues, assez simples, creuses et feuillées dans toute leur longueur ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, anguleuses, pointues, dentées, molles, blanchâtres et chargées d'un coton ou d'un duvet presque soyeux. Ses fleurs sont presque sessiles, et disposées dans les aisselles supérieures ; elles sont blanches ou légèrement purpurines.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et dans les prés humides et marécageux. Elle n'est pas rare dans les prés entre Gand et Bruges, et dans la châtellenie de Termonde, du côté d'Ouvermeyre, d'Uytberge et de Lookeren.

La Guimauve est d'un usage fréquent en médecine et en chirurgie : le mucilage que contient sa racine la fait regarder comme un des médicamens internes les plus propres à adoucir et à lubréfier. On se sert fréquemment dans les cataplasmes émolliens et anodines, des racines et des feuilles de cette plante. C'est encore une chose connue, que le mucilage qu'on retire de sa racine, sert à faire une gomme qui approche

de la gomme arabique. Enfin, on propose la Guimauve (1), ainsi que toutes les malvacées, comme une substance propre à faire du papier.

328. ALCEA Rosea. LIN. Syst. plant. t. III.-342.
Malva Rosea folio subrotundo. BAUH. Pin. 315.
Malva hortensis. DODON. Pempt. 652.
β. Alcea ficifolia. LIN. Syst. pl. 342.
Malva Rosea hortensis, folio ficus. BAUH. Pin. 315.
Franç. Alcée-Passe-Rose ; Mauve-Rose, ou Rose d'outre-mer.
Flam. Winter-Roosen.

L'Alcée-Passe-Rose a un calice double à ses fleurs, comme les autres malvacées, mais dont l'extérieur est à 6 divisions (2). Je ne décrirai pas cette plante connue de tout le monde ; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui sont souvent doubles et de diverses couleurs. Elle est originaire de l'Orient, et sa variété nous vient de Sibérie, selon Linné.

Les fleurs de Mauve-Rose, qui sont quelquefois employées en médecine, ont les mêmes vertus que la guimauve ; elles sont émolientes et anodines : extérieurement, on les emploie souvent pour les abcès, comme émollientes et maturatives.

---

(1) *V.* le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, par M. Burtin.

(2) Dans la huitième édition du *Genera plantarum* de Linné, on réunit l'Alcée-Passe-Rose au genre de Guimauve.

329.

329. HIBISCUS. Lin. Syst. plant. tom. III.-357.
Miller, Diction. tome IV.-43.
Franç. Hibise.

Les fleurs de Hibise ont leur calice extérieur polyphylle, et leur fruit est composé de capsules quinqueloculaires et polyspermes.

Hibiscus Syriacus. Lin. Syst. plant. tom. III.-361.
Alcea arborescens Syriaca. Bauh. Pin. 316.
Ketmia Syriaca. Scopol. Carn. ed. II. n°. 863.
Franç. Hybise de Syrie; Guimauve royale ou en arbre; Althæa commun des jardiniers.

La tige de cet arbrisseau est rameuse et haute de 6 à 8 pieds : ses feuilles sont cunéiformes, ovales et incisées en leur partie supérieure : ses fleurs sont grandes, très - belles, de couleur rouge et quelquefois blanches ou panachées.

Cet arbrisseau est originaire de Syrie; on le cultive communément dans les parterres, sur-tout ses variétés à feuilles panachées.

Hibiscus Trionum. Lin. Syst. plant. tome III.-367.
Alcea vesicaria. Bauh. Pin. 317.
Franç. Hibise trionome; Ketmie à vessie.

Sa tige est herbacée, longue de 10 à 14 pouces, et rameuse; ses feuilles sont découpées en 3 parties, et incisées. La fleur est d'un blanc rougeâtre, avec une tache noirâtre au fond, et le calice est comme membraneux, ample et enflé.

Cette plante est originaire d'Italie : on la voit dans presque tous les jardins, par culture.

330. LAVATERA. Lin. Syst. plant. Flore franç. t. III.-136.
Franç. Lavatère.

Les Lavatères ont le calice extérieur monophylle et trifide. Ces plantes portent la plupart des fleurs assez grandes et fort belles.

Lavatera arborea. Lin. Syst. plant. t. III. - 350.
Malva arborea, Veneta dicta, parvo flore. Bauh. Pin. 315.
Franç. Lavatère en arbre ; grande Mauve.

Sa tige est ligneuse, et s'élève depuis 6 jusqu'à 9 pieds ; elle est droite, cylindrique, branchue, recouverte d'une écorce mince d'un beau vert, et un peu veloutée ; ses feuilles sont grandes, crénelées, molles, un peu en cœur, à 7 angles, et pareillement veloutées. Les fleurs sont axillaires et de couleur purpurine.

Cette plante étrangère se voit chez des particuliers : les ex-capucins de ces provinces la cultivent dans leurs jardins, pour l'écorce de sa tige dont ils faisoient des cordes à disciplines, après l'avoir écorcée, et lui avoir fait subir une fermentation dans l'eau, comme on fait au chanvre. Ces cordes sont très-blanches et luisantes ; mais au rapport de quelques-uns, elles n'ont pas la même force, et sont plus cassantes que celles du chanvre.

LAVATERA acutifolia. Flore française, t. III.-137.
Lavatera olbia. LIN. Syst. pl. t. III.-351.
Althæa frutescens, folio acuto, parvo flore. TOURNEF. 97.
Franç. Lavatère à feuilles pointues.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds, cylindriques et un peu velues dans leur partie supérieure ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, molles, blanchâtres, et à 5 angles ; l'angle du milieu est plus grand que les autres. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles et purpurines.

Cet arbrisseau est originaire de Provence. On le cultive communément dans les parterres.

LAVATERA trimestris. LIN. Syst. plant. t. III.-353.
Malva, folio vario. BAUH. Pin. 315.
Franç. Lavatère trimestre.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, velue, cylindrique et un peu rameuse ; ses feuilles sont alternes, arrondies, dentelées et pétiolées ; les supérieures sont un peu anguleuses. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre vif ou quelquefois blanches, terminales et axillaires.

Cette plante, qu'on cultive dans les parterres, est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lavatères qui sont également étrangères.

CLASSE XVII.

DIADELPHIE.

HEXANDRIE.

---

331. FUMARIA. LIN. Syst. plant. tom. III.-376. MILLER. Dict. tome III.-336. Flore française, tome II.-667.
Franç. Fumeterre.
Flam. Grysegom.

Les fleurs de Fumeterre sont disposées en grappes ou en épis plus ou moins lâches; leur corolle est composée de 4 pétales rapprochés, formant antérieurement un muffle à 2 lèvres, et terminés postérieurement par un éperon remarquable : elle est ordinairement garnie à sa base d'un calice formé par 2 folioles très-petites. Le fruit est une espèce de silique qui varie dans sa forme et dans le nombre de ses semences.

FUMARIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. III.-380.
Fumaria officinarum et Dioscoridis. BAUH. Pin. 143.
β. Fumaria capreolata. LIN. Syst. plantar. t. III.-380.
Fumaria major scandens, flore pallidiore. RAI. Hist. 405.
Franç. Fumeterre officinale.

Ses tiges sont rameuses, menues; diffuses, lisses,

tendres et s'élèvent jusqu'à 8 à 10 pouces; ses feuilles sont très-divisées, et leurs découpures sont un peu élargies, planes et légèrement obtuses. Les fleurs forment des épis assez lâches; et varient du rouge pâle au pourpre, sur-tout le sommet de leur corolle qui est toujours taché d'un rouge foncé. La variété β est remarquable par la manière dont elle s'accroche aux plantes de son voisinage, et porte des fleurs blanchâtres tachées de bleu.

Cette plante croît dans les jardins, les lieux cultivés, les champs.

La Fumeterre, une des plantes les plus usitées, est mise dans la classe des médicamens dépurans et hépatiques; elle est aussi d'un grand usage contre les maladies de la peau, comme galle, et toutes les chroniques qui dépendent d'une légère obstruction du foie; on l'emploie en infusion, ou on la fait bouillir légèrement. Il y a des pays où on emploie la Fumeterre pour faire cailler le lait.

FUMARIA bulbosa. LIN. Syst. plant. tome III.-378.
Fumaria bulbosa, radice cavâ (et non cavâ), major et minor. BAUH. Pin. 143 - 144. TOUNEF. Inst. 422.
Franç. Fumeterre bulbeuse.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, droite, simple, tendre et très-glabre; ses feuilles sont lisses, d'une couleur glauque, et composées de lobes un peu obtus, plus ou moins incisés, soutenus par les ramifications d'un pétiole très-divisé. Les fleurs sont assez grandes, de couleur blanche ou purpurine, et disposées en un épi lâche, garni

de bractées remarquables : elles n'ont point de calice ; leur fruit est une silique un peu renflée, qui contient 2 à 4 semences noires, luisantes, arrondies et cotonneuses, ou en forme de reins.

Cette plante croît dans les lieux couverts : elle fleurit de bonne heure.

FUMARIA lutea. LIN. Syst. plant. tome III.-379.
Flore fr., t. II.-670. BAUH. Pin. 143.
Fumaria lutea montana. DALECH. Hist. 1294.
Franç. Fumeterre jaune.

Ses tiges sont hautes de 8 à 11 pouces, menues, lisses et tendres ; ses feuilles sont très-découpées, et leurs ramifications sont terminées par des espèces de folioles ou de lobes élargis, incisés, obtus, et d'un vert glauque un peu cendré. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes courtes, lâches et garnies de bractées fort petites : les siliques sont polyspermes.

Cette plante, nouvellement cultivée dans nos provinces, se voit dans tous les parterres. Elle est originaire de l'Afrique et du Languedoc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Fumeterres exotiques.

OCTANDRIE.

332. POLYGALA vulgaris. LIN. Syst. plantar. tome III. - 383. MILLER. Diction. tome VI.-77. Flore franç. t. II. - 453.
Polygala major vulgaris. CLUS. Hist. I. p. 324. VAILL. Paris. 161. t. XVII. f. 1.
β. Polygala amara. LIN. Syst. 383.
Polygala buxi, minoris folio. VAILL. Par. 161. f. 2.
Franç. Laitier commun.
Flam. Cruys-Bloem.

Ses tiges sont grêles ; un peu dures, longues de 5 à 8 pouces, ordinairement un peu couchées, mais quelquefois tout-à-fait droites, selon l'aridité et la sécheresse des lieux où on la trouve ; ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges ; elles sont sessiles, très-entières, lancéolées-linéaires, le plus communément ; mais la varieté β les a de formes ovales, et les inférieures presque arrondies : les unes et les autres sont lisses, d'un vert un peu foncé en dessus et pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en un épi terminal ; leur couleur varie du rouge clair au pourpre et au violet. La corolle est monopétale, et a quelque rapport, par sa forme, avec celles des fleurs légumineuses. Le calice est composé de 3 folioles ou de 5, mais dont 2 sont colorées et pétaliformes. Le fruit est une capsule comprimée, cordiforme, ayant deux loges monospermes.

On trouve cette plante fort communément dans les bois et dans les prés. La variété β croît plus

particulièrement dans les lieux montagneux et sablonneux. Elle est expectorante et très-incisive (1). Des auteurs préfèrent la variété à feuilles rondes (Polygala amara) à l'autre, parce qu'elle a plus d'amertume. Le laitier est un des bons fourrages pour les bestiaux.

DECANDRIE (2).

333. GENISTA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome III. - 400. Flore franç. t. II.-614.

Franç. Genêt.

Flam. Brem.

Les fleurs de Genêt sont papillonnacées ou légumineuses; leur calice est labié ou à 5 dents, dont les deux supérieures sont courtes et éloignées des trois autres. Le pavillon de leur corolle est assez grand, et quelquefois très-écarté de la carène. Leur légume est plus ou moins comprimé, ou un peu cylindrique, uniloculaire et bivalve.

---

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix à l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, la substitue à la racine de *Seneka*, qui est le *Polygala senega* (LIN. Syst. pl. t. III. - 390), originaire de Virginie.

(2) La *diadelphie decandrie* forme une famille des plantes, nommée *papillonacée*. *V.* ce mot, dans la Table des termes usités en Botanique.

GENISTA scoparia. Flore française, tome II. - 619.
Spartium scoparium. LIN. Syst. plantar. tome III. - 403.
Cytiso-Genista Scoparia vulgaris, flore luteo. TOURNEF. 649.
Franç. Genêt à balais.
Flam. Geynst.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à 4 à 6 pieds; ses rameaux sont nombreux, droits, verdâtres, anguleux et flexibles; ses feuilles sont petites, et légèrement velues; les inférieures sont pétiolées et ternées, et toutes les autres sont simples, ovales-lancéolées et presque sessiles : ses fleurs sont jaunes, fort grandes, portées sur de courts pédoncules, et disposées presque en épi dans la partie supérieure des rameaux : elles sont remplacées par des légumes longs d'un pouce ou à-peu-près, comprimés, velus en leurs bords, qui noircissent en mûrissant, et renferment ordinairement 10 à 14 semences petites et luisantes.

On trouve cet arbrisseau dans les bois et les lieux incultes et sablonneux. Les cultivateurs des côtés de Gand, de Saint-Nicolas, dans le quartier d'Anvers, et dans d'autres cantons sablonneux, le multiplient par semences dans des pièces de terre quelquefois d'une grande étendue, ce qui forme comme autant de bois de Genêt. Cet arbrisseau améliore ces terres sablonneuses en leur servant d'engrais; d'ailleurs les boutons de ses fleurs, dont on fait une récolte tous les ans, sont très-employés dans ces pays pour les capres.

Ces mêmes fleurs fournissent aussi une teinture jaune (1).

En médecine, les sommités des jeunes tiges, les fleurs et les semences de ce Genêt passent pour apéritives et diurétiques; et ce remède fait un effet marqué chez bien des personnes attaquées d'hydropisie.

GENISTA juncea. TOURN. 643. Flore franç. t. II.-617.
Spartium junceum. LIN. Syst. pl. t. III.-401.
Spartium arborescens, seminibus lenti similibus. BAUH. Pin. 396.
Franç. Genêt-Juncier ; Genêt d'Espagne.
Flam. Spaansche-Brem.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à 6 à 10 pieds; ses rameaux sont nombreux, peu garnis de feuilles, droits, verdâtres, striés, pleins de moëlle, et ressemblent aux tiges de plusieurs espèces de jonc; les feuilles sont lancéolées, et le plus souvent alternes; les fleurs sont jaunes, fort grandes, et ont une odeur suave.

On cultive communément cet arbrisseau dans les parterres : il est originaire des provinces méridionales de la France, et de l'Espagne. Ses fleurs passent pour purgatives, apéritives et diurétiques.

---

(1) Quant à l'usage économique de ce Genêt et des autres, on peut consulter le Mémoire de M. Burtin, cité plusieurs fois dans cet ouvrage, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poederlé, article GENÊT.

GENISTA pilosa. LIN. Syst. plant. tom. III. - 407.
Genista ramosa, foliis hyperici. TOURN. 643.
Chamæ Genista prima. CLUS. Hist. 103.
Franç. Genêt poilu, ou Genêt rampant.

Ses tiges sont rampantes, grêles, vertes, striées, et longues de 16 à 20 pouces; ses feuilles sont très-petites, ovales, dures, pliées en gouttière, légèrement velues en dessous, et disposées seulement vers le sommet des rameaux : ses fleurs sont jaunes, presque sessiles, et ramassées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles des feuilles.

Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux sablonneux, les landes; il n'est pas rare dans les Châtellenies de Termonde et de Waes, dans les environs de Gand, et sur les landes d'Anvers et de Bréda, etc. Il fleurit deux fois par an.

GENISTA tinctoria. LIN. Syst. plant. tom. III.-406.
Genista tinctoria Germanica. BAUH. Pin. 395.
Franç. Genêt des Teinturiers.
Flam. Verwers-Brem.

Ses tiges sont basses, presque entièrement couchées, ligneuses, et poussent beaucoup de rameaux droits, grêles, striés, très-feuillés et verdâtres; les feuilles sont lancéolées, éparses et glabres. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées en épi.

Ce sous-arbrisseau croît sur le bord des bois, je l'ai observé dans quelques cantons de la forêt de Soigne, et du côté de Louvain. On le rencontre aussi sur le bord du bois d'Asche, près

le village de Meldert, ainsi que dans le bois d'Onkersel, près de Grammont, etc.

Les fleurs de ce Genêt donnent une teinture jaune : en médecine, elles passent, ainsi que les feuilles, pour diurétiques, apéritives et hydragogues : les semences sont purgatives.

GENISTA herbacea. Flore française, t. II.-616.
Genista sagittalis. LIN. Syst. pl. t. III.-406.
Genista herbacea, sive Chamæ Spartium. BAUH. Hist. tome I.-393.
Franç. Genêt herbacé.

Ses tiges sont longues de 7 à 8 pouces, légèrement velues et bordées, dans toute leur longueur, d'une membrane verte qui forme 2 ou 3 saillies courantes, et qui est rétrécie en manière d'articulation à la base de chaque feuille : ces feuilles sont ovales, sessiles et distantes. Les fleurs sont jaunes, garnies d'un calice velu, et terminent les tiges en formant des épis.

On trouve cette plante sur le bord des bois ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, du côté de Waterlo, etc.

GENISTA anglica. LIN. Syst. plant. tome III. - 408.
Genista Spartium minus Anglicum. TOURNEF. 645.
Genistella aculeata. LOB. Icon. 2. t. 93.
Franç. Genêt Anglais, ou petit Genêt épineux.
Flam. Engelsche - Brem, of Katte - Doorn.

Ses tiges sont grêles, longues de 10 à 12 pouces, rameuses, glabres, et souvent un peu couchées ;

elles sont garnies d'épines nombreuses, feuillées et jaunâtres à leur sommet : ses feuilles sont petites, lancéolées, un peu étroites et presque glabres. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur de courts pédoncules, et disposées vers le sommet des tiges ; elles sont de couleur jaune.

Le petit Genêt épineux croît sur les côteaux arides et sur les landes ; il n'est pas rare dans les Châtellenies de Termonde et de Waes, dans les environs de Gand, ainsi que dans les bruyères du quartier d'Anvers, etc.

3 3 4. ULEX Europæus. LIN. Syst. plant. tome III.-417. MILLER. Dict. tome VIII. - 185. Flore française, tome II.-665.
Genista Spartium majus, longioribus (et brevioribus) aculeis. TOURNEF. 645.
Genista spinosa. DODON. Pempt. 659.
Franç. Landier d'Europe, ou Jonc marin.
Flam. Steekende-Brem, Gaspeldoorn.

Ses tiges sont rameuses, diffuses, un peu velues, et s'élèvent jusqu'à 3 ou 4 pieds ; elles sont garnies d'épines et de feuilles étroites, velues, d'abord molles et fort petites, mais qui deviennent par la suite des épines semblables aux autres. Les fleurs sont de couleur jaune, portées sur de courts pédoncules, et naissent 2 ou 3 ensemble aux extrémités des rameaux : leur calice est composé de 2 folioles colorées, concaves et pubescentes. Le fruit est un légume court, renflé, qui contient peu de semences.

On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux stériles et incultes ; il n'est pas rare sur les landes

de Maldegem et le long du canal de Bruges, dans la Châtellenie de Termonde, sur les landes des villages de Beerlaer, d'Uytbergen et de Wetteren. On le voit encore beaucoup dans le parc de Tervuren, etc. (1)

335. ANONIS arvensis. Flore franç. t. II.-611.
Anonis spinosa, flore purpureo. BAUH. Pin. 389. TOURNEF. Inst. 408.
β. Anonis spinis carens, purpurea. *Ibid.* TOURNEF.
Anonis arvensis. LIN. Syst. pl. t. III.-424.
Franç. Bugrane des champs; Arrête-Bœuf.
Flam. Prangwortel.

Ses tiges sont dures, très-rameuses, pubescentes, quelquefois rougeâtres, et ordinairement un peu couchées sur la terre. Elles n'ont point d'épines dans leur jeunesse, mais elles en acquièrent presque toujours en vieillissant. Les feuilles inférieures sont ternées, et leurs folioles sont ovales, pubescentes, un peu visqueuses et dentées. Presque toutes les autres sont simples; les stipules font paroître les pétioles ailés. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, et varient du pourpre au blanc; elles sont remarquables par le pavillon de leur corolle, fort ample, et agréablement rayé. Le fruit est un légume court, renflé et velu.

---

(1) On peut voir, pour l'utilité de cette espèce de Genêt épineux, le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poederlé, 2e. édit. t. I. p. 352; et le Manuel économique des plantes, par M. Bucʼhoz, p. 51, etc.

Cette plante n'est pas rare dans les champs incultes et sablonneux.

On emploie sa racine, et plus souvent son écorce, pour un puissant remède diurétique et apéritif.

336. ANTHYLLIS vulneraria. LIN. Syst. plantar. tome III.-433.
Vulneraria rustica, flore albo (et purpurascente). TOURN. Inst. 391.
Franç. Vulnéraire.

Ses tiges sont longues de 8 à 10 pouces, velues, simples, peu garnies de feuilles, et ordinairement couchées; ses feuilles sont ailées; les inférieures n'ont qu'un petit nombre de folioles dont la terminale est beaucoup plus grande que les autres. Les feuilles de la tige ont des folioles plus nombreuses, plus étroites et moins inégales. Les fleurs sont terminales, ou quelquefois portées sur des pédoncules axillaires; leurs calices sont ventrus, velus et blanchâtres : les corolles sont jaunes, ou blanches, ou purpurines, selon les variétés. Le fruit est un légume renfermé dans le calice, et ne contient qu'une ou deux semences.

On trouve cette plante dans les pâturages montagneux. Elle passe pour vulnéraire.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces d'Anthyllis exotiques.

337. LUPINUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. IV. - 449. Flore franç. t. II. - 627.
Franç. Lupin.
Flam. Boxboonen.

Les fleurs de Lupin ont leur calice labié, et

sont remarquables par leurs anthères, dont cinq sont oblongues, et les cinq autres arrondies. Le fruit est un légume assez gros, coriace, et qui contient peu de semences.

LUPINUS sylvestris. Flore franç. tome II. - 627. DODON. Pempt. 530.
Lupinus albus et varius. LIN. Syst. plant. t. III. - 440.
Lupinus sylvestris, purpureo flore, semine rotundo vario majore et minore. TOURNEF. 392.
β. Lupinus flore purpurascente latius hirsutus seu sylvestris Dioscoridis. *Ibid.*
Franç. Lupin sauvage.

Sa tige est cylindrique, velue, quelquefois rameuse, et s'élève jusqu'à un pied; ses feuilles sont composées de 5 à 8 digitations lancéolées, un peu étroites, vertes en dessus, velues et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en épi, et varient du rouge pâle au bleu. La variété β est remarquable par les folioles de ses feuilles, moins étroites et un peu obtuses.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe, et se cultive communément dans nos jardins.

La farine des semences de Lupin, est une des quatre farines résolutives; elle sert à composer des cataplasmes émolliens et résolutifs, qu'on applique utilement sur les parotides enflées, les tumeurs écrouelleuses, etc.

LUPINUS luteus. LIN. Syst. plant. tom. III.-441.
Lupinus sylvestris, flore luteo. BAUH. Pin. 348. TOURNEF. Inst. 393.
Franç. Lupin jaune.

Cette plante, ainsi que le *Lupinus hirsutus*, LIN., qui a des fleurs bleues, sont cultivés par nos curieux; ils sont originaires d'Italie et d'Espagne.

338. PHASEOLUS vulgaris. LIN. Syst. plantar. tom. III.-441.
Phaseolus vulgaris. MILLER. Dictionn. t. V.-512. LOBEL. Ic. 59. TOURNEF. Inst. 412.
β. Phaseolus puniceo flore. CORNUT. Canad. 184.
Franç. Haricot commun.
Flam. Roomscheboonen.

Les fleurs de Haricot sont remarquables par leur carène, qui est roulée en spirale. Cette plante est universellement connue; elle nous vient des Indes. La variété β a ses fleurs d'une belle couleur rouge.

La farine des semences de Haricot est une des quatre résolutives; mais cette plante est plus en usage dans la cuisine qu'en médecine.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'espèces de *Phaseolus*, rapportées dans Linné.

339. LATHYRUS. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 570. Miller. Dictionn. tome IV. - 317.

Franç. Gesse.

Flam. Wilde platte Erwten.

Les fleurs de Gesse sont remarquables par leur calice, dont les deux divisions supérieures sont plus courtes et plus rapprochées que les trois autres, et par le pavillon de leur corolle, qui est grand, arrondi, un peu échancré et relevé. Leur fruit est un légume fort long, comprimé ou un peu cylindrique, terminé en pointe, uniloculaire et bivalve.

Lathyrus oloraceus. Flore franç., tome II. - 580.
Pisum sativum. Lin. Syst. pl. t. III. - 457.
Pisum hortense majus. Bauh. Pin. 342.
β. Pisum sine cortice duriore. *Ibid.*
γ. Pisum umbellatum. *Ibid.*
δ. Pisum majus quadratum. *Ibid.*

Franç. Gesse potagère; Pois.

Flam. Erwten.

Le Pois est une plante universellement connue. Il paroît, d'après bien des examens, qu'il n'y a pas de caractère suffisant pour la distinguer du genre des gesses, ce qui, à l'imitation de la Flore fançaise, me l'a fait joindre à ce genre.

Les Pois sont plus d'usage comme aliment que comme remède; cependant la farine de cette graine peut être employée et substituée à celle de lupin et de vesse, comme résolutive.

On peut voir, pour les variétés et la culture

des Pois, le Dictionnaire de Miller, tome VI, page 15.

LATHYRUS segetum. Flore française, tome II. 571.
Lathyrus Aphaca. II.-LIN. Syst. plantar. tome III. - 461.
Aphaca. LOBEL. Ic. II. p. 70.
Franç. Gesse des bleds.

Sa tige est foible, anguleuse, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; elle ne se soutient qu'en s'attachant aux plantes voisines par le moyen des vrilles dont elle est garnie : ses feuilles sont larges, sagittées, opposées, très-glabres, et souvent appliquées l'une contre l'autre de chaque côté, dans presque toutes les articulations de la tige. On ne les regarde que comme des stipules, les véritables feuilles, qui doivent naître sur les vrilles, manquant ordinairement. Les fleurs sont axillaires, jaunes, solitaires, et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les champs parmi les bleds.

LATHYRUS Nissolia. LIN. Syst. plant. t. III.-462.
Nissolia vulgaris. TOURNEF. 656.
Lathyrus sylvestris minor. BAUH. Pin. 344.
Franç. Gesse-Nissolle.

Sa tige est haute d'un pied et demi, et quelquefois plus, droite et presque point anguleuse ; ses feuilles sont longues de 5 à 6 pouces, très-étroites, pointues, striées, et ressemblent à celles

de la plupart des graminées. Les fleurs sont rougeâtres, petites, axillaires, solitaires, et portées sur de longs pédoncules ; les légumes sont grêles, comprimés et longs de 2 pouces. On n'y remarque aucune vrille.

Cette plante, qui fleurit au mois de juillet, croît sur le bord des champs, le long des chemins monticuleux. Dodonœus dit que les jardiniers l'ont quelquefois cultivée dans les jardins (1).

LATHYRUS tuberosus. LIN. Syst. pl. t. III. - 466.
Lathyrus arvensis, repens, tuberosus. BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 395.
Terræ glandes. DODON. Cer. 168.
Franç. Gesse tubéreuse.
Flam. Aerdt-Noten.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités, attachées à des filets rampans ; elle pousse des tiges foibles, anguleuses, rameuses et hautes d'un pied ; les folioles des feuilles sont obtuses, presque point nerveuses, et chargées d'une très-petite pointe à leur sommet. Les fleurs sont couleur de rose, et portées 5 ou 6 ensemble sur des pédoncules assez longs et axillaires.

Cette plante croît sur le bord des champs ; on mange les tubérosités de sa racine.

---

(1) Cruyd-boek van Remb. Dod. p. 847.

LATHYRUS sylvestris. LIN. Syst. pl. tom. III. - 467.
Lathyrus sylvestris major. BAUH. Pin. 433. TOURNEF. Inst. 395.
Franç. Gesse sauvage.
Flam. Wilde platte Erwten.

Sa tige est longue de 3 à 4 pieds, ailée, rameuse et un peu grimpante ; les folioles des feuilles sont longues, ensiformes et nerveuses : les vrilles qui terminent leur pétiole commun, sont rameuses ou trifides. Les fleurs sont assez grandes, fort belles, purpurines, et disposées 4 ou 5 ensemble sur de longs pédoncules axillaires.

On trouve cette plante dans les haies et les bois montagneux : ses graines peuvent se manger comme les pois.

LATHYRUS pratensis. LIN. Syst. plant. t. III. - 467.
Lathyrus sylvestris luteus, foliis viciæ. BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 395.
Franç. Gesse des prés.

Ses tiges sont droites, très-grêles, anguleuses, un peu rameuses, et s'élèvent jusqu'à près de 2 pieds ; ses feuilles sont composées de 2 folioles-lancéolées, velues et chargées de 3 nervures en dessous ; les stipules sont sagittées et presque aussi grandes que les folioles. Les fleurs sont jaunes, et disposées depuis 2 jusqu'à 8 sur des pédoncules droits qui les font paroître terminales : le fruit est un légume comprimé, long de 8 à 10 lignes, et chargé du style de la fleur.

Cette plante croît très-communément dans les prés humides et les lieux couverts.

Remarque. On cultive communément dans les parterres, les *Lathyrus sativus et odoratus*, LIN., qui sont des plantes étrangères.

340. OROBUS. LIN. Syst. plantar. t. III. - 458.
Flore franç. tome II. - 566.
Franç. Orobe.

Les fleurs d'Orobe sont remarquables par leur calice obtus à sa base, et divisé en 5 dents, dont les deux supérieures sont profondes et fort courtes. Le fruit est un légume alongé, cylindrique et polysperme.

OROBUS niger. LIN. Syst. plant. tome III. - 460.
Orobus sylvaticus, foliis viciæ. BAUH. Pin. 352.
TOURNEF. Inst. 393.
Franç. Orobe noirâtre.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, fermes, anguleuses et rameuses; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles fort petites, ovales, pointues et d'un vert un peu glauque. Les pédoncules sont axillaires, longs de 3 pouces, et soutiennent 4 à 8 fleurs purpurines ou bleuâtres. Toute la plante noircit en se séchant.

On la trouve sur le bord des bois montagneux: je l'ai souvent observée dans la forêt de Soigne et du côté de Wawre.

OROBUS tuberosus. LIN. Syst. plant. t. III. - 460.
Orobus sylvestris angustifolius, asphodeli radice. TOURNEF. 393.
β. Orobus sylvaticus, foliis oblongis glabris. *Ibia.*
Franç. Orobe tubéreux.

Sa racine est tubéreuse, garnie de beaucoup de filamens fibreux, et pousse quelques tiges grêles, médiocrement feuillées, bordées d'ailes courantes fort étroites, et qui s'élèvent quelquefois un peu au-delà d'un pied; les folioles de ses feuilles sont alongées, pointues, vertes en dessus et d'une couleur glauque ou blanchâtre en dessous; elles sont rarement au nombre de 6 sur chaque feuille. Les fleurs sont d'une couleur de rose pourpre, et disposées 2 à 4 ensemble sur chaque péduncule; il leur succède des légumes longs presque d'un pouce et demi, et d'un rouge noirâtre. La variété β est remarquable par ses folioles, presque toutes elliptiques et obtuses.

On trouve cette plante dans les bois.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'Orobes étrangers.

341. VICIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. tome VII. - 538. Flore française, t. II. - 559.
Franç. Vesce.
Flam. Witsen; Wikken.

Les fleurs de Vesces ont le stigmate de leur pistil velu à sa base; les fleurs sont longues et ont un calice court et irrégulier: la carène de

leur corolle est ordinairement plus courte que les ailes. Presque toutes les vesces ont les tiges foibles, grimpantes ; et qui s'accrochent à tout ce qui les environne par le moyen des vrilles qui terminent leurs feuilles.

VICIA multiflora. Flore française, tome II. - 56.
Vicia Cracca. LIN. Syst. pl. t. III. - 471.
Vicia sylvestris spicata. BAUH. Pin. 345.
β. Vicia perennis incana multiflora. TOURN. 397.
Franç. Vesce multiflore.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, striée, un peu velue, foible et très-rameuse ; ses feuilles sont composées de 16 à 20 folioles-linéaires, peu distantes, velues et presque blanchâtres ou soyeuses. Les fleurs sont assez petites, d'un pourpre violet ou bleuâtre, et disposées souvent au-delà de 20 sur chaque grappe ; il leur succède des légumes courts qui contiennent 6 à 8 semences.

Cette plante croît dans les lieux incultes, les prés ; la variété β croît dans les terres arides et sablonneuses.

VICIA dumetorum. LIN. Syst. pl. tome III. - 470.
Vicia sylvatica maxima, piso sylvestri similis. TOURNEF. 398.
Franç. Vesce des buissons.

Sa tige est rameuse, un peu ailée, et s'élève quelquefois jusqu'à près de 4 pieds ; ses feuilles sont composées de folioles ovales, glabres et peu nombreuses : ses fleurs sont d'un pourpre violet,

et disposées 6 ou 8 par grappes, sur des pédoncules à-peu-près de la longueur des feuilles.

Cette plante croît dans les bois et les haies.

VICIA sepium. LIN. Syst. plant. tome III. - 474.
Vicia sepium folio rotundiore acuto. BAUH. Pin. 345. TOURNEF. Inst. 397.
Cracca major. TABERN. p. 506.
Franç. Vesce des haies.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, rameuse, anguleuse, presque ailée et un peu velue ; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles ovales, larges de plus de deux lignes et légèrement velues, sur-tout en leurs nervures et en leurs bords ; elles vont un peu en diminuant vers leur sommet, qui est obtus, mais chargé d'une petite pointe. Les pédoncules sont axillaires, extrêmement courts, et portent 3 ou 4 fleurs d'un pourpre obscur et bleuâtre. Les légumes sont courts, noirâtres, et contiennent 5 ou 6 semences globuleuses, ordinairement tachées.

On trouve cette plante fort communément dans les haies, les bois et les lieux couverts.

VICIA lathyroides. LIN. Syst. plant. t. III. - 473.
Vicia minima, cum siliquis glabris. TOURNEF. 397.
Franç. Vesce-Gessière.

Ses tiges sont menues, filiformes, très-foibles, rarement droites, et longues de 6 à 8 pouces ; les pétioles des feuilles inférieures ne soutiennent très-souvent que 2 folioles ovales, et légèrement velues, les autres feuilles sont composées de 4

ou 6 folioles un peu étroites et pointues. Le pétiole commun se termine par une vrille non rameuse. Les fleurs sont petites et de couleur purpurine, et les légumes sont glabres, sessiles et solitaires.

Cette plante croît dans les lieux secs et couverts. Elle fleurit au mois de mai.

VICIA lutea. LIN. Syst. plant. tome III. - 473.
Vicia sylvestris lutea, siliquâ hirsutâ. BAUH. Pin. 345.
Franç. Vesce jaune.

Ses tiges sont striées, rameuses, légèrement velues, un peu foibles, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont composées de 8 ou 10 folioles oblongues, larges de 2 lignes, un peu velues, obtuses, et comme tronquées à leur sommet, qui est chargé d'une petite pointe. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles et longues de 9 à 10 lignes ; elles sont de couleur jaune.

On trouve cette plante sur le bord des champs : je l'ai observée du côté de Mons en Hainaut.

VICIA sativa. LIN. Syst. plant. tome III. - 472.
Vicia sativa vulgaris, semine nigro. BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 396.
β. Vicia vulgaris acutiore folio, semine parvo nigro. BAUH. Pin. 345.
Franç. Vesce cultivée.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses et hautes d'un à 2 pieds ; ses feuilles sont composées de 10 ou 12 folioles oblongues, un peu étroites et obtuses à leur extrémité, qui est chargée d'une

pointé. Dans les lieux sablonneux, ces feuilles sont souvent si étroites et en si petit nombre, que la plante est méconnoissable lorsqu'elle n'est ni en fleur ni en fruit. Les stipules sont presque toujours remarquables par une tache d'un pourpre noirâtre, placée dans leur surface inférieure. Les fleurs sont purpurines, un peu violettes ou d'un pourpre livide en leur carène, axillaires et disposées deux ensemble sur un péduncule commun très-court; le fruit est un légume noirâtre, un peu velu et redressé.

On trouve cette plante dans les champs; on la cultive pour la nourriture des bestiaux. La farine de sa graine peut être substituée à celle de l'orobe; comme résolutive.

VICIA faba. LIN. Syst. plantar. tome III.-475.
Faba major vulgaris. BAUH. Pin. 338.
β. Faba minor sive Equina. *Ibid.*
Bona sive Phaseolus. DOD. Pempt. 513.
Franç. Vesce-Féve; Féve commune.
Flam. Tuin-Boon en Paerde-Boon.

La Féve ne diffère des Vesces que parce que les pétioles de ses feuilles sont sans vrilles.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Egypte, se cultive communément dans les jardins et campagnes potageres, pour l'usage de la cuisine. La farine de ses semences est du nombre des résolutives, mais elle n'est guère usitée.

342. ERVUM. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tome III.-162. Flore franç. t. II.-555.
Franç. Ers.

Les Ers ont un grand rapport avec les vesces;

leurs fleurs sont fort petites : le stigmate est glabre ; leurs légumes ne contiennent que 2 ou 4 semences, et leurs tiges sont presque filiformes et très-foibles.

ERVUM Lens. LIN. Syst. plantar. tome III. - 476.
Lens vulgaris. BAUH. Pin. 346.
Franç. Ers-Lentillier ; Lentille.
Flam. Linsen.

Sa tige est anguleuse, un peu velue, et haute de 9 à 10 pouces ; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles oblongues, entières, et un peu obtuses à leur extrémité. Les pédoncules sont axillaires, et portent 2 ou 3 fleurs blanchâtres dont le pavillon est un peu rayé de bleu. Le fruit est un légume court, large et rempli de 2 ou 3 semences roussâtres ou noirâtres, connues sous le nom de *lentilles*.

Cette plante, qui croît naturellement dans les champs, en France, se cultivent par quelques curieux dans ces pays. Sa semence est en usage dans la cuisine plus communément que dans la pharmacie ; sa farine peut cependant être employée dans les cataplasmes résolutifs et émolliens, comme les autres semences légumineuses.

ERVUM hirsutum. LIN. Syst. plant. tom. III. - 477.
Vicia segetum, cum siliquis plurimis hirsutis. BAUH. Pin. 345. TOURN. Inst. 216.
Cracca minor. TABERN. Icon. 507.
Franç. Ers velu.

Sa tige est haute d'un pied, grêle, rameuse et très-foible ; ses feuilles sont composées de 12

ou 14 folioles presque linéaires, et leur pétiole commun se termine par une vrille rameuse. Les pédoncules sont axillaires, et portent 2 ou 4 fleurs fort petites, blanchâtres ou d'un bleu pâle. Le fruit est un légume velu, et les semences sont au nombre de 2, de forme globuleuse.

On trouve cette plante dans les champs.

ERVUM tetraspermum. LIN. Syst. plant. t. III.-476.
Vicia minima, cum siliquis glabris. TOURNEF. 397.
Franç. Ers tétrasperme.

Ses tiges sont foibles, très-grêles, un peu anguleuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont composées de 8 ou 10 folioles assez longues, étroites et linéaires. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, et soutiennent une couple de fleurs d'un bleu pâle, dont une ordinairement avorte, ce qui fait que très-souvent les légumes sont solitaires sur chaque pédoncule. Les semences sont au nombre de 4, et globuleuses.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

343. CICER arietinum. LIN. Syst. pl. t. III.-478.
Cicer sativum. BAUH. Pin. 347.
Franç. Pois chiche.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied et demi : elle est rameuse, anguleuse et un peu velue; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et sont composées de 15 ou 17 folioles ovales, velues et dentées en leurs bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, pliés et chargés d'un filet court

placé dans le voisinage de leur angle. Les fleurs sont d'un pourpre violet, ou blanches dans une variété : il leur succède un légume court, enflé, contenant 2 semences qui ressemblent un peu à la tête d'un bélier.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe ; des curieux de ces pays la cultivent dans les jardins. Ses semences sont nourrissantes ; leur farine est résolutive, et est beaucoup employée pour résoudre les tumeurs des testicules.

344. CYTISUS. LIN. Syst. plant. t. III.-481.
Flore française, tom. II.-620.
Franç. Cytise.

Les fleurs de Cytise ont un calice labié comme les genêts avec lesquels ils ont beaucoup de rapport ; leurs légumes sont un peu rétrécis vers leur base, et leurs feuilles sont ternées.

CYTISUS Alpinus. Flore française, tome II.-621.
Cytisus laburnum. LIN. Syst. plantar. tome III.-481.
Cytisus Alpinus latifolius, flore racemoso, pendulo. TOURNEF. 648.
Franç. Cytise des Alpes ; faux Ebénier.
Flam. Ebene-Hout.

Le tronc de cet arbrisseau a 10 à 15 pieds de haut ; son écorce est unie et un peu verdâtre ; ses feuilles sont composées ordinairement de 3 folioles oblongues, velues en dessous, et portées sur des pétioles fort longs. Les fleurs sont jaunes, et forment des belles grappes pendantes aux

extrémités des rameaux ; ses légumes sont légèrement velus, et contiennent 5 à 6 semences réniformes.

Cet arbrisseau, originaire de Provence et du Dauphiné, est beaucoup cultivé dans nos jardins et bosquets.

CYTISUS glaber. Flore française, tome II.-621.
Cytisus nigricans. LIN. Syst. pl. t. III.-481.
Cytisus glaber nigricans. TOURNEF. 648.
β. Cytisus sessilifolius. LIN. Syst. plantar. tome III.-481.
Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. TOURNEF. 648.
Franç. Cytise glabre ; Trifolium des jardiniers.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 3 ou 4 pieds, et a l'aspect glabre dans toutes ses parties ; ses feuilles sont petites, nombreuses, composées de 3 folioles ovales, vertes, et portées sur des pétioles longs d'un demi-pouce. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes droites aux extrémités des rameaux : leur calice est un peu coloré et garni souvent à sa base de 2 ou 3 petites écailles brunes. La variété β est remarquable par ses folioles très-petites, et terminées par une pointe.

On cultive fort communément cet arbrisseau dans nos parterres : il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces, telles que les *Cytisus hirsutus*, — *argenteus*, etc., qui sont également des arbrisseaux étrangers.

345. ROBINIA pseudo-Acacia. LIN. Syst. plant tome III.-485.
Pseudo-Acacia vulgaris. TOURNEF. 649.
Acacia Americana, siliquis glabris. RAI. Hist.
Franç. Robinier ; faux Acacia.

Arbre élevé, dont le tronc est droit, le bois cassant et les rameaux garnis d'épines, souvent doubles à la naissance de leurs divisions ; ses feuilles sont ailées avec une impaire. Les fleurs sont blanches, forment des belles grappes pendantes, et ont une odeur très-agréables. Leur légume est comprimé, alongé, et contient plusieurs semences.

Cet arbre, originaire de Virginie, est beaucoup cultivé, et comme naturalisé dans nos provinces. On en voit de beaux pieds dans le parc de Bruxelles ; on dit ses fleurs anti-spasmodiques : les bestiaux mangent avec avidité les feuilles, qui leur fournissent, dit-on (1), une nourriture aussi agréable et aussi bonne que le trèfle.

Remarque. Les amateurs cultivent quelques autres espèces, telles que les *Robinia hispida*, — *caragana*, — *pygmæa*, etc.

---

(1) *V.* Manuel économique des plantes, par M. Buc'hoz, page 97.

346. COLUTEA arborescens. LIN. Syst. plantar. tome III.-488.
Colutea vesicaria. BAUH. Pin. 396. TOURNEF. 649.
Franç. Bagnaudier arborescent ; faux Senné.
Flam. Lombardse-Linzen.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds, rameux, et dont l'écorce est unie ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et composées de 9 à 11 folioles ovales, un peu échancrées à leur sommet, et d'un vert glauque. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes peu garnies, pédunculées et axillaires. Le fruit est un légume très-renflé et vésiculaire, contenant des semences fort petites.

Cet arbrisseau étranger est beaucoup cultivé dans nos parterres et bosquets ; ses feuilles sont purgatives : M. Burtin, dans son mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, les substitue au vrai Senné et au café.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Colutea* exotiques.

347. GLYCYRRHIZA glabra. LIN. Syst. plantar. tome III.-489.
Glycyrrhiza siliquosa et Germanica. BAUH. Pin. 352.
Franç. Réglisse.
Flam. Kalisi-Hout.

Ses tiges sont hautes de 3 ou 4 pieds, fermes et rameuses ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et composées de 13 à 15 folioles ovales, glabres, et un peu visqueuses. Les fleurs sont petites, rou-

geâtres, et disposées en épis grêles, un peu lâches, pédunculés et axillaires : leur calice est labié, et les légumes sont un peu comprimés, oblongs, glabres, et contiennent 3 ou 4 semences.

Cette plante, dont la culture est trop négligée dans nos provinces, est originaire de Franconie.

La racine de Réglisse, qui est d'un grand usage, est un médicament béchique, adoucissant; outre cela, elle lâche le ventre et fait uriner ; c'est pourquoi on la fait entrer dans presque toutes les tisannes. Tout le monde connoît le suc noir épaissi de Réglisse, qui est d'un usage si fréquent pour les personnes enrhumées. Bien des brasseurs mettent le suc tiré des racines dans leur bierre.

348. CORONILLA varia. LIN. Syst. plant. t. III. 493.
Coronilla herbacea, flore vario. TOURN. 651.
Franç. Coronille bigarrée.

Ses tiges sont couchées, rameuses, cannelées, et longues d'un pied et demi; ses feuilles sont composées d'une vingtaine de folioles glabres, ovales, obtuses, et chargées d'une pointe à leur sommet. Les fleurs sont rassemblées 10 à 12 ensemble, en couronnes agréablement mélangées de rose, de blanc et de violet. Ces couronnes sont portées par des pédunculles axillaires, nus, et de la longueur des feuilles. Leurs légumes sont presque droits, et partagés par des cloisons transversales.

On trouve cette plante sur le bord des champs; je l'ai observée du côté de Louvain.

CORONILLA Emerus. LIN. Syst. plantar. t. III.-490.
Emerus Cæsalpini, major et minor.
TOURNEF. 650.
Franç. Coronille de Salerne.

Les tiges de cet arbrisseau sont rameuses, et hautes de 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont composées de 7 folioles un peu en cœur, glabres, et d'un beau vert. Les fleurs sont jaunes, rougeâtres sur le dos de leur pavillon, et disposées 2 ou 3 ensemble sur chaque péduncule; l'onglet qui soutient leur pavillon, est une fois plus grand que le calice.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On le cultive beaucoup dans nos jardins pour l'ornement.

349. ORNITHOPUS perpusillus. LIN. Syst. pl. tome III.-494.
Ornithopodium radice tuberculis nodosa.
BAUH. Pin. 250. TOURNEF. Inst. 400.
Franç. Pied-d'oiseau-délicat.
Flam. Vogelvoet.

Ses tiges sont très-menues, presque glabres dans leur partie supérieure; velues vers leur base, couchées sur la terre, et longues de 5 à 6 pouces; ses feuilles sont composées de 8 à 9 paires de folioles ovales-obrondes, très-petites et un peu velues; les pédunculles portent 3 ou 4 fleurs assez petites, d'un jaune très-pâle, mêlé de stries purpurines. Les légumes sont articulés, grêles, un peu courbés vers la pointe, et représentent, par leur disposition, un pied d'oiseau.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux sablonneux, sur les collines arides.

350. HIPPOCREPIS perennis. Flore française, tome II.-657.
Hyppocrepis comosa. LIN. Syst. plantar. tome III. 496.
Ferrum equinum Germanicum, siliquis in summitate. BAUH. Pin. 346.
Franç. Fer-à-cheval vivace.

Ses tiges sont longues de 7 à 8 pouces, lisses, dures, diffuses et un peu couchées; ses feuilles sont composées de 6 à 7 paires de folioles un peu échancrées ou simplement obtuses; les folioles des feuilles supérieures sont assez étroites. Les fleurs sont jaunes, disposées 5 à 8 ensemble en ombelles simples, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles; le pavillon de leur corolle est pétiolé, c'est-à-dire soutenu par un onglet très-saillant hors du calice; leur légume est comprimé, courbé, et remarquable par la manière dont il est fléchi alternativement, ou par l'échancrure de l'un de ses bords.

Cette plante croît dans les terreins secs et sablonneux; je l'ai observée dans le Brabant Wallon.

351. SCORPIURUS. LIN. Syst. plant. t. III.-497. Flore française, tome II.-581.
Franç. Chenille.
Flam. Rups.

Les fleurs de Chenille sont jaunes, petites et portées sur des pédoncules fort longs et axillaires: leur fruit est un légume roulé, contourné, strié et hérissé de verrues ou de petites pointes.

SCORPIURUS vermiculata. LIN. Syst. pl. t. III.-497.
Scorpioides buplevri folio, corniculis crassioribus spongiosis, instar litui contortis, et in se convolutis. MORRIS. Hist. II.-127, etc.
Franç. Chenille vermiculée.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces et quelquefois plus, couchées sur la terre, nombreuses et légèrement velues ; ses feuilles sont alternes, alongées, pointues, très-entières, élargies dans leur partie supérieure, et rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, solitaires sur chaque péduncule, et remarquables par leur calice profondément quinquefide; les légumes sont épais et chargés d'aspérités verruqueuses ou obtuses : ils ont la forme d'une chenille roulée sur elle-même.

Cette plante est beaucoup cultivée dans les parterres; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

SCORPIURUS muricata. LIN. Syst. plant. t. III.-497.
Scorpioides buplevri folio, corniculis asperis et rugosis, sive rigidis striatis et sulcatis litui instar contortis, et in se convolutis. MORR. Hist. II.-127. f. 2. tome II, etc.
β. Scorpiurus sulcata. LIN. Syst. plantar. tome III.-497.
Franç. Chenille hérissée.

Cette espèce se distingue essentiellement de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup, par ses fleurs qui sont ordinairement disposées 2 ou

3 ensemble sur chaque péduncule, et par leur calice qui est seulement semi-quinquefide. Les légumes sont toujours fort grêles, sillonnés, et bordés supérieurement de beaucoup de petites pointes un peu écartées, quelquefois très-saillantes, mais quelquefois aussi fort courtes et peu sensibles.

On cultive cette plante dans nos parterres, comme la précédente.

352. HEDYSARUM. Lin. Syst. plant. Fl. franç. tome II.-664.
Franç. Sainfoin.

Les Sainfoins ont beaucoup de rapport avec l'esparcette; mais ils en diffèrent essentiellement par leurs légumes composés de plusieurs articulations arrondies, comprimées et monospermes.

Hedysarum coronarium. Lin. Syst. pl. t. III.-512.
Hedysarum Clypeatum, flore suaviter rubente. Tournef. 401.
Onobrychis altera. Dodon. Pempt. 549.
Franç. Sainfoin à bouquets.

Ses tiges sont un peu rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont composées de 7 ou 9 folioles ovales, un peu velues en leurs bords, et dont la terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont d'un beau rouge, assez grandes, et disposées en épis courts, portés sur des pédunculles plus longs que les feuilles.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans les jardins, sous le nom de Sainfoin d'Espagne.

HEDYSARUM humile. LIN. Syst. plant. t. III.-512.
Hedysarum Clypeatum minus, flore purpureo. TOURNEF. 401.
Franç. Sainfoin nain.

Cette espèce s'élève moins que la précédente; ses fleurs sont plus petites, moins colorées, et ses épis sont plus pointus.

Elle est originaire de la France Narbonnoise et d'Espagne.

353. ONOBRYCHIS sativa. Flore franç. t. II.-652.
Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato, major, floribus dilutè rubentibus. TOURNEF. 390.
Caput gallinaceum Belgarum. LOBEL. Ic. II.-81.
Hedysarum Onobrychis. LIN. Syst. plant. tom. III.-514.
Franç. Esparcette cultivée; Sainfoin ordinaire.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses, fermes, assez droites, ou quelquefois un peu couchées dans leur partie inférieure; ses feuilles sont composées de 8 à 9 paires de folioles lancéolées, étroites, et terminées par une petite pointe particulière. Ses fleurs forment des épis soutenus par de longs pédoncules axillaires; elles sont purpurines ou blanchâtres. Les ailes de leur corolle sont courtes, et les fruits sont des légumes un peu comprimés, réticulés et hérissés d'aspérités très-dures : ils contiennent une semence réniforme.

Cette plante (dont j'ai vu beaucoup de prairies artificielles dans les environs de Paris) est

cultivée par quelques curieux de nos provinces; elle fournit un très-bon fourrage aux bestiaux.

354. GALEGA vulgaris. Flore franç. t. II. - 654. TOURNEF. Inst. 398. BAUH. Pin. 352. Galega officinalis. LIN. Syst. pl. t. III.-521. *Franç.* Lavanèse; Rue de Chèvre.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, droites, fermes, creuses, glabres, striées et rameuses; ses feuilles sont ailées, terminées par une impaire, et composées de 15 à 17 folioles oblongues, glabres, obtuses, ou un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en longs épis pédunculés et axillaires; elles sont bleuâtres, ou quelquefois blanches : leur légume est grêle, fort long, et marqué de stries obliques, placées entre les semences.

Cette plante, qui croît naturellement dans les environs de Paris, où je l'ai observée nombre de fois, se cultive dans les parterres et bosquets de nos provinces.

355. ASTRAGALUS Glycyphyllos. LIN. Syst. plant. tom. III. - 529.
Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris. MORIS. Hist. II. - 107. TOURNEF. Inst. 416.
Glycyrrhiza sylvestris, floribus luteo-pallescentibus. BAUH. Pin. 352.
Franç. Astragale-Reglissier.

Sa tige est glabre, rameuse, et longue de près de deux pieds; ses feuilles sont composées de 4 ou 5 paires de folioles ovales, assez grandes, et

d'un vert clair. Les fleurs sont d'un jaune pâle, un peu verdâtres, et disposées en épis courts, soutenus par des pédoncules moins longs que les feuilles; et les légumes sont crochus, ou courbés en faucille.

On trouve cette plante dans les pâturages monticuleux et couverts; je l'ai observée le long des chaussées de Forrêt, d'Alsemberg et de Namur, près de Bruxelles.

Sa racine a une saveur douce, qui approche de la réglisse, et quelques auteurs disent qu'on peut la substituer à celle-ci (1).

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces étrangères, telles que les *Astragalus vesicarius*, — *syriacus*, — *hypoglottis*, qui sont originaires des provinces méridionales de l'Europe.

356. TRIFOLIUM. Lin. Syst. pl. Miller. Dict. tome VII.-382. Flore franç. t. II.-595.
Franç. Trèfle.
Flam. Klaweren.

Les fleurs de Trèfle sont disposées en tête ou en épi serré, et sont remarquables par le pavillon de leur corolle, alongé, droit, et presque point relevé; leur calice est divisé en cinq dents aiguës, dont une inférieure est plus courte que les autres. Le fruit est un légume très-court et rarement saillant hors du calice. Les folioles de leurs feuilles sont toutes trois insérées au même point; ce qui, joint à d'autres caractères, différencie les Trèfles du genre des mélilots, comme nous le verrons ci-après.

(1) *V.* Phytographie économique de la Lorraine, p. 26.

TRIFOLIUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III. - 552.
Trifolium pratense purpureum. BAUH. Pin. 327.
Franç. Trèfle des près.
Flam. Meersche Klaweren.

Ses tiges sont hautes d'un pied à-peu-près, un peu rameuses et souvent un peu courbées, mais quelquefois assez droites; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, velues en dessous et en leurs bords : elles sont souvent marquées d'une tache blanche en forme de croissant. Les stipules sont membraneuses, et les fleurs, purpurines, sont disposées en tête ou épi obtus.

Cette plante est commune dans les prés : on la cultive pour la nourriture des bestiaux.

Il y a des auteurs qui disent que l'eau distillée du Trefle des prés, est bonne pour l'inflammation des yeux. Dans de certains pays, les enfans mangent avidement les fleurs de cette plante. On tire aussi une teinture verte de ces fleurs, pour les étoffes de laine (1).

TRIFOLIUM alpestre. LIN. Syst. plant. t. III.-553.
Trifolium purpureum majus, foliis longioribus et angustioribus, floribus saturatioribus. TOURNEF. Inst. 404.
Franç. Trèfle de montagne.

Cette espèce est remarquable par les folioles de ses feuilles, plus étroites et plus longues que celles

(1) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz, p. 135.

de l'espèce précédente ; par ses stipules, aussi plus longues et plus vertes, et par ses fleurs d'un beau pourpre.

Ce Trèfle croît dans les pâturages montagneux; il n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

TRIFOLIUM fragiferum. LIN. Syst. pl. t. III. - 559.
Trifolium fragiferum, folio oblongo. VAILL. Bot. Paris. Tab. 22. f. 2.
Franç. Trèfle-Fraisier.

Sa tige est couchée, longue de 6 à 7 pouces et presque entièrement glabre; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles chargés de quelques poils épars, et soutiennent 3 folioles ovales un peu échancrées en cœur à leur sommet, finement striées et très-glabres. Les têtes de fleurs sont d'un rouge pâle, globuleuses, et portées sur des pédoncules longs de plus de 6 pouces : lorsque les corolles sont flétries, les calices se renflent, et donnent à ces têtes l'aspect d'une fraise ou brune ou grisâtre.

On trouve cette plante sur le bord des chemins verds et humides ; elle n'est pas rare.

TRIFOLIUM arvense. LIN. Syst. plant. t. III-555.
Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus. BAUH. Pin. 328. TOURN. 405.
Lagopus. FUSCH. Hist. 499.
Franç. Trèfle des champs ; Pied-de-lièvre.
Flam. Hase-Pootjes.

Sa tige est droite, velue, rameuse, grêle et

haute de 10 à 15 pouces; ses feuilles sont composées de 3 folioles fort étroites, et portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des épis très-velus, grisâtres, presque cotonneux et cylindriques.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux

On peut, dit M. Buc'hoz (1), dans les années de disette, mêler la graine de cette plante avec de bon grain pour faire le pain; elle y entre quelquefois naturellement en abondance, et y donne une couleur rougeâtre qui inquiète, quoique nullement dangereuse.

TRIFOLIUM album. Flore. franç. tome II. - 603.
Trifolium repens. LIN. Syst. plantar. tome III. - 549.
Trifolium pratense album. BAUH. Pin. 327.
β. Trifolium phœum fuscum luxurians, quaternis, quinis et senis foliis. *Ibid.*
Franç. Trèfle blanc.

Ses tiges sont plus ou moins longues, presque glabres et ordinairement couchées sur la terre; ses feuilles sont pétiolées et composées de folioles ovales, souvent en cœur et denticulées : les fleurs sont blanches, et ne deviennent brunes, ou un peu rougeâtres, que lorsqu'elles se sèchent ou se flétrissent. Les folioles de ses feuilles sont presque toujours tachées de blanc dans leur milieu. La

(1) Manuel alimentaire des plantes. Cet article seroit mieux placé dans son Manuel économique des plantes.

variété β est remarquable par ses folioles d'un vert noîratre ou tachées de brun, et disposées souvent au nombre de 4 ou 5, ou même de 6 sur chaque pétiole.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les prés. On cultive la variété β dans les parterres, pour la beauté de son feuillage.

TRIFOLIUM luteum. Flore française, tome II.-604.
Trifolium procumbens et filiforme. LIN. Syst. plant. tome III. p. 561-562.
Trifolium pratense luteo - croceum. VAILL. Bot. Paris, 196.
β. Trifolium luteum lupulinum minimum. TOURNEF. 404.
Franç. Trèfle jaune.

Ses tiges sont basses, quelquefois droites, d'autres fois inclinées et ordinairement simples; ses feuilles sont petites, portées sur de courts pétioles, et composées de 3 folioles un peu échancrées en cœur. Les péduncules sont plus longs que les feuilles, et soutiennent des épis un peu lâches et médiocrement garnis de fleurs jaunes.

Cette plante croît dans les prés très-secs.

TRIFOLIUM agrarium et spadiceum. LIN. Syst. pl. tome III. p. 560 - 561.
Trifolium pratense luteum, capitulo lupuli vel agrarium. BAUH. Pin. 328.
β. Trifolium montanum lupulinum. *Ibid.*
Melilotus lupulina. Flore franç. t. II.-593.
Franç. Trèfle des champs, ou Trèfle-Houblonet.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces, grêle, dure,

rameuse et légèrement velue ; ses feuilles sont composées de 3 folioles ovales, quelquefois un peu en cœur, finement denticulées vers leur sommet et nerveuses en dessous ; la foliole terminale est un peu écartée des deux autres, et le pétiole commun est fort court dans toutes les feuilles de la plante. Les fleurs sont jaunes, plus courtes que celles des autres espèces de Trèfles, mais aussi disposées en épi ovale, dense et serré : les corolles persistent, se flétrissent sans tomber, et acquièrent alors une couleur roussâtre ou ferrugineuse, qui donne à chaque épi l'aspect d'une petite tête de houblon.

Cette plante est commune dans les prés secs et sur les murs.

TRIFOLIUM resupinatum. LIN. Syst. pl. t. III.-558.
Trifolium folliculatum, sive Vessicacarium minus purpureum. BAUH. Hist. t. II. - 379.
Franç. Trefle renversé.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, menues, glabres et couchées ; ses feuilles sont portées sur d'assez longs pétioles, et composées de 3 folioles cunéiformes, obtuses, presque en cœur, glabres et denticulées. Les fleurs sont purpurines, et ont un calice glabre, renflé particulièrement sur le dos, se retrécissant en pointe vers son extrémité, et se terminant en 5 découpures aiguës, sétacées et courbées.

Cette plante croît dans les prés.

TRIFOLIUM subterraneum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 550.
Trifolium semen sub terram condens. TOURNEF. 406.
Franç. Trèfle semeur.

Ses tiges sont velues, rampantes, rameuses et longues de 6 pouces à-peu-près; les feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles cordiformes, velues, et assez petites. Les fleurs sont blanches, et forment des petites têtes d'abord redressées, mais qui se cachent sous la terre lorsque les fruits se développent.

Cette plante croît sur le bord des bois, dans les lieux montagneux et humides.

357. MELILOTUS. Flore franç. tome II. - 592. TOURNEF. Inst. 407.
Franç. Mélilot.

Les Mélilots diffèrent des trèfles par leurs fleurs disposées toujours en grappes lâches; par leur corolle moins alongée; par leurs fruits très-saillans hors du calice, et par leurs feuilles qui, dans toutes les espèces, ont leur foliole impaire pétiolée et écartée des deux autres.

MELILOTUS officinalis. Flore franç. tome II. - 594.
Melilotus officinarum Germaniæ. BAUH. Pin. 331. TOURNEF. Inst. 407.
β. Melilotus officinarum Germaniæ, flore albo. BAUH. Pin. 331.
Trifolium Melitolus officinalis. LIN. Syst. plant. tome III. - 547.
Franç. Melilot officinal.
Flam. Welriekende-Klaveren.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, dure et rameuse ; ses feuilles sont pétiolées, composées de 3 folioles glabres, ovales-oblongues, quelquefois un peu étroites et dentées dans leur partie supérieure. Les fleurs sont petites, de couleur jaune et blanche dans une variété, pendantes et disposées sur des épis grêles, lâches et longs. Il leur succède des légumes courts, pendans, un peu ridés, et qui renferment une ou deux semences. La variété à fleurs blanches s'élève, par la culture, jusqu'à près de 6 pieds.

Cette plante croît dans les champs, sur le bord des haies et des fossés.

Les fleurs de Mélilot sont émollientes, anodines et résolutives : données intérieurement, elles passent pour carminatives et apéritives, et on les prescrit pour les coliques et les embarras des reins et des entrailles, quand il y a à craindre qu'il n'y survienne de l'inflammation.

Quand on veut donner une espèce de fumet aux lapins domestiques, on introduit un bouquet de cette plante dans le corps de l'animal avant de le mettre en broche (1).

(1) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz.

MELILOTUS

MELILOTUS cœrulea. Botanogr. Belg. genre 224.
Trifolium melilotus cœrulea. LIN. Syst. plant. tome III. - 546.
Lothus hortensis odorata. BAUH. 331.
Franç. Mélilot - Baumier.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, ferme et rameuse ; ses feuilles sont composées de 3 folioles oblongues et crénelées. Les fleurs sont ramassées en têtes ovales, denses, odorantes et de couleur bleue.

On cultive cette plante fort communément dans les jardins ; elle est originaire de Bohême.

Le Mélilot - Baumier a, selon quelques - uns, les mêmes propriétés que le Melilot ordinaire. L'huile d'olive, dans laquelle on fait infuser les fleurs et les feuilles, devient un baume excellent pour les plaies récentes, et pour déterger les vieux ulcères.

MELILOTUS Italica. CAMER. Hort. 99. t. 29.
Flore française, t. II.-594. TOURNEF. Inst. 407. BAUH. Pin. 331.
Trifolium Melilotus Italica. LIN. Syst. plant. tome III. - 547.
Franç. Mélilot d'Italie.

Sa tige est glabre, rameuse, et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; ses feuilles sont composées de 3 folioles ovales, glabres, très - entières, et portées sur des pétioles courts et rougeâtres : la foliole terminale est pétiolée, et les deux autres sont sessiles. Les fleurs sont jaunes, disposées par petites grappes, médiocrement garnies, et sont remplacées par des légumes obtus et presque sphériques.

Cette plante, originaire d'Italie, est beaucoup cultivée par nos amateurs.

358. LOTUS. Lin. Syst. plant. t. III. - 564. Miller. Dict. t. IV.-432. Flore franç. t. II. - 628.
Franç. Lotier.
Flam. Gehoornde-Klawer.

Les fleurs de Lotier ont le calice tubulé et à 5 découpures inégales ; le fruit est un légume ordinairement cylindrique, et souvent contracté entre les semences en manière d'articulations. Ils sont en outre remarquables par la forme de leurs feuilles, qui sont composées de 5 folioles, dont 3 sont placées au sommet du pétiole, et les 2 autres à sa base.

Lotus corniculatus. Lin. Syst. pl. tome III.-568. Lotus sive Melilotus pentaphyllos minor glabra. Bauh. Pin. 332. Tourn. Inst. 402.
β. Lothus pentaphyllos minor glabra, foliis longioribus et angustioribus. Tourn. 402.
γ. Lotus pentaphyllos, flore majore luteo splendente. *Ibid.*
δ. Lotus pentaphyllos major, hirsutie et candicans. *Ibid.*
Franç. Lotier corniculé.

Cette plante varie beaucoup selon les lieux où elle croît : dans les terreins secs et découverts, elle est fort petite, glabre dans toutes ses parties et couchée sur la terre, où ses tiges assez nombreuses forment des gazons très-agréables. Dans les prés et les lieux fertiles, ses tiges sont moins

couchées, s'élèvent davantage, et soutiennent des fleurs beaucoup plus grandes; enfin, dans les lieux couverts et les bois, elle s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds, et est alors abondamment garnie de poils, qui lui donnent un aspect presque blanchâtre. Toutes ces variétés sont remarquables par les fleurs jaunes, rougeâtres et brillantes, disposées en forme d'ombelle, et par leurs légumes cylindriques, grêles, assez longs et étalés.

Le Lotier corniculé croît communément dans ces pays; on le voit souvent dans les prés. Il est du nombre des fourrages bons pour les bestiaux (1).

LOTUS Jacobæus. LIN. Syst. plantar. t. III.-567.
Lotus angustifolius, flore luteo purpurascente, insulæ S. Jacobi. COMM. Hort. II.-165. t. 83.
Franç. Lotier Jacobée.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite et herbacée; ses feuilles sont composées de 5 folioles étroites et lancéolées. Les péduncules sont chargés de 3 à 5 fleurs d'un rouge noirâtre.

Cette plante, qui nous vient de l'île de Saint-Jacques, se cultive beaucoup dans nos parterres.

LOTUS tetragonolobus. LIN. Syst. plant. t. III.-564.
Lotus ruber, siliquâ angulosâ. BAUH. Pin. 332.
Franç. Lotier à 4 angles.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite

(1) *V.* le Corps d'observations d'agriculture de la société de Bretagne, années 1759 et 1760.

et feuillée ; ses feuilles sont ovales et rétrécies vers leur base. Les fleurs sont solitaires, axillaires, et d'un rouge foncé ; les légumes sont quadrangulaires, et garnis d'une membrane assez large à chaque angle.

Cette plante se cultive dans les jardins ; elle est originaire de Sicile.

359. TRIGONELLA Fænum Græcum. LIN. Syst. plantar. tome III.-572.
Fænum Græcum sativum. BAUH. Pin. 348.
β. Fænum Græcum sylvestre. *Ibid.*
Franç. Trigonelle ; Fenu-Grec.
Flam. Boks-Hoorn.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces ; presque simple, cannelée, verte, fistuleuse et légèrement velue ; ses feuilles sont portées sur des pétioles courts et un peu dilatés vers leur sommet. Les folioles sont ovales, obtuses, cunéiformes, crénelées dans leur partie supérieure, vertes en dessus, et d'une couleur un peu cendrée en dessous. Ses fleurs sont jaunâtres ; il leur succède des légumes fort longs, un peu courbés, applatis, étroits et pointus.

Cette plante est originaire des provinces méridionales ; il y a des curieux dans nos provinces qui la cultivent à la campagne.

La graine de Fenu-Grec est émolliente et résolutive ; on fait, avec la farine, des cataplasmes qui sont très-utiles pour les mamelles et les testicules enflés : on dit ces cataplasmes encore propres pour calmer les douleurs de goutte et de rhumatisme, etc., etc. Les Indiens ont l'art de tirer

du Fenu-Grec un vin doux qu'ils savent approprier au besoin (1).

360. MEDICA. Flore française, tome II.-583.
Medicago. Lin. Syst. plant. t. III.-573.
Franç. Luserne.

Les Lusernes diffèrent de toutes les autres plantes à fleurs légumineuses, par la manière dont leurs fruits sont contournés, faisant une ou plusieurs circonvolutions sur eux-mêmes. Leurs feuilles sont composées de 3 folioles dont l'impaire est comme pétiolée, c'est-à-dire plus écartée du point commun d'insertion que les deux autres, comme celles des mélilots.

MEDICA lupulina. Flore française, tome II.-585.
Medicago lupulina. Lin. Syst. pl. t. III.-575.
Melilotus capsulis renisimilibus in capitulum congestis. Tournef. 407.
Franç. Luserne lupuline.

Ses tiges sont nombreuses, menues, couchées, et longues de 6 à 10 pouces; ses feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles ovales, un peu élargies vers leur sommet qui est légèrement denté: les fleurs sont petites, de couleur jaune, et forment des petites têtes ovales et serrées; elles sont portées sur des péduncules axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles. Les légumes sont petits,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 315.

réniformes, striés, noirâtres dans leur maturité, et ramassés en tête.

Cette plante est commune dans les champs et sur les vieux murs.

MEDICA sativa. Flore française, tome II.-585.
Medicago sativa. LIN. Syst. pl. t. III.-574.
Medica major erectior, floribus purpureis. TOURNEF. 410.
Franç. Luserne cultivée.
Flam. Fransche-Klaveren.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, ferme, glabre et rameuse; les folioles de ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées vers leur sommet, et quelquefois un peu velues: les fleurs sont disposées en grappes axillaires, et sont ordinairement de couleur violette ou purpurine. Les légumes sont contournés.

Cette plante croît naturellement en France, d'où quelques amateurs de nos provinces l'ont fait venir pour la cultiver en pâturage; mais il paroît, au rapport de quelques-uns, que le produit n'est pas le même que celui des trèfles ordinaires.

MEDICA falcata. Flore française, tome II.-586.
Medicago falcata. LIN. Syst. pl. t. III.-574.
Medica sylvestris, floribus croceis. TOURNEF. 410.
Franç. Luserne à faucilles.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds, dures, rameuses, couchées inférieurement, mais un peu redressées dans leur partie supérieure; les folioles de ses feuilles sont lancéolées, un peu

étroites, tronquées et dentées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes lâches, nues et presque terminales; elles sont ordinairement d'un jaune rougeâtre, ou quelquefois d'un jaune pâle mêlé de bleu et de violet.

Cette plante croît dans les prés secs et montueux: elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, sur-tout dans les fossés le long du rempart, entre les portes de Halle, de Namur et de Louvain.

MEDICA echinata. Flore française, tome II.-587. Variet. *n*.
Medica echinata hirsuta. TOURNEF. 410.
Trifolium echinatum arvense. BAUH. Pin. 329.
β. Medica maculata. Flore franç. t. II.-587. Variet. *γ*.
Medica echinata glabra, cum maculis nigricantibus. TOURNEF. 410.
Medicago hirsuta et Arabica. LIN. Syst. plantar. tom. III.-577-578. Varietates medicaginis polymorphæ.
Franç. Luserne hérissée.

Les tiges de ces plantes sont nombreuses, rameuses et diffuses, et leurs légumes sont hérissés de pointes. La première variété s'élève peu, ses tiges sont rampantes, et les pointes de ses légumes sont un peu crochues. La variété *β* se distingue par ses feuilles portées sur de longs pétioles, et dont les folioles sont très-obtuses, cordiformes, un peu crénelées à leur sommet, et tachées de noir dans leur milieu. Les fleurs sont jaunes, et les légumes

sont petits, arrondis et rassemblés 2 à 3 en pelotons.

Ces plantes croissent dans les lieux stériles et incultes. La première variété se voit beaucoup dans les fossés de Bruxelles, vers les portes de Namur et de Louvain; et la variété β est commune à la tête de Flandre, près d'Anvers, le long des digues de l'Escaut.

Je n'ai pas observé quelques autres variétés de cette plante, qui sont nombreuses; cependant je crois que les *Medica intertexta*, — *rigidula*, etc., croissent aussi, sinon sur les lieux où j'indique les Lusernes décrites ci-dessus, du moins ailleurs.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces étrangères, entre autres la *Medica marina*, qui a ses tiges et ses feuilles très-cotonneuses et blanchâtres. Cette plante nous vient des lieux maritimes de la Méditerranée.

CLASSE XVIII.

POLYADELPHIE.

POLYANDRIE.

---

361. HYPERICUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tome IV.-110. Flore franç. tome III.-147.
Franç. Millepertuis.
Flam. S. Jans-Kruyd.

Les fleurs de Millepertuis sont composées d'un calice à 5 divisions fort profondes, de 5 pétales jaunes et oblongs, d'un grand nombre d'étamines, dont les filamens sont un peu rapprochés à leur base, et distingués comme par faisceaux, et d'un ovaire chargé d'un à cinq styles. Le fruit est une capsule conique ou globuleuse, polysperme, et divisée en autant de loges que l'ovaire a de styles.

* *Espèces à tiges droites.*

HYPERICUM vulgare. Flore française, t. III.-151. TOURNEF. Inst. 254. BAUH. Pin. 279. Hypericum perforatum. LIN. Syst. plant. tome III.-595.
Franç. Millepertuis commun.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, ordinairement droite, très-branchue, assez ferme, cylindrique, mais garnie à chaque entre-nœud de 2

angles opposés, produits par la nervure moyenne de chaque feuille qui est courante, et se prolonge seulement dans la longueur de son entre-nœud inférieur ; les feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, vertes, glabres, et remarquables par des points transparens, parsemés sur leur disque, ce qui les fait paroître criblés de petits trous. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées au niveau, ou en une espèce de corymbe assez garnie.

Cette plante est commune dans les bois, les lieux incultes, et le long des haies.

Le Millepertuis est du nombre des médicamens vulnéraires et résolutifs ; on le dit aussi sédatif et anti-spasmodique, apéritif, diurétique, vermifuge, mondificatif, et utile dans les crachemens de sang.

On peut employer les fleurs de Millepertuis dans les teintures en jaune ; et les pistils, qui sont au nombre de 3, étant pilés, donnent un suc rouge comme du sang ; enfin on fait, avec les fleurs de cette plante, un ratafia.

HYPERICUM quadrangulum. LIN. Syst. plantar. tome III. -595.
Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo. TOURNEF. 255.
Ascyron. DODON. Pempt. 78.
Franç. Millepertuis quarré.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, très-droite ; quadrangulaire, glabre, et à peine branchue, ou garnie seulement de rameaux extrêmement courts ; ses feuilles sont ovales, vertes, glabres, et sans points transparens sur leur disque ;

ou n'en ont que de peu foibles : elles sont nombreuses, et forment, dans toute la longueur de la tige, des entre-nœuds peu considérables. Ses fleurs sont terminales, petites, et disposées en une pannicule médiocre.

Cette plante n'est pas rare dans les marais et les fossés humides ; ses feuilles, dans sa jeunesse, sont un peu velues et d'un vert blanchâtre, et approchent alors de celles du Millepertuis cotonneux.

HYPERICUM montanum. LIN. Syst. pl. t. III. - 597.
Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato. BAUH. Hist. III.-383.
TOURNEF. 255.
Franç. Millepertuis de montagne.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, cylindrique et très-simple ; ses entre-nœuds supérieurs sont très-grands, et la font paroître presque nue vers son sommet ; ses feuilles sont ovales-oblongues, sessiles, bordées de points noirs, et terminées par une pointe obtuse. Les fleurs sont terminales et disposées en une pannicule courte et resserrée.

On trouve cette plante dans les bois et les lieux montagneux et couverts ; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne ; et dans ce bois qui est entre les chaussées d'Alsemberg et de Forrêt, à une demi-lieue de Bruxelles.

HYPERICUM pulchrum. LIN. Syst. plant. t. III.-599.
BAUH. Hist. tome III.-383.
Hypericum minus erectum. BAUH. Pin. 279. TOURNEF. Inst. 255.
Franç. Millepertuis élégant.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite, cylindrique, grêle et légèrement branchue; ses feuilles sont en cœur, amplexicaules et perforées, ou parsemées de points transparens : les fleurs sont jaunes, et disposées en pannicule étroite et peu garnie. Lorsque cette plante vieillit, ou se dessèche, elle acquiert une belle couleur rouge dans toutes ses parties.

On trouve cette plante dans les bois secs et pierreux; elle n'est pas rare.

HYPERICUM bacciferum. Flore franç., t. III.-770.
Hypericum Androsæmum. LIN. Syst. pl. tome III.-592.
Androsæmum maximum frutescens. BAUH. Pin. 280.
Franç. Millepertuis baccifère; Toute-Saine.
Flam. Mansbloed.

Sa tige est ligneuse, haute de 2 à 3 pieds, cylindrique, chargée de 2 lignes saillantes ou espèce d'angles très-petits, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont grandes, ovoïdes, sessiles, glabres, nerveuses et veinées en dessous; elles deviennent d'un rouge obscur en automne, ou lorsqu'elles se sèchent. Les fleurs sont jaunes, petites, pédunculées et disposées en une espèce d'ombelle terminale; leur fruit est une

sorte de baie noirâtre, sphérique et polysperme.

On cultive ce sous-arbrisseau communément dans les jardins, il passe pour un médicament vulnéraire, résolutif et vermifuge.

HYPERICUM hircinum. LIN. Syst. pl. t. III. - 593.
Hypericum fœtidum frutescens. DILL. Eltham. 182.
Fragium. CLUS. Hist. II. - 205.
Franç. Millepertuis-de-bouc.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses vers leurs parties supérieures, et hautes de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont assez grandes, sessiles, ovales, et ont une odeur désagréable lorsqu'on les froisse entre les doigts. Les fleurs, disposées au sommet de la tige et des rameaux, sont jaunes, et leurs étamines surpassent en longueur la corolle.

Ce sous-arbrisseau est originaire de Sicile et Calabre; on le cultive communément dans les jardins.

HYPERICUM hirsutum. LIN. Syst. pl. t. III. - 598.
Hypericum villosum erectum caule rotundo. TOURNEF.
Franç. Millepertuis velu.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, très-droite, cylindrique, peu branchue, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont ovales, elliptiques, molles, velues et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en une pannicule terminale, alongée et assez garnie; les divisions de leur calice sont bordées de points noirs très-abondans.

Cette plante croît dans les bois montagneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

** *Espèces à tiges couchées.*

HYPERICUM tomentosum et elodes. LIN. Syst. pl. tome III. p. 597-598.
Hypericum palustre supinum tomentosum. TOURNEF. 355.
Franç. Millepertuis cotonneux.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, cylindriques, cotonneuses, feuillées, ordinairement simples et couchées ; ses feuilles sont ovales, obtuses, molles, cotonneuses et blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées sur des pédoncules opposés qui forment une panicule courte et bifide : la fleur qui naît dans la bifurcation terminale, est presque sessile. Le calice est serré et glanduleux. Cette plante croît dans les prés marécageux ; on la trouve dans les prés des villages de Baerleer et d'Uytbergem, pays de Termonde, et à Cherscamp, à 2 lieues d'Alost, autour les étangs de Tuschenbeck. Elle n'est pas rare dans les marres des landes de Maldegem, du côté de Bruges, entre Malines et Arschot, et du côté de Lierre et d'Anvers, etc.

HYPERICUM humifusum. LIN. Syst. pl. t. III.-596.
Hypericum minus supinum, vel supinum glabrum. BAUH. Pin. 279. TOURN. Inst. 255.
Franç. Millepertuis couché.

Ses tiges sont menues, filiformes, rameuses,

couchées et longues de 4 à 6 pouces ; ses feuilles sont ovales - oblongues , glabres , chargées en leurs bords de quelques points noirs , et souvent perforées , c'est - à - dire , remarquables par des points transparens, parsemés sur leur disque. Les fleurs sont jaunes , terminales et solitaires sur leur péduncule.

Cette plante n'est pas rare dans les terreins sablonneux et les pâturages secs.

HYPERICUM Ascyrum. LIN. Syst. pl. t. III. - 591.
Ascyrum magno flore. BAUH. Pin. 230.
Franç. Millepertuis à grandes fleurs.

Sa tige est tétragone , herbacée , simple et ordinairement couchée ; elle est garnie de feuilles ovales - oblongues et lisses. Les fleurs sont très-grandes , jaunes , terminales et solitaires.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle nous vient des Pyrénées, et selon Linné, elle croît aussi en Sibérie et au Canada.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Millepertuis , tels que les *Hypericum olympicum* , — *prolificum* et *kalmianum*. LINNÆI , qui sont des arbustes exotiques.

CLASSE XIX.

SYNGÉNÉSIE.

POLYGAMIE ÉGALE.

---

362. TRAGOPOGON. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II.-76. MILLER. Dict. tome VII. - 369.

Franç. Salsifis.

Les fleurs des Salsifis sont *semi-flosculeuses* (1), ainsi que celles des genres suivans, jusqu'au n°. 373. Elles diffèrent des scorsonnères, avec lesquelles elles ont un grand rapport par leurs calices très-simples, non imbriqués, et qui paroissent monophylles à leur base : leurs semences ont une aigrette plumeuse.

---

(1) Les fleurs *semi-flosculeuses* sont composées de demi-fleurons rassemblés dans un calice commun ; les étamines, qui naissent, au nombre de 5, du petit cornet formé par la base de chaque demi-fleuron, se réunissent en une gaine assez longue, terminée par les deux cornes divergentes de l'extrémité du pistil qui la traverse. Ces plantes sont laiteuses, et sont nommées Chicoracées, par Levaillant.

TRAGOPOGON pratense. LIN. Syst. plant. t. III-611.
Tragopogon pratense luteum majus (et minus). TOURNEF. Inst. 477.
Franç. Salsifis des prés ; Barbe-de-bouc.
Flam. Bocks-Baert.

Sa tige est lisse, cylindrique, quelquefois branchue et haute de 2 pieds ou environ; ses feuilles sont longues, lisses, pointues, étroites et creusées en gouttière vers leur base : ses fleurs sont grandes, terminales et de couleur jaune, le calice est un peu plus grand que la corolle.

Cette plante croît dans les prés.

Le Salsifis des prés passe pour un médicament diurétique et anti-calculeux ; on le dit aussi utile dans les maladies de la peau. Un économiste moderne (1) dit qu'on mange les racines de cette plante cuites à l'eau, ou frites comme celles du Salsifis commun.

TRAGOPOGON porrifolium. LIN. Syst. pl. tome III.-612.
Tragopogon purpureo-cœruleum, porrifolio quod artifi vulgo. BAUH. Pin. 274.
Barba hirsuta altera. CAMER. Epit. 313.
Franç. Salsifis commun.

Sa tige est haute de 2 pieds, cylindrique, lisse,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 116.

fistuleuse et branchue ; ses feuilles sont amplexicaules, longues, un peu étroites, pointues, creusées en gouttière à leur base, et ressemblent un peu à celles du poireau : ses fleurs sont solitaires, terminales et de couleur violette.

Cette plante croît naturellement en Suisse et en Provence ; on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. Sa racine est semblable à celle de la scorsonnère ; mais sa chair est plus délicate. On la fait cuire au jus ; on mange ses jeunes pousses en guise d'asperges. En médecine, cette plante est réputée diurétique, apéritive et pectorale.

363. SCORZONNERA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 80. MILLER. Diction. tome VI. - 483.
Franç. Scorsonnère.
Flam. Adderskruyd.

Les Scorsonnères ont beaucoup de rapport avec les salsifis ; mais ils en diffèrent par leurs calices imbriqués d'écailles un peu desséchées en leurs bords : on ne les distingue guère des laitues que par la disposition de leurs fleurs.

SCORZONNERA Hispanica. LIN. Syst. pl. t. III.-615. Scorzonnera latifolia sinuata. BAUH. Pin. 275.
Franç. Scorsonnère d'Espagne, ou commune ; aussi, Salsifis d'Espagne.
Flam. Slange-Wortel ; Adderskruyd.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est suffisamment connue. On la cultive communément pour l'usage de la

cuisine. Sa racine, qui sert d'aliment en maigre pendant l'hiver, est dans les classes des médicamens apéritifs, diurétiques et diaphorétiques.

SCORZONNERA laciniata. LIN. Syst. pl. t. III.-617.
Scorzonnera laciniatis foliis. TOURN. 477.
Tragopogon laciniatum, luteum. BAUH. Pin. 274.
Franç. Scorsonnère laciniée.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, branchues, quelquefois un peu couchées à leur base, mais plus ordinairement droites; ses feuilles sont longues, linéaires, et chargées dans leur partie moyenne, de chaque côté, de 2 ou 3 dents alongées, étroites, aiguës et courbées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont jaunes et terminales; les écailles du calice sont remarquables par une petite dent située un peu au-dessous de leur extrémité, et rejetée en dehors.

Cette plante croît sur le bord des champs; je l'ai observée dans le Brabant-Wallon.

364. PICRIS echioides. LIN. Syst. pl. t. III.-619.
Hieracium echioides, capitulis cardui benedicti. TOURNEF. 470.
Buglossum echioides luteum, hieracio cognatum. LOB. Ic. pl. 577.
Franç. Picride-Vipérine.
Flam. Geele osse tonge.

Cette plante s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est chargée dans toutes ses parties de poils très-durs et piquans; sa tige est cylindrique et branchue; ses feuilles sont entières et lancéolées, mais les

inférieures sont un peu sinuées ou dentées. La fleur est jaune, et posée pour ainsi dire dans un calice double, dont l'extérieur est composé de 5 folioles ovales, très-piquantes et presque épineuses : les semenses sont à aigrette pédiculée.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux et pierreux : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruges, et du côté d'Ostende.

Lobel dit que les Anglois préfèrent la Picride à la Buglosse, pour l'usage médecinal. Ses feuilles peuvent se manger comme les asperges, selon le rapport de nos économistes modernes.

Observation. On cultive communément dans nos parterres la *Picris rubra*, de la Flore française, originaire des provinces méridionales de l'Europe. Cette plante a, par ses semences à aigrettes pédiculées, le caractère de *Picris ;* mais si on vouloit la considérer par le calice (caractère plus saillant du premier abord) dont l'extérieur est composé de folioles étroites, lâches et irrégulièrement disposées, on la prendoit avec plus de raison pour une *Crepis*, genre dans lequel LINNÉ l'avoit mise. L'intérieur velu et l'extérieur glabre rendent encore le calice de cette plante remarquable.

365. CREPIS. LIN. Syst. plant. t. III.-619. Flore française, tome II. - 109.
Franç. Crépide.

Les Crépides ont l'aigrette de leurs semences sessile ; elles diffèrent des épervières par leur calice caliculé, le calice extérieur étant composé de

folioles linéaires, lâches et souvent irrégulièrement disposées. Elles diffèrent en outre des picrides parce que celles-ci ont leurs semences à aigrettes pédiculées.

CREPIS hieracioides. Flore française, t. II. - 111.
Picris hieracioides. LIN. Syst. plantar. tome III. - 619.
Hieracium asperum majori flore in limitibus agrorum. BAUH. Hist. t. II.-1029. TOURNEF. 469.
Franç. Crépide-Epervière.

Sa tige est plus ou moins branchue, et s'élève presque jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles radicales sont alongées et un peu sinuées, et celles de la tige sont étroites, pointues et à peine dentées ; elles sont toutes chargées de poils courts et fort rudes, et sont d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, terminales et assez grandes.

Cette plante croît sur le bord des champs ; elle fleurit en automne.

CREPIS biennis. LIN. Syst. plant. tome III. - 653.
Hieracium maximum, chondrillæ folio, asperum. BAUH. Pin. 127.
Franç. Crépide bisannuelle.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, dure, anguleuse et velue inférieurement ; ses feuilles sont profondément pinnatifides, un peu rudes, et hérissées en dessous de poils courts, durs et blanchâtres : les fleurs sont jaunes, terminales, grandes, et ont leur calice garni d'écailles lancéolées, hérissées de poils noirâtres, et molles.

Cette plante croît dans les prés; elle est très-commune.

CREPIS farinosa. Flore française, tome II. - 112.
Hieracium chondrillæ folio, glabrum. BAUH. Pin. 127. TOURNEF. 470.
Hieracium minus, Dioscoridis. TABERN. 181.
Crepis tectorum, virens, et Dioscoridis. LIN. Syst. plantar. tome III. p. 652-653-654.
Franç. Crépide farineuse.

Cette plante varie de forme et de hauteur selon le terrein où elle croît. Ses feuilles radicales sont plus ou moins découpées en lyre, dentées et glabres; celles de la tige sont amplexicaules, linéaires, lancéolées et auriculées à leur base. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, et leur calice est farineux.

Elle croît par-tout, dans les pâturages, entre les grains, sur les toits, etc. Les bestiaux la mangent volontiers.

Observation. On trouve une variété de cette plante où les calices des fleurs ne paroissent point farineux, mais chargés de poils brunâtres très-courts et comme glutineux.

CREPIS barbata. LIN. Syst. plant. tome III. - 649.
Hieracium proliferum falcatum. BAUH. Pin. 128.
Franç. Crépide barbue.

Sa tige est très-rameuse et haute d'un pied ou environ : ses feuilles sont lancéolées, presque

glabres et dentées ; les caulinaires sont étroites et en petit nombre. Les fleurs sont d'un jaune pâle, et d'un noir pourpre dans leur centre, et leur calice extérieur est composé de filets longs et linéaires.

On cultive cette plante fort communément dans nos parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

366. HYPOCHÆRIS. LIN. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 118.
Franç. Porcelle.

Les Porcelles ont leur calice imbriqué, les écailles se recouvrant par gradations ; leurs semences sont chargées d'une aigrette pédiculée ou plumeuse.

HYPOCHÆRIS radicata. LIN. Syst. plant. t. III.-662.
Hieracium dentis leonis folio obtuso, majus. BAUH. Pin. 127.
Hieracium tertium. DODON. Pempt. 639.
Franç. Porcelle radiqueuse.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, grêles, nues, branchues, et garnies de petites écailles écartées les unes des autres ; ses feuilles sont radicales, alongées, obtuses, sinuées ou dentées, et hérissées de poils. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur leur péduncule, et les calices sont un peu ventrus ; sa racine est fort longue.

Cette plante est commune sur le bord des chemins.

HYPOCHÆRIS glabra. LIN. Syst. pl. t. III.-662.
Hieracium minus, dentis leonis folio oblongo glabro. BAUH. Pin. 127.
TOURNEF. Inst. 471.
Hieracium Porcellina. TABERN. 179.
Franç. Porcelle glabre.

Ses tiges s'élèvent depuis 10 jusqu'à 14 pouces; elles sont grêles, nues, très-glabres et un peu branchues vers leur sommet; ses feuilles sont radicales, alongées, un peu étroites, sinuées, dentées et obtuses à leur extrémité. Les fleurs sont jaunes, de moyenne grandeur; et leur calice, très-glabre, est semblable à ceux des scorsonnères. Les semences du centre ont une aigrette pédiculée, et celles de la circonférence en ont une sessile.

Cette plante croît entre les grains; elle n'est pas rare dans la châtellenie d'Alost, et du côté de Gand: on la voit encore souvent sur les landes, du côté de Malines et d'Anvers, etc. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

367. LEONTODON. LIN. Syst. plantar. Flore franç. tome II.-112.
Franç. Pissenlit, ou Dent-de-Lion.
Flam. Pissbloemen.

Les Pissenlits ont leurs semences chargées d'aigrettes plumeuses; ils diffèrent des épervières par leur hampe qui est tout-à-fait nue et sans feuilles.

LEONTODON vulgare. Flore française, t. II.-113.
Leontodon taraxacum. LIN. Syst. plant. tome III.-631.
Dens Leonis latiore (et angustiore) folio. BAUH. Pin. 126.
Franç. Pissenlit commun.
Flam. Pissbloemen; et en Flandre, aussi Wilde-Cicorei.

Sa tige est haute d'un demi-pied, fistuleuse, et quelquefois un peu velue; ses feuilles sont très-glabres, alongées, plus larges vers leur sommet, profondément pinnatifides, ayant leurs pinnules dentées en leurs bords supérieurs, et un peu arquées en crochet. La fleur est jaune, assez grande, et son calice est composé de 2 rangs d'écailles, dont l'extérieur, lorsque la fleur est développée, se trouve tout-à-fait réfléchi; l'aigrette des semences est portée sur un pédicule long de 3 lignes.

Cette plante croît par-tout.

Le Pissenlit est amer, stomachique très-apéritif et diurétique; il est de la même nature que la chicorée, c'est un des plus excellens dépurans; il est encore reconnu hépatique, propre à désobstruer le foie. On mange en salade, au printemps, les feuilles de cette plante crue.

LEONTODON automnale. LIN. Syst. pl. t. III.-633.
Hieracium chondrillæ folio glabro, radice succisæ, majus (et minus). BAUH. Pin. 127.
β. Hieracium foliis coronopi. *Ibid.*
Franç. Pissenlit automnal.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, glabre, branchue, souvent couchée sur la terre vers sa base, nue ou garnie seulement de quelques écailles; ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, très-glabres, alongées, pointues, plus ou moins pinnatifides, très-variables dans la profondeur de leurs découpures, mais jamais parfaitement simples. Ses fleurs sont jaunes, et leur calice est imbriqué d'écailles semblables à celles des scorsonnères. Les semences sont cylindriques et chargées d'une aigrette sessile, mais plumeuse.

Cette plante est très-commune sur le bord des chemins; elle fleurit depuis la fin de juillet jusqu'à l'entrée de l'hiver.

LEONTODON pratense. Flore franç. tome II.-115.
Dens Leonis foliis hirsutis et asperis. TOURNEF. 468.
Leontodon hispidum. LIN. Syst. plantar. tome III.-634.
Franç. Pissenlit des prés.

Sa tige est haute de 6 à 10 pouces, hérissée, ainsi que le calice et les feuilles, de poils courts, plus ou moins fourchus; ses feuilles sont nombreuses, alongées, quelquefois ovales, dentées en leurs bords, et obtuses à leur sommet. La fleur est

jaune ; mais les corolles extérieures sont verdâtres en dessous : elle est souvent penchée avant son épanouissement. Les semences ont une aigrette sessile, plumeuse, et deux fois plus longue qu'elle.

Cette plante est très-commune dans les prés et les pâturages fertiles.

LEONTODON saxatile. Flore française, tome II.-115.
Dens Leonis, foliis minimis hirsutis et asperis. TOURNEF. Inst. 468.
Franç. Pissenlit de roche.

Ses tiges sont plus grêles, plus foibles, moins velues et moins hautes que celles de la précédente ; ses feuilles sont plus nombreuses, plus étroites, et plus profondément sinuées ; ses fleurs sont tout-à-fait jaunes ; les calices sont presque glabres ; et ordinairement penchés avant la floraison. Les semences ont une aigrette assez courte ; mais celles de la circonférence sont tout-à-fait nues.

Cette plante croît dans les lieux secs et pierreux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, de Louvain et de Malines, etc.

368. HIERACIUM. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. t. IV.-60. Flore franç. t. II.-90.
Franç. Epervière.
Flam. Haviks-Kruyd.

Les Epervières ont leurs semences à aigrettes sessiles et très-simples, ainsi que les laitrons ; mais elles diffèrent de ces derniers par leur calice ovale, peu ventru, et par leurs feuilles toujours simples.

HIERACIUM Pilosella. LIN. Syst. plant. t. III.-640.
Dens Leonis, qui Pilosella officinarum. TOURNEF. 469.
Pilosella major repens hirsuta. BAUH. Pin. 262.
Franç. Epervière-Piloselle.

La tige de cette plante est haute de 6 jusqu'à 12 pouces, et souvent je l'ai trouvée beaucoup plus élevée : elle est grêle, nue, blanchâtre, et accompagnée à sa base par des rejets rampans et feuillés ; ses feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, vertes en dessus, mais garnies de longs poils blancs et écartés ; cotonneuses et fort blanches en dessous. Sa fleur est jaune et terminale.

On trouve cette plante sur les côteaux arides, sur les murs et dans les terreins sablonneux.

Les feuilles de la Piloselle sont au nombre des médicamens vulnéraires, internes et externes ; elles sont aussi réputées astringentes. Cette plante se trouve souvent mêlée avec les vulnéraires de Suisse ou le *Faltranck*.

HIERACIUM auricula. LIN. Syst. plant. t. III.-638.
Dens Leonis, qui Pilosella minus villoso. TOURNEF. Inst. 469.
Pilosella major erecta altera. BAUH. Pin. 262.
Franç. Epervière auricule.

Sa tige est un peu plus haute que celle de la précédente ; elle est très-grêle, nue, ou chargée d'une petite feuille étroite. Cette tige porte à son sommet plusieurs fleurs d'un jaune pâle,

et plus ou moins ramassées ; ses feuilles sont alongées, rétrécies en pétiole à leur base, élargies et un peu spatulées vers leur sommet, lisses en leur surface, mais chargées de quelques poils blancs, fort longs et écartés : du côté de la racine, partent, outre la tige, différens rejets rampans et feuillés : les calices sont chargés de poils courts, glanduleux et noirâtres.

Cette plante croît sur les pelouses et dans les terreins secs, au bord des bois.

HIERACIUM umbellatum. LIN. Syst. pl. t. III.-647.
Hieracium fruticosum, angustifolium majus. BAUH. Pin. 129. TOURN. Inst. 472.
Franç. Epervière ombellée.

Sa tige est droite, simple, dure, garnie de feuilles dans toute sa longueur, et s'élève jusqu'à trois pieds; ses feuilles sont éparses, un peu distantes, lancéolées, étroites, pointues, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Les fleurs sont jaunes, terminales, et portées sur des pédunculles rameux, stipulées sous leurs divisions, et disposées en manière d'ombelle. Les calices sont rudes et noirâtres.

Cette plante est très-commune dans les bois et les prés secs; elle fournit une teinture jaune.

HIERACIUM murorum. LIN. Syst. plant. t. III.-642.
Hieracium murorum, folio pilosissimo. TOURNEF. 471.
Franç. Epervière des murs; Pulmonaire des Français.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-

près, grêle, velue, presque nue, ou chargée d'une à deux feuilles seulement; elle se divise supérieurement en quelques rameaux ordinairement uniflores : ses feuilles radicales sont ovales, un peu dentées et anguleuses à leur base, où elles sont échancrées légèrement dans le lieu de l'insertion de leur pétiole; elles sont très-velues en dessous, en leurs bords et sur leurs pétioles; les feuilles caulinaires sont ovales-lancéolées et sessiles. Les fleurs sont jaunes, terminales et assez grandes.

Cette plante croît sur les vieux murs; elle passe pour un médicament adoucissant et vulnéraire.

HIERACIUM sylvaticum. Flore franç. t. II. - 96.
Hieracium murorum laciniatum, minus pilloso. TOURNEF. 471.
Pulmonaria Gallorum, flore hieraci, Auricula muris major. LOBEL. Icon. 587.
Hieracium sylvaticum. LIN. Syst. plantar. variet. β. Hierac. muror.
Franç. Epervière des bois.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 pieds; elle est ferme, cylindrique, velue inférieurement, garnie de 3 à 4 feuilles, ou quelquefois d'un plus grand nombre, écartées les unes des autres; ses fleurs sont terminales, de couleur jaune, et portées sur des pédoncules rameux et corymbiformes. Ces pédoncules, ainsi que les calices, sont chargés de poils droits et noirâtres. Les feuilles radicales sont ovales, oblongues, un peu courantes sur leurs pétioles, garnies de dents anguleuses et distantes, et portées sur des pétioles rougeâtres et velus.

Cette plante est commune dans les bois secs et monticuleux.

Observation. Les feuilles radicales de cette Epervière diffèrent constamment de celles de la plante précédente, par leur forme plus alongée, moins larges, et qui sont un peu courantes sur leur pétiole ; leurs dents anguleuses sont d'autant plus grandes, qu'elles approchent le pétiole ; mais ces feuilles sont entières dans presque leur moitié supérieure.

HIERACIUM paludosum. LIN. Syst. pl. t. III.-643.
Hieracium montanum latifolium glabrum minus. BAUH. Pin. 129.
Franç. Epervière marécageuse.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, glabre, cylindrique inférieurement, et un peu anguleuse vers son sommet, où elle est rameuse et paniculée ; ses feuilles sont amplexicaules, glabres, alongées et dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, et les calices sont chargés de poils noirâtres.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux humides des bois montagneux.

HIERACIUM aurantiacum. LIN. Syst. pl. t. III.-640.
Hieracium hortense, floribus atro purpurascentibus. BAUH. Pin. 228.
Franç. Epervière à fleurs orangées.

Sa tige est haute de 12 à 15 pouces, simple, presque nue et poilue, ses feuilles sont ovales et très-entières ; et ses fleurs, disposées en corymbe, sont de couleur d'orange.

Cette plante, originaire de Suisse et d'Autriche, est cultivée communément dans nos parterres.

369. SONCHUS. Lin. Syst. pl. Flore française, t. II.-85.
Franç. Laitron.
Flam. Hasen Latouw.

Les fleurs de Laitron ont à-peu-près le même caractère que les épervières, et elles n'en diffèrent que par leur calice, qui est ordinairement ventru. Les feuilles de ces plantes sont laciniées ou en lyre, et garnies de cils spinuliformes.

Sonchus spinosus. Flore française, tome II.-86.
Sonchus asper laciniatus, foliis dentis leonis. Tournef. 474.
β. Sonchus asper non laciniatus. *Ibid.*
Franç. Laitron épineux.

Sa tige est droite, fistuleuse, rougeâtre, et haute d'un à près de deux pieds; ses feuilles sont sinuées le plus ordinairement, pinnatifides, piquantes et épineuses : elles sont comme frisées en leurs bords. Les fleurs sont jaunes, et leurs pédoncules et calices sont très-glabres, ainsi que ceux de la suivante.

Cette plante croît dans les lieux incultes et stériles. Linnæus la réunit avec la suivante sous une espèce, et la nomme *Sonchus oleraceus.*

Sonchus ciliatus. Flore française, tome II.-87.
Sonchus lævis laciniatus latifolius. Bauh. Pin. 124. Tournef. Inst. 461.
β. Sonchus lævis minor paucioribus laciniis. *Ibid.* Tournef.
Franç. Laitron cilié.

La tige de cette plante est lisse, tendre, fistuleuse, un

un peu branchue, et s'élève plus haut que la précédente ; ses feuilles sont amplexicaules, oreillées à leur base, en lyre vers leur sommet, avec un lobe terminal fort grand et triangulaire : elles sont bordées de cils spinuliformes, sur-tout dans la variété β, dont les feuilles sont quelquefois simples, spatulées ou ovoïdes. Les fleurs sont d'un jaune pâle.

Cette plante croît dans les jardins et les lieux cultivés. Les vertus des Laitrons sont à-peu-près les mêmes que celles des laitues. M. Buc'hoz dit qu'en Suède on mange les feuilles de ces plantes, de même qu'en plusieurs provinces de la France ; on les assaisonne comme les autres légumes. On prétend que la décoction de ces feuilles, ainsi que de celles des laitues, est bonne pour augmenter le lait des nourrices. Les Laitrons sont du nombre des bons fourrages pour les bestiaux.

SONCHUS arvensis. LIN. Syst. plant. tome III. 621.
Sonchus repens multis Hieracium majus.
TOURNEF. 474.
Franç. Laitron des champs.

Sa tige est haute de 3 pieds, fistuleuse, un peu velue, et branchue à son sommet ; ses feuilles sont amplexicaules (cordiformes vers leur base, et point auriculées comme celles de l'espèce suivante), lancéolées, sinuées, semi-pinnatifides, dentées, et garnies de cils spinuliformes. Ses fleurs sont grandes, jaunes, et disposées au sommet en manière d'ombelle : les péduncules et les calices sont couverts de poils glanduleux et jaunâtres.

Cette plante croît dans les champs ; elle est commune.

SONCHUS palustris. LIN. Syst. plant. tome III.-620.
Sonchus lævis palustris altissimus. VAILL. Paris. 189.
Franç. Laitron des marais.

Sa tige s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds; elle est droite, ferme, striée, lisse, et très-garnie de feuilles : elle se divise supérieurement en plusieurs rameaux un peu corymbiformes, qui soutiennent des fleurs jaunes, plus petites que celles de la précédente. Les péduncules et les calices sont chargés de poils glanduleux. Les feuilles sont longues, pointues, un peu pinnatifides, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et embrassent la tige par deux oreillettes pointues et assez longues.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques, dans les bois.

370. LACTUCA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. t. IV.-284. Flore franç. t. II.-84.
Franç. Laitue.
Flam. Latouw.

Les Laitues ont le calice presque cylindrique et imbriqué d'écailles membraneuses en leur bord. Leur semence est couronnée d'une aigrette simple, portée sur un petit pédicule. Les fleurs sont disposées en corymbe ou en grappes.

LACTUCA sativa. LIN. Syst. plant. t. III.-625.
Lactuca sativa, capitata et crispa. BAUH. Pin. 123.
Franç. Laitue cultivée, pommée et frisée.
Flam. Hof Salad; hof Latouw.

Cette plante, universellement connue, est cultivée

pour l'usage de la cuisine. On la croit originaire de Mayence.

La Laitue est du nombre des médicamens rafraîchissans et apéritifs.

LACTUCA virosa. LIN. Syst. plantar. t. III.-625.
Lactuca sylvestris, odore viroso. BAUH. Pin. 123.
β. Lactuca sylvestris costa spinosa. *Ibid.*
Franç. Laitue puante.

Sa tige est lisse, cylindrique, dure, blanchâtre, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds; elle est chargée de quelques épines dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont lisses, amplexicaules, sinuées ou pinnatifides, garnies de quelques spinules en leur bord, et ayant leur côte postérieure, sur-tout dans la variété β, très-épineuse : le lobe terminal des feuilles est fort court, et presque triangulaire et denté. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et forment une pannicule alongée et peu garnie.

Cette plante croît sur le bord des champs et des haies. On la dit apéritive et un peu narcotique, et ayant à-peu-près les mêmes vertus que la laitue cultivée.

LACTUCA saligna. LIN. Syst. plant. t. III.-626.
Lactuca sylvestris angusto laciniatoque folio. TOURNEF. 474.
Franç. Laitue-Saulière.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; elle est ordinairement simple, lisse, dure, blanchâtre et rarement épineuse : ses feuilles sont alongées et étroites; les inférieures sont un peu pinnatifides, et terminées par un lobe étroit et alongé; les

supérieures sont entières, étroites et saliciformes : leur côte postérieure est quelquefois épineuse et quelquefois nue. Les fleurs sont très-rapprochées de la tige, et ne forment point de pannicule.

Cette plante croît sur le bord des champs pierreux.

371. CHONDRILLA muralis. Flore française, tome II.-105.
Chondrilla sonchi folio, flore luteo pallescente. TOURNEF. 475.
Prenanthes muralis. LIN. Syst. plantar. tome III.-630.
Franç. Chondrille des murs.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, menue, ferme et très-branchue supérieurement; ses feuilles sont lisses et d'un vert foncé en dessus, d'une couleur glauque en dessous, découpées en lyre, avec un lobe terminal large et très-anguleux; elles sont amplexicaules, et les supérieures sont lancéolées et moins découpées : les pédoncules sont rameux, capillaires, et soutiennent des fleurs fort petites, d'un jaune pâle; et qui contiennent seulement 5 demi-fleurons; leurs calices sont légèrement caliculés, et l'aigrette des semences est simple, longue et sessile.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et sur les vieux murs.

372. LAMPSANA. Flore française, t. II.-101.
Franç. Lampsane.

Les Lampsanes ont leur calice caliculé, glabre, et dont l'extérieur est petit et serré; les écailles

du calice sont creuses et carinées en dedans. Leurs semences sont sans aigrettes, ou couronnées par quelques dents.

LAMPSANA communis. Flore franç. tome II. - 103.
Lampsana communis. LIN. Syst. plant. tome III. - 663.
Lampsana Dodonæi. TOURNEF. Inst. 479.
Franç. Lampsane commune.
Flam. Bastarthasen-Latouw.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, ferme, striée et branchue; ses feuilles inférieures sont presque pétiolées, en lyre à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, ovale, arrondi et un peu denté; les feuilles supérieures sont plus entières, lancéolées et pointues; elles sont lisses et très-glabres. Les fleurs sont petites, terminales et de couleur jaune.

Cette plante croît dans les lieux cultivés.

Elle est du nombre des médicamens vulnéraires-détersifs. Chomel l'estime comme spécifique pour les dartres farineuses, en lavant souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante cuite devient amère (1); mais crue, c'est une fort bonne salade, qui est d'usage dans quelques provinces.

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 384.

LAMPSANA gracilis. Flore franç. tome II. - 102.
Hyoseris minima. LIN. Syst. pl. t. III. - 658.
Hieracium minus folio subrotundo. BAUH. Pin. 127.
Franç. Lampsane fluette.

Ses tiges sont hautes depuis 6 jusqu'à 12 pouces ; elles sont grêles, branchues ; et leurs rameaux sont renflés au-dessous des fleurs ; les feuilles sont radicales, nombreuses, ovales-oblongues, bordées de dents aiguës et d'un vert pâle ou jaunâtre. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et un peu penchées avant leur déloppement.

Cette plante croît dans les champs à terreins sablonneux : on la voit du côté de Malines, d'Arschot et d'Anvers ; elle n'est pas rare dans toute la traversée de la Flandre, depuis Alost et Termonde jusqu'à Ostende.

LAMPSANA fœtida. SCOPOL. Fl. Carn. edit. II. n°. 989.
Hyoseris fœtida. LIN. Syst. plantar. tome III. - 657.
Dens Leonis tenuissimo folio. BAUH. Pin. 126.
Franç. Lampsane fétide.

Sa tige est grêle, foible, nue, simple et haute de 2 ou 3 pouces ; ses feuilles sont radicales, glabres, étroites, pinnatifides, et ayant des pinnules nombreuses, pointues et tournées vers la base des feuilles. Le calice est composé de 2 rangs d'écailles, dont l'extérieur est moins garni et

beaucoup plus court ; la fleur est jaune et terminale.

Cette plante croît dans les lieux monticuleux, arides et sablonneux ; elle a l'aspect du pissenlit.

373. CICHORIUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. t. II. - 350. Flore française, tome II. - 120.
Franç. Chicorée.
Flam. Cicorei.

Le réceptacle de la fleur des Chicorées est chargé de paillettes ou petites lames, comme celui des porcelles ; mais ils diffèrent de ces dernières par leur calice caliculé, c'est-à-dire, un second petit calice à la base du grand.

CICHORIUM sylvestre. Flore franç. t. II. - 120.
Cichorium intybus. LIN. Syst. plantar. tome III. - 665.
Cichorium sylvestre seu officinarum. BAUH. Pin. 126.
Franç. Chicorée sauvage.
Flam. Cicorei.

La tige de cette plante est haute d'un pied et demi, et s'élève beaucoup davantage dans les jardins où on la cultive ; elle est cylindrique, ferme, branchue et velue inférieurement ; les feuilles sont lancéolées, sinuées et dentées comme celles du pissenlit ; elles paroissent glabres, mais elles sont un peu velues sur leurs côtes. Les fleurs sont bleues, presque axillaires et sessiles, et les folioles calicinales sont ciliées. On trouve une variété à fleur

blanche, et une autre dont les demi-fleurons sont profondément découpés.

Cette plante croît sur le bord des chemins; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Gand, sur le rempart de cette dernière ville. On la voit aussi des côtés de Louvain, de Vilvorde et de Malines, etc.

Toutes les parties de la Chicorée sauvage sont en usage; la racine et les feuilles sur-tout sont employées comme apéritives, tempérantes et diurétiques. On préfere la sauvage à la même plante qu'on cultive dans les jardins, parce que celle-ci a perdu de son amertume par la culture. Enfin on la mange en salade crue pendant le premier printemps, ainsi que les feuilles du pissenlit commun, qu'on appelle en Flandre Chicorée sauvage.

On dit qu'en Suède, les pauvres font du pain avec la racine de Chicorée sauvage. Cette racine torréfiée, mise en poudre et prise en infusion comme du café, est une boisson bienfaisante, sur-tout lorsqu'on prend la précaution de ne pas trop la torréfier. Il y en a qui prennent cette boisson simplement avec la Chicorée, d'autres y ajoutent partie égale de café.

CICHORIUM Endivia. LIN. Syst. pl. t. III. - 665.
Cichorium latifolium, seu Endivia vulgaris BAUH. Pin. 125.
β. Cichorium seu Endivia crispa. *Ibid.*
Franç. Chicorée-Endive.
Flam. Endyve.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds,

droite et herbacée ; ses feuilles sont entières ou pinnatifides, crénelées, sinuées, et frisées dans une variété. Les fleurs sont petites, solitaires et pédunculées.

On cultive cette plante dans les potagers.

Parmi les espèces de Chicorées, c'est l'Endive qu'on estime le plus pour l'usage de la cuisine : les cuisiniers la mettent à toutes sausses, et elle plaît de toutes les façons. En médecine, cette plante est reconnue rafraîchissante et apéritive.

374. ARCTIUM Lappa. LIN. Syst. pl. t. III. 667.
Lappa major, sive Arctium Dioscoridis. BAUH. Pin. 198.
Franç. Bardane.
Flam. Klissen-Kruyd.

La tige de cette plante varie beaucoup en hauteur ; elle s'élève depuis 3 jusqu'à 7 à 8 pieds ; elle est striée et un peu laineuse : ses feuilles sont amples, molles, blanchâtres en dessous, pétiolées, simples et cordiformes. Les fleurs sont purpurines ou quelquefois blanchâtres, et forment des têtes arrondies ; plus ou moins grosses, cotonneuses ou glabres, selon les lieux où elles croissent. Leur receptacle est chargé de poils ; tous les fleurons sont hermaphrodites, et les écailles du calice sont terminées par une pointe crochue : les semences sont chargées d'une aigrette courte.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les cours.

La racine de Bardane est un médicament dépurant. On la recommande encore comme tonique, diaphorétique, diurétique et anti-spasmodique.

375. SERRATULA tinctoria. Lin. Syst. plant. tome III. - 668.
Jacea nemorensis, quæ Serratula vulgo. Tournef. 444.
Carduus tinctorius. Scop. Fl. Carn. edit. II. n°. 1012.
Franç. Sarrette des teinturiers.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, ferme, lisse et un peu branchue ; ses feuilles inférieures sont grandes, ovales - oblongues, pétiolées, quelquefois très-simples et souvent un peu pinnatifides ; les autres sont ailées à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, alongé et denté. Les fleurs sont terminales, purpurines ou blanches dans une variété ; leur calice est un peu cylindrique, dont les écailles sont oblongues, entières, pointues et sans épines, ce qui fait différer cette plante des chardons ; elle diffère des centaurées par ses fleurons tous hermaphrodites et fertiles.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts : je l'ai observée du côté de Bruges, et on la trouve aussi dans les bois des lieux sablonneux du côté de Malines, d'Arschot, de Lierre et d'Anvers.

La Sarrete passe pour un remède vulnéraire. Son suc fournit une teinture jaune, très - usitée pour les étoffes de soie.

376. CARDUUS. LIN. Syst. pl. Encyclopédie méthodique, partie Botanique, par M. le chevalier de la Marck, t. I.-697. MILLER. Dict., tome II.-142.

Franç. Chardon.

Flam. Distel.

Les chardons qui ont le calice de leurs fleurs imbriquée d'écailles, armées d'épines dans plusieurs espèces, diffèrent du carthame, du quenouille et de la carline, par le défaut de bractées; ils diffèrent en outre du pédane par leur réceptacle chargé de poils.

CARDUUS arvensis. Encyclop. méth. par M. de la Marck, tome I. - 698.

Serratula arvensis. LIN. Syst. pl. t. III.-673.

Circium arvense sonchi folio, radice repente, flore purpurascente. TOURN. 448.

Franç. Chardon des champs; Chardon hémorrhoïdal, ou Chardon aux ânes.

Sa tige est haute de 2 pieds, cannelée, glabre et branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lancéolées; semi-pinnatifides, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; leurs pinnules sont anguleuses, cunéiformes et hérissées d'épines assez fortes. Les fleurs sont petites, purpurines ou blanchâtres, et leurs calices courts et ronds avant la floraison, se développent ensuite, et acquièrent une forme cylindrique: ces calices ne sont presque point épineux.

Cette plante est très-commune dans les champs parmi les avoines.

Le Chardon hémorrhoïdal se rencontre souvent ayant la tige et les rameaux interrompus par des tubercules formés par la piquure d'un insecte; quelques-uns prétendent que ces tubercules sont bons, pilés avec quelques graisseux, pour guérir les hémorrhoïdes; d'autres attribuent à ces tubercules pris intérieurement, et sur-tout aux petits vers qui s'y trouvent renfermés, une vertu anti-épileptique. Cependant je crois que cette prétendue vertu n'existe que dans l'imagination de ceux qui se plaisent à trouver par-tout de ces vertus occultes et magiques.

CARDUUS leucographus. LIN. Syst. pl. t. III. - 674.
Cirsium maculis argenteis notatum.
TOURNEF. 448.
Franç. Chardon à feuilles maculées.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, et légèrement branchue; ses feuilles sont décurrentes, sinuées, lisses, à dents anguleuses, garnies d'épines courtes, parsemées de taches laiteuses et argentées. Les fleurs sont petites, solitaires sur un long pédoncule nu et un peu cotonneux sous le calice, qui est peu épineux.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle a beaucoup de rapport avec le Chardon-Marie.

CARDUUS acaulis. LIN. Syst. plant. tome III.-686.
Cirsium acaulos, flore purpureo. TOURN. 448.
Carlina minor. CLUS. Hist. 156.
Franç. Chardon sans tige.

Ses feuilles sont radicales et étendues en rond sur la terre; elles sont vertes, oblongues, un peu étroites, sinuées, pinnatifides, rétrécies à leur base, et leurs découpures sont anguleuses, cunéiformes, et garnies d'épines assez fortes; de leur milieu, s'élève quelquefois à la hauteur de 2 ou 3 pouces, une fleur purpurine, assez grosse, dont le calice est ovale, conique, très-glabre, et presque point épineux.

Cette plante croît sur les pelouses, et dans les lieux secs et montagneux; je l'ai observée près de Bruxelles, et du côté de Wawre et de Namur.

CARDUUS palustris. LIN. Syst. plant. t. III.-677.
Cirsium palustre polycephalon. TOURN. 448.
Franç. Chardon des marais.

Sa tige est droite, simple, ailée, épineuse, et s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds; ses feuilles sont longues, étroites, pinnatifides, garnies de petites épines en leurs bords; d'un vert noirâtre en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont petites, et ramassées toutes ensemble en bouquet lâche: leurs calices sont cotonneux à leur base.

Cette plante est très-commune dans les marais et les prés couverts.

CARDUUS dissectus. LIN. Syst. plant. t. III.-678.
Cirsium majus, singulari capitulo magno, vel incanum, variè dissectum. BAUH. Pin. 377. TOURNEF. Inst. 447.
Cirsium Anglicum. LOBEL. Icon. 583.
Franç. Chardon disséqué.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, simple, ou produisant un petit rameau, grêle, strié, cotonneuse dans toute sa longueur, presque nue, et chargée d'une seule fleur terminale ou de deux, lorsque la tige est accompagnée d'un rameau. Ses feuilles sont un peu décurrentes, pinnatifides, ailées, terminées par une pointe, vertes en dessus, et cotonneuses en dessous La fleur est purpurine et d'une grosseur moyenne; le calice est court, ovale, et imbriqué d'écailles aiguës, blanchâtres à leur base, et purpurines à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés humides; on la trouve plus souvent du côté de Furne et d'Ypre, que dans les contrées orientales de la Flandre et du Brabant.

CARDUUS crispus. LIN. Syst. plantar. tome III.-676.
Carduus caule crispo. BAUH. Hist. t. III.-59. TOURNEF. Inst. 440.
Franç. Chardon frisé.

Sa tige est haute de 3 pieds, un peu branchue, verte et ailée, c'est-à-dire garnie, dans toute sa longueur, des deux côtés, d'un prolongement denté, épineux et très-étroit, formé par la base des feuilles : ce prolongement fait paroître la tige comme frisée. Ses feuilles sont

oblongues, dentées, sinuées, épineuses, un peu rétrécies vers leur base, d'un vert noirâtre en dessus et blanchâtres en dessous. Les têtes de fleurs sont oblongues, petites, peu distantes, mais pédunculées chacune, et point ramassées. Toute la plante a un aspect noirâtre, ou est d'un vert triste : elle croît dans les champs incultes ; je l'ai observée du côté de Bruges et d'Ostende.

CARDUUS lanceolatus. LIN. Syst. plant. t. III.-674.
Carduus lanceolatus latifolius. BAUH. Pin. 385.
Carduus sylvestris primus. DOD. Pempt.
Franç. Chardon lancéolé.

Sa tige est droite, branchue, cannelée, ailée, un peu velue, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont décurrentes, larges, et profondément découpées en lanières étroites, lancéolées, et terminées chacune par une forte épine : elles sont d'un vert foncé en dessus, et un peu cotonneuses ou blanchâtres en dessous. Les fleurs sont grosses et purpurines, et leurs calices sont légèrement velus.

Cette plante est très-commune sur le bord des chemins, et dans les rues des villages.

CARDUUS nutans. LIN. Syst. plant. tome III.-675. BAUH. Hist. tome III.-56. TOURNEF. Inst. 440.
Carduus spinosissimus latifolius, Sphærocephalus vulgaris. BAUH. Pin. 385.
Franç. Chardon penché.

Ses tiges sont épaisses, cannelées, ailées, épineuses, branchues, et hautes d'un pied et demi ;

ses feuilles sont sinuées, découpées, tout-à-fait décurrentes, très-épineuses et blanchâtres ou cotonneuses, particulièrement vers leurs nervures. Ses fleurs sont grosses, courtes, purpurines et penchées vers la terre. Les écailles calicinales extérieures sont ouvertes, et les intérieures plus redressées; elles sont garnies de duvet en manière de toile d'araignée.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; je l'ai observée sur le cimetière du village de Zeel, pays de Termonde, et du côté d'Ostende.

CARDUUS acanthoides. LIN. Syst. plant. t. III.-675.
TOURNEF. Inst. 440.
Carduus spinosissimus, capitulis minoribus. RAI. Angl. III.-194.
Carduus sylvestris tertius. DOD. Pempt. 740.
Franç. Chardon acanthin.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, branchue, cannelée, cotonneuse, et garnie dans toute sa longueur, sur différentes faces, d'une aile courante, large d'un pouce, dentée et très-épineuse, les feuilles sont sinuées, laciniées, anguleuses, décurrentes, et pareillement hérissées d'épines. Les fleurs sont ramassées 3 ou 4 ensemble au sommet de la tige et des rameaux; elles sont purpurines: les calices sont oblongs, de la grosseur d'une noisette; et leurs écailles sont droites, et souvent rougeâtres vers leur sommet.

Cette plante croît communément dans les lieux incultes, les fossés secs, et au pied des murailles.

CARDUUS

CARDUUS Marianus. LIN. Syst. plant. t. III.-682.
Caduus albis maculis notatus vulgaris. BAUH. Pin. 281.
Franç. Chardon-Marie, ou Chardon marbré.
Flam. Onse-lieve ; Vrouw-Distel.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, épaisse, cannelée et branchue ; ses feuilles sont fort grandes, larges, sinuées, anguleuses, lisses, et glabres des deux côtés, épineuses, et parsemées de taches blanches. Ses fleurs sont terminales, purpurines, et les calices, assez gros, courts et garnis d'épines composées.

On trouve cette plante sur le bord des chemins, et dans les lieux incultes et pierreux.

On emploie les feuilles et la semence du Chardon-Marie comme celles du Chardon-Benit, dont on dit qu'il a les mêmes vertus sudorifiques, fébrifuges et apéritives.

377. CNICUS oleraceus. LIN. Syst. pl. t. III.-687.
Cnicus pratensis, Acanthi folio, flore flavescente. TOURNEF. 450.
Carduus pratensis latifolius. BAUH. Pin. 376.
Franç. Quenouille potagère.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cannelée, blanchâtre et un peu rameuse ; ses feuilles sont glabres, vertes des deux côtés, garnies de cils épineux, plus ou moins pinnatifides, et ressemblant un peu à celles de l'acanthe. Ses fleurs sont terminales, ramassées et placées entre des bractées

jaunâtres, entières, concaves et ciliées. Ces fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et leurs semences sont couronnées d'une aigrette.

Cette plante croît dans les prés marécageux et les lieux humides. On mange en Russie les queues de ses feuilles (1).

378. ONOPORDUM Acanthium. LIN. Syst. pl. tome III.-690.

Carduus tomentosus, acanthi folio vulgaris. TOURNEF. 441.

Acanthium. DODON. Pempt. 721.

Franç. Pédane acanthin; Chardon commun.

Flam. Catoen-Distel.

Sa tige est épaisse, branchue, blanchâtre, et haute de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont fort grandes, ovales, oblongues, sinuées, anguleuses, très-épineuses et blanchâtres; elles sont décurrentes, et forment, sur la tige, des ailes courantes, sinuées, dentées et très-hérissées d'épines. Les fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches; le calice est très-épineux. Ce genre diffère des chardons par son réceptacle nu, mais alvéolaire: ses semences sont quadrangulaires et chargées d'une aigrette caduque.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans le voisinage des villes; elle est très-abondante du côté du village de Scaerbeck près de Bruxelles.

En médecine, la racine du Pédane ou Chardon commun passe pour apéritive, diurétique,

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 211-265.

carminative et stomachique. Son suc et ses feuilles pilées guérissent, dit-on, les cancers du nez, en réitérant souvent l'application du remède sur la partie; leur usage opère le même effet, selon Tournefort, sur les cancers des mamelles. On estime sa graine pour les convulsions et les mouvemens épileptiques des enfans (1).

Les jeunes tiges et les disques des fleurs de ce Chardon (que quelques-uns appellent aussi *grand Chardon-aux-ânes*, parce que ces animaux le recherchent même plus que le *Chardon-aux-ânes* ordinaire), peuvent se manger comme celles de l'artichaut (2).

Remarque. On cultive dans les parterres l'*Onopordum Illyricum*, LIN. Cette plante est plus haute que la précédente, plus cotonneuse et plus blanche; ses feuilles sont plus étroites, et ses fleurs purpurines sont assez grosses: elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

379. CYNARA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. tome II.-679.
Franç. Artichaut.
Flam. Artichocken.

Le calice des fleurs de l'Artichaut est très-grand, et les écailles sont dilatées, larges, charnues et arrondies ou ovales.

---

(1) *V.* le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, tome II, au mot CHARDON.

(2) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 98-450.

CYNARA communis. Flore française, tome II.-15.
Cynara scolymus. LIN. Syst. pl. t. III.-692.
Franç. Artichaut commun.

Sa tige s'élève à la hauteur de 3 pieds ; elle est épaisse, cannelée, cotonneuse, et garnie de quelques rameaux ; ses feuilles sont alternes, fort grandes, molles, un peu épineuses, très-découpées, presque ailées, et garnies, sur-tout à leur surface inférieure, d'un duvet blanchâtre. Sa fleur est purpurine, terminale, et forme une tête écailleuse, fort grosse.

Cette plante, qui croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos potagers, pour l'usage de la cuisine (1). Ses racines sont diurétiques et apéritives.

CYNARA Cardunculus. LIN. Syst. plant. t. III.-692.
Cynara spinosa, cujus pediculi esitantur.
BAUH. Pin. 383.
Franç. Artichaut-Carde.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, et droite ; ses feuilles sont longues, pinnatifides, épineuses, et dont la côte est large et épaisse. La fleur est très-ample, et de couleur bleue ; les étamines et les pistils sont grisâtres, et les écailles du calice sont ovales et moins épaisses que celles de l'espèce précédente.

Cette plante se cultive dans les jardins potagers, pour l'usage de la cuisine : elle est originaire de Crète.

(1) On apprête l'Artichaut de différentes façons ; mais on le préfère aujourd'hui au bouillon.

380. CARLINA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. III.-694.
Carlina sylvestris vulgaris, Clusii.
TOURNEF. Inst. 500.
Franç. Carline vulgaire.
Flam. Gemeen Everwortel.

Sa tige est droite, simple, ou un peu branchue à son sommet, rougeâtre inférieurement, cotonneuse vers son extrémité, sur-tout dans le voisinage des fleurs, qui sont ordinairement au nombre de 3 ou 4, disposées en manière de corymbe. Elle est garnie de feuilles un peu étroites, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, dont les inférieures sont semi-pinnatifides, sinuées, épineuses, et les supérieures lancéolées et ciliées. La couronne calicinale, qui est d'un blanc sale, fait paroître les fleurs radiées; les calices dont les écailles internes sont lancéolées et colorées, sont courts et ventrus: les semences sont couronnées d'aigrettes.

Cette plante croît sur les collines et dans les lieux arides; dans les terreins sablonneux et pierreux, elle s'élève peu, et ne porte alors qu'une seule fleur terminale.

381. CARTHAMUS tinctorius. LIN. Syst. plant. tome III. - 697.
Cnicus sativus, sive Carthamus officinarum. BAUH. Pin. 378.
Franç. Carthame des teinturiers, ou officinal.
Flam. Bastaert Saffran.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, droite et ferme; les feuilles sont ovales, entières,

dentées, épineuses, glabres, et chargées de trois nervures. Les fleurs sont jaunes, orangées, et le tube des fleurons est fort long : leurs calices sont environnés de bractées très-épineuses.

On cultive cette plante dans les jardins ; elle est originaire d'Egypte.

Ses fleurs et ses semences sont en usage comme laxatives et apéritives. Les fleurs peuvent entrer dans les ragoûts, pour donner une teinture safranée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges. On prétend que les perroquets sont fort friands de la graine de cette plante : à cause de cela, elle se nomme souvent Graine de Perroquet.

382. BIDENS. Lin. Syst. plant. Flore française, tome II. - 43.

Franç. Bident ; Tête-Cornu.

Flam. Water-boeljis-Kruyd.

Les fleurs des Bidents sont flosculeuses ; mais elles ont beaucoup de rapport avec les plantes radiées, par ces mêmes fleurs, dont la circonférence est souvent garnie de quelques demi-fleurons. Leurs fleurons sont rassemblés en forme de tube, dans le calice commun, et entourés de bractées oblongues et concaves : leur semence est oblongue, un peu applatie, chargée de deux dents souvent crochues, et placée dans le calice sur un réceptacle presque nu.

BIDENS Cannabina. Flore française, tome II.-44.
Bidens tripartita. LIN. Syst. pl. t. III.-703.
Bidens foliis tripartito divisis. TOURN. 462.
Hepatorium aquatile. DOD. Pempt. 595.
Franç. Bident chanvrin ; Chanvre aquatique.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, cannelée, cylindrique, branchue et rougeâtre ; ses feuilles sont divisées en 3 ou 4 folioles, oblongues, dentées, et imitent celles de l'eupatoire ou du chanvre. Les fleurs sont jaunes, et garnies de 4 à 5 bractées presque entières.

Cette plante est commune dans les fossés et les lieux aquatiques.

BIDENS cernua. LIN. Syst. plant. tome III.-704.
Bidens folio non dissecto. TOURNEF. 462.
Cannabina aquatica, folio non diviso. BAUH. Pin. 321.
Franç. Bident penché.

Sa tige est droite, striée, presque lisse, haute d'un pied et demi ou un peu plus, et garnie de feuilles opposées, amplexicaules, ovales, lancéolées, dentées en scie, pointues, vertes et glabres des deux côtés. Ses fleurs sont terminales, un peu penchées, de couleur jaune, et garnies de bractées lancéolées et entières : les écailles calicinales sont ovales, colorées en leurs bords, et lorsqu'elles grandissent, elles paroissent former une couronne de demi-fleurons.

Cette plante croît dans les fossés humides et sur le bord des fontaines.

Les Bidents sont peu d'usage en médecine,

quoiqu'ils passent pour vulnéraires, résolutifs, diurétiques et emménagogues. Ces plantes donnent une teinture jaune.

383. EUPATORIUM cannabinum. LIN. Syst. plant. tome III. -717. Flore française, tome II.-74. TOURNEF. 456.
Eupatorium adulterinum. FUSCH. Hist. 265.
Franç. Eupatoire chanvrin.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, un peu quadrangulaire, velue et rameuse; ses feuilles sont opposées, sessiles, et composées de 3 lobes lancéolés et dentés; les supérieures sont un peu alternes, et on trouve une variété dont les feuilles sont simples, excepté les inférieures. Les fleurs sont rougeâtres, terminales, disposées en corymbe un peu dense, et remarquables par leurs styles fort saillans; leur calice est oblong et écailleux.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques.

L'Eupatoire, peu employé, est regardé comme vulnéraire, diurétique, emménagogue et apéritif. Il a une vertu corroborante et discussive, ce qui la fait recommander contre l'ictère, par Ray. On dit qu'il possède les mêmes propriétés que le chanvre (1).

(1) *V.* le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, au mot EUPATOIRE, etc.

384. SANTOLINA. LIN. Syst. pl. t. III. - 729.
Flore française, t. II. - 41.
Franç. Santoline.

Les Santolines ont leur calice hémisphérique, leur réceptacle est chargé de paillettes, et leurs semences sont nues. Les fleurs, qui sont jaunes, forment des têtes courtes, portées ordinairement sur des péduncules nus et fort longs.

SANTOLINA cupressiformis. Flore française, t. II. - 42.
Santolina chamæ-cissus. LIN. Syst. plant. tome III. - 729.
Santolina foliis teretibus. TOURNEF. 460.
Franç. Santoline cupressiforme; Auronne femelle.

Sa tige est une espèce de souche ligneuse, qui se divise en beaucoup de rameaux droits et cylindriques; ses feuilles sont linéaires, longues de 2 pouces, presque cylindriques ou en manière de filets, charnues, verdâtres; autour naissent des dentelures nombreuses très-rapprochées, et comme disposées de quatre côtés dans toute sa longueur: ses fleurs terminent les rameaux, et sont portées sur de longs péduncules, grêles et presque nus.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est cultivée communément dans nos jardins.

La Santoline a les mêmes vertus que l'auronne mâle (*artemisia Abrotanum*), et on l'estime plus convenable dans les affections vaporeuses des femmes. Bouillie dans du lait, on la fait aisément prendre aux enfans pour tuer les vers lombricaux, dont

ils sont tourmentés. Ses feuilles et ses fleurs mises entre les linges et les habits, les préservent de la vermine, ce qui a aussi fait donner à cette plante le nom de *Garde-Robe.*

SANTOLINA tuberculosa. Flore franç. t. II. - 42.
Santolina rosmarinifolia. LIN. Syst. plant. tome III. - 729.
Abrotanum femina, foliis rosmarini, majus. BAUH. Pin. 137.
Franç. Santoline tuberculeuse.

Sa tige est moins ligneuse que celle de la précédente ; ses rameaux sont lisses et cylindriques, et ses feuilles sont linéaires et chargées de tubercules. Les péduncules sont longs et uniflores.

Cette plante est cultivée par nos amateurs. Elle nous vient des provinces méridionales de la France.

POLYGAMIE SUPERFLUE.

385. TANACETUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. t. VII.-240. Flore française, tome II. - 66.
Franç. Tanaisie.

Les fleurs de Tanaisies sont flosculeuses et disposées en corymbe au sommet de la tige ; leur calice est hémisphérique et imbriqué d'écailles petites, pointues et serrées. Les fleurons extérieurs sont légèrement trifides ; les semences ont un petit rebord, mais point d'aigrette.

TANACETUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. III.-736.
BAUH. Pin. 132.
Athanasia sive Tanacetum. DALECHAMP. Hist. 955.
β. Tanacetum foliis crispis. BAUH. Pin.
Franç. Tanaisie vulgaire.
Flam. Reinvaer.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, ferme, branchue, légèrement velue et striée; elle porte à son sommet de beaux corymbes des fleurs jaunes. Ses feuilles sont d'un vert foncé, deux fois ailées et très-découpées.

Cette plante croît communément dans les terreins pierreux et sur les murs; la variété β, dont les feuilles sont presque frisées, se cultive dans les jardins.

La Tanaisie est stomachique, carminative, et possède spécialement la propriété de tuer les vers du corps humain. La décoction de ses feuilles dans le vin, s'applique avec succès sur les enflures œdémateuses des jambes.

Les Suédois font entrer les feuilles de Tanaisie dans leurs ragoûts, comme assaisonnement; et dans nos provinces, les habitans les mettent, avec d'autres herbes, dans les gâteaux qu'on appelle en flamand *kruyd-koeken*.

TANACETUM Balsamita. LIN. Syst. pl. t. III. - 737.
Tanacetum hortense foliis et odore menthæ. TOURNEF. 461.
Mentha saracenica. CORD. Hist. Stirp.
Balsamita major. DEJUSSIEU. Genera plant. DODON. Com. 299.
Franç. Tanaisie-Baumier ; Coq-des-jardins.
Flam. Balsem ; Kost.

Ses tiges sont hautes de deux pieds ou environ, fermes, velues, blanchâtres et rameuses ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, elliptiques, dentées et d'un vert blanchâtre : ses fleurs sont jaunes et disposées en corymbe.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est très-communément cultivée dans nos jardins. Elle passe pour un médicament stomachique (1), et a à-peu-près les mêmes propriétés que la Tanaisie vulgaire.

386. ARTEMISIA. LIN. Syst. pl. Encyclopédie, partie Botanique, par M. le chevalier de la Marck, tome I. - 260. MILLER, Diction. tome I. - 321.
Franç. Armoise.

Les Armoises ont leurs fleurs flosculeuses, disposées en grappes ; les semences sont sans aigrettes,

(1) Des apothicaires de ces provinces connoissent cette plante sous l'ancienne dénomination de *Mentha saracenica*, et la distillent de préférence à la menthe ordinaire, pour l'usage de la médecine.

et les calices sont imbriqués de petites écailles arrondies et serrées. A l'exception de l'*Armoise-Absynthe*, ces plantes ont leur réceptacle nu.

ARTEMISIA Abrotanum. LIN. Syst. pl. t. III.-739.
Abrotanum mas angustifolium majus. BAUH. Pin. 136.
Flam. Armoise Auronne.
Flam. Avroon.

Sous-arbrisseau dont la tige est haute de 2 à 4 pieds, brune, branchue et cassante; ses feuilles sont odorantes, d'un vert blanchâtre, nombreuses et découpées en folioles capillaires : ses fleurs sont petites, jaunâtres, et disposées en petites grappes le long et au sommet des rameaux.

Il croît dans les provinces méridionales de l'Europe; on le cultive communément dans nos jardins et parcs.

Les vertus de l'Auronne sont assez semblables à celles de l'Armoise-Absynthe. Ses jeunes pousses et ses feuilles, sont toniques, vermifuges, apéritives, incisives et résolutives.

ARTEMISIA maritima. LIN. Syst. plant. t. III.-741.
Absynthium seriphium Belgicum. BAUH. Pin. 139.
β. Absynthium seriphium Germanicum. *Ib.*
γ. Absynthium seriphium Gallicum. *Ibid.*
Franç. Armoise maritime.
Flam. Zee-Alsem.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds; elles sont souvent un peu couchées et nombreuses; les feuilles sont multifides, planes, à découpures linéaires

et blanchâtres ; les feuilles floréales sont simples, linéaires, et se terminent par une pointe obtuse. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, et forment des grappes terminales.

Cette plante et ses variétés croissent sur le bord de la mer ; elles ne sont pas rares du côté d'Ostende et de Blanckemberg, ainsi que des côtés de Biervliet, de Philippine, d'Axel, etc., dans la Flandre hollandoise.

ARTEMISIA Absynthium. LIN. Syst. plant. t. III.-743.

Absynthium Ponticum, seu Romanum officinarum, seu Dioscoridis. BAUH. Pin. 138.

Franç. Armoise Absynthe.

Flam. Alsem.

Sa tige est droite, haute de 2 pieds ou environ, dure, cannelée, feuillée et branchue ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, blanchâtres, assez larges, très-découpées et comme plusieurs fois ailées : ses fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, terminales, et disposées en grappes menues et feuillées.

Cette plante croît dans les terreins arides et incultes. Je l'ai beaucoup vue le long des dunes, sur les côtes de Flandre, au côté opposé à la mer.

L'Absynthe vulgaire est stomachique, fébrifuge, vermifuge, hystérique et anti-acide ; extérieurement, cette plante est beaucoup employée comme résolutif et anti-septique. M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de

Bruxelles, dit qu'on peut substituer avec succès l'Absynthe à la racine de quassie, dans le cas de fièvre intermittente, et même de gangrenne, ou les humeurs tendent à l'ascite.

Dans quelques pays, on mêle cette plante dans la bierre en place de houblon, et le vin d'Absynthe se peut faire en en mettant une poignée dans une pinte de vin blanc, qu'on laisse infuser pendant 24 heures. Ce vin, pris à jeun, est excellent pour donner de l'appétit.

ARTEMISIA Pontica. LIN. Syst. plant. t. III. - 742.
Absynthium Ponticum tenuifolium incanum. BAUH. Pin. 138.
Franç. Armoise pontique; petite Absynthe.
Flam. Roomse-Alsem.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, et herbacée; ses feuilles sont très-découpées, minces, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont globuleuses, penchées et disposées en grappes.

Cette plante se voit beaucoup dans nos jardins par culture; on la trouve quelquefois naturellement dans les lieux arides. Quoiqu'elle ait moins d'amertume que l'Armoise-Absynthe, elle a cependant, à-peu-près, les mêmes vertus.

ARTEMISIA vulgaris. LIN. Syst. plant. t. III. - 744.
Artemisia vulgaris major. BAUH. Pin. 137. TOURNEF. Inst. 460.
Franç. Armoise vulgaire.
Flam. Byvoet.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds, droites,

fermes, cylindriques, cannelées, un peu velues et rougeâtres; ses feuilles sont alternes, planes, pinnatifides et incisées; elles sont vertes en dessus, blanches en dessous, et les supérieures sont à découpures presque linéaires. Les fleurs sont ordinairement rougeâtres et disposées en petits épis latéraux qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, et qui tous ensemble forment de longues grappes terminales.

Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des chemins.

L'Armoise est apéritive, stimulante et emménagogue; mais elle est de peu d'usage aujourd'hui. Extérieurement, cette plante est résolutive et vulnéraire.

ARTEMISIA Dracunculus. LIN. Syst. pl. t. III.-745.
Abrotanum lini folio acriori et odorato.
TOURNEF. Inst. 459.
Draco herba. DODON. Pempt. 709.
Franç. Armoise-Stragon.
Flam. Stragon.

Sa tige est haute d'un jusqu'à deux pieds; elle est herbacée, foible, garnie de feuilles lancéolées, linéaires, glabres, très-entières, âcres au goût, et très-odorantes; les fleurs sont petites, axillaires et terminales.

On cultive cette plante dans les jardins et campagnes potagères; elle est originaire de Sibérie.

L'Armoise-Stragon, ou Estragon, s'emploie dans les fournitures de salade; on s'en sert aussi dans les omelettes, après l'avoir hachée bien menu. On en fait un vinaigre particulier, en mettant simplement

simplement les feuilles infuser dedans : mêlées avec les cornichons, elles en relèvent le goût.

En médecine, les feuilles de cette plante sont réputées stomachiques ; on les compte encore parmi les anti-scorbutiques, anti-putrides et vermifuges.

387. GNAPHALIUM. LIN. Syst. plant. MILL. Dictionn. t. III. - 478. Flore française, tome II. - 62.

Franç. Perlière, Immortelle.

Flam. Ryn-Bloemen. MILLER, edit. Holl.

Les Perlières ont le réceptacle de leurs fleurs nu comme les trois genres précédens ; leur calice est imbriqué d'écailles luisantes, colorées et arrondies : les semences ont une aigrette plumeuse. En général, ces plantes ont leurs tiges blanches et cotonneuses.

GNAPHALIUM dioicum. LIN. Syst. pl. t. III. - 759. Elychrysum montanum flore rotundiore, subpurpureo. TOURNEF. 453.

Pilosella minor. DODON. Pempt. 68.

Franç. Perlière dioïque ; Pied-de-chat.

Flam. Katte-Poetties.

Cette plante porte des fleurs mâles ou femelles sur des pieds différens ; les individus mâles ont la tige haute de 2 pouces, droite, simple et cotonneuse : à sa base, on trouve des rameaux courts et rampans. Ses feuilles inférieures sont spatulées, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, et celles de la tige sont un peu lancéolées. Les fleurs sont ordinairement arrondies

et de couleur purpurine ou blanche ; les individus femelles s'élèvent beaucoup davantage ; leurs fleurs sont oblongues, et leurs feuilles plus alongées.

Cette plante croît dans les lieux âpres et sablonneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain ; on la trouve beaucoup sur les landes, du côté de Malines et d'Arschot, ainsi que sur le Maldegem-Veld, entre Bruges et Gand, etc.

Les fleurs de Pied-de-Chat qu'on trouve beaucoup dans le Faltranck de Suisse, se mettent dans la classe des médicamens béchiques ; on les dit aussi vulnéraires et astringentes. En France, on s'en sert, prises en infusion comme du thé, pour la toux.

GNAPHALIUM conglobatum. Flore franç. t. II.-64.
Gnaphalium luteo album. LIN. Syst. pl. tome III.-755.
Elychrysum sylvestre latifolium, capitulis conglobatis. TOURNEF. 453.
Franç. Perlière glomérulée.

Cette plante est très-cotonneuse dans toutes ses parties ; sa tige est droite, simple, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont molles, longues d'un pouce et demi, larges de 2 lignes, semi-amplexicaules, et un peu obtuses à leur extrémité. Les calices sont luisans, et d'un jaune couleur de paille.

Cette plante croît dans les lieux humides et sablonneux ; elle n'est pas rare sur les landes du côté de Malines, d'Arschot et d'Anvers, ainsi

qu'entre Gand et Bruges, et dans la Châtellenie de Termonde, etc.

GNAPHALIUM sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. III.-761.
Elychrysum spicatum. TOURNEF. 453.
Gnaphalium Anglicum vel Belgicum. LOB. Icon. 482.
Franç. Perlière des bois.

Sa tige est droite, très-simple, cylindrique, blanchâtre, dure, et s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est garnie par-tout de feuilles assez longues, étroites, pointues et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont ramassées par petits bouquets de 3 ou 4, disposées dans les aisselles des feuilles, et forment un long épi terminal.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux des bois-taillis.

GNAPHALIUM ramosum. Flore franç. t. II. - 65.
Gnaphalium uliginosum. LIN. Syst. plant. tome III.-762.
Elychrysum aquaticum, ramosum minus, capitulis foliatis. TOURNEF. 452.
Franç. Perlière rameuse.

Sa tige est cotonneuse, blanchâtre, très-rameuse, et haute de 4 à 6 pouces; ses feuilles sont molles, longues, et un peu étroites. Ses fleurs sont ramassées en paquets garnis de feuilles aux extrémités des rameaux et de la tige; les écailles calicinales sont jaunâtres, souvent un peu noirâtres, et légèrement pointues.

Cette plante croît dans les champs humides et dans les marais; elle est fort commune.

GNAPHALIUM margaritaceum. LIN. Syst. plantar. tome III.-759.
Gnaphalium Americanum. CLUS. Hist. I. p. 327.
Franç. Perlière d'Amérique ; Immortelle blanche.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, herbacée, feuillée, soutenant un bouquet en corymbe, de fleurs d'un blanc jaunâtre ; ses feuilles sont linéaires, lancéolées, pointues, sessiles et blanches en dessous.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire de l'Amérique.

GNAPHALIUM fœtidum. LIN. Syst. pl. t. III.-757.
Gnaphalium Africanum latifolium fœtidum, capitulo argenteo. COMM. Hort. 2. p. III. t. 56.
Franç. Perlière puante.

Sa tige est herbacée, rameuse, et haute d'un pied et demi ; ses feuilles sont amplexicaules, entières, assez larges, pointues, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont assez grandes, et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune dans nos jardins par culture ; elle est originaire d'Ethiopie.

GNAPHALIUM orientale. LIN. Syst. pl. t. III. - 754.
Elychrysum Africanum frutescens, angustis et longioribus foliis incanis. COMM. Hort. 2. p. 109. t. 55.
Franç. Perlière orientale ; Bouton d'or du levant ; Immortelle jaune.

Sa tige est haute de 12 à 15 pouces, rameuse, ligneuse et diffuse ; ses feuilles sont sessiles, linéaires, lancéolées et blanchâtres. Les fleurs sont disposées en bouquet corymbiforme, d'un jaune doré, et portées sur de longs pédunculles.

Cette plante nous vient de l'Afrique.

Remarque. On cultive dans les parterres quelques autres espèces exotiques.

388. XERANTHEMUM annuum. LIN. Syst. pl. t. III. 762. MILLER. Dict. t. VIII.-216.
Xeranthemum flore simplici, purpureo majore. TOURNEF. 499.
Franç. Immortelle annuelle.

Ses tiges sont nombreuses, dures, hautes d'un pied ou à-peu-près, cotonneuses et feuillées ; les feuilles sont lancéolées, sessiles, pointues, très-entières et blanchâtres ; ses fleurs sont purpurines ou blanches dans une variété ; elles ont des paillettes très-longues au réceptacle ; les écailles du calice sont luisantes ou blanchâtres, et souvent marquées d'une raie pourpre : ses semences sont couronnées par une aigrette.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins.

289. CONYSA vulgaris. Flore franç. tome II.-73. BAUH. Pin. 265.

Conysa squarrosa. LIN. Syst. plantar. t. III.-770. MILLER, Dict. t. II.-504.

Franç. Conyse vulgaire; Herbe aux Moucherons.

Flam. Donder-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, dure, velue, rougeâtre et rameuse ; ses feuilles sont sessiles, ovales, lancéolées, dentées, et légèrement pubescentes ou un peu blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunâtres, flosculeuses, et disposées en corymbe terminal. Les fleurons de la circonférence sont femelles et trifides; et leurs semences ont une aigrette simple.

Cette plante croît sur le bord des bois, et dans les terreins secs, le long des grands chemins, entre les arbres. Elle passe pour vulnéraire et carminative.

390. ERIGERON. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. III.-153. Flore franç. t. II. 140.

Franç. Vergerette.

Les semences des Vergerettes sont à aigrettes; ces plantes diffèrent des *asters*, seulement par leurs écailles calicinales droites, et leurs demi-fleurons qui sont linéaires et presque point découpés à leur extrémité.

ERIGERON acre. LIN. Syst. plantar. tome III.-781.
Aster arvensis, cæruleis acris. TOURN. 481.
Conysa cærulea acris. BAUH. Pin. 265.
Franç. Vergerette âcre.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied; elle est striée, d'un rouge pourpre, et garnie de feuilles oblongues, étroites, sur-tout à leur base, et un peu ciliées. Les fleurs sont petites, de couleur purpurine dans leur circonférence, et jaunes dans le centre.

Cette plante croît dans les terreins secs; on la trouve communément entre les arbres qui bordent les chaussées.

ERIGERON Canadense. LIN. Syst. plant. t. III.-779.
Virga aurea Virginiana hirsuta, flore pallido. ZONON. Hist. TOURNEF. Inst. 484.
Franç. Vergerette de Canada.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 ou 4 pieds; elle est cylindrique, velue, blanchâtre, et se termine par une pannicule alongée, composée de beaucoup de fleurs fort petites, portées sur des pédunculles rameux. Les fleurons sont d'un jaune pâle, et les demi-fleurons très-petits, sont d'un blanc couleur de chair. Les feuilles sont alongées, étroites, pointues, nombreuses, éparses, ciliées, et d'un vert blanchâtre; celles d'en-bas sont un peu dentées.

Cette plante est commune dans les terreins pierreux, sablonneux, dans les bois et sur les vieux murs; elle s'est naturalisée récemment en Europe. J'ai ouï dire à feu M. Bernard Dejussieu,

professeur de botanique du jardin des plantes de Paris, que c'est par la voie du transport des peaux de castors qu'on tire du Canada, et dans lesquelles se trouvèrent des semences de la plante, qui, en se dispersant, ont pris racine, et se sont multipliées tellement, qu'on la trouve aujourd'hui peut-être par toute l'Europe.

391. ASTER. LIN. Syst. MILLER. Dict. t. I.-383.
Flore franç. t. II.-142.
Franç. Aster.
Flam. Sterre-Kruyd.

Les Asters ont les demi-fleurons nombreux, très-ouverts, et assez larges pour laisser appercevoir les deux ou trois petites dents de leur extrémité. Les écailles calicinales, sur-tout les inférieures, ont leur pointe écartée de la fleur, et comme renversée.

ASTER palustris. Flore française, t. II.-143.
Aster Tripolium. LIN. Syst. pl. t. III.-805.
Aster maritimus palustris cæruleus, salicis folio. TOURNEF. 481.
Tripolium majus cæruleum. BAUH. Pin. 267.
Franç. Aster des marais.
Flam Zee-Sterre.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cannelée, glabre et un peu branchue; ses feuilles sont lancéolées, lisses, un peu charnues, très-glabres, chargées de 3 nervures, et un peu écartées les unes des autres; ses fleurs sont terminales, et disposées en corymbe; leur disque est jaune,

leur couronne d'un bleu pâle, et les écailles calicinales lancéolées.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende. On la voit beaucoup dans les polders, des côtés d'Anvers, du fort Lillo, etc.

ASTER Chinensis. LIN. Syst. plantar. t. III. - 813.
Aster chenopodii folio annuus, flore ingenti specioso. DILL. ELTH. 38. t. 34. f. 38.
Franç. Aster de la Chine, Reine-Marguerite.
Flam. Fransche-Sonnebloem.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, branchue, et garnie de feuilles ovales, anguleuses et dentées ; les fleurs sont pédunculées et grandes ; leur calice est large et feuillé. La couleur des demi-fleurons varie beaucoup par la culture.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle est originaire de la Chine.

ASTER amellus. LIN. Syst. plantar. t. III.-805.
Aster Atticus cæruleus vulgaris. BAUH. Pin. 267.
Franç. Aster-Œil-de-Christ.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, cannelée, rameuse, un peu velue, et garnie de feuilles ovales-oblongues, obtuses, rudes, et un peu ciliées. Les fleurs, disposées en corymbe, sont à rayons bleus et à disque jaune ; les écailles calicinales sont obtuses.

Cette plante, beaucoup cultivée dans nos jardins, est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ASTER novi Belgii. LIN. Syst. plant. tome III.-812.
Aster novi Belgiæ, latifolius umbellatus, floribus dilutè violaceis. HERM. Lugdb. 66. t. 67.
Franç. Aster de la Nouvelle-Hollande.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, et quelquefois plus; elle est droite, ferme, soutenant une panicule rameuse et unilatérale; les fleurs ont les rayons d'un bleu tendre, et le disque jaune. Les feuilles sont éparses, lancéolées, sessiles, pointues, et un peu dentées en scie; les calices sont scarieux.

Cette plante, originaire de Virginie, est beaucoup cultivée dans nos parterres.

ASTER dumosus. LIN. Syst. plantar. t. III.-806.
Aster novæ Angliæ, linariæ foliis, chamæmeli floribus. HERM. Par. 95. t. 95.
Franç. Aster de buissons.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds (de France), vertes, et rameuses vers leurs parties supérieures. Les feuilles sont très-étroites, entières, lancéolées et glabres. Les fleurs, disposées en une panicule unilatérale, sont petites et nombreuses; leurs demi-fleurons sont blancs, étroits, et au nombre de 14 à 16 à chaque fleur : le disque est jaune, et les fleurons qui le composent sont en petit nombre.

Cette plante, cultivée dans tous les jardins, est originaire de l'Amérique septentrionale.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'Asters originaires de l'Amérique.

392. SOLIDAGO vulgaris. Flore franç. t. II.-145.
Solidago Virga aurea. LIN. Syst. plant. tome III.-817.
Virga aurea latifolia serrata. BAUH. Pin. 264.
Franç. Verge-d'or commune.
Flam. Gulden-Rooden.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, cannelée, dure, rougeâtre inférieurement, presque glabre, ou légèrement velue : elle porte à son sommet de belles grappes de fleurs jaunes, dont les demi-fleurons sont très-écartés ou en petit nombre; les écailles calicinales sont droites, ou serrées et imbriquées. Les feuilles inférieures sont ovales, lancéolées, pointues, dentées, presque glabres en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, et rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles supérieures sont plus étroites, et simplement lancéolées.

Cette plante est très-commune dans les bois secs. Elle passe pour un médicament apéritif et diurétique : extérieurement on l'emploie comme vulnéraire et détersive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Verges-d'or étrangères, telles que les *Solidago sempervirens*, — *Canadensis*, — *altissima*, — *Mexicana*, etc., toutes originaires de l'Amérique.

393. INULA. Lin. Syst. plant. Miller, Dict. tome IV.-194. Flore franç. tome II.-146.
Franç. Inule.

Les Inules diffèrent de la Verge d'or par leurs demi-fleurons rapprochés et serrés, et leurs écailles calicinales renversées. Ces plantes diffèrent des asters par la couleur jaune de leurs fleurs, qui est constante, et par la gaîne des anthères qui est garnie à sa base de plusieurs filets libres.

Inula crithmifolia. Lin. Syst. plantar. t. III.-830.
Aster maritimus, folio tereti crasso tridentato. Tournef. 483.
Crithmum crysanthemum. Dod. Pempt. 706.
Franç. Inule à feuilles de Perce-pierre; la Limbarde de France.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, droites, simples, et garnies dans toute leur longueur de feuilles linéaires, charnues, très-nombreuses, et terminées par 3 petites dentures pointues; les fleurs sont solitaires et terminales; leurs demi-fleurons sont jaunes et étroits : le réceptacle est convexe, et le calice un peu charnu.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

INULA Helenium. LIN. Syst. plantar. t. III.-823.
Aster omnium maximus, Helenium dictus. TOURNEF.
Helenium vulgare. BAUH. Pin. 267.
Franç. Inule-Hélénière; Enule-Campane; Aunée.
Flam. Alant-Wortel.

Sa tige est haute de 4 ou 5 pieds, ferme, cannelée, velue, et un peu rameuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, fort amples, ovales, pointues, un peu dentées, vertes en dessus, nerveuses, ridées et blanchâtres en dessous. Les feuilles caulinaires sont moins grandes, et sont amplexicaules. Ses fleurs sont fort grandes, et les écailles de leur calice sont larges et ovales.

Cette plante croît le long des fossés et des étangs, dans les vergers.

La racine de l'Aunée, qui est brune et fort grande, est amère et aromatique; elle est du nombre des médicamens analeptiques et stomachiques: elle entre aussi dans la classe des incisifs béchiques, et on la met parmi les dépurans.

INULA dysenterica. LIN. Syst. plant. tome III.-825.
Aster pratensis autumnalis, Conysæ folio. TOURNEF. 483.
Conysa media, asteris flore luteo, sive tertia Dioscoridis. BAUH. Pin. 265.
Franç. Inule dyssentérique; Herbe contre la dyssenterie.
Flam. Herfst-Veld; Alant-Wortel.

Sa tige est haute d'un pied et demi, dure, cylindrique, lanugineuse, feuillée et branchue;

ses feuilles sont amplexicaules, alongées, molles, blanchâtres et cotonneuses en dessous, un peu velues, et d'un vert pâle en dessus, obscurément dentées, et très-ondulées en leurs bords. Ses fleurs sont jaunes, solitaires sur leurs pédoncules, et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune dans les fossés et les lieux humides. Sa racine passe pour un médicament astringent et anti-dyssentérique; on la dit aussi incisive.

INULA salicina. LIN. Syst. plantar. tome III.-828.
Aster montanus luteus, salicis folio glabro. BAUH. Pin. 266.
Franç. Inule-Saulière.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, anguleuse, glabre, et garnie de feuilles sessiles, lancéolées, un peu recourbées, serrées, glabres, mais un peu rudes en leurs bords; les fleurs sont jaunes, assez grandes, pédunculées et solitaires.

Cette plante croît dans les prés humides. Je l'ai observée du côté de Bruges; on la voit aussi vers Tournai.

INULA pulicaria. LIN. Syst. plant. t. III. - 826.
Aster palustris, parvo flore globoso. TOURNEF. 483.
Conysa minima. DODON. Pempt. 52.
Franç. Inule pulicaire; Herbe aux puces.

Sa tige s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces, et se divise en rameaux ouverts et tortueux; ses feuilles sont petites, un peu amplexicaules, très-ondulées et presque frisées. Ses fleurs sont jau-

nâtres, petites et presque globuleuses; elles sont disposées le long et au sommet des rameaux.

On trouve cette plante sur le bord des chemins humides et dans les marais; elle paroît vers la fin de juillet, et fleurit pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre. Elle est très-sternutatoire.

394. TUSSILAGO. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. tome VII.-434. Flore franç. t. II.-70.
Franç. Tussilage.

Les Tussilages ont le calice de leurs fleurs alongé, polyphylle, dont les écailles sont égales entre elles, et de même grandeur que les fleurettes; les semences ont une aigrette simple. Ces plantes sont encore remarquables, en ce que leur tige naît séparément et avant les feuilles.

TUSSILAGO vulgaris. TOURNEF. 487. Flore franç. tome II.-71.
Tussilago farfara. LIN. Syst. pl. t. III.-786.
Franç. Tussilage vulgaire.
Flam. Hoefbladeren.

Sa tige est haute de 7 à 10 pouces, simple, rougeâtre, cotonneuse et écailleuse : elle porte à son sommet une seule fleur assez grande, et remarquable par une couronne de demi-fleurons nombreux et jaunâtres; ses feuilles paroissent après les fleurs : elles sont radicales, pétiolées, arrondies, cordiformes, un peu anguleuses, garnies en leurs bords de petites dents charnues et rougeâtres, d'une couleur verte en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous.

Cette plante croît sur le bord des champs humides.

Les fleurs de Tussilage sont béchiques-adoucissantes; elles sont employées contre les affections catarrales, dans les cas où l'expectoration se fait difficilement. Plusieurs personnes phthisiques et asthmatiques fument des fleurs et des feuilles de cette plante, comme on fume du tabac.

TUSSILAGO Petasites. LIN. Syst. plant. t. III.-787.
Petasites. DODON. 597. Major et vulgaris. BAUH. Pin. 197. TOURNEF. Inst. 451.
Franç. Tussilage-Pétasite; Herbe aux teigneux.
Flam. Dokke-Bladeren; Pestilentie-Wortel.

Sa tige est épaisse, simple, écailleuse, et haute de 8 à 10 pouces; ses feuilles sortent quelque temps après le développement des fleurs : elles sont pétiolées, très-amples, cordiformes, anguleuses, dentées, et blanches en dessous. Les fleurs sont disposées en une grappe ou bouquet terminal, de couleur rouge ou blanche.

Cette plante croît dans les lieux humides, le long des ruisseaux et des rivières : elle est fort abondante sur les rives de l'Escaut, du côté de Termonde et d'Anvers, ainsi que dans les fossés de Bruxelles, vers la porte de Flandre, et le long du canal, près les trois Fontaines, etc.

La racine du Pétasite passe pour un médicament sudorifique, alexipharmaque, emménagogue et anti-asthmatique.

395. SENECIO. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome VII. - 1. Flore franç. t. II.-128.
Franç. Séneçon.

Les Séneçons sont remarquables par leur calice cylindrique, composé d'écailles droites, parallèles, égales et colorées ou tachées à leur sommet; à la base de ces écailles, on en trouve quelques autres fort courtes, qui forment comme un second petit calice extérieur. Les fleurs sont radiées dans le plus grand nombre, mais quelques espèces sont simplement flosculeuses : les semences ont une aigrette simple, et sont posées sur un réceptacle nu.

SENECIO Jacobæa. Lin. Syst. plant. tome III. - 796.
Jacobæa vulgaris laciniata. Bauh. Pin. 131.
Herba S. Jacobi. Fusch. Hist. 742.
Franç. Séneçon-Jacobée; Herbe de Saint-Jacques.
Flam. S. Jacobs Kruyd.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds; elle est droite, cannelée, glabre, et quelquefois rougeâtre à sa partie inférieure; ses feuilles sont ailées, plus ou moins laciniées, et à découpures anguleuses, souvent obtuses. Les fleurs sont disposées en corymbe, radiées, et de couleur jaune.

On trouve cette plante fort communément autour des haies des villages, sur le bord des chemins, dans les prés et les bois.

La Jacobée passe pour un médicament vulnéraire et détersif. Elle donne à la teinture un vert foncé, mais qui passe au soleil.

SENECIO vulgaris. LIN. Syst. pl. tome III. - 789.
BAUH. Pin. 131. TOURN. Inst. 456.
Erigerum minus. DODON. Pempt. 641.
Franç. Séneçon commun.
Flam. Kruys-Kruyd.

Sa tige est haute de 7 jusqu'à 10 pouces, glabre, fistuleuse et branchue; ses feuilles sont amplexicaules, ailées, sinuées, un peu épaisses, glabres ou quelquefois un peu cotonneuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, flosculeuses (sans couronnes), cylindriques, éparses et un peu pendantes.

Cette plante croît abondamment dans les lieux cultivés, entre les herbes potagères.

On fait des décoctions du Séneçon commun, qui servent en lavemens, cataplasmes et fomentations, pour amollir et résoudre.

SENECIO viscosus. LIN. Syst. plant. tom. III. - 791.
Jacobæa Pannonica I, Clusii. TOURNEF. Inst. 486.
Senecio incanus pinguis. BAUH. Pin. 131.
Franç. Séneçon visqueux.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds; mais dans les terreins secs et sablonneux, elle s'élève beaucoup moins. Cette tige est pubescente et quelquefois un peu branchue; ses feuilles sont pinnatifides, molles, d'un vert blanchâtre, et ressemblent beaucoup à celles du Séneçon commun; elles sont visqueuses et odorantes. Ses fleurs sont petites, terminales, d'un jaune pâle, et leurs demi-fleurons sont roulés en dessous.

On trouve cette plante sur le bord des bois,

dans les lieux montagneux et sablonneux ; elle n'est pas rare le long des routes de Tervuuren, de Terulpen, de Waterloo, etc., dans la forêt de Soigne, dans la châtellenie de Termonde, sur le territoire des villages de Grimbergen, d'Appels, de Wetteren, et près de Gand : on la trouve aussi sur les landes d'Anvers, du côté de Santhoven, de Turnhout, etc.

SENECIO elegans. LIN. Syst. plant. tome III. - 793.
Jacobæa Africana laciniata latifolia, flore purpureo. TOURNEF.
Franç. Séneçon élégant.

Sa tige est haute d'un pied et demi environ, herbacée, branchue, garnie de feuilles pinnatifides, amplexicaules et sinuées : les fleurs sont en corymbe, et leurs rayons d'un beau rouge pourpre.

Cette plante se cultive communément dans les jardins et parterres ; elle est originaire d'Ethiopie.

SENECIO paludosus. LIN. Syst. plant. t. III. 797.
Jacobæa palustris altissima, foliis serratis. TOURN. 485.
Lingua major. DALECHAMP. Lugd. 1037. 1.
Franç. Séneçon des marais.

Sa tige est haute de 5 à 6 pieds, droite, simple et légèrement lanugineuse ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en scie, et un peu cotonneuses en dessous, sur-tout dans la jeunesse de la plante. Ses fleurs sont jaunes et terminales.

On trouve cette plante sur le bord des rivières

et des étangs ; on la voit beaucoup dans les prés, du côté de Bruges, de Gand, et de la châtellenie de Termonde ; elle n'est pas rare dans les fossés des prés marécageux qu'on appelle *Polders*, du côté d'Anvers.

SENECIO nemorensis. LIN. Syst. pl. t. III.-798.
Senecio foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtùs hirsutis floribus umbellatis. HALLER, Stirp. Helvet. n°. 64.
Franç. Séneçon des bois.

Sa tige s'élève depuis 3 jusqu'à 6 pieds ; elle est branchue, verte, cannelée et pubescente ; ses feuilles sont larges de près de 2 pouces, longues de 3 à 4 pouces, ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, d'un vert plus ou moins foncé en dessus, pubescentes, et d'un vert pâle en dessous. Ses fleurs sont jaunes, disposées en corymbe feuillé, et les demi-fleurons sont au nombre de 3 à 4 ; rarement on en rencontre 5.

Cette plante, que je n'ai vue nulle part en Flandre, croît beaucoup dans la forêt de Soigne, du côté de Wawre, de Waterloo, et dans tous les bois le long de la Chaussée de Bruxelles à Mons. On la trouve aussi dans le bois d'Asche, près les villages de Meldert et de Maesel, et dans les bois du quartier d'Anvers, près de Santhoven, etc.

SENECIO Doria. LIN. Syst. plant. tome III.-799.
Jacobæa pratensis altissima limonii folio. TOURNEF. 487.
Herba Doria. DOD. Kruyd-Bœck. p. 206.
Franç. Séneçon de Dorie.

Sa tige est épaisse, droite, très-simple, et haute

de 4 ou 5 pieds ; ses feuilles sont charnues, lancéolées, un peu décurrentes, et vont en diminuant de grandeur, de sorte que les supérieures sont fort étroites. Les fleurs sont d'un beau jaune, et forment un corymbe terminal ; leurs demi-fleurons sont au nombre de 7 ou 8.

On trouve souvent cette plante dans les vergers, le long des fossés humides. On la dit originaire de Provence, et, selon Linné, elle croît aussi dans les bois en Allemagne, en Autriche, etc.

396. CINERARIA. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 124.
Franç. Cendriette.

Les Cendriettes ont beaucoup de rapport avec les séneçons, et n'en diffèrent que par leur calice tout-à-fait simple; c'est-à-dire, dont les écailles sont sur un seul rang, et toutes à-peu-près d'égale longueur. Les demi-fleurons n'ont que le pistil, sans étamines ni filamens libres.

Cineraria lanceolata. Flore française, t. II. - 125.
Cineraria Alpina. Lin. Syst. pl. t. III. - 820. (Variet. γ.)
Jacobæa montana lanuginosa angustifolia, non laciniata. Tournef. 486.
Franç. Cendriette lancéolée; Jacobée de montagne.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, cannelée, velue et garnie de quelques feuilles étroites; les feuilles radicales ont de longs pétioles, et qui vont en s'élargissant; elles sont ovales, alongées, dentées et velues en dessous : ses fleurs se terminent

par un beau corymbe jaune au sommet de la tige.

Cette plante croît dans les lieux montagneux ; je l'ai observée plus souvent dans le Brabant que dans la Flandre ; elle fleurit au mois de mai.

CINERARIA palustris. LIN. Syst. pl. tome III. - 830.
Jacobæa aquatica elatior, foliis magis dissectis. MOR. Hist. III. 110.
Conyza aquatica laciniata. BAUH. Pin. 266.
Franç. Cendriette des marais.

Sa tige est épaisse, fistuleuse, cannelée, légèrement velue, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles inférieures sont nombreuses, longues de 10 à 12 pouces, larges d'un à deux pouces, lancéolées, sinuées, et à découpures anguleuses et pointues ; les feuilles supérieures de la tige sont petites et semi-amplexicaules : les unes et les autres sont d'un vert pâle. Ses fleurs sont jaunes et disposées en corymbe rameux.

J'ai observé cette belle plante à la tête de Flandre, près d'Anvers, dans les fossés aquatiques et dans les polders. Elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août.

CINERARIA maritima. LIN. Syst. pl. t. III. - 822.
Jacobæa maritima. BAUH. Pin. 131.
Cineraria. DODON. Pempt. 642.
Franç. Cendriette maritime.

Sa tige est ligneuse, frutescente, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont pinnatifides, sinuées, contonneuses et blanches. Les fleurs sont jaunes et disposées en corymbe.

Cette plante croît le long de la mer, elle n'est pas rare du côté d'Ostende et de Blanckemberg, où je l'ai observée, ainsi que sur les rives de l'Escaut, vers le Doel et le fort Lillo, etc.

397. DORONICUM. LIN. Syst. pl. Flore franç. tome II. - 127.
Franç. Doronic.

Les Doronics ont les écailles calicinales de leurs fleurs longues, aiguës et disposées sur deux rangs : les fleurettes de la couronne n'ont que le pistil.

DORONICUM cordatum. Flore franç. t. III. - 128.
Doronicum pardalianche. LIN. Syst. pl. tome III. - 835.
Doronicum maximum, foliis caulem amplexantibus. TOURNEF. 428. BAUH. Pin. 185.
Franç. Doronic cordiforme.

Sa tige est haute de 2 pieds, branchue et chargée de quelques poils ; ses feuilles radicales sont en cœur, obtuses à leur sommet, crénelées vers leur base, et portées sur des pétioles velus qui s'insèrent dans l'échancrure qu'elles forment inférieurement ; les feuilles caulinaires sont amplexicaules et petites : les fleurs sont jaunes, portées sur de longs pédoncules ; les semences du centre seulement ont des aigrettes, celles de la circonférence sont nues.

Cette plante qui est originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive dans nos jardins (1). On dit que ses racines sont mortelles

(1) *V.* la Dissertation latine de M. Cæls, sur les plantes

pour les hommes et pour les quadrupèdes, principalement les chiens, les loups, etc., qui après en avoir mangé, tombent dans une épilepsie mortelle. Il y a des auteurs qui croient que Gesner est mort pour avoir mangé de cette plante; mais Haller a démontré que ce bruit est très-éloigné de la vérité.

DORONICUM plantagineum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 836.
Doronicum plantaginis folio. BAUH. Pin. 184.
Franç. Doronic plantaginé.

Sa tige est à-peu-près de la hauteur de 2 pieds, verte, glabre et un peu branchue; ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales, un peu en pointe, et légèrement crénelées dans leur partie inférieure : les feuilles caulinaires sont amplexicaules et pointues, et toutes sont presque glabres ou peu sensiblement velues.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Des curieux cultivent aussi l'*Arnica scorpioides*, LIN., qui est originaire des montagnes de la Provence et de la Suisse. Cette plante diffère des Doronics par les fleurettes de la circonférence, qui ont, outre le pistil, 5 filamens sans anthères. Elle a une tige haute d'un pied, cylindrique, striée, verte et simple; ses feuilles

---

vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 13.

radicales sont ovales, un peu arrondies, dentées et pétiolées; celles de la tige sont sessiles, lancéolées et dentées. Les fleurs sont jaunes, grandes, terminales, et leur calice est velu.

398. TAGETES. LIN. Syst. plant. Botanogr. Belgique, genre 48.
Franç. Tagète, Œillet d'Inde.

Les fleurs de Tagète ont le calice monophylle, cylindrique, tubulé, et se terminent par 5 dents.

TAGETES patula. LIN. Syst. plant. tome III.-840.
Tanacetum Africanum, sive Flos Africanus minor. BAUH. Pin. 132.
Flos Africanus. DODON. Pempt. 255.
β. Tagetes Indicus minor, multiplicato flore. TOURNEF. 488.
Franç. Tagète couché.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, branchue et fort ouverte; ses feuilles sont pinnées, incisées, et leurs péduncules sont fort longs. Les fleurs sont d'un jaune obscur, rougeâtre, et velouté.

Cette plante, dont on cultive communément plusieurs variétés, est originaire du Mexique. Ses fleurs desséchées par la méthode connue, dans une casserole, avec du sable bien sec, exposées au soleil ou sur un four, conservent bien leur couleur.

TAGETES erecta. LIN. Syst. plant. tome III. - 840.
Caryophyllus Indicus. CAM., Epit. 406.
β. Tagetes maximus erectus, flore maximo multiplicato. BAUH. Hist. III. p. 100.
Franç. Tagète droite ; Africaine.

La tige de cette espèce est droite, moins branchue et plus haute que celle de la précédente ; ses fleurs sont terminales, d'un jaune clair, et portées sur des pédoncules longs, fistuleux et renflés sous les fleurs. La variété β a ses fleurs doubles et fort grosses.

On cultive cette plante fort communément ; elle est originaire du Mexique.

399. ZINNIA multiflora. LIN. Syst. plant. t. III. - 842.
Zinnia ramis villosis, numerosis ; lateralibus primarium superantibus. JACQ. Obs. II. p. 19. t. 40.
Franç. Zinne multiflore.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds ; elle est simple, poilue et rude : ses feuilles sont opposées, pétiolées, entières et lancéolées ; les rayons de la fleur sont rouges, quelquefois jaunes, larges et persistans ; le calice est cylindrique et imbriqué d'écailles.

Cette plante est originaire de la Louisiane ; on la cultive communément dans les parterres.

400. BELLIS perennis. LIN. Syst. pl. t. III.-838.
Bellis sylvestris minor. BAUH. Pin. 267.
β. Bellis hortensis, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Paquerette vivace.
Flam. Maegde lieve.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, et soutiennent chacune une fleur dont le disque est jaune et la couronne blanche, mais souvent un peu purpurine en dessous; leur calice est simple, mais les écailles paroissent disposées sur 2 rangs: le réceptacle est conique et nu. Les feuilles sont radicales, simples, obtuses et un peu spatulées.

Cette plante croît abondamment sur les pelouses et sur le bord des chemins, où elle fleurit pendant toute l'année. On prétend qu'elle est le type de toutes ces variétés à fleurs doubles qu'on cultive dans les jardins (1).

La Parquerette passe pour un médicament vulnéraire et astringent. Il y a des pays où on mange ses feuilles crues en salade.

Remarque. Des membres de la sociéré d'histoire naturelle de Bruxelles, doivent avoir observé dans les environs de cette ville une plante radiée, qui, selon ce que m'en a dit l'illustre président de cette société, M. Vanderstegen de Putte, se rapproche par quelque chose du *Bellis*, mais aussi s'en éloigne par des marques caractéristiques, et qui ne se rapporte à aucun des genres connus. Comme je

(1) Miller n'est pas de cette opinion. *V.* son Dictionnaire du jardinage, etc. t. I.-475.

n'ai pu voir cette plante, et que je ne veux parler que d'après mes yeux, je ne puis en dire davantage : c'est à ceux qui l'ont découverte à nous en donner la description, et à la désigner.

401. CHRYSANTHEMUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn. t. II. - 333.
Franç. Chrysanthème ; Marguerite.

Les Chrysanthèmes ont le calice de leurs fleurs hémisphérique et imbriqué d'écailles ; leur réceptacle est nu, et leurs semences sont sans aigrettes, mais chargées de quelques dents.

CHRYSANTHEMUM Leucanthemum. LIN. Syst. pl. tome III.-845.
Leucanthemum vulgare. TOURNEF. 492.
Bellis major. FUSCH. Hist. 148.
Franç. Chrysanthème - Leucanthème ; grande Marguerite.
Flam. Witte Gans-Bloemen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, quelquefois simple, mais plus ordinairement branchue : elle est striée et garnie de feuilles amplexicaules, oblongues, un peu étroites, obtuses et dentées en scie, sur-tout à leur sommet. Les feuilles radicales sont en spatule, et rétrécies en pétiole à leur base. La fleur est grande, belle et solitaire sur chaque rameau ou sur la tige ; la couronne florale est blanche, et le disque est jaune.

Cette plante est commune dans les prés ; elle est vulnéraire, détersive et atténuante.

CHRYSANTHEMUM segetum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 849. CLUS. Hist. I.-334. Bellis lutea, foliis profondè incisis, major. BAUH. Pin. 264.

Franç. Chrysanthème des bleds; Marguerite jaune.

Flam. Geele Gans-Bloemen.

Sa tige est haute d'un pied et demi, cannelée, feuillée et branchue; ses feuilles inférieures sont oblongues, élargies et découpées à leur sommet; les supérieures sont plus étroites, plus en pointe, et terminées par quelques dents aiguës; elles sont toutes amplexicaules, et d'un vert glauque. Les fleurs sont grandes, fort belles, tout-à-fait jaunes, et solitaires au sommet de la tige et des rameaux.

Cette plante croît dans les champs, et se plaît dans un terrein sablonneux et caillouteux; elle n'est pas rare du côté de Bruxelles, vers le village de Scaerbeck; mais on la voit abondamment entre les grains, dans les environs de Louvain.

La Marguerite jaune donne une très-belle teinture jaune. En médecine, elle passe, comme la plante précédente, pour un médicament vulnéraire et astringent.

CRYSANTHEMUM coronarium. LIN. Syst. plantar. tome III. - 852.

Chrysanthemum ereticum. CLUS. Hist.

Franç. Chrysanthème des jardiniers.

La tige de cette espèce est haute de 2 à près de 3 pieds, branchue et droite; ses feuilles sont

pinnatifides, profondément et diversement incisées, et d'un vert glauque. Les fleurs sont terminales, pédunculées, assez grandes, et doublent facilement par la culture; elles sont jaunes, et quelquefois d'un blanc sale.

On cultive communément cette plante dans les jardins et les parterres: elle est originaire de Sicile. Ses fleurs, desséchées dans une casserole, avec du sable bien sec, comme nous avons dit des fleurs de tagète, conservent leur couleur longtemps, pourvu cependant qu'elles soient dans un lieu sec, et préservées de la poussière.

402. MATRICARIA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn. tome IV. - 564.
Franç. Matricaire.

Les Matricaires ne diffèrent des marguerites que par la disposition de leurs fleurs en corymbe; cependant les chrysanthèmes ont les écailles calicinales un peu membaneuses à la marge, ce qu'on ne remarque pas aux matricaires. Ces plantes ont leur réceptacle nu.

MATRICARIA parthenium. LIN. Syst. pl. t. III.-852.
Matricaria vulgaris, sive sativa. BAUH. Pin. 133.
Franç. Matricaire vulgaire.
Flam. Moeder-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 pieds environ, droite, ferme, cannelée, et un peu branchue; ses feuilles sont larges, blanchâtres, ailées, et composées de pinnules pinnatifides, dont les découpures sont un peu obtuses. Les fleurs ont le disque jaune,

la couronne blanche, et sont portées sur des péduncules rameux, disposés en corymbe.

Cette plante croît dans les lieux incultes et pierreux. Elle est emménagogue, histérique et vermifuge.

MATRICARIA Chamomilla. LIN. Syst. pl. t. III.-853.
Chamæmelum vulgare, sive Leucanthemum Dioscoridis. BAUH. Pin. 135. TOURNEF. Inst. 494.
Anthemis vulgaris. LOB. Icon. 770.
Franç. Matricaire camomillière; Camomille vulgaire.
Flam. Gemeen-Kermillen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, rameuse, et souvent rougeâtre; ses feuilles sont deux fois ailées, et leurs découpures sont fines et presque capillaires; ses fleurs ont le disque jaune, la couronne blanche et le calice presque plane ou un peu hémisphérique. Le réceptacle est alongé et conique.

Cette plante ressemble beaucoup, par son port, à la camomille puante; mais son réceptacle n'a point de paillettes: elle croît dans les champs cultivés et les jardins.

La Camomille vulgaire est un peu amère, et passe pour stomachique, fébrifuge, carminative et anti-septique (1). Extérieurement, on l'emploie souvent dans les fomentations et cataplasmes émolliens, résolutifs et anti-septiques.

Remarque. On observe, dans les champs fertiles,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 159.

une variété de la Camomille vulgaire, dont les fleurs sont inodores et très-grandes.

403. ANTHEMIS. Lin. Syst. plantar. Miller. Dictionn. tome I.-237. Flore franç. tome II.-160.

Franç. Camomille.

Flam. Kermillen.

Les Camomilles ont le calice hémisphérique, et les semences nues comme les matricaires ; mais elles diffèrent de ces dernières par leur réceptacle garni de paillettes.

Anthemis arvensis. Lin. Syst. plant. tom. III.-862. Chamæmelum inodorum. Bauh. Pin. 135.
Cotula non fœtida. Bauh. Hist. III.-120.

Franç. Camomille des champs.

Sa tige est haute d'un pied et demi, rameuse, striée et un peu rougeâtre ; ses feuilles sont bipinnées, et leurs découpures sont linéaires et un peu charnues. Les fleurs ont le disque jaune et les rayons blancs ; les écailles calicinales sont un peu brunes en leurs bords. Le réceptacle, ainsi que celui de l'espèce suivante, est très-conique, et les paillettes dont il est garni sont un peu élargies et lancéolées ; ses semences sont couronnées d'un rebord.

Cette plante croît dans les champs.

ANTHEMIS fœtida. Flore française, tome II.-164.
Anthemis Cotula. LIN. Syst. plantar. tome III.-863.
Chamæmelum fœtidum. BAUH. Pin. 135. TOURNEF. Inst. 494.
Franç. Camomille puante.
Flam. Stinkente-Kermille.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précedente, mais son odeur est plus forte, et son aspect moins blanc; sa tige est haute d'un à deux pieds, rameuse et diffuse; ses feuilles sont très-glabres, bipinnées, et leurs découpures sont linéaires, mais un peu élargies; les écailles calicinales sont étroites et un peu blanchâtres en leurs bords. Les paillettes dont est garni le réceptacle, sont très-étroites et sétacées, et les semences sont nues ou chargées d'aspérités.

Cette plante n'est pas rare dans les champs et les terreins incultes.

La Camomille puante est, selon quelques auteurs, un très-bon anti-hystérique; on la dit aussi fébrifuge, vermifuge et carminative; mais elle est peu en usage, ou du moins on ne l'emploie qu'à l'extérieur, indifféremment avec les autres Camomilles, comme résolutive.

ANTHEMIS nobilis. LIN. Syst. plant. t. III.-862.
Chamæmelum nobile, seu Leucanthemum odoratius. BAUH. Pin. 135. TOURNEF. Inst. 494.
Chamæmelum odoratum. DOD. Pempt. 270.
Franç. Camomille noble ; Camomille romaine.
Flam. Roomsche-Kermille.

Ses tiges sont longues d'un pied ou à-peu-près, rameuses, foibles et un peu couchées ; ses feuilles sont pinnées et multifides ; leurs découpures sont linéaires, un peu courtes et aiguës, d'un vert pâle, et légèrement velues : ses fleurs sont solitaires, terminales ; elles sont doubles dans une variété que l'on cultive.

On cultive communément cette plante dans les jardins.

La Camomille romaine a plus d'activité que les autres espèces ; aussi l'emploie-t-on plus fréquemment comme carminative, stomachique et anti-hystérique; extérieurement, elle est employée comme très-résolutive.

ANTHEMIS tinctoria. LIN. Syst. pl. tome III.-865.
Buphtalmum tanaceti, minoris folio. BAUH. Pin. 134. TOURNEF. Inst. 495.
Franç. Camomille teinturière ; Œil-de-Bœuf.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est droite, assez dure, rougeâtre inférieurement, pubescente ; et blanchâtre dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont trois fois pinnatifides, et à découpures fines,

étroites et aiguës : elles sont velues et blanchâtres ; les demi-fleurons sont un peu blancs dans une variété.

Cette plante étrangère se voit communément dans nos jardins, par culture. Ses fleurs donnent une teinture jaune.

404. ACHILLEA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome I.-22. Flore française, t. II.-154.
Franç. Achillière.

Les Achillières sont remarquables par la disposition de leurs fleurs en corymbe ; leur calice est imbriqué et hémisphérique ; les demi-fleurons sont courts, élargis, et ordinairement en petit nombre. Les semences n'ont point d'aigrettes.

ACHILLEA Ptarmica. LIN. Syst. plantar. t. III.-869.
Ptarmica vulgaris, folio longo serrato ; flore albo. TOURNEF. 496.
Dracunculus pratensis, serrato folio. BAUH. Pin. 98.
β. Ptarmica vulgaris, flore pleno. CLUS. Hist. II.-12.
Franç. Achillière sternutatoire ; Herbe à éternuer.
Flam. Nies-Kruyd.

Sa tige est cylindrique, fistuleuse, branchue, et s'élève depuis 2 jusqu'à 3 pieds ; ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, lisses, finement dentées en scie ; ses fleurs sont blanches, terminales, et garnies de 10 à 15 demi-fleurons : on en cultive dans les jardins une variété à fleurs doubles sous le nom de *bouton d'argent.*

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques. Ses feuilles et ses fleurs, séchées et pulvérisées, mises dans le nez, font éternuer. On peut aussi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

ACHILLEA millefolium. LIN. Syst. plant. t. III.-871.
Millefolium vulgare album. BAUH. Pin. 140.
β. Millefolium vulgare purpureum majus (et minus). *Ibid.*
Franç. Achillière millefeuille; Herbe-aux-charpentiers.
Flam. Duisend-Blad; Gras-Gervel, Geruwe.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, dures, cylindriques et un peu velues; ses feuilles sont alongées, un peu étroites, bipinnées, et leurs découpures, extrêmement nombreuses, sont linéaires et dentées. Les fleurs sont blanches ou purpurines dans une variété, et forment des corymbes assez garnis; les demi-fleurons sont peu nombreux et presque cordiformes.

Cette plante croît sur le bord des chemins et des champs.

Ses feuilles et ses fleurs entrent dans les classes des médicamens vulnéraires, des détersifs et des astringens; on reconnoît aussi à la millefeuille une vertu anti-spasmodique; c'est pourquoi on la prescrit avec avantage dans de certaines pertes de sang qui surviennent aux femmes d'un tempérament hystérique. Elle arrête le flux hémorroïdal immodéré, remédie aux affections des reins, etc. On la prend en infusion.

ACHILLEA tomentosa. LIN. Syst. plant. t. III.-867.
Millefolium tomentosum luteum. BAUH. Pin. 140.
Franç. Achillière cotonneuse.

Sa tige est haute de 10 à 12 pouces, simple, striée et velue ; ses feuilles sont étroites, pinnées, et les pinnules sont courtes, aiguës et dentées ; elles sont très-velues et blanchâtres. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, et forment un corymbe dense et terminal.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ACHILLEA nobilis. LIN. Syst. plant. tome III.-871.
Millefolium nobile. TOURNEF. 496.
Tanacetum minus album, odore camphoræ. BAUH. Pin. 132.
Franç. Achillière élégante ; Millefeuille noble ; petite Tanaisie de Tartarie.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite, simple, anguleuse et un peu velue ; ses feuilles sont un peu blanchâtres, plus larges et plus courtes que celles de l'Achillière-Millefeuille. Ses fleurs, qui sont ordinairement de couleur pourpre, forment des corymbes serrés et convexes.

On cultive cette plante dans les jardins et parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Ses feuilles et ses fleurs, froissées entre les doigts, ont l'odeur de la tanaisie ; elles sont anti-spasmodiques, et ont plus d'activité que celles de la Millefeuille commune.

ACHILLEA viscosa. Flore française, tome II.-156.
Achillea ageratum. LIN. Syst. plantar. tome III.-866.
Ptarmica lutea suaveolens. TOURN. 497.
Balsamita minor. DOD. Pempt. 297.
Franç. Achillière visqueuse; Eupatoire de Mesué.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, droites, cylindriques et un peu rameuses; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, dentées en scie, et un peu visqueuses; celles de la racine sont pétiolées, pubescentes, ailées, et les pinnules dentées : elles sont toutes très-odorantes. Les fleurs sont jaunes, petites, et forment des corymbes compactes.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans nos parterres. Elle passe pour un médicament stomachique; on la dit aussi incisive, expectorante; et extérieurement, vulnéraire et résolutive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces d'Achillières exotiques.

POLYGAMIE FAUSSE.

405. HELIANTHUS. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. tome III.-592.

Franç. Fleur-du-soleil.

Les Fleurs-du-soleil se distinguent facilement par leur grandeur; leur réceptacle est garni de paillettes : le calice est imbriqué, et les écailles sont renversées.

HELIANTHUS annuus. LIN. Syst. plant. t. III.-883.
Corona solis. TABERNÆ. Icon.
Herba maxima. DODON. Pempt. 264.
Franç. Fleur-du-soleil annuelle ; Tournesol.
Flam. Sonne Bloem.

Sa tige est ferme, rude, et haute de 5 à 7 pieds (et on dit que dans son pays natal elle s'élève jusqu'à 24 pieds) ; ses feuilles sont amples, en cœur, et à 3 nervures. Les fleurs sont très-grandes, penchées, et à rayons jaunes ; leurs pédoncules sont très-épais, et comme enflés sous la fleur.

On cultive communément cette plante, dans les jardins et les parterres ; elle est originaire du Pérou et du Mexique.

Les jets et les jeunes tiges du Tournesol, bouillis dans l'eau, et cuits ensuite dans du vin, avec du beurre, du sel et du macis, fournissent, dit-on (1), une nourriture très-délicate.

HELIANTHUS multiflorus. LIN. Syst. pl. t. III.-883.
Corona solis minor fæmina. TABERNÆ. Icon. 764.
Helenium indicum ramosum. BAUH. Pin. 277.
Franç. Fleur-du-soleil multiflore.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds ; ses feuilles inférieures sont cordiformes, et les supérieures

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 636.

sont ovales. Les fleurs sont jaunes, souvent doubles, et plus droites que celles de l'espèce précédente.

Cette plante, originaire de Virginie, est cultivée communément dans nos jardins et parterres.

HELIANTHUS tuberosus. LIN. Syst. pl. t. III.-884.
Corona solis parvo flore, tuberosâ radice. TOURNEF.
Helenium Indicum tuberosum. BAUH. Pin. 277.
Franç. Fleur-du-soleil tubéreuse; Topinambour; Artichaut de Jérusalem.
Flam. Artichokken onder d'Aerd; Jerusalemsche Pattaters.

Sa tige est haute de 6 à 9 pieds, droite, ferme, et garnie de feuilles ovales, cordiformes, et à plusieurs nervures. Les fleurs sont jaunes et très-petites, en comparaison de celles des espèces précédentes.

Cette plante, originaire du Brésil, se voit beaucoup dans nos jardins, par culture; elle se multiplie très-aisément.

Les Topinambours, après avoir été cuits dans l'eau, se mangent à la sauce blanche : leur goût approche de l'artichaut, et ils ont quelque chose d'assez agréable; mais ils sont mollasses et pâteux, et sujets à causer des vents.

406. RUDBECKIA. LIN. Syst. plant. Bot. Belg. genre 61.
Franç. Rudbeckie.

Ces plantes ont leur réceptacle conique et

garni de paillettes ; les écailles calicinales sont disposées sur deux rangs serrés l'un sur l'autre.

RUDBECKIA laciniata. LIN. Syst. plant. t. III.-887.
Chrysanthemum Americanum perenne, foliis divisis dilutiùs virentibus, majus. MORRIS. Hist. 3. p. 22. t. 6. f. 53.
Franç. Rudbeckie découpée.

Sa tige est haute de 5 à 6 pieds, droite, ferme, garnie de feuilles amples, divisées, profondément découpées, et d'un vert pâle. Les fleurs sont terminales, grandes, jaunes, et leur disque est conique.

On cultive communément cette plante dans les parterres et les parcs. Elle est originaire du Canada.

RUDBECKIA hirta. LIN. Syst. plant. tome III.-887.
Obeliscotheca integrifolia, radio aureo, umbone atrorubente. DILL. Hort. Eltham. 295. t. 218. f. 285.
Franç. Rudbeckie rude.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, simple, branchue, garnie de feuilles entières, ovales, spatulées, lancéolées, et couvertes de poils durs. Ses fleurs sont pédunculées, à rayons jaunes, et leur disque est brun et en cône alongé.

Cette plante se cultive communément dans les parterres ; elle est originaire du Canada.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Rudbeckie.

407. COREOPSIS. Lin. Syst. pl. Miller. Dict. tome II.-523.
Franç. Coréops.

Les Coréops ont aussi les écailles du calice disposées sur deux rangs, comme les rudbeckies; mais ils diffèrent de ces dernières, par leur calice externe qui est plane, formant une rosette à la base du calice intérieur.

Coreopsis verticillata. Lin. Syst. plant. t. III.-889.
Ceratocephalus delphinii foliis. Vaill. Act. 1720.
Franç. Coréops verticillé.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, simple, et garnie de feuilles verticillées, découpées très-menues, et linéaires. Les fleurs sont terminales, jaunes et belles.

Cette plante, originaire de Virginie, se cultive communément.

Coreopsis coronata. Lin. Syst. plant. t. III.-889.
Ceratocephalus foliis pentapteris acutis, flore radiato. Vaill. Act. 1720.
Bidens pentaphilla, flore radiato. Plum. Spec. 10.
Franç. Coréops couronné.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, droite et simple; ses feuilles sont pinnées, en cinq ailes, et les folioles sont serrées, linéaires et glabres. Les fleurs sont grandes, jaunes, formées par 8 rayons de forme ovale, et striées. Leur disque est noir.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle est originaire de Virginie.

Remarque. On cultive encore quelques autres espèces, telles que les *Coreopsis tripteris*, — *lanceolata*, etc., qui nous viennent de Virginie et de la Caroline.

408. CENTAUREA. LIN. Syst. pl. Encyclopédie, partie Botanique, par M. le chevalier de la Marck, t. I. MILLER. Dict., tome II.-236.

Franç. Centaurée.

Les Centaurées diffèrent des chardons, du carthame et de la quenouille, par les fleurons stériles de la circonférence de leurs fleurs. Dans quelques espèces, ces fleurons sont fort grands, irréguliers, et forment une espèce de couronne autour des fleurs; leur réceptacle est garni de poils. Les calices de la chausse-trappe et du chardon-bénit, sont armés d'épines.

CENTAUREA Calcitrapa. LIN. Syst. pl. t. III.-912. Carduus stellatus, sive Calcitrapa. BAUH. Hist. t. III.-89. TOURNEF. Inst. 440.

Franç. Centaurée-Chausse-Trappe; Chardon étoilé.

Flam. Sterre-Distel.

Sa tige est haute d'un pied, striée, et très-branchue; ses feuilles sont pinnatifides, et à découpures étroites, linéaires et distantes : les radicales sont en lyre, avec un lobe terminal élargi et denté. Les fleurs sont purpurines, sessiles,

terminales, et environnées de bractées ; les épines du calice sont jaunes et fort grandes.

Cette plante se plaît le long des chemins, des lieux sablonneux et pierreux. On la trouve du côté de Vilvorde, de Malines, et dans quelques cantons, le long de l'Escaut; je l'ai observée à Louvain, dans la cour du lieu nommé *Castrum Cæsaris*. Rarement la trouve-t-on dans les châtellenies de Waes et de Termonde; elle est fort abondante près de Bruges, le long du canal, et du côté d'Ostende.

On vante l'écorce de la racine du Chardon étoilé, comme un remède diurétique qui est beaucoup usité en France : il procure du soulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en fasse usage que hors de l'accès. On l'emploie dans le traitement des maladies chroniques, en décoction, et ordinairement mêlé avec d'autres herbes ; les personnes attaquées d'obstructions au foie, s'en trouvent bien. Les fleurs de cette plante, qui sont très-amères, entrent dans la classe des médicamens fébrifuges.

CENTAUREA benedicta. LIN. Syst. plant. t. III.-911.
Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus. TOURNEF. 450.
Carduus benedictus. CAM. Epit. 562.
Franç. Centaurée-bénite ; Chardon-bénit.

Ses tiges sont rougeâtres, très-velues, lanugineuses, branchues, et hautes d'un pied et demi. Ses feuilles sont oblongues, dentées, d'un vert clair, traversées par une nervure blanche, et à peine semi-décurrentes : les inférieures sont sinuées et presque ailées. Ses fleurs sont jaunes,

entourées de bractées, et remarquables par des épines calicinales rameuses et jaunâtres.

Cette plante est communément cultivée dans nos jardins; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Les fleurs et les semences du Chardon-bénit sont d'usage en médecine; on les met dans les classes des diaphorétiques et des cordiaux : on lui attribue aussi la vertu fébrifuge. Autrefois, cette plante étoit très-usitée, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus tant.

CENTAUREA Jacea. LIN. Syst. plant. tome III.-906.
Jacea nigra pratensis latifolia. BAUH. Pin. 271. TOURNEF. Inst. 443.
Franç. Centaurée-Jacée; Jacée des prés.
Flam. Bastaert Schurfte Kruyd.

Sa tige est droite, ferme, anguleuse, blanchâtre, branchue supérieurement, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont lancéolées, pointues, légèrement cotonneuses, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Les fleurs sont composées d'écailles desséchées, luisantes, et point terminées par une longue pointe noire et aiguë, comme celles de la Jacée noire. Les écailles inférieures sont ovales et ciliées, mais les supérieures plus desséchées, paroissent simplement déchirées en leurs bords.

On trouve cette plante dans les prés, et sur le bord des haies des villages. Elle fournit une teinture jaune.

CENTAUREA nigra. LIN. Syst. plant. tome III.-900.
Jacea nigra laciniata. BAUH. Pin. 271. TOURNEF. Inst. 443.
Jacea cum squammis cilii instar pilosis. *Ibid.* TOURNEF.
Franç. Centaurée noire ; Jacée noire.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, ferme, striée, anguleuse, légèrement branchue, et quelquefois un peu rougeâtre ; ses feuilles sont lancéolées, médiocrement sinuées, ou garnies en leurs bords de quelques dents anguleuses et distantes. Les fleurs sont terminales et purpurines, et les écailles calicinales sont terminées par une pointe noire très-aiguë et ciliée. Il est aisé de ne pas confondre cette plante avec la précédente, dont elle diffère fortement par ses fleurs sans couronne, et par la pointe aiguë de ses écailles calicinales.

La Jacée noire croît dans les prés secs et sur les collines : elle n'est pas rare.

CENTAUREA scabiosa. LIN. Syst. pl. t. III. - 904.
Jacea scabiosa. Flore française, t. II.-51.
Jacea vulgaris laciniata flore purpureo. TOURNEF. 443.
Franç. Centaurée scabieuse ; Jacée scabieuse.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, ferme, cannelée et un peu branchue ; ses feuilles sont glabres ou légèrement velues, ailées, fermes et composées de pinnules longues, simples et semi-décurrentes. Ces pinnules sont souvent chargées

d'une ou deux dents quelquefois profondes et pinnuliformes. Ses fleurs sont purpurines et assez grandes; le limbe des fleurons extérieurs est découpé en lanières longues et très-étroites; les calices sont courts, ovales, et les écailles sont ciliées en leurs bords.

Cette plante croît sur le bord des champs monticuleux; je l'ai observée dans les environs de Louvain, et près de Bruxelles, du côté de Scaerbeck et d'Evre, etc.

CENTAUREA Cyanus. LIN. Syst. plant. t. III.-901.
Cyanus segetum flore cœruleo. TOURN. 446.
β. Cyanus hortensis, flore simplici. BAUH. Pin. 273.
γ. Cyanus hortensis, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Centaurée-Bleuet; Barbeau, Aubifoin, et Casse-lunette.
Flam. Koorn-Bloemen.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds; mais dans les jardins, elles s'élèvent davantage; elles sont contonneuses et branchues: ses feuilles sont longues, étroites, blanchâtres, un peu velues, et garnies, sur-tout les inférieures, d'une ou deux dents saillantes à angle droit. Ses fleurs sont terminales et remarquables par leur couronne fort grande; leur couleur est ordinairement bleue dans leur lieu natal, quoique j'en aie vu de blancs et de pourpre foncé: la culture les fait varier agréablement.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

On emploie les fleurs du Bleuet préférablement

aux feuilles, pour l'eau distillée, qui est très-bonne pour l'inflammation des yeux; on y ajoute un peu de camphre et de safran, pour lui donner plus d'activité. Il y a des personnes qui mettent ces fleurs infuser dans du vin blanc, pour la même fin.

On donne une couleur bleue au sucre, avec les fleurs de Barbeau : ses pétales fournissent une encre de la même couleur.

Remarque. Les amateurs cultivent plusieurs espèces étrangères, telles que les *Centaurea cuprina*, — *moschata*, — *montana*, etc.

POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

409. CALENDULA arvensis. LIN. Syst. plant. tome III. - 424. MILL. Dict. t. II.-90. Flore française, tome II. - 123.
Caltha arvensis. TOURNEF. Inst. 499.
Caltha officinalis. SCOPOL. Fl. Carn. edit. 2. n. 1040.
Franç. Souci des champs.
Flam. Gouds-Bloem.

Les fleurs du Souci sont tout-à-fait jaunes, et leurs écailles calicinales sont aiguës et disposées sur deux rangs; les semences du milieu sont courbées et hérissées d'aspérités sur leur dos.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, grêle, cylindrique et branchue; ses feuilles sont entières, ovales et semi-amplexicaules. Le Souci des jardins paroît, selon M. le chevalier de la Marck, n'être qu'une variété de cette plante, qui

qui a subi, par la culture, des changemens considérables (1).

Cette plante se voit rarement dans les champs de ces pays; mais on l'observe souvent dans les jardins et campagnes potagères.

Les feuilles, mais sur-tout les fleurs du Souci, se mettent au nombre des remèdes anti-hystériques, emménagogues et apéritifs; elles entrent encore dans les classes des diaphorétiques et des alexitaires. Ces fleurs servent aussi à colorer le beurre, et à donner une encre jaune.

410. SILPHIUM. LIN. Syst. plant. tome III.-919. MILLER, Diction. edit. in-4°. de 1785, tome VII. - 89.
Franç. Silphie.

Le calice des fleurs de Silphie est persistant, imbriqué, et dont les écailles sont ovales, lâches et réfléchies dans le milieu; le réceptacle est garni de paillettes, et les semences sont en forme de cœur, bordées d'une membrane découpée au sommet, et terminée par une corne ou dent.

SILPHIUM perfoliatum. LIN. Syst. plant. t. III.-920. Silphium foliis radicalibus cordato-ovatis inæqualiter dentatis, caulinis subintegerrimis. Gouan Monspel. 462.
Franç. Silphie perfoliée.

Sa tige est haute de 5 à 7 pieds, quadrangulaire jusqu'à sa division en rameaux, lisse et garnie

(1) Miller n'est pas de cette opinion. *V.* son Dictionnaire des jardiniers, etc. t. II. - 90.

de distance en distance d'une couple de feuilles réunies et perfoliées ; elles sont amples, entières et rudes au toucher : les feuilles radicales sont pédunculées, très-grandes, ovales-lancéolées, un peu cordiformes, inégalement dentées, et pareillement rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus et pâle en dessous. Les fleurs, disposées au sommet des rameaux, sont jaunes et assez petites.

On voit beaucoup cette plante dans les parterres de nos curieux ; elle est originaire de l'Amérique.

SILPHIUM connatum. LIN. Syst. pl. t. III. - 920.
Silphium foliis oppositis sessilibus perfoliatis, caule tereti scabro. LIN. Syst. vegetabil.
Franç. Silphie connée.

Sa tige est haute de 4 ou 6 pieds, droite, cylindrique, très-simple et un peu rude. Les feuilles sont opposées, sessiles, connées, presque perfoliées, ovales-oblongues, rudes et dentées en scie. Les fleurs sont jaunes et disposées en une panicule terminale et fourchue; leur calice est scarieux, et les écailles sont obtuses à leur sommet et réfléchies.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle nous vient de l'Amérique.

SILPHIUM laciniatum. LIN. Syst. plant. t. III.-919.
Franç. Silphie laciniée.

Sa tige est haute de 8 à 12 pieds, cylindrique et très-simple ; ses feuilles sont alternes, rudes,

pétiolées, larges, divisées, profondément découpées ou pinnatifides. Les fleurs sont jaunes et disposées, comme celles des espèces précédentes, en une pannicule terminale.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale; on la cultive communément dans les parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Silphies, originaires de l'Amérique.

411. FILAGO. LIN. Syst. plant. tome III.-939.
Flore française, tome II.-57.
Franç. Cotonnière.
Flam. Roer-Kruyd.

Les Cotonnières ont un grand rapport avec les perlières, n°. 387. Leur calice est anguleux, pointu, peu luisant, ou caché quelquefois dans un coton très-dense. Les semences ont une aigrette plus ou moins garnie.

FILAGO vulgaris. Flore française, tome II.-61.
Filago Germanica. LIN. Syst. plant. t. III.-939.
Filago, seu Impia, Dodonnæi. TOURNEF. 454.
Franç. Contonnière commune; Herbe à Coton.

Sa tige est droite, cotonneuse, haute de 6 à 8 pouces, et forme ordinairement des bifurcations très-ouvertes; ses feuilles sont lancéolées, un peu élargies, molles et blanchâtres. Ses fleurs sont jaunâtres, ramassées en paquets dans les bifurcations de la tige et des rameaux.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; je l'ai observée dans plusieurs lieux de la Flandre; elle est fort abondante dans le Brabant, sur-tout dans les environs de Louvain.

Chomel, dans son Histoire des Plantes usuelles, dit que quelques médecins substituent la Cotonnière commune au pied-de-chat. Cette plante a d'ailleurs la propriété d'être vulnéraire et astringente, et on peut s'en servir utilement dans les pertes de sang et dans les dyssenteries.

FILAGO filiformis. Flore française, tome II. - 61.
Filago Gallica. LIN. Syst. plant. t. III.-940.
Filago vulgaris tenuissimo folio erecta. TOURNEF. Inst. 454.
Franç. Cotonnière filiforme.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, droite, très-menue, branchue et un peu cotonneuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont linéaires, assez longues, très-aiguës et blanchâtres. Ses fleurs sont pointues, disposées 2 à 5 par paquets dans les bifurcations des rameaux.

Cette plante croît dans les champs qui abondent en sable; je l'ai observée dans les dunes du côté d'Ostende.

FILAGO montana. LIN. Syst. plant. tome III.-940.
Filago minor. TOURNEF. 454.
Gnaphalium minimum. LOBEL. Ic. 481.
Franç. Contonnière de montagne.

Ses tiges sont grêles, hautes de 5 à 6 pouces, cotonneuses, feuillées, simples dans leur moitié

inférieure, et se bifurquent 2 ou 3 fois vers leur sommet ; ses feuilles sont très-petites et un peu serrées contre la tige, et ses fleurs disposées par petits paquets dans l'angle des divisions des rameaux, à l'extrémité desquels elles paroissent former de petits épis glomérulés.

Cette plante croît dans les lieux secs, sablonneux, montagneux, et sur le bord des bois ; elle n'est pas rare dans les environs de Gand et dans la châtellenie de Termonde ; on l'observe pareillement du côté de Bruxelles et de Louvain, etc.

POLYGAMIE RÉUNIE.

412. ECHINOPS. LIN. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 2.
Franç. Boulette.

Les fleurs de Boulette sont disposées en tête sphérique et terminale ; leur calice propre, est pentagone, et leur calice commun est replié contre la tige. Les fleurettes sont composées d'une corolle monopétale et tubulée. Le réceptacle est chargé de poils, et les semences sont nues.

ECHINOPS multiflorus. Flore française, t. II. - 2.
Echinops sphœrocephalus. LIN. Syst. pl. tome III.-945.
Echinopus major. BAUH. Hist. t. III.-69. TOURNEF. 463.
Franç. Boulette multiflore.

Sa tige est épaisse, cannelée, velue, rameuse et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont alternes,

grandes, ailées ou pinnatifides, à pinnules élargies et anguleuses, un peu épineuses en leurs bords, vertes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs forment de grosses têtes globuleuses, blanchâtres et terminales.

On cultive cette plante communément dans les parterres.

ECHINOPS pauciflorus. Flore française, t. II. - 2.
Echinops ritro. LIN. Syst. pl. t. III. - 946.
Carduus sphœrocephalus cœruleus minor. BAUH. Pin. 381.
Franç. Boulette pauciflore.

Sa tige est droite, cannelée, presque simple, et à peine haute d'un pied; ses feuilles sont pinnatifides, à découpures étroites, et beaucoup moins amples que celles de la précédente; elles sont vertes et glabres en dessus, et fort blanches en dessous. Ses fleurs ne forment ordinairement qu'une seule tête terminale, assez petite et de couleur bleue. Cette plante se cultive pareillement dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

MONOGAMIE.

413. JASIONE montana. LIN. Syst. plant. t. III. - 953.
Rapunculus scabiosæ capitulo cæruleo. BAUH. Pin. 92. TOURN. Inst. 113.
Franç. Jasion de montagne.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les

raiponces et les campanules ; elle se rapproche des échinops par la forme sphérique de ses têtes, et sur-tout parce que les étamines sont réunies par les anthères : les fleurettes de la corolle sont composées de 5 pétales linéaires. Le fruit est une capsule arrondie, biloculaire et couronnée par le calice propre. Sa racine est blanchâtre, fibreuse, et produit souvent plusieurs tiges grêles, un peu branchues, hautes d'un pied et demi, striées et hérissées, sur-tout inférieurement, de poils blancs très-nombreux, qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles sont étroites-linéaires, à peine longues d'un pouce, hérissées, très-ondulées, et quelquefois dentées. Les têtes des fleurs sont assez petites, terminales, d'une belle couleur bleue, et portées sur des péduncules nus et fort longs.

Cette plante croît sur les coteaux secs et sur le bord des bois; elle est très-commune.

414. LOBELIA. LIN. Syst. plant. tome III.-953.
Franç. Lobélie.

Les Lobélies ont une corolle monopétale irrégulière, et un calice quinquefide. Leur fruit est une capsule à 2 ou à 3 loges.

LOBELIA syphilitica. LIN Syst. plant. tome III.-957.
Rapunculus Americanus, flore dilutè cæruleo. DODART. Mémoire de l'acad. des sciences. 297.
Franç. Lobélie syphilitique; Cardinale bleue.

Sa tige est droite, simple, et s'élève jusqu'à près d'un pied; ses feuilles sont ovales-lancéolées,

et un peu dentées : les fleurs, disposées en épi terminal, sont d'un beau bleu.

Cette plante, originaire de Virginie, se voit dans les parterres de nos curieux. Elle passe pour un remède anti-vénérien.

LOBELIA Cardinalis. LIN. Syst. plant. t. III.-957.
Rapuntium galeatum, coccineo flore majore. MORRIS. Hist. 2. p. 466. s. 5. t. 5. f. 54.
Franç. Lobélie-Cardinale rouge.

Sa tige s'élève plus haut que celle de la précédente; elle est droite et simple : ses feuilles sont ovales-lancéolées, et dentées. Les fleurs sont disposées en épi unilatéral, et d'un rouge éclatant.

Bien des curieux cultivent cette plante dans leurs parterres; elle nous vient de Virginie.

415. VIOLA. LIN. Syst. plant. tome III.-962. MILLER. Dictionn. tome VIII.-49. Flore française, tome II.-675.
Franç. Violette.
Flam. Violetten.

Les fleurs de Violette sont composées d'un calice de 5 pièces, de 5 pétales inégaux, terminés postérieurement par un éperon. Les étamines, au nombre de 5, sont courtes et réunies autour du pistil. Le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve.

** Espèces sans tiges.*

VIOLA odorata. LIN. Syst. plantar. tome III.-964.
Viola martia purpurea, flore simplici odore. BAUH. Pin. 119.
β. Viola martia alba. *Ibid.*
γ. Viola martia, multiplici flore. *Ibid.*
Franç. Violette odorante.

Le collet de sa racine pousse les fleurs, les feuilles, et plusieurs rejets traçans qui multiplient la plante; les feuilles sont cordiformes, dentées en leurs bords, et portées sur de longs pétioles; les fleurs naissent entre les feuilles, soutenues chacune par un péduncule foible et très-grêle; les pétales sont violets ou blancs dans la variété β.

Cette plante fleurit de bonne heure, et croît le long des haies et dans les lieux un peu couverts; on cultive la variété à fleurs doubles dans les jardins.

Les fleurs de Violette, qui sont du nombre des 4 fleurs cordiales passent encore pour des médicamens rafraîchissans, laxatifs, anodins, quand elles sont employées intérieurement: elles se prescrivent en infusion par pincées. Le sirop qu'on en fait s'emploie dans les pharmacies pour colorer les médicamens: on s'en sert aussi pour analyser les eaux, et pour découvrir s'il y a de l'acide ou de l'alkali (1).

(1) Je ne dois pas passer sous silence que la racine de cette plante passe pour un médicament émétique. M. Burtin, dans son Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, la substitue à l'*Ipécacuanha*.

Enfin on fait, avec les fleurs de Violette, une conserve : elles servent, dans les offices, à colorer les crêmes et le beurre à la Violette.

VIOLA palustris. LIN. Syst. plantar. t. III.-963.
Viola palustris rotundifolia glabra. MORR. Hist. II.-475. t. 35. f. 5. TOURN. 420.
Franç. Violette des marais.

Ses feuilles sont pétiolées, réniformes, obtuses, crénelées, glabres des deux côtés, et nerveuses en dessous. Les fleurs sont très-petites, d'un bleu pâle, et sans odeur remarquable; les pétales inférieurs sont chargés de quelques lignes rougeâtres.

Cette plante croît dans les lieux humides et marécageux.

** *Espèces à tiges.*

VIOLA grandiflora. LIN. Syst. plantar. tome III.-968.
Viola montana lutea grandiflora. TOURN. 420.
Franç. Violette grandiflore.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces, simple, très-feuillée et légèrement anguleuse; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, garnies de crénelures distantes. La fleur est grande et fort belle; les deux pétales supérieurs sont jaunes, avec une petite tache violette à leur extrémité. Ces pétales sont larges et presque arrondis; l'éperon est toujours fort court et obtus.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

VIOLA canina. LIN. Syst. plantar. tome III.-964.
Viola martia inodora sylvestris. BAUH. Pin. 199. TOURNEF. Inst. 419.
Franç. Violette de chien.

Ses tiges sont longues de 3 ou 4 pouces, glabres, et un peu couchées à leur base; ses feuilles sont en cœur, oblongues, crénelées, portées sur de longs pétioles, et glabres des deux côtés. Les stipules sont petites, ciliées et aiguës. Les fleurs sont bleues, assez grandes, n'ont point d'odeur remarquable, et sont soutenues par des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les bois secs; on la trouve souvent à fleurs bleuâtres ou de couleur blanche.

VIOLA tricolor. LIN. Syst. plant. tome III.-967.
Viola bicolor arvensis. BAUH. Pin. 200. TOURNEF. Inst. 421.
Trinitatis Herba. FUSCH. Hist. 803.
β. Viola tricolor hortensis repens. BAUH. Pin. 199.
Franç. Violette-Pensée.
Flam. Pensen.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses, diffuses, glabres, plus ou moins droites, et longues de 4 à 6 pouces; les feuilles sont ovales, pétiolées, crénelées: les stipules sont pinnatifides à leur base; les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules plus longs que les feuilles, et agréablement mélangées de deux ou trois couleurs.

On trouve cette plante dans les champs un peu sablonneux; et la variété β est cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

Les feuilles de Pensée, ou la poudre de ces feuilles, desséchées à l'ombre et bouillies avec du lait, est, pris intérieurement, un remède spécifique pour les croûtes de lait ou *achores* qui viennent au visage des enfans, à la mamelle. (1).

VIOLA montana. LIN. Syst. plant. t. III.-965.
Viola martia arborescens, purpurea. TOURNEF. 420.
Viola sylvestris longifolia. TABERN. 305. R.
Franç. Violette de montagne.

Ses tiges sont herbacées; droites, un peu foibles, glabres, et s'élèvent jusqu'à 10 à 14 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues et dentées. Les fleurs sont bleues, axillaires, solitaires, et portées sur de longs pédunculés; leur éperon est court et obtus.

Cette plante est originaire des montagnes de l'Autriche, de l'Allemagne et de la France; on la cultive dans nos parterres.

416. IMPATIENS. LIN. Syst. plantar. MILLER. Diction. tome IV.-174.
Franç. Impatiente; Balsamine.

Les fleurs de Balsamine sont composées d'un calice de deux pièces, d'une corolle irrégulière formée de cinq pétales, garnie d'un éperon; leur fruit est une capsule cylindrique, pointue, qui, au moindre contact, lorsqu'elle est parvenue

(1) *V.* la Médecine pratique et moderne, de feu M. Marquet, mise en ordre par M. Buc'hoz, son gendre, tome Ier.

dans sa maturité, s'ouvre avec une élasticité remarquable, et lance au loin ses semences.

IMPATIENS Noli-me-tangere. LIN. Syst. plantar. tome III.-972.
Balsamina lutea, sive Noli-me-tangere. TOURNEF. 419.
Franç. Impatiente-Ne-me-touchez-pas.
Flam. Kruyd-roert-my-Niet; Spring-Kruyd.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, rameuse, cylindrique, glabre, et souvent un peu enflée sous l'insertion de ses rameaux; ses feuilles sont ovales, dentées, pétiolées et alternes; les pédoncules sont axillaires, portent 2 ou 3 fleurs jaunes, assez grandes, et garnies d'un éperon.

On trouve cette plante le long des ruisseaux, dans les lieux couverts des bois; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne.

IMPATIENS Balsamina. LIN. Syst. plant. t. III.-971.
Balsamina fœmina. BAUH. Pin. 306.
Franç. Impatiente-Balsamine.
Flam. Balsem-Kruyd. MILLER. Dictionn. edit. holland.

Sa tige est haute d'un pied ou environ; elle est tendre, succulente et un peu renflée; ses feuilles sont alternes, lancéolées-oblongues, pointues et dentées. Ses fleurs sont axillaires, blanches, ou rouges ou variées.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive communément dans les parterres.

CLASSE XX.

GYNANDRIE.

DIANDRIE (1).

417. ORCHIS. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome III.-500.

Franç. Orquis.

Flam. Kullekens-Kruyd.

Les Orquis diffèrent des satyrions (n°. 418) par l'éperon de leur corolle qui est communément grêle et alongée et ressemblant à une corne.

---

(1) Les fleurs des plantes orquides (*Orchideæ*, Lin.) ont une corolle composée communément de six pétales, dont l'inférieur est presque toujours plus grand que les autres, et d'une forme qui varie beaucoup : il est souvent garni postérieurement d'un éperon plus ou moins alongé, et qui ressemble à une corne ou à une petite bourse. Les étamines sont au nombre de deux, et ont une forme et une situation tout-à-fait particulières (*V.* le mot Gynandrie, dans la Table des termes usités en Botanique). Le fruit est une capsule ovale-oblongue, uniloculaire, trivalve, et qui contient des semences ramassées sur trois placenta ou trois bandes assez larges.

* *Espèces à bulbes indivisées.*

ORCHIS alba. Flore française, tome III.-502.
Orchis bifolia. LIN. Syst. pl. t. IV.-4.
Orchis alba bifolia (et trifolia), minor, calari oblongo. BAUH. Pin. 83. TOURNEF. Inst. 433.
Franç. Orquis blanc.

Sa tige est lisse, garnie de 2 ou 3 petites feuilles lancéolées, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles radicales sont au nombre de 2 ou 3, fort longues, et larges d'un à 2 pouces. Ses fleurs sont blanches ou un peu verdâtres, odorantes, et forment un épi lâche et terminal; leur éperon est extrêmement long et très-grêle.

On trouve cette plante dans les bois, les pâturages secs et sur les landes; je l'ai observée dans plusieurs lieux de la forêt de Soigne, dans les bois de l'abbaye d'Affleghem et de Buggenhout; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, du côté de Bruge, et sur celles entre Anvers et Breda, etc. Elle fleurit en juin et en juillet.

Ses bulbes étant desséchées, réduites en poudre, et délayées dans de l'eau ou du lait, avec du sucre, sont, dit M. Buc'hoz (1), une bonne nourriture d'usage en Turquie, sous le nom de *salap*; on n'en donne ici qu'aux malades.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, page 471.

ORCHIS morio, femina. LIN. Syst. plant. t. IV.-8.
Orchis morio, fœmina. BAUH. Pin. 82.
TOURNEF. Inst. 433.
Triorchis serapias mas. FUSCH. Hist. 559.
Franç. Orquis bouffon.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse et garnie de quelques feuilles étroites : ses feuilles radicales sont lancéolées, et n'ont que 4 ou 5 lignes de largeur. Ses fleurs sont purpurines, et forment un épi assez large ou peu garni ; elles ont les lobes latéraux de leur pétale inférieur crénelés et communément réfléchis sur les côtés ou en arrière : l'éperon est obtus ou quelquefois échancré à son extrémité, et va en montant.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches, les landes.

ORCHIS laxiflora. Flore française, tome III.-504.
Orchis morio fœmina procerior, majori flore. VAILL. Par. 150. TAB. 31. f. 33.
Franç. Orquis à fleurs lâches.

Sa tige s'élève un peu au-delà d'un pied; ses feuilles sont assez étroites, pointues, et ordinairement pliées en gouttière ; ses fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé ou presque violet, et disposées en épi très-lâche; leur pétale inférieur est large et à 3 lobes, dont les deux latéraux sont grands, crénelés, et s'avancent davantage que celui du milieu qui est fort petit, court et légèrement échancré. Les pétales supérieurs ne sont pas connivens, ce qui suffit pour distinguer cette espèce de la précédente.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

ORCHIS

ORCHIS ustulata. LIN. Syst. plant. t. IV.-9.
Orchis militaris pratensis humilior.
TOURN. 432.
Franç. Orquis picté.

Sa tige est haute de 7 à 8 pouces, lisse, et garnie de quelques feuilles oblongues-lancéolées et un peu étroites; ses fleurs forment un épi un peu dense, long d'un pouce et demi ou environ, d'un pourpre foncé ou noirâtre à son sommet, et panaché de rouge et de blanc dans sa partie inférieure : elles sont petites. Leurs pétales supérieurs sont presque connivens, et l'inférieur est pendant, blanchâtre, et chargé de points rouges. Ce pétale est partagé en trois divisions principales, dont celle du milieu est plus alongée et divisée en deux lobes; les bractées sont plus courtes que les ovaires.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

ORCHIS militaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-10.
Orchis militaris major. TOURNEF. 432.
Cynosorchis latifolia, hiante cucullo, major. BAUH. Pin. 80.
Franç. Orquis militaire.

Sa tige s'élève jusqu'à près de 2 pieds; elle est garnie de feuilles droites et lancéolées : les feuilles inférieures sont fort grandes, longues de 5 à 6 pouces, et larges de 2 ou 3 pouces. Ses fleurs sont grandes, mêlangées de pourpre et de blanc, et disposées en un épi long de 3 ou 4 pouces. Les pétales supérieurs sont un peu rapprochés et

connivens, et extérieurement d'un pourpre ferrugineux ou noirâtre ; l'inférieur est large, blanchâtre, et chargé de points pourpres : ses deux divisions latérales extérieures sont étroites ; les deux latérales intérieures sont larges d'une ligne au moins, et souvent dentées, et celle du milieu est fort petite et pointue. L'éperon est de moitié plus court que l'ovaire.

Cette plante croît dans les prés.

** *Bulbes palmées ou divisées.*

ORCHIS latifolia. LIN. Syst. plant. t. IV.-12.
Orchis palmata, pratensis, latifolia, longis calcaribus. BAUH. Pin. 85. TOURNEF. Inst. 434.
Franç. Orquis à feuilles larges.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, creuse, lisse, et garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues-lancéolées et pointues; ses feuilles inférieures sont larges d'un pouce et demi, et souvent tachées. Les fleurs sont purpurines, et forment un épi dense et cylindrique : leur pétale inférieur est large, ponctué, et légèrement divisé en trois lobes, dont les deux latéraux sont réfléchis en arrière et dentés en leur contour. L'éperon est conique, et les bractées sont plus longues que les fleurs.

Cette plante est très-commune dans les prés.

ORCHIS maculata. LIN. Syst. plant. t. IV. - 13.
Orchis palmata, montana, maculata. BAUH. Pin. 86. TOURNEF. Inst. 436.
Satyrium Basilicum fœmina. DOD. Pempt. 240.
Franç. Orquis taché.

Sa tige est pleine, feuillée, et s'élève jusqu'à 18 pouces; ses feuilles sont ordinairement chargées de taches noirâtres, et n'ont pas plus d'un pouce de largeur. Ses fleurs sont panachées de blanc et de pourpre, et forment un épi conique, pointu et médiocre : leur pétale inférieur est presque plane et partagé en 3 lobes, dont les 2 latéraux seulement sont dentés, et celui du milieu petit, entier et pointu; les bractées ne sont pas plus longues que les fleurs.

Cette plante est très-abondante dans les bois et les prés montagneux.

ORCHIS Conopsea. LIN. Syst. plant. t. IV. - 14.
Orchis palmata, minor, calcaribus oblongis. BAUH. Pin. 85. TOURNEF. Inst. 435.
Satyrium Basilicum mas. FUSCH. Hist. 712.
Franç. Orquis Conopsé.

Sa tige est grêle, feuillée, et haute d'un pied et demi, ou quelquefois plus; ses feuilles sont étroites et pointues : les inférieures sont longues de 5 à 6 pouces, et les supérieures sont fort petites. Ses fleurs sont purpurines, non panachées, odorantes, et disposées en un épi long de 3 pouces; les 3 pétales supérieurs sont ramassés, les 2 latéraux sont très-ouverts, et l'inférieur est à 3 divisions égales : l'éperon est fort long et sétacé.

On trouve cette plante dans les prés montueux; je l'ai observée du côté de Terulpen, à cinq lieues de Bruxelles.

418. SATYRIUM hirsinum. Lin. Syst. plant. tome IV. - 17.
Orchis barbata fœtida. Bauh. Hist. II. p. 756.
Franç. Satyrion bouquin.

Les Satyrions ne diffèrent des orquis que par leur éperon, qui est court, assez gros, et ressemble plus à une bourse qu'à une corne.

La tige de cette plante est haute de 2 pieds ou environ, cylindrique, ferme, et terminée supérieurement par un long épi de fleurs blanchâtres et d'une odeur de bouc très-désagréable; ses feuilles sont larges, lancéolées, pointues, et très-lisses : ses fleurs sont nombreuses, et naissent chacune de l'aisselle d'une bractée étroite, presque linéaire et aiguë. Les cinq pétales supérieurs de leur corolle sont ramassés en casque, et le sixième ou l'inférieur est fort grand, taché de pourpre à sa base, et partagé en 3 lanières, dont les 2 latérales sont petites, subulées et ondulées, et celle du milieu est longue d'un à deux pouces, linéaire, et comme rongée ou déchirée à son extrémité : cette lanière est roulée sur elle-même avant l'épanouissement de la fleur.

Cette plante croît dans les prés montueux et sur le bord des bois; je l'ai observée dans le Brabant Wallon.

419. OPHRYS. LIN. Syst. pl. t. IV.-21. MILLER. Dict. tome V. - 289. Flore française, tome III.-513.
Franç. Ophris.

Les Ophris se distinguent aisément des orquis et des satyrions, par leur corolle tout-à-fait sans éperon, et des helléborines, par leur pétale inférieur, concave postérieurement.

OPHRYS Nidus avis. LIN. Syst. plant. tome IV.-21.
Nidus avis. TOURNEF. Inst. 438. LOB. Icon. 195.
Orchis abortiva fusca. BAUH. Pin. 86.
Franç. Ophris-Nid-d'oiseau.
Flam. Vogel-Nest.

Sa racine est composée de fibres charnues, cylindriques, nombreuses, et ramassées presque en forme de nid d'oiseau; sa tige est haute d'un pied ou environ, et garnie de quelques écailles pointues, amplexicaules, desséchées, et d'un blanc sale ou roussâtre. Ses fleurs sont assez nombreuses, disposées en épi cylindrique, et d'une couleur semblable à celle de la tige, c'est-à-dire jaunâtre ou roussâtre : les 5 pétales supérieurs sont courts et un peu ramassés en casque; l'inférieur est pendant, et se termine par deux divisions divergentes.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois.

OPHRYS spiralis. LIN. Syst. plant. tome IV. - 22.
Orchis spiralis, alba, odorata. TOURNEF. 433.
β. Orchis spiralis, alba, odorata, longo angustoque folio. *Ibid.*
Testiculus odoratus. LOB. Ic. 186.
Franç. Ophris en spirale.

Sa racine est composée d'une à trois bulbes alongées et presque cylindriques; elle pousse une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes et étroites, et s'élève depuis 6 jusqu'à 10 pouces. Ses feuilles radicales sont au nombre de 3 ou 4, ovales ou lancéolées, lisses, et un peu succulentes. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et forment sensiblement la spirale autour de l'axe de l'épi.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches.

OPHRYS ovata. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 22.
Ophrys bifolia. BAUH. Pin. 87. TOURNEF. Inst. 437.
Franç. Ophris ovale; Double-feuille.

Sa tige est pubescente, et s'élève jusqu'à un pied et demi; elle est garnie, dans sa partie inférieure, de deux feuilles larges, ovales, un peu nerveuses, et qui paroissent entièrement opposées. Ses fleurs sont d'un vert pâle et jaunâtre, nombreuses, et disposées en un épi grêle, lâche, et assez long : les pétales supérieurs sont courts, et à demi-ouverts; l'inférieur est long, pendant, étroit et bifide.

Cette plante est très-commune dans les bois et les prés couverts.

La Double-feuille, qui n'est pas d'un usage bien commun, est cependant employée par les paysans, pour les vieilles plaies et les ulcères : ils font infuser toute la plante dans l'huile d'olive, et s'en servent comme d'un baume; mais la plupart l'emploient sans tant de façons; ils appliquent les feuilles vertes dessus le mal.

OPHRYS Monorchis. LIN. Syst. pl. tome IV.-25.
Orchis odorata moschata, sive Monorchis. BAUH. Pin. 84.
Franç. Ophris unibulbe.

La racine de cette espèce est composée d'une seule bulbe, d'où sort une tige haute de 3 à 5 pouces, grêle, nue, ou chargée d'une petite feuille linéaire, et se termine par un épi très-menu, quelquefois un peu en spirale; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, et au nombre de 2 ou 3. Ses fleurs sont petites, et d'un vert jaunâtre; leurs pétales sont pointus, et l'inférieur est à 3 divisions, disposées en forme de croix.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

OPHRYS Muscaria. Flore française, t. III.-515.
Ophrys insectifera. LIN. Syst. pl. t. IV.-27.
Orchis muscæ corpus referens, minor, galeâ et aliis herbidis. TOURNEF. 434.
Franç. Ophris-Mouche.

Sa tige est haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont lisses, étroites-lancéolées, et ont à peine un demi-pouce de largeur. Ses fleurs sont disposées en épi lâche, peu garni, et ressemblent

à des mouches bleuâtres : les 3 pétales supérieurs sont d'un blanc verdâtre, les 2 intérieurs sont très-petits, extrêmement grêles, et rougeâtres; l'inférieur est pendant, forme le corps de la Mouche, et est chargé d'une tache bleue remarquable.

Cette plante croît dans les pâturages montagneux; je l'ai observée du côté de Bruxelles et de Louvain.

420. SERAPIAS. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tome VII.-12. Flore française, tome III.-518.
Franç. Helléborine.
Flam. Wit-nies Kruyd.

Les fleurs d'Helléborine sont composées de 6 pétales presque égaux, mais dont l'inférieur, un peu en nacelle vers sa base, a ordinairement son sommet plus ouvert ou rejeté en dehors, en forme d'appendice particulier.

SERAPIAS longifolia. LIN. Syst. plant. t. IV.-29. Helleborine angustifolia, palustris sive pratensis. BAUH. Pin. 87.
Franç. Helléborine à feuilles longues.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, feuillée, et légèrement pubescente; ses feuilles sont étroites-lancéolées, ensiformes, glabres et nerveuses : les inférieures sont engaînées, et les supérieures sessiles. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, un peu mêlé de pourpre, et disposées au nombre de 10 à 15, en un épi assez lâche; leur ovaire est un peu cotonneux, et leur pétale inférieur est grand, plus saillant que les autres, marqué de lignes

pourpres à sa base, et terminé par un appendice obtus, presque en cœur, et plissé ou ondulé en ses bords.

Cette plante est commune dans les prés marécageux et dans les bois, le long des fossés aquatiques.

SERAPIAS latifolia. LIN. Syst. plant. t. IV. - 28.
Helleborine latifolia, montana. BAUH. Pin. 186.
Epipactis sive Helleborine. CAM. Epit. 187.
Franç. Helléborine à feuilles larges.

Sa tige est haute d'un pied et demi, feuillée, et terminée par un épi long de 4 à 6 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, nerveuses et engaînées ou amplexicaules : les inférieures ont près de deux pouces de largeur, et sont terminées par une pointe émoussée ou obtuse; les supérieures sont plus étroites et aiguës. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre dans leur jeunesse, et deviennent rougeâtres ou purpurines en vieillissant; elles sont plus petites que celles de l'espèce précédente : leur pétale inférieur n'est pas plus grand ni plus saillant que les autres, et son appendice ou son sommet est sensiblement pointu.

On trouve cette plante dans les bois.

HEXANDRIE.

421. ARISTOLOCHIA. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. t. I.-302.
Franç. Aristoloche.
Flam. Baarwortel.

Les fleurs d'Aristoloche ont une corolle tubulée, ventrue à sa base, et remarquable par son limbe terminé en languette; leurs étamines sont composées de 6 anthères sessiles, portées sur le style, un peu au-dessous du stigmate, qui est à 6 divisions. Le fruit est une capsule à 6 loges, et polysperme.

Aristolochia clematitis. Lin. Syst. pl. t. IV.-61. Bauh. Pin. 307. Flore franç. t. III.-388. Aristolochia sarracenica. Dodon. Pempt. 326.
Franç. Aristoloche clématite.

Sa racine est traçante, et produit une tige droite, simple, anguleuse, et haute de 2 pieds ou environ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, glabres, et ont dans leur surface inférieure des nervures très-ramifiées et réticulées. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, pédunculées, et ramassées 3 à 5 ensemble dans les aisselles des feuilles.

On trouve cette plante dans les lieux stériles, pierreux, et dans les décombres. Je l'ai observée dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles, d'Alost, de Gand, etc.

L'Aristoloche clématite est regardée pour un

médicament apéritif et hystérique ; extérieurement, on l'emploie comme vulnéraire et détersive.

ARISTOLOCHIA rotunda. LIN. Syst. pl. t. IV.-61.
Prima, CLUS. Hist. 2. p. 70.
Aristolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro. BAUH. Pin. 307.
Franç. Aristoloche ronde.

Sa racine est grosse et ronde ; sa tige est foible, anguleuse, feuillée, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont alternes, toutes presque sessiles, cordiformes, et un peu obtuses à leur sommet. Les fleurs sont axillaires, solitaires, grandes, et leur languet est ordinairement d'un rouge noirâtre.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

La racine d'Aristoloche ronde, qu'on emploie ordinairement de préférence aux autres, est un médicament emménagogue et anti-hystérique ; elle passe pour calmante et béchique-incisive. Extérieurement, elle est reconnue pour vulnéraire et détersive : on lui reconnoît aussi la vertu antiseptique.

ARISTOLOCHIA longa. LIN. Syst. pl. t. IV.-61.
Aristolochia longa vera. BAUH. Pin. 307. TOURNEF. 162.
Franç. Aristoloche longue.

Sa racine est grosse, alongée, et simple ; sa tige est grêle, anguleuse, foible, feuillée, et longue

de 2 pieds ou environ ; ses feuilles sont en cœur, un peu obtuses, pétiolées et alternes. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, longues, et ont une languette d'une couleur moins foncée que celle de l'Aristoloche ronde.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans nos jardins.

ARISTOLOCHIA Pistolochia. LIN. Syst. pl. t. IV.-60.
Aristolochia Pistolochia dicta. BAUH. Pin. 307. TOURNEF. 162.
Pistolochia. DODON. Pempt. 525.
Franç. Aristoloche-Pistoloche.

Sa racine est divisée en portions nombreuses, cylindriques, et disposées en faisceau ; elle pousse plusieurs tiges grêles, foibles, anguleuses, feuillées, et hautes d'un pied ou un peu plus : ses feuilles sont pétiolées, petites, cordiformes, denticulées en leurs bords, et d'un vert pâle. Ses fleurs sont solitaires, jaunâtres en leur tube, et un peu noirâtres en leur languette ; les pédoncules sont presque aussi longs que la corolle.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

POLYANDRIE.

422. ARUM. Lin. Syst. plant. Flore française, tome III.-537.
Franç. Pied-de-veau.

Les fleurs de Pied-de-veau sont ramassées autour d'un chaton cylindrique, qui naît dans un grand spathe membraneux, en cornet ou en oreille d'âne, plus ou moins coloré et caduc. Les étamines sont nombreuses, disposées dans la partie moyenne du chaton, et composées d'anthères sessiles et tétragones; la partie inférieure de ce réceptacle est occupée par les ovaires, et son sommet est nu, coloré, et se flétrit de bonne heure. Les fruits sont des baies rondes, ordinairement polyspermes.

Arum vulgare. Flore française, tome III.-537.
Arum vulgare, non maculatum. Bauh. Pin. 195.
β. Arum maculatum maculis candidis (et nigris). *Ibid.*
Arum maculatum. Lin. Syst. pl. t. IV.-71.
Franç. Pied-de-veau commun.
Flam. Kalfs voeten.

La racine est tubéreuse, garnie de fibres, et pousse une tige nue, cylindrique, haute de 6 à 8 pouces, et terminée par le chaton qui porte les fleurs; ses feuilles sont radicales, pétiolées, sagittées, très-lisses, et souvent tachées: le spathe est fort grand. Le chaton est blanchâtre, et son

sommet représente une massue qui se colore, se flétrit, et tombe avant la maturité du fruit; les baies, en mûrissant, acquièrent une couleur rouge éclatante.

Cette plante n'est pas rare dans les bois, les haies et les lieux couverts; elle paroît de bonne heure.

Les racines du Pied-de-veau, qui, à raison de leur âcreté (1), ne sont guère employées, passent pour un médicament hépatique; elles se prescrivent, en poudre, pour la jaunisse, les embarras du foie et les pâles-couleurs.

Pourrai-je ajouter une remarque, qui se contrarie avec ce que je viens de dire de la vertu âcre et stimulante de l'*Arum*? C'est que, suivant un économiste moderne (2), dans les années de disette, on fait du pain avec la racine de cette plante. M. Mestivier a fait voir, depuis peu, l'usage qu'on pouvoit aussi faire de sa graine pour du pain.

ARUM dracunculus. LIN. Syst. pl. t. IV. - 68. Flore française, tome III. - 538.
Dracunculus polyphyllus. TOURNEF. 161.
Franç. Pied-de-veau serpentaire.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, épaisse,

(1) La racine fraîche et les feuilles de l'*Arum* ont une vertu brûlante, stimulante, et la force du poison. *Stæhelin* écrit qu'une infusion de ses feuilles, excita un vomissement de sang. *Voyez* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, page 14.

(2) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 14.

imparfaitement cylindrique, lisse, tachée et comme marbrée ; ses feuilles sont pétiolées, lisses, vertes, souvent tachées de blanc, pédiaires, et composées de 5 à 6 folioles très-entières et lancéolées : le spathe est fort grand, verdâtre en dehors, et d'un pourpre noirâtre en dedans. Le chaton est pointu et rougeâtre à son sommet.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi les *Arum arisarum* et *colocasia*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

423. ALGA marina. LOBEL. Icon. pl. 2. p. 248.
Flore française, t. III. - 539.
Zostera oceanica. LIN. Syst. pl. t. IV. - 77.
Franç. Algue marine.

Sa racine est articulée, rampante, et pousse, à différens intervalles, des paquets de feuilles disposées en faisceaux ; ces feuilles sont longues, étroites, planes et pointues. La tige est nulle, et le chaton qui porte les fleurs, naît du centre de chaque faisceau, porté sur un péduncule grêle et fort court. Ce chaton est long d'un demi-pouce, et chargé d'un côté de 8 ou 10 étamines alternes, et de l'autre, d'un pareil nombre d'ovaires, qui deviennent des fruits monospermes.

Cette plante croît au fond des étangs, et sur le bord de la mer.

CLASSE XXI.

MONŒCIE (1).

MONANDRIE.

424. ZANICHELLIA palustris. LIN. Syst. pl. tome IV.-88.
Algoides vulgaris. VAILL. Act. 1719. p. 15, etc.
Franç. Zanichelle aquatique.

Ses tiges sont enfoncées dans l'eau, et tournées du côté où son cours les entraîne; elles sont foibles, très-menues, articulées, et extrêmement rameuses. Les feuilles sont linéaires, alternes inférieurement, et opposées ou même par faisceaux vers le sommet des rameaux. Les capsules, au nombre de 4 à 6, sont longues d'une ligne, un peu courbées ou bossues d'un côté, chargées d'une petite pointe à leur extrémité, et disposées dans les aisselles ou aux articulations de la plante : à la base des feuilles, on trouve une petite gaîne membraneuse qui les recouvre en cet endroit; mais leur gaîne propre est presque nulle, et n'est sensible que dans les feuilles inférieures.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et dans les ruisseaux.

(1) *V.* le mot *Monoïque*, dans la Table des termes usités en Botanique.

425. CHARA. LIN. Syst. plant. tome IV. - 89.
Flore française, tome II. - 186.
Franç. Charagne.

La plupart des Charagnes ont leur tige articulée, rameuse, fragile, et rude au toucher. Les fleurs sont axillaires et sessiles; elles sont petites et presque indistinctes. La fleur mâle est composée d'une anthère située à la base antérieure de la fleur femelle; celle-ci est formée par un ovaire chargé d'un stigmate à 4 ou 5 divisions, et entouré par une corolle de 4 feuilles inégales.

CHARA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. IV. - 90.
Hippuris qui equisetum fœtidum sub aquâ repens. VAILL. Par. 104.
Franç. Charagne vulgaire.

Ses tiges sont très-rameuses, fétides, ordinairement lisses, striées, mais souvent chargées d'une espèce de croûte sablonneuse qui les rend rudes au toucher, quoiqu'elles ne soient point couvertes de piquans; ses feuilles sont dentées d'un côté. Ses fruits sont des espèces de baies oblongues et polyspermes.

On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, au fond desquelles elle forme souvent des gazons fort denses.

CHARA flexilis. LIN. Syst. plant. tome IV. - 90.
Hippuris foliis non articulosis longioribus et lucidis. VAILL. Paris. 105.
Franç. Charagne luisante.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, flexibles

et point chargées de croûte sablonneuse; elles sont blanchâtres, un peu luisantes et sans piquans, ainsi que les feuilles, qui sont linéaires et un peu applaties.

On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, vers la mer.

CHARA hispida et tomentosa. LIN. Syst. plantar. tome IV.-89, 90.
Hippuris quæ Chara major, caulibus spinosis. VAILL. Paris. 105.
Equisetum, sive Hippuris muscosis sub aquâ repens. PLUCK. Alm. 135. t. 193. f. 6.
Franç. Charagne hérissée.

Ses tiges sont longues de 2 pieds, rameuses, blanchâtres, très-piquantes, et chargées d'aspérités plus ou moins aiguës.

Cette espèce croît dans les étangs et les fossés aquatiques.

DIANDRIE.

426. LENTICULA. Flore franç. tome II.-188.
Lemna. LIN. Syst. plant. tome IV.-92.
Franç. Lenticule.
Flam. Water Linsen.

Les Lenticules sont des plantes flottantes ou nageantes sur l'eau. Leurs fleurs sont difficiles à rencontrer; les fleurs mâles ont deux étamines, entre lesquelles se trouve une production pyriforme. Leur fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

LENTICULA vulgaris. Flore française, tome II.-189.
Lenticula palustris vulgaris. BAUH. Pin. 362. VAILL. Paris. 14. t. 20. f. 3.
Lemna minor et gibba. LIN. Syst. plant. tome IV. - 92, 93.
Franç. Lenticule vulgaire.

Cette plante couvre souvent la surface des eaux tranquilles où elle croît ; ses feuilles sont sessiles, arrondies, ovoïdes, ramassées 3 ou 4 ensemble, et ont chacune une racine capillaire : elles sont tout-à-fait planes des deux côtés, excepté dans une variété, où elles sont convexes en dessous.

Cette plante, appliquée à l'extérieur, passe pour un remède rafraîchissant et adoucissant.

LENTICULA Polyrrhiza. Flore franç. t. II. - 189.
Lemna Polyrrhiza. LIN. Syst. pl. t. IV.-93.
Lenticula palustris major. VAILL. Par. 114. t. 20. f. 2.
Hydrophace Polyrrhiza, foliis ovatis planis. HALL. Helv. 1899.
Franç. Lenticule-Polirise.

Les racines de cette espèce sont nombreuses et ramassées par paquets, d'où sortent 3 feuilles de même forme que celles de la précédente, mais plus grandes et plus arrondies ; elles sont vertes en dessus, et ordinairement d'un rouge noirâtre en dessous.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques.

LENTICULA ramosa. Flore française, t. II. - 189.
Lemna trisulca. LIN. Syst. pl. t. IV.-92.
Lenticula aquatica trisulca. VAILL. Par. 114.
Hederula aquatica. LOB. Ic. II. p. 36.
Franç. Lenticule rameuse.

Ses tiges sont petites, filiformes, rameuses et fourchues; ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, pointues et vivipares, c'est-à-dire, produisent d'autres feuilles qui, d'abord placées sous elles en sens contraire, les font paroître triangulaires; mais ces nouvelles feuilles se séparent insensiblement, et une seule racine suffit pour deux ou trois de ces feuilles réunies.

Cette plante est commune dans l'eau pure et tranquille, où elle est submergée.

TRIANDRIE.

427. TYPHA. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II. - 168.
Franç. Massette.
Flam. Donsen, Eisdodde, Polsen, Zots-Kap.

Les Massettes ont leurs fleurs disposées en un épi cylindrique, très-compacte, ayant des poils ou paillettes entassés entre les fleurs. Leurs semences sont nues, et portées sur un filet.

TYPHA latifolia. LIN. Syst. plantar. tome IV.-94.
Typha palustris major. BAUH. Pin. 20.
TOURNEF. Inst. 530.
Franç. Massette à feuilles larges.

Ses feuilles sont droites, extrêmement longues, lisses, larges d'un pouce, et un peu ensiformes; elles naissent de la racine et de la base de la tige, qu'elles embrassent par leur gaîne. La tige est une hampe haute de 6 à 7 pieds, cylindrique, nue, moëlleuse, et terminée par un épi sans séparation sensible, les fleurs femelles étant très-rapprochées des fleurs mâles. On observe souvent deux spathes caducs, l'un placé à la base de l'épi mâle, et l'autre à la base de l'épi femelle.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et sur le bord des étangs.

TYPHA angustifolia. LIN. Syst. plant. tome IV.-94.
Typha palustris, clavâ gracili. BAUH. Pin. 20.
Franç. Massette à feuilles étroites.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais elle s'élève un peu moins; ses feuilles sont plus étroites, plus dures, et forment également une gaîne à leur base. Ses épis sont très-grêles, et remarquables par leur séparation de près d'un pouce.

Elle croît sur le bord des étangs, dans les lieux fangeux et à bruyères.

428. SPARGANIUM. Lin. Syst. plantar. Flore franç. tome II.-167.
Franç. Rubanier.
Flam. Riet-Gras.

Les Rubaniers sont remarquables par la disposition de leurs fleurs, dont les mâles forment des petites boules supérieures et hérissées par beaucoup d'étamines assez longues, et les femelles forment des sphères plus grosses et toujours placées au-dessous des mâles.

SPARGANIUM erectum. Lin. Syst. pl. tome IV.-95.
Sparganium ramosum. Bauh. Pin. 15.
Tournef. Inst. 531.
Platanaria, sive Butomon. Dodon. Pempt. 228.
Franç. Rubanier redressé.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, cylindrique, branchue supérieurement, ou simple dans une variété; ses feuilles radicales sont droites, presque aussi longues que la tige, triangulaires à leur base, lisses, planes, et un peu étroites vers leur sommet.

On trouve fort communément cette plante sur le bord des eaux.

SPARGANIUM natans. Lin. Syst. pl. tome IV.-95.
Sparganium minimum. Rai. Hist. 1910.
Franç. Rubanier flottant.

Sa tige est longue d'un pied ou environ, très-grêle, et flottante dans l'eau; elle est garnie dans toute sa longueur, de distance en distance, de feuilles longues de 4 à 5 pouces, très-étroites,

et engaînées à leur base. Les fleurs forment des petites têtes sphériques, dont la grosseur ne surpasse point celle d'un pois médiocre. Il n'y a jamais qu'une seule tête de fleurs mâles, et les femelles en forment 2 ou 3, dont l'inférieure est souvent pédunculée.

Cette plante croît dans les étangs marécageux; je l'ai beaucoup vue sur les landes du côté d'Anvers, de Lierre et de Malines, et sur le *Maldeghem-Veld*, du côté de Bruges. On la rencontre aussi dans les fossés des prés de Berleer, d'Uytberge, de Watteren, châtellenie de Termonde.

429. ZEA Mays. LIN. Syst. plant. tome IV. - 97.
MILLER. Dictionn. tome VIII. - 231.
Mays granis aureis (albicantibus, rubris et violaceis). TOURNEF. Inst.
Frumentum Indicum. DOD. Pempt. 509.
Franç. Maïs; Froment des Indes; Bled de Turquie.
Flam. Turks-Koorn.

Son chaume est haut de 3 à 5 pieds, épais, ferme, et garni de feuilles engaînées, larges de près de 2 pouces et très-longues. Les fleurs mâles et femelles sont disposées sur deux épis distincts; les mâles sont en épi lâche et terminal; les fleurs femelles sont disposées en épis très-denses, sessiles, au-dessous des mâles, et enveloppées de feuilles larges : le réceptacle commun est gros, spongieux et alvéolaire; ses semences sont lisses, ovales à la partie supérieure, et anguleuses dans la partie qui étoit cachée dans l'alvéole.

Cette plante, originaire de l'Amérique, se voit souvent dans nos jardins, par culture.

Les Indiens et autres peuples éloignés, mangent le Bled de Turquie en vert, comme on mange les petits pois ; on en sert, grillé à la poële ou bouilli dans l'eau. D'autres nations en font une boisson, qu'elles convertissent aussi en vinaigre, en la gardant un certain temps. En beaucoup de pays, comme en Amérique, on en fait du pain qui est dur et sec ; mais pour le rendre passable, on associe sa farine avec de la farine de froment. On peut aussi confire les grappes de Bled de Turquie, lorsqu'elles sont encore très-jeunes, avec du vinaigre, comme les cornichons.

430. COIX Lacryma Jobi. LIN. Syst. pl. t. IV.-97.
Lacryma Jobi. CLUS. Hist. II. p. 216.
Franç. Larmes-de-Job.

Son chaume est haut de 2 à 3 pieds, droit, épais, cylindrique, et garni de feuilles longues ; les fleurs mâles sont disposées en épi lâche, et les fleurs femelles, qui sont en petit nombre, sont au-dessous des fleurs mâles. La bâle calicinale est biflore et bivalve ; la valve extérieure est arrondie, dure, épaisse, polie et persistante. Le fruit ressemble à un gros pois pyriforme.

On voit quelquefois cette plante dans nos jardins, par culture ; elle est originaire des Indes.

431. CAREX. LIN. Syst. plant. t. IV.-98. Flore franç. t. II. - 169.
Franç. Caret ; Laiche.

Les fleurs des Carets sont disposées en un seul ou plusieurs épis, plus ou moins rapprochés les uns des autres, et imbriqués d'écailles uniflores.

Les fleurs mâles ont 3 étamines, et les fleurs femelles sont composées d'un ovaire à 3 côtés, surmonté d'un style court, et terminé par 2 ou 3 stigmates. Les semences sont recouvertes d'une tunique peu adhérente et capsuliforme.

* *Epi solitaire et très-simple.*

CAREX pulicaris. LIN. Syst. plant. tome IV. - 99.
Scirpoides quod gramen Cyperoides minimum seminibus deorsum reflexis puliciformibus. VAILL. Paris. 178.
Franç. Caret pucier.

Ses tiges ou chaumes sont filiformes, et hauts de 6 à 8 pouces; ses feuilles sont étroites, et naissent par faisceaux de la racine. L'épi est terminal, et composé de fleurs mâles disposées au sommet, et de femelles à sa base. Les semences imitent, par leur figure et leur couleur, de petites puces pendantes, au nombre de 6 à 8.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des bois; elle n'est pas commune, ou, pour mieux dire, il faut y chercher avec attention pour la trouver.

** *Plusieurs épillets androgyns.*

CAREX compacta. Flore française, tome II.-172.
Carex vulpina. LIN. Syst. plant. t. IV.-100.
Scirpoides quod gramen Cyperoides palustre majus, spicâ compactâ. VAILL. Paris. 178.
Franç. Caret compacte.

Son chaume est haut d'un pied et demi, triangulaire, et accrochant en ses angles. Son épillet est rapproché, formant à son sommet un épi commun très-compacte, hérissé ordinairement de pointes divergentes et accompagnées d'une ou plusieurs bractées.

Cette plante croît dans les marais et lieux aquatiques des bois.

CAREX nuda. Flore française, t. II. - 172.
Carex leporina. LIN. Syst. pl. t. IV.-101.
Scirpoides quod gramen Cyperoides spicâ e pluribus spicis brevioribus mollibus compositâ. VAILL. Paris. 178.
Franç. Caret nu.

Son chaume est haut de près de deux pieds, triangulaire, menu et rude, terminé par un épi composé, moins compacte que le précédent, non hérissé, et sans bractées à sa base.

Cette plante est commune le long des fossés aquatiques.

CAREX muricata. LIN. Syst. plant. tome IV.-102.
Scirpoides quod gramen Cyperoides spicatum minus, spicâ divulsâ aculeatâ. VAILL. Paris. 178.
Franç. Caret hérissé.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, menues, triangulaires, et chargées à leur sommet de 4 à 6 épillets arrondis, fort petits, et hérissés en *chausse-trappe*, par des capsules dures, courtes, piquantes, très-divergentes et jaunâtres. Les feuilles ont à peine une ligne de largeur.

Cette plante croît dans les lieux marécageux.

CAREX Brizoides. LIN. Syst. plantar. t. IV.-102.
Scirpoides quod gramen Cyperoides elegans, spicâ compositâ molli. VAILL. Par. 178.
Franç. Caret-Brisoïde.

Ses chaumes sont longs d'un pied, menus, triangulaires, nus et un peu rudes; les épillets sont oblongs et cylindriques, imbriqués d'écailles brunes, scarieuses et blanchâtres en leurs bords. Chaque épillet a une écaille inférieure plus large que les autres, et terminée par une pointe.

Cette plante croît dans les lieux montagneux; je l'ai observée dans quelques bois du Brabant, entre autres dans celui de l'abbaye d'Afflegem, entre le village de Moorsel et l'abbaye, et dans la forêt de Soigne.

CAREX arenaria. LIN. Syst. plantar. t. IV.-100.
Scirpoides quod gramen Cyperoides ex monte Balon, spicâ divulsâ. VAILL. Par. 178.
Franç. Caret des sables.

Son chaume est haut d'un pied, triangulaire, un peu rude en ses angles, et chargé à son sommet de 5 à 6 épillets un peu compactes, ovales, oblongs, et dont les deux inférieurs sont écartés des autres et garnis de bractées. Ces épillets sont composés d'environ 20 capsules courtes, pointues, blanches à leur base, vertes à leur sommet; et les styles rougeâtres et velus font paroître les épillets légèrement ferrugineux.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux.

*** *Epillets unisexuels, les femelles sessiles.*

CAREX echinata. Flore française, t. II.-177.
Carex flava. LIN. Syst. pl. t. IV.-106.
Cyperoides palustre aculeatum, capitulo breviore. TOURNEF. 529.
Franç. Caret piquant.

Son chaume est haut d'un pied ou environ, triangulaire, feuillé, et chargé d'un seul épi mâle; les épillets femelles sont sessiles, courts et arrondis; les inférieurs sont garnis de bractées très-longues: les capsules sont très-aiguës et ouvertes.

Cette plante croît dans les marais.

CAREX filiformis. LIN. Syst. plant. tome IV.-108.
Cyperoides minus spicis densioribus. TOURNEF. 530.
Gramen Cyperoides flavicans, spicis brevibus, propè summitatem caulis. MOR. Hist. III. sect. 8. t. 2. f. 16., etc.
Franç. Caret filiforme.

Son chaume est haut de 6 à 8 pouces, très-menu, terminé par 3 épillets, dont un mâle au sommet, et 2 ou 3 femelles, peu distans, sont sessiles et oblongs; les capsules sont serrées et glabres.

Cette espèce croît dans les bois.

**** *Epillets unisexuels, les femelles pédunculées.*

CAREX pallescens. LIN. Syst. plantar. t. IV.-110.
Cyperoides polystachion flavicans, spicis brevibus propè summitatem caulis. PLUK. Alm. 178. t. 34. f. 5. TOURN. Inst. 530.
Franç. Caret pâle.

Sa tige est haute d'un pied, et porte à son sommet 4 épillets, dont un mâle, linéaire, blanchâtre, pointu et terminal, et 3 autres femelles, ovales, jaunâtres, pédunculés, et placés alternativement un peu au-dessous de l'épillet mâle. Chaque épillet femelle est garni à sa base d'une foliole assez longue. Les capsules sont elliptiques,

obtuses et sans pointe ; les feuilles sont pubescentes.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des bois.

CAREX distans. LIN. Syst. plant. tome IV. - 112.
Cyperoides spicis parvis longè distantibus. TOURNEF. 530.
Franç. Caret espacé.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, à peine triangulaire, et garnie, dans presque toute sa longueur, d'épillets femelles, de 7 à 8 lignes, droits, éloignés les uns des autres de plus d'un pouce, et portés sur de courts pédunculés; l'épillet mâle est roussâtre, terminal et obtus à son sommet.

Cette plante croît dans les lieux couverts.

CAREX pseudo-Cyperus. LIN. Syst. pl. t. IV.-112.
Cyperoides spicâ pendulâ breviore. TOURNEF. 529.
Pseudo-Cyperus. DODON. Pempt. 339.
Franç. Caret Cypériforme.

Son chaume est haut de 2 à 3 pieds, triangulaire, et ses angles sont accrochans; il porte à son sommet 5 épillets pédunculés et disposés dans les aisselles supérieures. L'épillet mâle est long d'un pouce et demi et roussâtre; l'épillet femelle est plus court, jaunâtre, et garni d'écailles sétacées; les capsules sont terminées par 2 filets ou pointes assez longues.

Cette plante croît dans les marais.

CAREX maxima. SCOP. Fl. carn. II.-229. Flore française, tome II.-182.
Cyperoides spicâ pendulâ longiore. TOURNEF. 529.
Franç. Caret altier.

Son chaume est haut de 4 à 5 pieds, légèrement triangulaire, feuillé et point rude en ses angles, comme la plante précédente ; il porte 5 à 6 épillets fort longs et très-écartés : l'épillet mâle est grêle, roussâtre, terminal, et long de 3 pouces ; les épillets femelles, au nombre de 4 ou 5, sont longs de 4 ou 5 pouces, cylindriques, verdâtres et pendans ; les deux épillets femelles inférieurs, sont portés sur de courts pédoncules, mais les trois autres sont presque sessiles. L'épillet femelle, supérieur, est mâle vers son extrémité ; les feuilles sont longues, larges de 6 lignes, et d'un vert blanchâtre.

Cette plante croît dans les fossés couverts et dans les bois.

CAREX patula. SCOPOL. Fl. carn. II.-226. Flore franç. t. II.-183.
Cyperoides sylvarum tenuius spicatum. TOURNEF. 530.
Franç. Caret lâche.

Son chaume est haut d'un à près de 2 pieds, menu, foible, feuillé, triangulaire ; l'épillet mâle est très-grêle, terminal, et grand de 6 à 7 lignes ; les épillets femelles, au nombre de 3 ou 4, sont écartés, un peu penchés, et portés par des pédoncules longs et capillaires.

Cette plante croît dans les bois.

CAREX vesicaria. LIN. Syst. plant. tome IV.-114.
Cyperoïdes quod gramen Cyperoides majus præcox, spicis turgidis teretibus flavescentibus. VAILL. Par. 45.
Franç. Caret à vessies.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds et triangulaire; ses feuilles sont larges d'une ligne et demie, nerveuses en dessous, et rudes lorsqu'on les glisse à contre-sens entre les doigts; les épillets mâles, souvent au nombre de 2 ou 3, sont très-grêles, plus menus que les femelles, d'une couleur pâle, et longs de 2 pouces; les épillets femelles sont composés de capsules renflées et presque vésiculaires.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et les bois.

CAREX rufa. Flore française, tome II.-184.
Cyperoides latifolium, spicâ rufâ, sive caule triangulo. TOURNEF. 529.
Franç. Caret roux.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, triangulaire, feuillée et rude en ses angles; ses feuilles sont longues, larges de 4 à 6 lignes, et très-rudes en leurs bords ainsi qu'en leur nervure postérieure; les épillets mâles sont au nombre de 3 ou 4, très-roux, quelquefois noirâtres, denses, plus gros, et ordinairement moins longs que les épillets femelles, dont les inférieurs sont pédunculés. Les capsules sont brunes et très-pointues.

Cette plante est commune sur le bord des fossés aquatiques.

CAREX

CAREX verna. Flore française, tome II.-185.
Carex acuta. LIN. Syst. plant. t. IV.-113.
Cyperoides nigro-luteum vernum, majus (et minus). TOURNEF.
Franç. Caret printanier.

Sa tige est beaucoup moins élevée que celle de la précédente, et ses feuilles sont plus courtes et plus étroites; les épillets mâles sont moins nombreux et moins denses : ils sont imbriqués d'écailles noires, un peu obtuses; mais les filets des étamines de couleur jaune, forment, par leur saillie, un mélange de jaune et de noir qui distingue fortement cette espèce.

Cette plante est commune, au printemps, dans les prés humides.

CAREX hirta. LIN. Syst. plant. tome IV.-115.
Cyperoides polystachion lanuginosum. MORRIS. Hist. III.-243. s. 8. t. 12. f. 10. TOURNEF. Inst. 529.
Franç. Caret velu.

Sa tige est haute d'un pied, menue, foible, et garnie de quelques feuilles dont la gaîne est velue; ses épillets mâles sont très-grêles, au nombre de 2 ou 3, peu écartés, et d'une couleur pâle ou un peu roussâtre; les épillets femelles, aussi au nombre de 2 ou 3, sont très-écartés les uns des autres, placés dans les aisselles des feuilles supérieures, à peine pédunculées, et sont composés de capsules blanchâtres, velues, renflées et coniques.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux et humides.

TÉTRANDRIE.

432. LITTORELLA lacustris. LIN. Syst. plantar. tome IV.-124.
Plantago palustris gramineo folio, monanthos Parisiensis. TOURNEF. 128.
Plantago scapo uniflora. DALIB. Par. 50. HALL. Helv. n°. 655.
Franç. Littorelle des étangs.

Ses feuilles sont radicales, nombreuses, longues, étroites et très-aiguës ; sa racine produit plusieurs tiges ou hampes hautes d'un à deux pouces, et uniflores : quelques-unes de ces tiges portent des fleurs femelles composées d'une petite corolle fendue en quatre, et d'un ovaire chargé d'un style assez long ; les autres portent des fleurs mâles composées d'un calice et d'une corolle à 4 divisions, et de 4 étamines fort longues. La semence est un noyau uniloculaire.

Cette plante croît sur le bord des étangs marécageux ; je l'ai observée sur les landes du côté d'Anvers et de Lierre, ainsi que dans le pays de Termonde sur le territoire du village de Berlaer, etc.

433. BETULA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome I.-489. Flore franç. tome II.-203.
Franç. Bouleau.

Les fleurs de Bouleau sont petites, et disposées sur des chatons écailleux, les chatons des fleurs mâles sont cylindriques, et leurs écailles triflores ; ils sont longs, pendans et grêles ; ils naissent

en automne, subsistent pendant l'hiver, et s'ouvrent au printemps pour féconder les fleurs femelles, qui alors se développent; ces dernières sont plus grosses et plus courtes. Les semences sont ailées ou anguleuses.

BETULA alba. LIN. Syst. plant. tome IV.-125. (1).
Betula. DODON. BAUH. Pin. 427.
Franç. Bouleau blanc.
Flam. Berken-Boom.

Cet arbre est droit, et s'élève assez haut; son écorce est très-blanche; ses feuilles sont ovales, un peu triangulaires, pointues et finement dentées : elles sont glabres des deux côtés, mais pubescentes dans leur jeunesse, et suspendues à de longs pédoncules. Les chatons mâles sont longs, grêles et pendans, et les chatons femelles sont plus gros et plus courts; les semences sont ailées.

Cet arbre est commun dans les bois.

Les feuilles du Bouleau passent pour des médicamens apéritifs, détersifs et cosmétiques, c'est-à-dire, propres à décrasser la peau. L'eau qui sort du tronc, par une incision qu'on y a faite dans le premier printemps, a plus de vertus. Cette liqueur, dont quelques habitans font une boisson agréable, se conserve près d'un an; on peut faire également du sucre avec la même liqueur épaissie. On appelle bierre de Bouleau, une liqueur très-

(1) On peut voir, pour les différentes espèces de Bouleaux étrangers que quelques curieux cultivent, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. I. p. 177 et suiv.

bonne pour chasser les graviers des reins et pour la pierre ; elle se fait avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir les jeunes branches de cet arbre concassées. Enfin, on tire des feuilles du Bouleau une teinture jaune, mais foible.

BETULA Alnus. LIN. Syst. plant. tome IV. - 127.
Alnus rotundifolia, glutinosa, viridis. BAUH. Pin. 428.
Franç. Bouleau vergne ; Aune.
Flam. Alzen-Boom. MILLER. Dictionn. éd. holl.

Cet arbre s'élève beaucoup moins que le précédent, et forme une large tête ; son écorce est d'un gris-brun en dehors, et jaunâtre en dedans. Ses feuilles sont presque rondes, glabres et glutineuses ; les chatons sont portés sur des pédoncules rameux, et ses semences sont anguleuses.

Il croît dans les lieux humides.

Les feuilles d'Aune étant échauffées par le soleil ou dans le four, s'étendent sous les malades et même par-dessus eux, pour leur procurer des sueurs abondantes : elles forment une espèce de bain sec très-estimé contre la paralysie, le tremblement, les douleurs rhumatismales et celles de la goutte ; mais d'habiles gens doutent de ces propriétés.

Les fruits de cet arbre, infusés avec du vitriol, forment de l'encre ; l'écorce donne une couleur rousse, qui devient noire, en y ajoutant du vieux fer rouillé. Cette teinture sert pour les cuirs, les draps et les chapeaux. On dit que les couteliers l'emploient aussi pour teindre en noir la corne et l'os.

434. BUXUS sempervirens. LIN. Syst. plantar. t. IV.-128. MILLER. Diction. t. II.-59.
Buxus arborescens. TOURNEF. 578.
Franç. Buis.
Flam. Boks-boom; Palm.

Cet arbrisseau s'élève quelquefois jusqu'à 15 pieds; son tronc est tortueux et rameux, son écorce grisâtre ou brune, et le bois jaune. Les feuilles sont simples, très-entières, ovales, lisses, dures et luisantes. Les fleurs mâles sont ramassées avec les fleurs femelles, en petites têtes presque sessiles, placées dans les aisselles et au sommet des rameaux. La capsule est triloculaire, contenant 2 semences.

Cet arbrisseau se cultive dans les jardins et les haies; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Nos amateurs en cultivent quelques variétés dans les parterres.

Le bois de Buis, quoique rarement employé, passe cependant pour un bon médicament diaphorétique. Ce bois, rapé ou découpé en petits morceaux, peut être substitué au gayac et au sassafras, pour la vérole, le vieux rhumatisme, la goutte et l'hydropisie. L'huile fétide qu'on tire du Buis, est, dit-on, propre pour l'épilepsie et pour le mal de dents. Enfin, les ébénistes font un grand usage du bois de Buis, tant à cause de sa dureté que pour sa beauté.

435. URTICA. Lin. Syst. plant. Miller, Dict. tome VIII.-196. Flore franç. t. II.-193.
Franç. Ortie.
Flam. Brandende Netels.

Les fleurs des Orties sont petites, verdâtres et unisexuelles. Les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur le même individu, ou sur des individus différens; elles ont une corolle de 4 pièces, et ordinairement 4 étamines : la corolle des fleurs femelles est bivalve, et le stigmate de l'ovaire est plumeux.

URTICA pilulifera. Lin. Syst. plant. t. IV.-128.
Urtica urens pilulas ferens. Bauh. Pin. 232.
Urtica romana. Lob. Ic. 522.
Franç. Ortie pilulifère; Ortie romaine.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, ronde, foible et branchue; ses fleurs sont axillaires, disposées en petites têtes globuleuses portées sur des pédoncules longs de 5 à 6 lignes. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues et dentées; elles sont, ainsi que la tige et les bouquets de fleurs, hérissées de poils blancs écartés qui excitent, lorsqu'on les touche, des démangeaisons très-cuisantes.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans les jardins de ces pays.

URTICA dioica. Lin. Syst. plant. tome IV.-130.
Urtica urens maxima. Bauh. Pin. 232.
Urtica urens altera. Dod. Pempt. 151.
Franç. Ortie dioïque; grande Ortie.

Ses tiges sont hautes depuis 2 jusqu'à 3 pieds,

quarrées et rameuses; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues et dentées en scie. Les sexes, dans cette espèce, sont séparés sur des pieds différens; de sorte que chaque individu ne porte que des fleurs mâles ou des fleurs toutes femelles: elles forment des grappes linéaires, un peu pendantes, et souvent géminées dans chaque aisselle.

Cette plante croît dans les jardins et sur le bord des haies et des champs; elle est très-chargée de poils cuisans.

URTICA minor. Flore française, t. II.-194.
Urtica urens. LIN. Syst. pl. t. IV.-130.
Urtica urens minima. DOD. Pempt. 232.
Franç. Ortie mineure; Ortie-grièche.

Cette espèce s'élève moins que la précédente. Ses feuilles sont ovales, presque arrondies, fortement dentées, et sont rarement terminées en pointe; les fleurs forment des grappes denses et presque sessiles, et les sexes sont séparés sur le même individu.

Cette plante est très-commune dans les lieux cultivés, les cours et les villages.

La grande et la petite espèce d'Ortie sont employées en médecine comme des remèdes astringens et détersifs; on les compte aussi parmi les rafraîchissans et les béchiques. Par ces propriétés, on en fait usage pour le vomissement, le pissement de sang et les autres hémorrhagies. On étoit autrefois en usage, dans quelques pays, de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans de l'eau bouillante, comme du thé, pour purifier le sang; et ceux qui sont sujets au rhumatisme et à la goutte, s'en trouvent bien.

Les Orties s'emploient aussi pour l'extérieur : on prépare avec les feuilles et les racines cuites et réduites en bouillie, des cataplasmes résolutifs et digestifs, pour appliquer sur les tumeur froides et sur les loupes commençantes. En Suède et dans quelques autres pays, on cultive les Orties pour engraisser le bétail et pour le préserver de maladie. Enfin, la racine de la grande espèce donne une couleur jaune.

436. MORUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. tome V.-143. Flore française, t. II.-205.
Franç. Mûrier.
Flam. Moerbesie-boom.

Les Mûriers sont des arbres étrangers, que la culture a presque naturalisés dans plusieurs provinces de l'Europe. Les fleurs mâles sont séparées des femelles sur le même pied, ou sur des pieds différens ; elles sont toutes disposées sur un chaton ou un axe commun, en manière d'épi : chaque fleur femelle se change en un petit grain succulent, et tous les grains du même chaton se trouvant très-ramassés, forment une baie ovale composée et commune.

MORUS nigra. LIN. Syst. plant. tome IV. - 134.
Morus fructu nigro. BAUH. Pin. 459.
TOURNEF. Inst. 589.
Franç. Mûrier noir.

Cet arbre ne s'élève qu'à une moyenne hauteur ; son tronc est fort gros, son écorce est rude et épaisse, et ses branches, longues et très-ouvertes, sont entrelacées et forment une grosse tête. Ses

feuilles sont pétiolées, cordiformes, dentées, pointues, un peu épaisses et rudes au toucher. Ses fruits sont d'un rouge noirâtre.

On cultive communément ce Mûrier dans les jardins.

On fait avec les Mûres noires un sirop qui est très-rafraîchissant, et fort usité pour adoucir les maux de gorge et les âcretés de la poitrine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. Les fruits, mangés crus dans la saison, étanchent la soif, tempèrent l'âcreté de la bile, et conviennent particulièrement aux jeunes gens et aux tempéramens sanguins. Le suc de Mûres sert aussi à colorier plusieurs liqueurs et à faire quelques confitures (1).

MORUS alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-134.
Morus fructu albo. BAUH. Pin. 459.
Franç. Mûrier blanc.

Cet arbre ne vient pas tout-à-fait aussi gros que le précédent, mais il lui ressemble beaucoup par le port; son écorce est moins épaisse; ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur, dentées, minces et très-lisses : elles sont quelquefois découpées en lobes profonds et irréguliers; et ses fruits sont petits, glabres, blanchâtres, ou légèrement rougeâtres.

Le Mûrier blanc est originaire des provinces méridionales de l'Europe, de la Perse et de la Chine.

---

(1) *Voyez*, pour confire les Mûres, soit au sec ou au liquide, le Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 421.

Ceux de nos curieux qui élèvent des vers à soie, le cultivent pour la nourriture de ces insectes. On voit encore plusieurs pieds de cet arbre dans le parc de Tervuuren, du côté de la manufacture à soie.

Remarque. Nos amateurs cultivent le *Morus papyrifera*, LIN., qui fait un bel effet par l'irrégularité dans la découpure de ses feuilles, qui, presque toutes incisées en forme de lobes, sont différentes les unes des autres. Cet arbre est originaire du Japon.

PENTANDRIE.

437. AMARANTHUS. LIN. Syst. pl. t. IV.-142. MILLER. Dict. tome I. 124. Flore française, tome II. 192.
Franç. Amaranthe.
Flam. Fluweel-Bloem.

Les fleurs des Amaranthes sont fort petites, nombreuses, et disposées en grappes terminales, ou ramassées en bouquets axillaires. Les étamines, dans les fleurs mâles, sont au nombre de 3 ou de 5; et les capsules dans les fleurs femelles sont petites, colorées et monospermes.

AMARANTHUS Blitum. LIN. Syst. plant. t. IV.-145. Amaranthus sylvestris et vulgaris. TOURNEF. Paris. 2. p. 248.
Blitum rubrum majus (et minus). BAUH. Pin. 118.
Franç. Amaranthe-Blette.

Sa tige s'élève un peu au-delà d'un pied, mais

elle se divise dès sa base, en rameaux très-étalés et presque couchés; ses feuilles sont ovales, un peu obtuses, et d'un vert blanchâtre avec quelques nervures en dessous. Les fleurs sont latérales et axillaires.

On trouve cette plante au bas des murs, dans les rues des villages et des petites villes.

AMARANTHUS spicatus. Flore franç. t. II.-192.
Amaranthus viridis. LIN. Syst. pl. t. IV.-145.
Blitum album, minus. BAUH. Pin. 118.
Franç. Amaranthe à épi.

Sa tige est droite, peu branchue, striée, rougeâtre, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont ovales, oblongues, rougeâtres en leurs bords, et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont terminales, et forment des épis denses, blancs ou un peu verdâtres. Quelques-uns regardent cette plante comme une variété de la précédente, mais elle en diffère trop pour ne point l'en séparer. On la trouve dans les champs, mais toujours dans le voisinage des lieux habités; on la cultive dans les jardins. Ses feuilles passent pour un aliment chez quelques personnes du petit peuple.

AMARANTHUS caudatus. LIN. Syst. pl. t. IV.-148.
Amaranthus maximus. BAUH. Pin. 120.
Blitum majus peruvianum. CLUS. Hist. II. p. 81.
Franç. Amaranthe en queue; Discipline des religieuses.

Sa tige est droite, branchue, rougeâtre, et

garnie de feuilles ovales ; l'épi est terminal, serré, très-long, rouge et pendant.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle est originaire du Pérou et de Perse.

AMARANTHUS tricolor. LIN. Syst. plant. t. IV.-143.
LOBEL. Icon. 252.
Amaranthus folio variegato. BAUH. Pin. 121.
Franç. Amaranthe variée ; Tricolor des jardins.

Sa tige est droite, et s'élève jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles sont lancéolées, ovales, et de plusieurs couleurs ; les fleurs sont axillaires, glomérulées et verdâtres.

Cette plante est originaire des Indes ; on la cultive dans les jardins et parterres.

438. XANTHIUM vulgare. Flore française, tome II.-56.
Xanthium strumarium. LIN. Syst. plant. tome IV.-137.
Lappa minor, sive Xanthium Dioscoridis. BAUH. Pin. 198.
Franç. Glouteron ; petite Bardane.

Sa tige est haute de 2 pieds, anguleuse et branchue ; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, obrondes, dentées dans leur contour, et formant 3 angles ou 3 lobes vers leur sommet. Les fleurs sont de deux sortes sur le même pied ; les unes, mâles, sont composées de fleurons rassemblés sur un réceptacle commun, et axillaires ; et les autres, femelles, disposées deux par deux, et placées au-dessous des mâles. Les fruits sont des capsules ou des

espèces de baies sèches, couvertes de pointes dures et crochues.

On voit souvent cette plante chez nous dans les jardins et parterres : elle croît naturellement en France.

439. AMBROSIA maritima. LIN. Syst. plantar. tome IV.-139.
Ambrosia. DODON. Pempt. 35.
Franç. Ambrosie.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, très-branchue et couverte de poils ; ses feuilles sont bipinnées ; très-molles et pubescentes. Les fleurs mâles sont disposées en épi, et ramassées sur un réceptacle commun, et leur calice commun est monophylle ; la corolle est infundibuliforme et divisée en son lymbe en 5 parties : les fleurs femelles, au-dessous des mâles, ont un calice monophylle à 5 divisions ; leur fruit est sec et couronné par 5 dents aiguës : ce fruit est monosperme.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire de Toscane.

POLYANDRIE.

440. CERATOPHYLLUM. LIN. Syst. plantar.
Flore française, tome II.-196.
Franç. Cornifle.

Les Cornifles ont les fleurs disposées dans les aisselles des feuilles ; les corolles sont petites et divisées en 8 ou 10 segmens ; les fleurs mâles ont 15 ou 20 étamines, et les fleurs femelles contiennent un seul ovaire. Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire et monosperme.

CERATOPHYLLUM asperum. Flore franç. t. II.-196.
Ceratophyllum demersum. LIN. Syst. pl. t. IV.-153.
Hydroceratophyllum folio aspero, quatuor cornibus armato. VAILL. Act. 1719. p. 21. t. II. f. 1.
Franç. Cornifle âpre.

Sa tige est longue, très-rameuse, et garnie dans toute sa longueur par les verticilles des feuilles, qui sont très-rapprochées, sur-tout aux extrémités des rameaux, où ils forment des paquets denses d'un vert foncé. Ces feuilles sont nombreuses à chaque verticille; et leurs folioles très-étroites sont garnies de petites dents spinuliformes, qui les rendent rudes au toucher.

On trouve cette plante dans les étangs, les rivières et les fossés, sous les eaux.

CERATOPHYLLUM læve. Flore franç. t. II.-197.
Ceratophyllum submersum. LIN. Syst. pl. tome IV.-153.
Hydroceratophyllum folio lævi, octo cornibus armato. VAILL. Act. 1719. p. 21. tome II. f. 2.
Franç. Cornifle douce.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente; mais ses feuilles sont moins rudes et plus fortement divisées, et les capsules ne sont point armées de pointes.

On la trouve dans les mêmes lieux.

441. MYRIOPHYLLUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II.-195.
Franç. Volant-d'eau.

Les Volans-d'eau ont leur corolle composée de 4 feuilles inégales et verdâtres ou blanchâtres, de 8 étamines dans les fleurs mâles, et de 4 ovaires dans les fleurs femelles, sans styles; les semences sont au nombre de 4.

MYRIOPHYLLUM spicatum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-154.
Potamogeton foliis pennatis. TOURNEF. 133.
Millefolium aquaticum, pennatum, spicatum. BAUH. Pin 141.
Franç. Volant-d'eau à épi.

Ses tiges sont rameuses, longues, foibles et flottantes dans l'eau; les feuilles sont verticillées au nombre de 5 à chaque nœud, et elles sont ailées en manière de plume. Les verticilles des feuilles finissent subitement dans l'endroit où commence l'épi des fleurs qui est tout-à-fait nu, long de 2 ou 3 pouces, et presque linéaire.
Cette plante croît dans les eaux tranquilles.

MYRIOPHYLLUM verticillatum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-154.
Potamogeton flosculis, ad foliorum nodos. TOURNEF. 233.
Pentapteris floribus alaribus. HALL. Helv. n°. 992.
Franç. Volant-d'eau verticillé.

Les fleurs, dans celle-ci, quoique en épi comme

la précédente, sont garnies à chaque verticille de quelques petites feuilles aussi verticillées, qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet. Cette espèce porte quelquefois des fleurs hermaphrodites ; elle se trouve dans les étangs et les fossés aquatiques.

442. SAGITTARIA aquatica. Flore française, tome II.-197.
Sagittaria sagittifolia. LIN. Syst. plantar. tome IV.-155.
Ranunculus palustris, folio sagittato maximo. TOURNEF. 292.
β. Ranunculus palustris, folio sagittato angustiore. *Ibid.*
Franç. Fléchière aquatique ; Flèche d'eau.
Flam. Serpents-Tonge.

La tige de cette plante est droite, nue, et s'élève de 6 à 8 pouces de la superficie de l'eau. Ses fleurs sont pédunculées et verticillées 3 à 3 par étage. Les fleurs femelles occupent des verticilles placés plus bas que ceux des fleurs mâles. A la base de chaque verticille, on trouve une collerette composée de 3 écailles ovales et membraneuses. La corolle des fleurs est composée de 3 pétales blancs, arrondis, et d'un calice de 3 pièces ; les fleurs mâles ont une vingtaine d'étamines ; les feuilles sont pétiolées, glabres, nerveuses, et en fer de flèche. Elles sont larges et un peu obtuses ; mais celles de la variété β sont plus étroites et pointues.

On trouve cette plante fort communément dans les étangs, les fossés, et sur le bord des rivières.

443.

443. POTERIUM sanguisorba. LIN. Syst. plant. t. IV.-158. MILLER, Dict. t. VI.-103. Pimpinella sanguisorba, minor hirsuta (et lævis). BAUH. Pin. 160. TOURN. Inst. 157.

Franç. Pimprenelle des jardins.

Flam. Bevernelle.

Ses tiges sont un peu anguleuses, plus ou moins velues, légèrement rameuses, et ne s'élèvent que jusqu'à un pied et demi ou environ; ses feuilles sont composées de 11 à 15 folioles assez petites, presque toutes égales, ovales, et garnies de dentelures profondes. Ses fleurs sont terminales et disposées en tête ovale, ou quelquefois entièrement arrondies : les unes sont femelles, et n'ont que deux styles plumeux et rougeâtres; ce sont les supérieures : d'autres sont mâles, et ont 30 à 40 étamines fort longues, d'autres enfin sont hermaphrodites.

On trouve cette plante dans les prés secs et montagneux.

On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les décoctions et les bouillons apéritifs; des personnes la prennent infusée comme du thé; elle a aussi la propriété d'être vulnéraire-astringente. En France, elle entre comme assaisonnement dans les salades.

444. QUERCUS. LIN. Syst. plant. tome IV.-163. MILLER, Diction. t. VI.-192.

Franç. Chêne.

Flam. Eiken-Boom.

Les fleurs mâles du Chêne sont disposées sur des

chatons lâches qui ne sont que des espèces de filets, et sont composées de 5 à 10 étamines placées dans une petite corolle plurifide : les fleurs femelles sont formées par un pistil qui se divise en 2 à 5 styles recourbés ; leur corolle, à peine visible d'abord, grandit par la suite, subsiste, et forme une petite coupe qui enveloppe la base d'un fruit, de forme ovale, qu'on nomme *gland*.

QUERCUS robur. LIN. Syst. plant. tome IV.-163.
Quercus latifolia, mas quæ brevi pediculo est. BAUH. Pin. 420.
β. Quercus cum longo pediculo. *Ibid.*
Franç. Chêne-Roure.
Flam. Eiken-Boom.

Grand arbre rameux, dont le bois est dur, l'écorce du tronc rude et rabotteuse, et celle des jeunes branches et des jeunes tiges, lisse et d'un gris verdâtre ; ses feuilles sont pétiolées, larges, oblongues, sinuées et découpées en lobes arrondis ou obtus. Les glands, dans la variété β dont Miller, dans son Dictionnaire des plantes, fait une espèce particulière, sont attachés par de longs pédoncules.

Cet arbre est commun dans les forêts.

Toutes les parties du Chêne sont recommandées en médecine ; l'écorce et les feuilles sont des remèdes astringens et propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de sang, et les autres évacuations excessives. M. Burtin, dans le Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, les substitue au *Simarouba*, etc.

Les glands, torréfiés, mis en poudre et pris en infusion, ont, outre le goût de café, la propriété

de désobstruer le foie et de fortifier les nerfs (1). Ces fruits, dans les provinces méridionales, ont un bon goût, et peuvent se manger comme les noisettes ou comme les châtaignes. M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, dit que dans les années de disette, on peut faire du pain avec les glands : cet auteur ajoute qu'on feroit bien de les faire rôtir avant de les moudre, pour en rendre le pain moins lourd.

L'écorce du Chêne et ses cupules ne contribuent pas peu à rendre plus noires les décoctions martiales, ainsi que pour faire de l'encre.

QUERCUS Ilex. LIN. Syst. plantar. t. IV.-160.
Ilex oblongo serrato folio. BAUH. Pin. 424.
Franç. Chêne vert.
Flam. Groene-Eike.

Arbre moyen, dont l'écorce est grisâtre, non crevassée, le bois dur et lourd, et les feuilles ovales-oblongues, blanchâtres, et légèrement cotonneuses en dessous, et plus ou moins dentées en leurs bords. Ces feuilles sont petites, étroites et

(1) On trouve, dans l'Esprit des gazettes, 12 décembre 1790, un extrait de l'ouvrage de M. Maru, médecin allemand, au sujet du gland pris en café, pour remédier à la foiblesse des nerfs et aux obstructions du foie. Pour cet effet, il faut prendre des glands mûrs et sains, enlever les cosses, et les couper en pièces, les sécher à un feu modéré ; on les rôtit ensuite de même que le café ordinaire, mais sans trop les brûler. Il faut en prendre une demi-once matin et soir, pur, ou mêlé avec du café, en y ajoutant du sucre et du lait, si on veut.

presque entières dans une variété, et très-piquantes dans une autre variété.

Comme le Chêne vert se voit assez souvent dans les jardins ou autres lieux cultivés, j'ai cru devoir l'insérer dans cet ouvrage, quoiqu'il soit étranger à ces pays, étant originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent les *Quercus echinatus coccifera*, — *suber*, — *serris*, LINNÆI, qui sont des arbres étrangers.

445. JUGLANS Regia. LIN. Syst. pl. t. IV.-164.
Nux Juglans, sive Regia vulgaris.
TOURNEF. Inst. 581.
Franç. Noyer commun.
Flam. Ekelnote-Boom.

Grand arbre avec une large tête; ses feuilles sont ailées avec une impaire, composées de 5 ou 7 folioles ovales et entières. Les fleurs mâles sont ramassées sur des chatons, et composées de 12 à 20 étamines; les fleurs femelles, séparées sur le même individu, sont ordinairement deux ensemble, et produisent des fruits connus sous le nom de *noix*.

Cet arbre, originaire de Perse, croît aisément par-tout. Les feuilles et les fleurs, ou chatons du noyer, sont réputés être des médicamens diaphorétiques, mais on ne les emploie guère à cet usage. Les zestes qui séparent les lobes des amandes des noix, passent pour être un remède anti-septique, et propre à résister à la gangrène; on peut voir à ce sujet ce qu'en dit M. Burtin dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'aca-

démie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, où cet auteur dit avoir vu trois guérisons frappantes de gangrène, attribuées, avec bien de la probabilité, à la vertu de ces zestes pris intérieurement en poudre.

On confit les noix entières très-jeunes, bien entendu avec leur brou; un peu plus avancées, on mange leurs amandes sous le nom de cerneaux; c'est une friandise sur-tout des Parisiens; ils les mangent au dessert. L'huile qu'on fait avec les noix n'est pas désagréable; il y a des pays où on l'emploie dans la cuisine : cette huile a la propriété, étant exprimée avec des pincettes chauffées au feu, de guérir les crevasses des mammelons des femmes en couche.

Le brou qui entoure les noix, donne une teinture brune très-solide, dont les ouvriers en bois se servent pour donner une belle couleur de noyer aux bois blancs; les teinturiers, en y ajoutant de l'écorce et des feuilles de cet arbre, en font cette teinture ferme qu'ils nomment *racine*.

Remarque. Les curieux cultivent quelques espèces de Noyers étrangers.

446. FAGUS. Lin. Syst. pl. t. IV. Miller. Dict. tome III.-230. Flore franç. t. II.-211.
Franç. Hêtre.

Les fleurs mâles du Hêtre sont composées d'une corolle (ou calice, selon Linné) quinquefide et campanulée, et de 10 étamines. Les fleurs femelles sont pédunculées et formées d'une corolle à 4 dents, et de 3 styles. Le fruit est une capsule ovale ou obronde, hérissée de pointes molles, et qui s'ouvre en

4 valves ; les semences, au nombre de 2 à 4, sont recouvertes d'une tunique lisse, brune et coriace.

FAGUS sylvatica. LIN. Syst. plant. tome IV.-167.
Fagus. BAUH. Pin. 419. TOURNEF. Inst. 584.
Castanea Fagus. SCOPOL. Carn. edit. 2. n. 1188.
Franç. Hêtre forestier.
Flam. Beuken-Boom.

Arbre élevé, dont le tronc est droit et l'écorce unie, cendrée et blanchâtre ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, luisantes, légèrement dentées, et d'un vert pâle. Les chatons des fleurs mâles sont globuleux, et pendent attachés à des pédoncules assez longs et velus ; les fleurs femelles ont trois styles, et les semences qu'on nomme *faines* sont triangulaires.

Cet arbre croît dans les forêts.

Les *faines* sont peu recherchées comme nourriture, si ce n'est chez le petit peuple et les enfans ; on prétend qu'étant mangées vertes, elles causent une espèce d'ivresse ; on en tire cependant une huile très-propre à l'usage de la cuisine. Les Suédois usent des faines en guise de café (1). Les copeaux du bois d'Hêtre sont employés pour éclaircir le vin. Enfin les loirs, les rats des bois, les écureuils, aiment passionnément les faines, aussi bien que les grives et autres petits oiseaux.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz.

FAGUS Castanea. LIN. Syst. plant. t. IV.-166.
Castanea sylvestris, quæ peculiariter Castanea. TOURNEF. 584.
β. Castanea sativa. *Ibid.* MILLER. Diction. SCOPOL. Carn. edit. 2. n. 1187.
Franç. Hêtre-Châtaignier.
Flam. Castanie-Boom.

Arbre élevé, dont l'écorce est brune, tachetée, et les feuilles longues marquées de nervures latérales et parallèles, et dentées fortement en leurs bords. Les chatons des fleurs mâles sont grêles, très-alongés, et ont une odeur forte; les pointes qui environnent la capsule du fruit, sont fermes et un peu piquantes.

Le châtaignier, dont la culture se propage, ou pour mieux dire, se renouvelle (1) dans la Belgique, se voit beaucoup dans nos bois-taillis et dans nos vergers : dans ces derniers lieux, on le cultive pour ses fruits, dont il se trouve de très-bons dans plusieurs cantons. La variété β qu'on cultive communément dans les provinces méridionales de l'Europe, pour ses semences qui sont plus grosses, est appelée *marronier*.

Dans les pays où les marrons sont cultivés abondamment, le peuple en fait un grand usage;

(1) Je dis se renouvelle, parce qu'on prétend que le Châtaignier fut anciennement fréquent dans toutes les forêts et montagnes de l'Europe. *V.* le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. I.-228, où cet auteur donne un détail très-satisfaisant sur la nécessité de la culture du Châtaignier dans nos provinces.

on en fait du pain, des potages, des compotes, des confitures, du chocolat, etc.

En médecine, les marrons passent pour adoucissans, épaississans, et conviennent particulièrement dans les crachemens de sang et pour les diarrhées, on peut en tirer des émulsions comme des 4 semences froides.

Remarque. On cultive dans les parterres quelques variétés du châtaignier, sur-tout celui à feuilles panachées.

447. CARPINUS sepium. Flore franç. t. II.-212.
Carpinus betulus. LIN. Syst. plantar. tome IV.-168.
Carpinus. DODON. Pempt. 841. TOURN. Inst. 581.
Franç. Charme des haies.
Flam. Wiel-Boom.

Arbre médiocre, dont l'écorce est unie, grisâtre et tachée de blanc; ses feuilles sont pétiolées, ovales, glabres, nerveuses, ridées et dentées: les anthères des étamines, qui sont au nombre de 10, sont terminées chacune par un poil. Les chatons des fleurs femelles sont lâches et composés d'écailles planes et coriaces, trifides, à la base desquelles on trouve une petite noix oblongue, striée, ombiliquée et monosperme.

Cet arbre croît dans les bois-taillis; on en forme des haies que l'on taille avec soin pour orner les promenades. J'ai remarqué que les pédicules de ses feuilles avoient, en les mâchant, un goût piquant et aromatique qui approche de la noix muscade. Les teinturiers, dans quelques provinces de la Suède,

comme en Scanie, tirent, de l'écorce de cet arbre, une teinture jaune.

448. CORYLUS Avellana. LIN. Syst. plantar. tome IV.-169.
Corylus sylvestris. BAUH. Pin. 418. TOURNEF. Inst. 581.
β. Corylus sativa, fructu albo, minore sive vulgaris. BAUH. Pin. et TOURN. Inst.
Avellana nux sylvestris. FUSCH. Hist. 398.
Franç. Coudrier-Noisetier.
Flam. Hazenoten-Boom.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, rameuses, et les jeunes pousses chargées de duvet; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, nerveuses, assez grandes, et légèrement velues en dessous. Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons grêles, cylindriques et pendans; elles paroissent long-temps avant les feuilles. Le fruit est une amande renfermée dans une noix lisse, de forme ovale, fixée dans une enveloppe mince et déchirée en ses bords, mais charnue à sa base.

Cet arbrisseau est commun dans les bois-taillis.

On mange les amandes de Coudrier; c'est un fruit qui plaît à bien des personnes. Les *Avelines* sont plus agréables, mais nous les devons à la culture. Les confiseurs les couvrent ordinairement de sucre.

449. PLATANUS orientalis LIN. Syst. plant. tome IV. - 170. MILLER. Dictionn. tome VI. - 41.
Platanus orientalis aceris folio. TOURN.
Franç. Platane oriental; Plane.
Flam. Plataan-boom.

Arbre très-élevé, dont l'écorce est lisse et les rameaux régulièrement disposés; ses feuilles sont palmées, lisses, coriaces, pétiolées, et accompagnées à la base d'une bractée annulaire. Les fleurs mâles sont formées par des petits tuyaux frangés, qui donnent naissance à des étamines assez longues, qui forment tous ensemble une boule ou un globe; les fleurs femelles sont en forme de tuyaux qui contiennent un pistil, dont la base devient une semence qui est comme enchâssée dans la houpe de poils. Ces semences sont attachées à un noyau rond et dur; elles forment, par leur assemblage, des boules coloriées, disposées en grappes, pendantes, qui restent suspendues aux arbres pendant toute l'année.

Cet arbre est beaucoup cultivé par nos amateurs. On en voit beaucoup de jeunes pieds dans le parc de Bruxelles, et on le trouve le long des avenues et des grands chemins : la chaussée d'Alost en est bordée, depuis le faubourg de la rue de Gand jusqu'à l'auberge dite le Corps-de-juppe.

PLATANUS occidentalis. LIN. Syst. pl. t. IV. - 170.
Platanus occidentalis sive Virginiensis. PARK. Theat.
Franç. Platane occidental.

Cet arbre diffère peu du précédent; mais ses

feuilles sont plus profondément découpées en lobes. Il est originaire de l'Amérique septentrionale (1).

MONADELPHIE.

450. PINUS. Lin. Syst. pl. t. IV.-172. Miller. Diction. tome V.-569.

Franç. Pin.

Les Pins sont des arbres résineux et qui sont toujours verts. Les fleurs mâles forment des petites grappes écailleuses et terminales, et les fleurs femelles, placées plus bas, sont ramassées autour d'un chaton imbriqué d'écailles ligneuses et serrées. Ce chaton porte le nom de *cône;* ses écailles sont biflores, et ses fruits sont chargés d'une aile obtuse ou tronquée.

Du nombre de ces arbres conifères, je n'en décrirai que trois espèces, comme les plus communes, quoique les curieux en cultivent plusieurs autres, qu'on trouve très-bien décrites dans le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édition.

---

(1) *V.* pour les variétés, la culture et les propriétés des Platanes, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. II.-236.

PINUS sylvestris. LIN. Syst. plant. tome IV. - 172.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis. TOURNEF. 586.
Franç. Pin sauvage.
Flam. Maast-boom.

Son tronc est peu élevé, et rarement simple et droit; ses feuilles sont étroites, courtes, glabres, pointues, presque piquantes, et géminées dans une même gaîne. Ses cônes sont petits, nombreux et pointus; leur pointe est ordinairement tournée en bas.

On voit des bois presque entiers de ce Pin, cultivés dans ces pays.

Dans le Nord, dit-on (1), les enfans mangent la seconde écorce de cet arbre. Les Dalécariens en font du pain; ils tirent aussi de l'eau-de-vie des jeunes pousses de ce Pin.

PINUS larix. LIN. Syst. plant. tome IV. - 175.
Larix folio deciduo conifera. BAUH. Histor. I. p. 265. TOURNEF. Inst. 586.
Franç. Pin Mélèze.
Flam. Lorken-boom.

Cet arbre est droit, et s'élève plus que le précédent; l'écorce de son tronc est lisse et de couleur brune, mais celle des branches est raboteuse. Ses feuilles sont longues, molles, d'un vert tendre, caduques, et ramassées par faisceaux : les cônes sont petits, courts et ovales.

---

(1) Manuel alimentaire des plantes, page 509.

Cet arbre, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est cultivé, par les amateurs, dans les bosquets; on le voit beaucoup dans le parc de Bruxelles.

La Mélèze donne une térébenthine très-estimée; on la substitue à celle de Venise, pour l'usage de la médecine (1).

PINUS Abies. LIN. Syst. plant. tome IV.-177.
Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo. TOURNEF. 585.
Abies rubra. TRAG. 1117.
Franç. Pin-Sapin; Pesse.
Flam. Sperre-boom; Rooden Denne-boom.

Cet arbre s'élève à plus de 120 pieds de hauteur; son tronc est nu, et se termine par une belle tête pyramidale, formée par ses rameaux très-ouverts et même un peu pendans. Ses feuilles sont solitaires, et point engaînées comme celles des espèces précédentes; elles sont courtes, pointues, en aleine, et obtusément quadrangulaires; la pointe des cônes regarde en bas.

On voit beaucoup cet arbre dans ces pays, planté en bordure autour des enclos et des châteaux.

On tire du Pin-Pesse, ainsi que du Sapin ordinaire, beaucoup d'avantage; en médecine, la décoction des jeunes branches ou sommités, est utile dans le scorbut, et c'est un remède en vogue

(1) *V.* le Dictionnaire d'agriculture, et le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poederlé, 2e. édit.

aujourd'hui. M. Burtin, dans son Mémoire académique cité plusieurs fois dans cet ouvrage, remplace par substitution cet arbre, ainsi que le Pin sauvage, au bois du Sapin du Nord; la résine des nôtres, à la térébenthine commune, à celle de Venise, au baume de Copahu. M. le baron de Poeterlé, dans son Manuel du Forestier Belgique, dit qu'on peut, suivant M. Duhamel, faire une bierre fort en usage au Canada, avec notre Pin-Pesse (1). Enfin, le noir de fumée qui sert aux teinturiers et à plusieurs autres ouvriers, est la terre morte de la poix qui reste après la distillation qu'on fait pour en tirer l'esprit, et en même temps les immondices qui sont dans les sacs qui ont servi à la filtrer sous la presse.

451. THUYA orientalis. LIN. Syst. pl. t. IV.-178.
Thuya Theophrasti. BAUH. Pin. 488.
Arbor vitæ. CLUS. Hist. p. 36. DODON. Pempt. 630.
Franç. Arbre-de-vie.
Flam. Boom des Levens.

Arbre assez élevé, dont le tronc est nu et l'écorce brune; sa tête est terminée en cône, formée par les rameaux redressés. Ses feuilles sont très-petites, serrées et imbriquées les unes sur les autres; ses cônes sont hérissés et verdâtres.

Cet arbre est originaire de la Chine. On cultive aussi le *Thuya occidentalis*, LIN. Celui-ci est moins élevé, ses rameaux sont plus ouverts et plus

(1) M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, page 613, donne la manière de faire cette boisson.

lâches; ses cônes sont lisses. Il nous vient de Sibérie et du Canada.

452. CUPRESSUS sempervirens. LIN. Syst. tome IV.-179.
Cupressus ramos extrà se spargens, seu mas. TOURNEF. Inst. 587.
Franç. Cyprès toujours vert.
Flam. Cypresse-boom.

Cet arbre est peu élevé; ses rameaux sont serrés et ramassés vers le tronc; ses feuilles sont imbriquées, oblongues et un peu charnues; son bois est dur, jaunâtre et odorant. Le fruit est anguleux.

Le Cyprès se cultive dans les jardins; il est originaire de Crète.

On emploie en médecine les fruits, appelés noix de Cyprès. Ces noix sont fort astringentes, mises en poudre; on les dit aussi fébrifuges.

453. RICINUS communis. LIN. Syst. pl. t. IV.-194.
Ricinus vulgaris. BAUH. Pin. 439.
Ricinus gallis, Palma Christi. LOB. Hist. 392.
Franç. Ricin commun; Palme-de-Christ.
Flam. Wonderboom; Kruis-boom.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, rougeâtre, et couverte d'une poussière bleuâtre; ses feuilles sont amples, pétiolées, peltées, palmées et dentées. Les fleurs sont disposées en épi axillaire, et composées de fleurs mâles et de fleurs femelles: les fruits sont des capsules à trois loges, contenant chacune une semence. On observe des glandes sur les pétioles des feuilles.

Cette plante devient commune dans les jardins, par culture ; elle est originaire des Indes.

Les semences ou graines du Ricin sont mises au nombre des médicamens purgatifs ; mais à raison de leur violence, on les emploie rarement (1). L'huile faite par expression du *Palma Christi*, est quelquefois employée en topique pour les enfans, comme anti-vermineux ; on frotte la région de l'estomac et le bas-ventre, et on en fait entrer quelques gouttes dans les lavemens.

SYNGÉNÉSIE.

454. MOMORDICA aspera. Flore française, tome II. - 191.
Momordica elaterium. LIN. Syst. plant. t. IV. - 200.
Cucumis sylvestris asinus dictus. BAUH. Pin. 314.
Franç. Momordique piquante ; Concombre sauvage.
Flam. Wilde Komkommers.

Ses tiges sont couchées sur la terre, rampantes, très-branchues, sans vrilles, épaisses, et très-

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles. *Voyez* aussi la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, couronnée en 1773, page 11, où cet auteur dit que les semences du *Palma Christi*, opèrent de la même façon que les graines du *Tithymalus catapucia*.

chargées

chargées d'aspérités qui les rendent rudes et piquantes au toucher. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, oreillées à leur base, épaisses, et leur pétiole sur-tout est très-hérissé de poils piquans. La fleur est jaune, assez petite, et le fruit, à peine de la grosseur du pouce, et d'une forme ovale-oblongue, est remarquable par la manière dont il lance au loin ses semences, dans sa maturité.

Cette plante se cultive communément dans les jardins des particuliers; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Son suc épaissi se nomme *elaterium*; il est purgatif, hydragogue et emménagogue.

455. CUCUMIS. LIN. Syst. plant. t. IV. - 204.
Franç. Concombre.
Flam. Komkommers.

Les fleurs de Concombre sont composées d'un calice à 5 dents, d'une corolle divisée en 5 parties. La fleur mâle a 3 filamens staminifères, et la fleur femelle contient un pistil trifide. Le fruit est charnu et très-gros, et les semences sont amincies en leurs bords.

CUCUMIS sativus. LIN. Syst. plant. tome IV. - 206.
Cucumis sativus vulgaris. BAUH. Pin. 310.
Franç. Concombre commun.

Sa tige est épaisse, couchée, et garnie de vrilles; ses feuilles sont palmées et découpées à angles droits. Les fleurs sont jaunes, et le fruit est une pomme de forme ovale-oblongue, un peu

rude, inégale à sa superficie, et chargée de quelques sillons assez profonds.

On cultive cette plante dans les jardins, pour l'usage de la cuisine.

On mange le Concombre cru ou cuit de différentes façons; c'est un fruit rafraîchissant, mais qui, préparé cru, ne convient pas à tous les estomacs. La semence est une des quatre majeures et des plus rafraîchissantes. On confit les Concombres quand ils sont petits, avec du vinaigre, du sel, du poivre et de la semence d'anet, c'est ce qu'on nomme *cornichons*.

CUCUMIS Melo. LIN. Syst. plant. tome IV.-205.
Melo vulgaris. BAUH. Pin. 310.
Franç. Concombre-Melon.
Flam. Meloen.

Sa tige est pareillement vrillée, couchée et presque rampante; ses feuilles sont lobées et à découpures arrondies; la pomme est fort épaisse et charnue, lisse ou réticulée à la superficie.

Les melons se mangent crus quand ils sont à leur point de maturité; c'est un manger agréable, rafraîchissant et facile à digérer quand on en mange modérément. La semence de melon entre dans la composition de l'orgeat.

456. CUCURBITA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. tome II.-647.
Franç. Calebasse.

Les Calebasses ne diffèrent essentiellement des concombres que par leurs semences qui ont un rebord épais.

CUCURBITA lagenaria. LIN. Syst. plant. t. IV.-202.
Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli. BAUH. Pin. 313.
Franç. Calebasse en forme de bouteille; Courge.
Flam. Kawoerden.

Sa tige est épaisse, grimpante, et garnie de vrilles; ses feuilles sont cordiformes, cotonneuses, et garnies de deux glandes à leur base. Son fruit est peu charnu, ligneux, et de la figure d'une poire ou d'une bouteille.

Cette plante se cultive communément dans les jardins: elle est originaire de l'Amérique.

La chair de son fruit est rafraîchissante, mais assez insipide dans plusieurs provinces; on la mange cuite dans quelques cantons, avec le bouillon de la soupe; on en fait aussi une confiture.

CUCURBITA Citrullus. LIN. Syst. plant. t. IV.-204.
Anguria Citrillus dicta. BAUH. Pin. 312.
Franç. Calebasse-Citrouille.
Flam. Watermeloen; Citrullen.

Sa tige est épaisse et rampante; ses feuilles sont divisées presque jusqu'à leur base. Le fruit est très-charnu, fort gros et assez lisse.

Cette plante, originaire de Sicile, se cultive dans quelques jardins. La chair de son fruit a un goût agréable et est très-rafraîchissant; on s'en sert à faire des potages, des fricassées, même du pain (1).

(1) *V.* pour la manière de faire ces différens comestibles, le Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 262.

Remarque. On trouve aussi dans nos jardins, par culture, les *Cucurbita pepo*, — *melopepo*, — et le *verrucosa*, LIN., qui sont également des plantes exotiques.

457. BRYONIA alba. LIN. Syst. plant. t. IV.-207. MILLER. Diction. tome II.-30.
Bryonia alba, baccis rubris. BAUH. Pin. 297. TOURNEF. Inst. 104.
Franç. Brioine blanche; Couleuvrée.
Flam. Wilde-Wyngaert.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pieds, grêles, grimpantes, cannelées et un peu velues; ses feuilles sont alternes, pétiolées, anguleuses, palmées, cordiformes et rudes au toucher; à la base de chaque feuille, naît une vrille longue et roulée en spirale. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, et marquées de lignes verdâtres; les mâles sont composées d'un calice à 5 dents, d'une corolle quinquefide, et de 3 filamens staminifères. Les fleurs femelles ont un style trifide, et les baies sont polyspermes, rondes, et d'un rouge vif dans leur maturité.

Cette plante est ordinairement dioïque; elle croît dans les haies, et n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

La racine de Brioine, qui a une saveur amère et une odeur désagréable, est du nombre des médicamens apéritifs, des diurétiques (1), des anti-

(1) La racine de Brioine, tirée sur l'espèce d'eau-de-vie appelée communément genièvre, est un excellent diurétique, convenable dans l'hydropisie de poitrine.

asmatiques et des anti-hystériques ; elle est aussi purgative lorsqu'on en donne une dose assez forte (1). Extérieurement, cette racine est résolutive; étant employée fraîche, elle a d'heureux succès dans les maladies des articulations, où il y a un épaississement de la synovie.

(1) M. Caels, dans sa Dissertation latine sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 12, dit que la racine de Brioine purge violemment; c'est pour cela, continue l'auteur, qu'il faut user de beaucoup de circonspection en la prescrivant : elle produit les mêmes symptômes que l'yèble.

CLASSE XXII.

DIŒCIE.

MONANDRIE.

458. NAJAS marina. LIN. Syst. pl. t. IV.-220.
Fluvialis Pisana, foliis denticulatis. BAUH. Hist. t. III.-579.
Fucus fluviatilis aculeatus foliis denticulatis. TOURNEF. Inst. 569.
Franç. Naïade marine.

Cette plante croît et vit dans l'eau; sa tige est très-branchue, et garnie de quelques dents éparses et presque épineuses; ses feuilles sont étroites, luisantes, ondulées, et quelquefois verticillées. Les fleurs sont axillaires; les mâles sont pédunculées et n'ont qu'une étamine; les femelles sont sessiles, et composées d'un ovaire nu, oblong, pointu, et terminé par un stigmate trifide.

On trouve cette plante dans les eaux profondes; je l'ai observée dans l'Escaut.

DIANDRIE.

459. SALIX. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn. t. VI. 386. Flore française, t. II.-223.
Franç. Saule.
Flam. Wilge.

Les Saules sont des arbres ou des arbrisseaux, ou

même des sous-arbrisseaux très-variés; les rameaux, dans beaucoup d'espèces, sont flexibles et peu cassans; les fleurs sont disposées sur des chatons plus ou moins alongés, et dont les écailles sont entières. Le nombre des étamines, dans les individus mâles, varie de un à cinq, et les fleurs femelles sont composées d'un ovaire conique, dont le stigmate est trifide; les fruits sont des capsules bivalves, qui renferment des semences à aigrette.

* *Espèces à feuilles glabres.*

SALIX triandra. LIN. Syst. plantar. tome IV.-223.
Salix folio auriculato splendente flexilis. RAI. Hist. 1420.
Franç. Saule triandrique.

Cet arbre est d'une moyenne hauteur; ses feuilles sont lancéolées, glabres, pâles, et presque blanchâtres en dessous; les stipules sont petites et dentées; l'écorce des osiers ou rameaux est d'un jaune brun, et les fleurs mâles ont 3 étamines, dont celle du milieu est plus alongée que les autres.

On voit beaucoup ce Saule dans ces pays, planté dans les vergers et autres lieux cultivés.

SALIX pentandra. LIN. Syst. plantar. tome IV.-223.
Salix montana major, foliis laurinis. TOURNEF. 591.
Franç. Saule pentandrique, ou Saule à feuilles de laurier.

Ce Saule est assez élevé; j'ai vu des individus dans les jardins, qui avoient jusqu'à 15 à 20

pieds et au-delà; l'écorce de ses rameaux est d'un jaune rougeâtre ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, finement dentées, pointues, dures, glabres, luisantes et odorantes, et leur pétiole est court, et chargé ordinairement de 4 petites glandes. Les fleurs mâles ont 5 ou quelquefois 6 étamines.

Cet arbre croît dans les lieux montagneux; on le cultive aujourd'hui communément dans les parterres et bosquets, qu'il décore.

SALIX amygdalina. LIN. Syst. plant. t. IV.-224.
Salix folio amygdalino, utrinque virente aurito. BAUH. Pin. 473. TOURN. Inst. 591.
Franç. Saule-Amandier.

Cet arbre est d'une hauteur médiocre; ses rameaux sont flexibles et revêtus d'une écorce purpurine ; les pétioles sont aussi purpurins et point glanduleux ; ses feuilles sont longues, lancéolées, dentées et très-glabres, et celles de l'extrémité des rameaux sont garnies de stipules amplexicaules, dentées et trapésiformes.

Il croît dans les lieux humides.

SALIX Helix. LIN. Syst. plant. tome IV.-226.
Salix humilis, capitulo squammoso. TOURNEF. 591.
Franç. Saule-Hélice.

Ce Saule s'élève depuis 4 jusqu'à 7 pieds; ses rameaux sont grêles, droits, anguleux, recouverts d'une écorce teinte quelquefois d'un rouge noirâtre, et garnis de feuilles presque toutes opposées : ces feuilles sont lisses, bleuâtres, d'une couleur glauque en dessous, et légèrement dentées

dans leur partie supérieure, où elles sont un peu élargies.

On trouve cet arbrisseau dans les lieux humides; il n'est pas rare dans la Châtellenie de Termonde.

SALIX purpurea. LIN. Syst. plantar. t. IV.-226.
Salix vulgaris nigricans, folio non serrato. BAUH. Pin. 473.
Salix vulgaris rubens. *Ibid.*
Franç. Saule pourpré; Osier rouge.

Cet arbrisseau s'élève un peu plus que le précédent; ses rameaux sont longs, droits, et garnis d'une écorce pourpre ou noirâtre; ses feuilles sont longues, étroites, et finement dentées en leurs bords; ses fleurs mâles n'ont qu'une étamine.

Il croît dans les lieux humides.

Les feuilles de ce Saule, desséchées, donnent, suivant M. Buc'hoz, une couleur jaune assez brillante.

SALIX vitellina. LIN. Syst. plantar. tome IV.-224.
Salix sativa lutea, folio crenato. BAUH. Pin. 473.
Franç. Saule-Osier; Osier jaune commun.

Arbrisseau de 6 à 10 pieds; ses rameaux sont grêles, longs, droits et flexibles; l'écorce est jaune, tirant un peu sur le rouge; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentées, vertes en dessus, mais un peu pâles ou blanchâtres en dessous; ses chatons sont cylindriques et pendans; les fleurs mâles n'ont qu'une seule étamine.

Ce Saule croît dans les fossés aquatiques; on le cultive à cause de la flexibilité de ses rameaux, dont l'usage est assez connu.

SALIX Babylonica. LIN. Syst. plant. tome IV.-226.
Salix orientalis, flagellis deorsum pulchrè pendentibus. TOURNEF. Cor. 41.
DUHAM. Arb. 20.
Franç. Saule-parasol, ou Saule-pleurant.

Ce Saule, originaire du Levant, est un arbrisseau de moyenne taille, et se distingue sur-tout par ses rameaux ou branches, qui sont longues, menues, et toujours penchées en formant des arcades. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, dentées, glabres, de couleur glauque, avec une côte ou nervure blanchâtre.

Ce Saule devient si commun dans les parterres et bosquets de nos provinces, qu'on pourroit le regarder comme naturel.

Il y a deux grands Saules de Babylone, attenant l'hôtel de Pitzenbourg à Malines, aujourd'hui le palais archiépiscopal, sur le bord de la Dyle et vers le pont qui est près de cet hôtel.

** *Espèces à feuilles velues.*

SALIX capræa. LIN. Syst. plant. tome IV.-232.
Salix latifolia rotunda. TOURN. Inst. 591.
β. Salix folio ex rotunditate acuminato. *Ib.*
Franç. Saule-Marceau.

Sa tige est branchue, cassante, et s'élève jusqu'à 10 à 12 pieds et quelquefois plus; ses feuilles

sont larges, arrondies ou ovoïdes, dentées en leurs bords, pointues, ridées, blanchâtres et cotonneuses en dessous; les jeunes branches sont garnies de stipules amplexicaules et dentées, et sont peu flexibles. On trouve une variété dont les feuilles sont plus alongées ou ovales-oblongues, pointues, et pareillement dentées.

Cet arbrisseau est commun dans les bois et les haies.

SALIX aquatica. LOBEL. Icon. 137. Flore française, t. II.-231.
Salix capræa folio oblongo, utrinque villoso. VAILL. Par.
Franç. Saule aquatique.

Cet arbrisseau s'élève moins que le précédent; ses feuilles sont beaucoup plus petites, de forme ovale-lancéolée, pointues, très-entières, blanches et cotonneuses en dessous, d'un vert jaunâtre en dessus, où leur surface est ridée et légèrement cotonneuse; elles ont quelque rapport avec celles de la petite sauge; l'écorce des rameaux est d'un vert brun; les stipules manquent ordinairement, et les chatons sont courts et ovales.

Quoique plus rare que le précédent, on ne laisse pas que de trouver quelquefois cet arbrisseau sur le bord des rivières et le long des fossés.

SALIX alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-234.
Salix vulgaris alba arborescens. BAUH. Pin. 473. TOURNEF. 590.
Franç. Saule blanc; Osier commun des vanniers.

Cet arbre est élevé de 20 à 30 pieds; son écorce

est grisâtre et un peu rude, mais celle des rameaux est lisse et verdâtre ; ses feuilles sont alongées, lancéolées, aiguës, vertes en dessus, blanchâtres et soyeuses en dessous, et dentées en leurs bords. Les jeunes feuilles sont blanchâtres et pubescentes des deux côtés; leur duvet est soyeux et argenté ; les jeunes rameaux sont très-flexibles ; les chatons sont grêles et cylindriques.

Cet arbre est très-commun dans les terreins humides. Son écorce est astringente et fébrifuge, et ses feuilles sont rafraîchissantes (1).

SALIX longifolia. Flore française, tome II.-232.
Salix viminalis. LIN. Syst. pl. t. IV.-233.
Salix folio longissimo, angustissimo, utrinque albido. BAUH. Pin. 474.
Franç. Saule à feuilles longues.

Ses rameaux sont longs, droits, mais un peu cassans ; ils sont recouverts d'une écorce verdâtre. Ses feuilles sont linéaires, pointues, longues de 4 à 5 pouces, larges de 3 à 4 lignes, vertes et glabres en dessus, légèrement cotonneuses, mais blanches et argentées en dessous; leurs dentelures sont souvent imperceptibles. Les chatons naissent entre les feuilles, et sont grêles, cylindriques, nombreux et jaunâtres : les jeunes feuilles ont leurs bords repliés en dessous.

Ce Saule croît dans les lieux humides, le long des fossés.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, cité plusieurs fois dans cet ouvrage, qui substitue le *Salix alba* au quinquina, à la canelle et à d'autres bois exotiques.

Observation. J'ai remarqué que les rameaux de quelques individus de cet arbrisseau, portoient des feuilles ovales-lancéolées qui avoient jusqu'à 2 pouces de large; ce qui ne s'accorde pas avec la description que nous donnons ci-dessus. Mais pour ne pas rester dans l'incertitude sur le caractère de ce Saule, c'est que les jeunes feuilles (qu'on voit toujours à l'extrémité des rameaux) ont constamment leurs bords repliés en dessous, et c'est à cette marque qu'on reconnoît cet arbrisseau au premier abord.

SALIX repens. LIN. Syst. plant. tome IV.-231.
Salix Alpinâ pumila, rotundifolia repens, infernè subcinereâ. BAUH. Pin. 474.
β. Salix arenaria. LIN. Syst. plant. t. IV.-231.
Salix pumila foliis utrinque candicantibus et lanuginosis. BAUH. Pin.
Franç. Saule rampant.

Ce sous-arbrisseau est tout-à-fait couché et très-petit; ses rameaux sont longs d'un pied ou un peu plus, et leur écorce est brune ou roussâtre. Ses feuilles n'ont point de stipules, et sont de forme ovale, quelquefois un peu lancéolées, fort petites, et portées sur de courts pétioles; elles sont vertes ou rarement velues dans leur surface supérieure, mais elles sont blanches et un peu soyeuses en dessous. Les chatons sont oblongs et pédunculés, et leurs écailles sont roussâtres.

Ce Saule croît dans les lieux humides des landes; il n'est pas rare sur le *Maldegem-Veld*, du côté de Bruges, ainsi que sur les landes d'Anvers, de Malines, d'Arschot, etc. On observe souvent sur

ses feuilles des excroissances en forme de baies, occasionnées par la piquure d'un insecte.

SALIX incubacea. LIN. Syst. plant. tome IV.-231.
Salix pumila angustifolia infernè lanuginosa. VAILL. Paris. 176.
Franç. Saule nicheur.

Sous-arbrisseau de la hauteur de 2 ou 3 pieds, un peu couché, rameux, dont l'écorce est brune ou noirâtre, et les jeunes pousses pubescentes; ses feuilles sont elliptiques ou ovales : elles sont glabres en dessus, et d'un vert obscur; mais leur surface inférieure est très-soyeuse et argentée. On remarque des stipules à la base des feuilles supérieures.

Il croît dans les pâturages humides.

TÉTRANDRIE.

460. HIPPOPHAE rhamnoides. LIN. Syst. plant. t. IV.-242.
Rhamnoides florifera et fructifera, salicis folio. TOURNEF. Cor. 53.
Franç. Griset rhamnoïde; Argousse, ou Epine marine.
Flam. Duinbezië; Zanddoorn.

Arbrisseau médiocre, dont le tronc et les branches sont épineux dans le sauvage; ses feuilles sont alternes, longues, étroites, blanchâtres, et parsemées d'écailles grisâtres et luisantes. Les fleurs sont solitaires, sessiles et axillaires; leur corolle est fort petite, nue, verdâtre, et le plus souvent

bifide. Les pieds femelles produisent des baies jaunâtres, quelquefois tirant sur le rouge, et monospermes.

Cet arbrisseau croît sur les côtes de Flandre ; les dunes du côté d'Ostende et de Blanckenberg en sont couvertes.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi le *Hippophae Canadensis*, qui a les feuilles ovales.

461. MYRICA Gale. LIN. Syst. plant. t. IV.-243.
Gale florifera et fructifera. VAILL. Par. 77.
Rhus myrtifolia, Belgica. BAUH. Pin. 414.
Franç. Piment ; Saule odorant.
Flam. Gagel.

Cet arbrisseau, qu'on appelle aussi *Myrthe du Brabant*, est branchu et odorant ; ses feuilles sont dures, oblongues, plus larges vers leur extrémité supérieure, dentées, et portées sur de très-courts pétioles. Les fleurs sont disposées sur des chatons dont les écailles sont un peu luisantes, et les corolles sont univalves. Les individus femelles produisent des baies un peu charnues, d'une odeur assez forte, et monospermes.

Le Piment croît dans les lieux humides des landes ; il est très-abondant sur le *Maldegem-Veld*, et le long du canal de Bruges, ainsi qu'entre Anvers et Breda. Dans les fossés qui entourent les bois-taillis, du côté de Santhoven et de Turnhout, j'ai observé des pieds de Piment qui avoient depuis 6 jusqu'à 8 pieds de haut ; les paysans de ces cantons appellent cette plante *vlooy-kruyd*, prétendant qu'elle chasse les puces.

On rapporte que quelques personnes emploient

les feuilles de cet arbrisseau dans la bierre, au lieu de houblon : les paysans suédois l'emploient beaucoup à cet usage, quoique ses feuilles la rendent très-enivrante. Enfin on prétend que ces feuilles, prises en infusion théiforme, sont une boisson fortifiante.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi le *myrica cerifera*, originaire de l'Amérique.

462. VISCUM album. LIN. Syst. pl. t. IV.-240.
Viscum baccis albis. BAUH. Pin. 423.
Franç. Gui vulgaire.
Flam. Marentakken.

Plante parasite dont la tige est ligneuse, longue d'un à deux pieds, articulée et divisée en rameaux extrêmement nombreux et diffus ; ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, dures et épaisses ; ses fleurs sont axillaires, sessiles, et disposées 2 ou 3 ensemble : les individus mâles ont un calice quadrifide, avec des anthères, sans filamens, posés sur le calice ; les fleurs femelles ont pareillement un calice à 4 divisions, sans styles, et les fruits sont des petites baies blanches, gluantes et monospermes.

On trouve le Gui sur les branches des arbres ; aujourd'hui on le voit rarement en Flandre, mais on l'observe assez souvent dans le Hainaut. Des cultivateurs de cette dernière contrée disent que les grives, qui sont abondantes chez eux, sont friandes des baies du Gui, et que, pendant que ces oiseaux mangent de ces fruits sur les branches des arbres, ils déposent quelquefois leur fiente dans laquelle il se trouve des semences de ces baies, qui germent dans

dans l'excrément déposé, prennent racine sur les branches des arbres, et produisent autant d'individus de cette plante.

Le bois du Gui vulgaire est employé en médecine ; il s'ordonne en poudre pour l'épilepsie, le vertige, etc. (1). On employoit autrefois ses baies pour faire de la glu dont se servoient les oiseleurs ; celle qu'on emploie aujourd'hui avec plus de facilité, se retire du houx.

PENTANDRIE.

463. SPINACIA oleracia. LIN. Syst. pl. t. IV.-250.
Spinacia vulgaris capsula, seminis aculeata. TOURNEF. 535.
Spinacia mas (et fœmina). DALECHAMP. Hist. 544.
Franç. Epinard potager.
Flam. Spinagie.

Les fleurs mâles de l'Epinard ont un calice à 5 divisions, contenant 5 étamines ; le calice du pied femelle est quadrifide, renfermant 4 styles simples. La semence est unique, et renfermée par le calice.

Cette plante est universellement connue par sa grande culture dans les potagers.

L'Epinard est d'un plus grand usage pour la cuisine que pour la médecine ; il passe cependant pour

(1) Ses baies, prises intérieurement, purgent avec véhémence, et enflamment le ventricule et les intestins. *Caels, de plantis Belgii venenatis*, p. 20.

un médicament adoucissant et laxatif. On peut se servir avec succès des Epinards dans les décoctions et les cataplasmes émolliens, et les substituer aux autres plantes, lorsqu'on les a plus commodément.

464. CANNABIS sativa. LIN. Syst. plant. t. IV.-251. MILLER. Dict. t. II.-121. Flore française, tome II.-222.
Cannabis mas (et fœmina). TOURNEF. 535.
Franç. Chanvre cultivé.
Flam. Kemp.

Les fleurs mâles du Chanvre ont 5 étamines; les femelles contiennent 2 styles, et la capsule est bivalve et enfermée dans le calice.

Cette plante, très-connue par son utilité, est originaire de la Perse et des Indes: elle croît si familièrement dans les environs de Gand, sur-tout le long de la route de Courtrai, qu'on la diroit naturelle dans ce canton.

L'huile qu'on tire par expression des semences du Chanvre, est estimée émolliente (1), adoucissante,

---

(1) L'eau dans laquelle le Chanvre a trempé long-temps, est anodine, narcotique, et copieusement bue, elle fait mourir les hommes et les animaux. Elle nuit aussi beaucoup aux poissons, et Boerrhaave regarde les anguilles qui y auroient séjourné, comme vénéneuses. Les semences du Chanvre, copieusement prises, jettent les hommes en délire et ôtent la fécondité aux oiseaux, que quelquefois elles font mourir. *V.* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, couronnée en 1773, page 44.

J'ajouterai à cette remarque, ce que j'ai observé dans

et utile pour calmer les douleurs de sciatique : Chomel étend ses propriétés plus loin ; il dit qu'on emploie cette huile pour la brûlure, pour faire disparoître les tumeurs squirreuses et scrophuleuses ; on dit aussi la graine du Chanvre bonne pour lever les obstructions du foie et pour la jaunisse. Enfin tout le monde sait que les tiges du Chanvre, après avoir subi une fermentation dans l'eau, fournissent la matière de beaucoup de toiles et cordages.

465. HUMULUS Lupulus. LIN. Syst. plantar. tome IV.-252.
Lupulus mas et fœmina. BAUH. Pin. 298.
Franç. Houblon.
Flam. Hoppe.

Les fleurs femelles du Houblon sont ramassées et forment des espèces de cônes écailleux, portés sur des pédunculles axillaires et opposés ; les fleurs mâles, portées sur d'autres individus, forment

---

les lieux où l'on cultive beaucoup de Chanvre, comme dans la Campine, dans les châtellenies de Waes et de Termonde, du côté de Gand, etc., que l'eau où ce végétal a trempé un certain temps, se communique quelquefois avec les ruisseaux ou fontaines voisines, où les paysans prennent les eaux pour eux et pour leurs bestiaux. Lobel avoit fait la même observation, en disant que l'eau dans laquelle le Chanvre a resté long-temps, devient empoisonnée, et qu'il faut prendre garde que cette eau ne se communique à celle que les gens de la campagne prennent pour leur boisson ; précaution qui devient beaucoup plus essentielle de nos jours, où la culture du Chanvre et les habitations champêtres sont bien plus multipliées qu'au siècle de Lobel.

des petites grappes pareillement disposées, et contiennent 5 étamines.

Cette plante croît naturellement dans les haies; on la cultive beaucoup dans ces pays, pour l'usage qu'on en fait dans la bierre.

On emploie aussi le Houblon dans la médecine et dans les alimens; les racines, les jeunes pousses, et les sommités sont les parties de la plante qui sont en usage. On les compte parmi les médicamens hépatiques les plus efficaces; ils sont encore reconnus pour dépurans, anti-scorbutiques, apéritifs et diurétiques. Les personnes hypocondriaques, vaporeuses, hystériques, etc., se trouvent bien d'en user. Il est inutile de dire que les pousses de Houblon se mangent, dans le premier printemps, à la sauce blanche. Enfin M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, page 93, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, prétend qu'on peut substituer les racines de cette plante à celles de la salsepareille.

HEXANDRIE.

466. TAMUS communis. LIN. Syst. pl. t. IV.-254. MILLER. Dict. tome VII.-235. Flore française, t. II.-218.
Tamus racemosa, flore minore luteo pallescente. TOURNEF. 103.
Vitis sylvestris sive Tamus. DOD. Pempt. 400.
Franç. Tamme commun; Racine-Vierge.
Flam. Swarte-Wilde; Wyngaert.

Ses tiges sont foibles, glabres, longues de 4 à 5

pieds, et s'entortillent autour des plantes voisines qui peuvent les soutenir; ses feuilles sont cordiformes, glabres, pointues et nerveuses; elles sont molles, et portées sur des pétioles assez longs : les individus mâles portent de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, et disposées en grappes lâches et axillaires; les individus femelles portent des baies rouges, ovales, triloculaires et dispermes.

Cette plante croît dans les haies et les bois.

La racine du *Tamus* est résolutive et vulnéraire; mais ce remède n'est guère employé que parmi le peuple, pour les contusions et les meurtrissures. Lobel dit que cette plante est très-apéritive, et pousse avec violence le sable et les urines, aussi bien que les règles des femmes (1).

467. SMILAX aspera. LIN. Syst. pl. t. IV.-254.
Flore française, tome II.-217.
Smilax aspera, fructu rubente. TOURN. 654.
Franç. Smiguet piquant; Salsepareille d'Espagne.

Ses tiges sont menues, anguleuses, dures, fléchies en zig-zag, et garnies d'épines éparses; ses feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, lisses, nerveuses, vertes, mais marquetées de taches blanchâtres, et garnies en leurs bords, ainsi qu'en leur nervure postérieure, d'épines nombreuses; à la base des pétioles, qui sont fort

(1) M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, dit qu'en Normandie on mange les jeunes pousses de la racine vierge.

courts, on trouve de petites vrilles par le moyen desquelles la plante s'attache aux plantes voisines qui la soutiennent. Les fleurs sont disposées en grappes terminales; leur corolle est petite, en étoile, et composée de 6 pétales étroits et ouverts: les individus femelles portent des baies sphériques à 3 loges.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

OCTANDRIE.

468. POPULUS. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome VI.-88. Flore franç. t. II.-234.
Franç. Peuplier.
Flam. Populier-Boom.

Les fleurs des Peupliers naissent sur des chatons alongés et cylindriques, dont les écailles sont déchirées. Les mâles ont 8 étamines, et les fleurs femelles ont leur stigmate quadrifide; leurs capsules sont biloculaires et bivalves, qui renferment des semences à aigrettes.

Populus nigra. Lin. Syst. plant. tome IV.-263.
Populus nigra. Bauh. Pin. 429. Dodon. Pempt. 836. Lobel. Icon. 194.
β. Populus nigra, Italica, foliis serratis acuminatis, ramis erectis. Poederlé, Forrest. Belg.
Franç. Peuplier noir.
Flam. Populier-Boom.

Cet arbre s'élève en peu de temps à une grande

hauteur; ses feuilles sont deltoïdes, luisantes, pointues, dentées, vertes des deux côtés, et à nervures jaunâtres; ces feuilles, dans leur jeunesse, sont recouvertes d'une liqueur limpide, et leurs boutons sont remplis d'un baume visqueux et odorant. Les chatons mâles sont grêles et garnis d'étamines, dont les anthères sont de couleur pourpre.

Cet arbre croît dans les lieux humides. La variété β, qu'on appelle Peuplier d'Italie, et qui est cultivée communément dans ces pays, ne paroît différer, caractéristiquement considérée, de notre peuplier noir, que par ses rameaux redressés et réunis en pyramide.

Les boutons du Peuplier noir, cueillis dans le printemps, donnent le nom à l'onguent-populeum, qui est un remède fort adoucissant; on s'en sert avec succès dans le gonflement inflammatoire des hémorrhoïdes, sur-tout en y ajoutant de l'opium.

On dit que le cœur du tronc du Peuplier noir fournit un bois moëlleux, propre à faire des bouchons, et qui peut remplacer le bois de Liège. Enfin les duvets, qui sont les aigrettes des semences, peuvent se filer, et être employées comme le coton (1).

---

(1) On peut faire, avec le baume visqueux que contiennent les boutons des branches de ce Peuplier, une cire aussi parfaite que celle que nous fournissent les abeilles. *Voyez*, pour la manière de la faire, le Manuel de l'Herboriste, par M. le baron de Poederlé, 2e. édit. t. II. p. 199, et le Dictionnaire de commerce, t. II. p. 75. *Cire de Peuplier.*

POPULUS alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-262.
Populus alba, majoribus foliis. BAUH. Pin. 429.
β. Populus alba, minoribus foliis. *Ibid.*
Franç. Peuplier blanc.
Flam. Abeel-Boom.

Cet arbre est très-élevé; ses feuilles sont blanches et cotonneuses en dessous; elles sont grandes et très-anguleuses dans la première variété, mais celles de la seconde sont plus petites et moins découpées, et elles acquièrent toutes une couleur jaune assez belle à l'entrée de l'automne, quelque temps avant leur chûte.

Le Peuplier blanc croît aisément par-tout.

POPULUS tremula. LIN. Syst. plantar. t. IV.-262.
Populus lybica. DODON. Pempt. 836.
Franç. Peuplier-Tremble.
Flam. Ratelaer.

Le Peuplier-Tremble a le bois blanc et tendre; son écorce, épaisse et blanchâtre, se détachant aisément; les feuilles sont arrondies, un peu anguleuses, d'un vert brun en dessus, grisâtres en dessous, ou même un peu cotonneuses dans leur jeunesse, et portées sur des pétioles menus, très-souples, et d'une couleur brune. Ces feuilles, agitées par le moindre vent, paroissent continuellement trembler; elles ont une couple de glandes à leur base intérieure.

Cet arbre est commun dans les bois.

POPULUS balsamifera. LIN. Syst. plant. t. IV.-263.
Populus nigra, folio maximo, gemmis balsamum odoratissimum fundentibus. CATESB. Car. 1. p. 34. t. 34.
Tacamahaca, foliis crenatis. PLUCK. Alm. 360. t. 281. f. 1.
Franç. Peuplier-Baumier.
Flam. Balsem-Espe.

Ce Peuplier, originaire de l'Amérique septentrionale, se cultive beaucoup en plein vent, dans les jardins et bosquets de ces provinces; on en voit plusieurs pieds dans le parc du château de Schonemberg, près de Bruxelles et ailleurs. Ses feuilles sont ovales, un peu cordiformes, dentées en scie, blanches en dessous, et d'un vert obscur en dessus; ses boutons sont très-résineux.

Remarque. On peut voir, pour les différens Peupliers étrangers que nos curieux cultivent beaucoup, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. II. p. 186 et suiv.

ENNEANDRIE.

469. MERCURIALIS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn. tome V.-79. Flore française, tome II.-220.
Franç. Mercuriale.
Flam. Bingelkruyd.

Les individus mâles des Mercuriales ont leurs fleurs disposées en épis grêles, lâches et redressés; les corolles (*calyx Linnæi*) sont composées de

3 petites feuilles verdâtres, et les étamines, au nombre de 9 à 12, sont assez longues. Les individus femelles ont leurs fleurs moins apparentes, presque sessiles, et produisent des capsules scrotiformes et biloculaires.

MERCURIALIS perennis. LIN. Syst. pl. t. IV.-265.
Mercurialis montana testiculata et spicata. BAUH. Pin. 122. TOURNEF. Inst. 534.
Cynocrambe mas et fœmina. CAM. Epit.
Franç. Mercuriale vivace.

Sa tige est haute de 10 à 12 pouces, rude au toucher, et chargée, ainsi que les feuilles, de poils courts et serrés : cette tige n'est pas branchue comme celle de l'espèce suivante. Ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, dentées, d'un vert obscur, et portées sur de courts pétioles. Les fleurs, même les femelles, sont portées sur des péduncules assez longs.

Cette plante croît dans les bois montagneux ; elle fleurit et grène de bonne heure.

MERCURIALIS annua. LIN. Syst. plant. t. IV.-265.
Mercurialis spicata et testiculata. TOURN. 534.
Mercurialis mas et fœmina. DOD. Pempt. 658.
Franç. Mercuriale annuelle.

Sa tige est haute d'un pied et demi, lisse, glabre et branchue ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées, d'un vert clair et très-glabres. Les individus mâles ont leurs fleurs

ramassées par petits paquets sur des épis grêles, longs et redressés, et les fleurs des individus femelles sont axillaires, presque géminées et sessiles.

Cette plante est commune dans tous les lieux cultivés.

On emploie indifféremment les deux variétés de cette plante; leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions et lavemens émolliens et laxatifs.

470. HYDROCHARIS Morsus ranæ. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 267.
Morsus ranæ foliis circinatis floribus albis. VAILL. Paris. 127.
Nymphæa alba minima. BAUH. Pin. 193.
Franç. Moréne grenouillette.
Flam. Vorschen beet.

Sa tige, traçante dans l'eau, est garnie de feuilles disposées par paquets; ces feuilles sont pétiolées, orbiculaires, et flottantes sur l'eau. Les péduncules des fleurs sortent, au nombre de 4 ou 5, de l'aisselle des feuilles; chaque fleur est composée d'un calice de 3 feuilles, et de 3 pétales blancs et arrondis. Les fleurs mâles ont 9 étamines, dont 3 au centre sont stylifères; et les fleurs femelles ont un ovaire placé sous la corolle, et chargé de 6 styles: elles produisent une capsule à 6 loges polyspermes.

Cette plante est commune dans les fossés aquatiques.

MONADELPHIE.

471. JUNIPERUS. Lin. Syst. plant. Flore française, tome II.-237.
Franç. Genèvrier.

Les individus mâles des Genèvriers, portent leurs fleurs disposées sur des chatons ovales et sessiles; les fleurs des pieds femelles sont composées de 3 styles entourés d'une corolle et d'un calice de 3 pièces, et produisent des petites baies trispermes.

Juniperus communis. Lin. Syst. plant. t. IV.-278.
Juniperus vulgaris fruticosa. Tourn. 588.
β. Juniperus vulgaris arbor. *Ibid.*
Franç. Genèvrier commun.
Flam. Jenever-boom.

Cet arbre reste ordinairement en buisson, ou s'élève quelquefois en arbre. Sa tige est branchue, tortue ou difforme, son écorce est d'un brun rougeâtre; ses feuilles sont étroites, aiguës, roides et piquantes. Les individus femelles produisent des petites baies sphériques, vertes d'abord, mais qui acquièrent une couleur noirâtre en mûrissant.

Le Genèvrier croît sur les collines sèches et sur les landes; il n'est pas rare sur les bruyères du quartier d'Anvers, et notamment des côtés de Wesmael, de Santhoven, de Turnhout, etc.

Les baies de Genièvre sont stomachiques,

carminatives, diurétiques (1), et son bois est sudorifique. Le Genièvre est aussi employé communément infusé à froid pour rendre les eaux salubres.

JUNIPERUS Sabina. LIN. Syst. plantar. t. IV.-277.
Sabina, folio cupressi. BAUH. Pin. 487.
Franç. Genèvrier-Savinier.
Flam. Sabe-Boom.

Cet arbrisseau, très-branchu, dont l'écorce est rougeâtre, a ses feuilles toutes opposées, un peu decurrentes, la plupart appliquées contre les rameaux, et comme imbriquées; elles sont beaucoup plus petites que celles du Genèvrier commun. Les individus femelles portent des petites baies bleuâtres.

Le Savinier, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins; son odeur est forte et pénétrante; ses feuilles sont un puissant et dangereux emménagogue; elles sont diurétiques, vermifuges, antiseptiques et détersives.

JUNIPERUS phœnicea. LIN. Syst. plant. t. IV.-277.
Cedrus, folio cupressi major, fructu flavescente. BAUH. Pin. 487.
Franç. Genèvrier-Phénicien; Cèdre.

Cet arbrisseau a la tige et les branches tortueuses;

---

(1) La sciatique, une ardeur d'urine, et même des flux d'urine mortels, ont souvent eu pour cause le trop fréquent usage de ses baies. *V.* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique.

son écorce est rude et roussâtre ; ses feuilles sont extrêmement petites, ovales, convexes, obtuses, et appliquées sur les rameaux, presque imbriquées ; les baies sont spheriques, et d'un jaune rougeâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe ; on le cultive assez communément dans nos jardins et parterres.

472. TAXUS baccata. LIN. Syst. pl. t. IV.-278. MILLER. Dict. tome VII.-245.
Taxus. BAUH. Pin. 505. DODON. Pempt. 859.
Franç. If baccifère.
Flam. Spaensch-Hout.

Les fleurs mâles de l'if contiennent beaucoup d'étamines dont les anthères sont en rosettes. Le fruit est une baie ouverte au sommet, qui laisse voir le noyau. Son tronc est plus ou moins élevé ; ses rameaux sont durs et garnis de feuilles linéaires, pointues, d'un vert noirâtre, persistantes, nombreuses, très-rapprochées, et presque opposées sur les rameaux.

On cultive communément cet arbre, dont on fait des haies et des ornemens de jardin. On le voit si souvent dans les bois des Ardennes et du côté de Namur, qu'on le pourroit dire naturel à ces cantons.

Malgré les qualités nuisibles de l'If (1), et

(1) Le *Taxus* est mortel pour les chevaux, les mulets, les bœufs, etc. et les poissons. Il est aussi ennemi des abeilles, qui, au rapport de Virgile, s'en éloignent bien vite.

Ce poison, pris intérieurement, cause des strangulations,

même, dit-on, de son ombrage, les enfans mangent ses baies sans en être incommodés, pourvu qu'ils n'avalent pas les noyaux (1).

473. RUSCUS aculeatus. LIN. Syst. plant. t. IV.-284. MILLER. Diction. t. VI.-262. Flore française, tome II.-240. Ruscus myrtifolius aculeatus. TOURN. 79. *Franç.* Houx piquant. *Flam.* Stekente Palma.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pieds, cylindriques, verdâtres, et produisent des rameaux nombreux; elles sont très-flexibles, et se rompent difficilement. Ses feuilles sont sessiles, ovales, pointues, lisses, dures et piquantes; ses fleurs sont solitaires, portées chacune sur un court péduncule, qui naît du milieu de ses feuilles. Les fruits sont des baies sphériques, qui contiennent 2 ou 3 semences, et qui deviennent rouges en mûrissant.

---

des stupeurs, des fièvres, des dyssenteries, des convulsions, et une prompte mort. Pline et Ruellius affirment que le vin contenu dans des tonneaux de ce bois, causa quelquefois la mort à ceux qui en prirent. *V.* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix à l'académie de Bruxelles, page 44.

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz. *V.* aussi le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, où cet auteur dit que les baies de l'If sont dangereux dans de certains cas, et non dans d'autres.

Cet arbrisseau croît dans les bois ; il n'est pas rare du côté de Bruges, et entre Anvers et Breda.

Il est reconnu que la racine du Houx piquant, entre dans la classe des médicamens apéritifs et des diurétiques ; mais ce qui ne l'est pas également, c'est que, suivant M. Buc'hoz, les jeunes pousses se mangent comme des asperges (1).

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, p. 373.

CLASSE XXIII.

POLYGAMIE.

MONŒCIE.

474. HOLCUS lanatus. LIN. Syst. pl. t. IV. 308. Gramen pratense, paniculatum, molle. BAUH. Pin. 2. TOURNEF. Inst. 522.

Franç. Houque laineuse.

Les Houques ont leurs fleurs disposées en panicule plus ou moins lâche; les bâles calicinales contiennent 2 ou 3 fleurs, dont une est mâle ou imparfaite et stérile, et a une barbe insérée sur le dos.

Les tiges de cette espèce sont droites, articulées, feuillées, et s'élèvent depuis un jusqu'à 3 pieds; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, molles, velues, et particulièrement remarquables par le duvet cotonneux dont leur gaîne est chargée. La pannicule est longue de 4 à 6 pouces, resserrée dans sa jeunesse, et d'une couleur blanche plus ou moins mêlée de pourpre; les bâles calicinales sont velues, laineuses, et les barbes des fleurs sont crochues et à peine apparentes.

Cette plante est très-commune dans les prés.

475. VERATRUM album. LIN. Syst. plantar. t. IV.-296. Flore française, t. III.-300.
Veratrum flore subviridi. TOURNEF. 273.
Helleborus albus, flore subviridi. BAUH. Pin. 186.
Franç. Vérâtre blanc; Hellébore blanc.

Les Vérâtres portent des fleurs nombreuses, disposées par petites grappes en une pannicule droite et alongée. Les fleurs supérieures sont hermaphrodites, et les inférieures mâles : elles sont composées de 6 pétales ovales-lancéolés et persistans, de 6 étamines et de 3 ovaires, dont les sommets divergent, et qui avortent particulièrement dans les fleurs inférieures. Le fruit est formé par 3 capsules comprimées et univalves.

La tige de cette plante est haute de 2 ou 3 pieds, droite, simple et cylindrique; elle se termine par une pannicule de fleurs d'un blanc verdâtre. Ses feuilles sont fort grandes, ovales-lancéolées, et remarquables par des nervures nombreuses et parallèles.

On cultive communément cette plante dans les jardins et parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe, et selon Linné, elle croît aussi dans quelques cantons de la Russie et en Autriche. Elle est un médicament émétique, drastique et sternutatoire.

476. VALANTIA cruciata. LIN. Syst. plantar. tome IV.-321.
Cruciata hirsuta. BAUH. Pin. 335.
Franç. Valance croisette.

Ses tiges sont longues d'un pied ou un peu plus,

foibles, quarrées et très-velues; ses feuilles sont quaternées, ovales, velues, sessiles, et à 3 nervures. Les fleurs sont petites, jaunes, quadrifides, placées dans les verticilles par bouquets ramassés. On trouve souvent des fleurs mâles ou stériles parmi les fleurs hermaphrodites; ce qui fait différer essentiellement cette plante des caillelaits, avec qui elle a un grand rapport.

La Valance croisette est très-commune dans les haies et sur le bord des chemins; son odeur est assez forte : elle passe pour astringente et vulnéraire.

477. PARIETARIA officinalis. LIN. Syst. plant. tome IV.-321.

Parietaria officinalis et Dioscoridis. TOURNEF. 509.

Franç. Pariétaire officinale.

Flam. Glas-Kruyd.

Sa tige est droite, cylindrique, rougeâtre, légèrement velue, feuillée dans toute sa longueur, rameuse inférieurement, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, un peu luisantes en dessus, velues et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont petites, axillaires, et ramassées plusieurs ensemble par pelotons presque sessiles : les unes sont femelles, et les autres hermaphrodites; celles-ci sont composées d'une corolle quadrifide, de 4 étamines qui se développent avec une élasticité remarquable, lorsqu'on les touche avec une épingle ou autrement, et d'un ovaire dont le style est terminé par un stigmate rayonné ou multifide.

Cette plante est commune dans les fentes des vieux murs et le long des haies.

La Pariétaire est un médicament diurétique adoucissant, qui convient dans les suppressions d'urine, causées tant par les embarras des reins, que par l'affection spasmodique de ces viscères. On la fait bouillir, et il y a des personnes qui la prennent en infusion théiforme.

A l'extérieur, cette plante est employée comme émolliente et résolutive; ce topique, appliqué en fomentation ou en cataplasme, paroît même, dit-on, pouvoir dégager les reins. On la fait entrer souvent dans les lavemens.

478. ATRIPLEX. Lin. Syst. pl. Miller. Diction. tome I.-419.

Franç. Arroche.

Flam. Melde.

Les Arroches ont beaucoup de rapport avec les pattes-d'oies, et n'en diffèrent que parce qu'elles portent deux sortes de fleurs sur le même individu, c'est-à-dire, des fleurs hermaphrodites ayant une corolle de 4 ou 5 pièces et de 5 étamines, et des fleurs femelles, dont la corolle n'est composée que de 2 folioles appliquées l'une contre l'autre, accompagnée seulement d'un style divisé en 2 parties.

ATRIPLEX patula. LIN. Syst. plant. tome IV.-325.
Atriplex angusto oblongo folio. BAUH. Pin. 219. TOURN. 505.
Atriplex sylvestris, polygoni sive helxines foliis. LOB. Icon. 257.
Franç. Arroche étalée.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds, rameuses, striées, glabres, quelquefois un peu droites, mais plus ordinairement couchées et étalées sur la terre; ses feuilles inférieures sont un peu hastées ou garnies à leur base d'un ou deux angles oblongs et courbés; toutes les autres sont étroites, lancéolées-linéaires, avec quelques dentelures vagues, ou quelquefois très-entières. Les fleurs sont petites, et forment des épis fort grêles au sommet de la tige et des rameaux.

On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des chemins et sur le bord des champs.

ATRIPLEX hastata. LIN. Syst. plant. tome IV.-324.
Atriplex, folio hastato, seu deltoide. TOURNEF. Inst. 505.
Franç. Arroche hastée.

Sa tige est droite, anguleuse, très-rameuse, diffuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses rameaux inférieurs sont grands, très-ouverts et couchés sur la terre; ses feuilles sont pétiolées, larges, triangulaires, un peu hastées, dentées et très-glabres: les valves séminales sont grandes, deltoïdes, dentées et presque sinuées.

On trouve fort communément cette plante dans les lieux incultes, le long des murs et des haies.

ATIPLEX littoralis. LIN. Syst. plant. tome IV.-325.
Atriplex angustissimo et longissimo folio. TOURNEF. 505.
Franç. Arroche des rives.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, striée et très-rameuse ; ses feuilles sont alternes, d'un vert clair, longues de 2 pouces, larges d'une ligne et demie tout au plus, un peu rétrécies à leur base, et très-entières, ou quelquefois garnies de quelques dents peu considérables : ses fleurs forment au sommet de la tige et des rameaux, des épis grêles et cylindriques. Les étamines ont leurs anthères jaunâtres.

J'ai observé cette plante sur les bords de la mer, du côté d'Ostende.

ATRIPLEX laciniata. LIN. Syst. plant. t. IV.-324.
Atriplex maritima, laciniata. BAUH. Pin. 120. TOURNEF. Inst. 505.
Atriplex marina. DODON. Pempt. 615.
Franç. Arroche laciniée.

Sa tige est longue de 6 à 10 pouces, droite, quelquefois un peu couchée, jaunâtre ou rougeâtre dans sa partie inférieure, blanchâtre, et presque cotonneuse vers son sommet ; ses feuilles sont pétiolées, blanchâtres, et comme farineuses des deux côtés : les inférieures sont opposées, ovales, et légèrement anguleuses ; les supérieures sont alternes, deltoïdes, très-dentées, et comme déchirées en leurs bords, les valves séminales sont un peu tétragones, et leurs angles latéraux sont obtus.

Cette plante croît sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende.

ATRIPLEX hortensis. LIN. Syst. plant. t. IV.-324.
Atriplex hortensis, alba, sive pallidè virens. BAUH. Pin. 119.
β. Atriplex hortensis, rubra. *Ibid.*
Franç. Arroche de jardin; Belle-Dame.
Flam. Hof-melde; Maelem.

Sa tige est haute de 4 ou 5 pieds, droite, glabre, cannelée et un peu rameuse; ses feuilles sont alternes, pétiolées, lisses, molles, triangulaires et pointues; ses fleurs sont terminales et disposées en épis grêles et panniculés.

Cette plante, originaire de Tartarie, se cultive dans les jardins potagers, pour l'usage de la cuisine; on en cultive une variété tout-à-fait rouge.

Les feuilles de l'Arroche de jardin sont rafraîchissantes et laxatives; à l'extérieur, elles sont émollientes, mais peu usitées. On préfère ordinairement la blanche à la rouge pour l'usage de la cuisine.

479. ACER. LIN. Syst plant. MILLER, Dictionn. tome I.-16. Flore franç. tome II.-552.
Franç. Erable.
Flam. Boogh-Hout.

L'Erable porte deux sortes de fleurs; d'hermaphrodites, composées d'un calice quinquefide, de 5 pétales, de 8 étamines et d'un pistil. Le fruit est formé par deux capsules réunies, monospermes, et terminées chacune par une aile ou

une languette remarquable, et des fleurs mâles composées d'un calice quinquefide, de 5 pétales et de 8 étamines. Toutes ces parties sont disposées en grappes pendantes ou presque en corymbe.

ACER pseudo-Platanus. LIN. Syst. pl. t. IV.-331.
Acer montanum candidum. BAUH. Pin. 430.
Acer majus. DODON. Pempt. 840.
Franç. Erable; faux Platane; Sycomore.

Cet arbre est plus ou moins élevé et étalé; ses feuilles sont opposées, larges, à 5 lobes, pointues et dentées; elles se distinguent fortement de celles de l'espèce suivante par leurs angles rentrans, tous aigus, et par leur surface supérieure d'un vert très-foncé; et l'inférieure, blanchâtre, d'une couleur glauque, et très-nerveuse. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, et disposées en grappes longues, très-garnies et pendantes.

L'Erable faux-Platane croît dans les bois montagneux. On en cultive une variété dont les feuilles sont panachées de jaune et de vert.

Cet arbre, lorsqu'il est blessé, vers l'équinoxe du printemps, répand une sève abondante dont on peut faire du sucre, comme on en fait en Canada avec l'Erable rouge.

ACER platanoides. LIN. Syst. plant. t. IV.-332.
Acer montanum, orientalis platani foliis atrovirentibus. PLUCK. Alm. 7. t. 252. f. 1.
Franç. Erable platanier.
Flam. Plaum-Boom.

Grand arbre fort droit et d'un beau port; ses

feuilles sont pétiolées, opposées, palmées, glabres, et à 5 lobes pointus et anguleux. Ses fleurs sont jaunâtres, et disposées en grappe courte, à demi-redressée, et un peu corymbiforme; ses fruits forment deux ailes grandes et écartées.

On cultive beaucoup l'Erable platanier dans ces pays, en avenues et le long des chaussées.

Une incision faite à cet arbre, vers l'équinoxe du printemps, laisse écouler un suc dont on pourroit faire du sucre, comme nous venons de dire de l'Erable faux Platane.

ACER campestre. LIN. Syst. plantar. tome IV.-333.
BAUH. Pin. 431.
Acer minus. DODON. Pempt. 840.
Franç. Erable commun.

Arbre peu élevé, très-rameux, et dont l'écorce est rude et gercée; ses feuilles sont opposées, pétiolées, à 3 ou 5 lobes obtus à leur sommet et en leurs angles; ses fleurs sont petites, verdâtres, et disposées en grappes panniculées.

Cet Erable est commun dans les bois et les haies.

Remarque. On cultive plusieurs espèces exotiques, telles que les *Acer negundo*, = *pensylvanicum*, — *monspessulanum*, — *saccharinum*, — *opalus*, — *creticum*, etc. Tous ces Erables paroissent s'accommoder assez bien de notre climat, comme le prouvent les différentes espèces cultivées depuis plusieurs années dans les parcs de Bruxelles et de Lacken, et qu'on trouve aussi dans les parterres et bosquets de beaucoup de curieux.

DIŒCIE.

480. FRAXINUS. Lin. Syst. plant. t. IV.-356.
Franç. Frêne.
Flam. Esche-Boom.

Les fleurs de Frêne ont ordinairement deux étamines et un pistil comprimé, terminé par un stigmate bifide. Dans quelques espèces, les fleurs sont environnées d'une corolle et d'un calice; et dans d'autres, au contraire, elles sont tout-à-fait nues. Le fruit est une semence lancéolée, un peu applatie et uniloculaire.

Fraxinus Ornus. Lin. Syst. plant. tome IV.-356.
Fraxinus humilior, sive altera Theophrasti, minore et tenuiore folio. Bauh. Pin. 416.
Franç. Frêne-Ornier; Frêne à Manne.

Arbre médiocrement élevé, dont les fleurs sont quelquefois unisexuelles, et garnies chacune d'une corolle et d'un calice qui est extrêmement court; les feuilles sont composées de folioles assez petites, lancéolées, dentées et presque égales; elles sont plus grandes et plus arrondies dans une variété.

Cet arbre nous vient des provinces méridionales de l'Europe; nos curieux le cultivent dans les bosquets. C'est particulièrement de cette espèce que découle la manne, suffisamment connue par l'usage fréquent qu'on en fait pour se purger.

FRAXINUS excelsior. LIN. Syst. plant. t. IV.-356.
Fraxinus. DODON. Pempt. 771.
Franç. Frêne élevé.

Arbre fort élevé, dont l'écorce est unie et grisâtre, le bois blanc, et les branches opposées; ses feuilles sont ailées, et terminées par une foliole impaire plus grande que les autres; elles sont opposées et d'un vert un peu noirâtre en dessus. Les fleurs sont tout-à-fait nues; elles sont hermaphrodites, et souvent mélangées de fleurs unisexuelles.

Cet arbre croît dans les haies, et se plaît dans les terreins un peu humides.

L'écorce et le bois du Frêne sont réputés des médicamens apéritifs et dépurans, et recommandés pour les obstructions du foie, pour l'hydropisie et le rhumatisme; on le juge encore fébrifuge. M. Burtin, dans son Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, le substitue au quinquina, à l'écorce du tamaris et au senné du Levant.

On rapporte que le petit peuple d'Angleterre confit la graine de cet arbre, avant sa maturité, dans la saumure de sel et de vinaigre, et qu'il en use dans les sauces. L'écorce du Frêne donne une couleur bleue propre à la teinture.

Remarque. Nos curieux cultivent plusieurs variétés de Frênes exotiques.

CLASSE XXIV.

CRYPTOGAMIE.

FILICÉE (*Fougères*).

---

481. EQUISETUM. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. I.-5 de la Méthode Analytique.

Franç. Prêle.

Flam. Paerdestaert.

Les fleurs de Prêle sont disposées en un épi terminal, ovale-oblong, ressemblant à une massue, et composé d'écailles soutenues chacune par un pivot perpendiculaire à l'axe de cet épi; la face intérieure de ces écailles est garnie de cellules qui contiennent une poussière assez abondante. Ces parties sont regardées comme les fleurs mâles; les fleurs femelles, en ce cas, sont encore inconnues.

EQUISETUM hyemale. LIN. Syst. pl. t. IV.-372.
Equisetum foliis nudum, non ramosum, seu junceum hyppuris aphyllos. BAUH. Theatr. 248. TOURNEF. Inst. 533.

Franç. Prêle d'hiver.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, nues, lisses, sillonnées, articulées, et d'un vert un peu glauque; ses articulations sont écartées les unes

des autres, et forment des entre-nœuds de 2 ou 3 pouces de grandeur. Les gaînes des articulations sont noirâtres en leur bord qui est légèrement crénelé, et n'ont que 2 lignes de longueur: elles ont aussi quelquefois un cercle brun à leur base.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

EQUISETUM limosum et palustre. LIN. Syst. plant. t. IV.-373.
Equisetum palustre, brevioribus setis. BAUH. Pin. 16.
β. Equisetum palustre, minus polystachion. *Ibid.*
γ. Equisetum nudum, lævius nostras. RAI. Angl. 3. p. 131, etc.
Franç. Prêle des marais.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, articulées, sillonnées, et garnies à leurs articulations de 5 à 9 feuilles redressées et assez courtes. La variété β a ses feuilles ou espèces de rameaux, terminés par un fort petit épi; et la variété γ est presque entièrement nue, particulièrement dans sa jeunesse; sa tige est lisse et fistuleuse.

Cette plante croît dans les marais fangeux.

EQUISETUM maximum. Flore française, t. I.-7.
Equisetum fluviatile. LIN. Syst. plantar. tome IV.-372.
Equisetum palustre, longioribus setis. BAUH. Pin. 15. TOURNEF. Inst. 535.
Franç. Prêle majeure.

Cette espèce est remarquable par sa grandeur, par la longueur de ses feuilles, et par le grand

nombre à chaque verticille ; ses tiges, stériles, sont droites, épaisses, garnies de beaucoup d'articulations peu écartées les unes des autres, et s'élèvent à la hauteur de 3 pieds ; ses feuilles sont menues, fort longues, articulées, tétragones, et disposées 20 à 40 par verticilles ; les tiges fleuries sont nues, épaisses, hautes d'un pied, et naissent au printemps.

Cette plante croît sur le bord des bois, le long des fossés, et dans les marais et les prés humides.

Quoique la tige de cette prêle soit plus connue comme propre à polir les ouvrages de tabletterie et de marquetterie, que dans la pharmacie, elle ne laisse pas d'avoir à-peu-près la même vertu astringente que la Prêle des champs à laquelle on peut la substituer.

EQUISETUM arvense. LIN. Syst. plant. t. IV.-372.
Equisetum arvense, longioribus setis. BAUH. Pin. 16.
Equisetum minus. FUCHS. Hist. 323.
Franç. Prêle des champs.

Ses tiges, stériles, sont longues d'un pied ou environ, couchées dans leur partie inférieure, et garnies de feuilles longues, grêles, articulées, anguleuses, et en petit nombre à chaque verticille ; ces feuilles ne sont que des espèces de rameaux menus et verticillés. Les tiges fleuries sont nues, droites, et hautes de 6 ou 7 pouces ; les gaînes de leurs articulations sont brunes dans leur partie supérieure, et profondément divisées en dents aiguës.

Cette plante croît dans les champs humides.

La Prêle des champs est astringente et vulnéraire ; on l'ordonne en décoction dans les crachemens de sang, dans le pissement de sang, et dans le flux de ventre, etc. En Toscane, dit-on (1), au défaut de meilleur aliment, quelques personnes mangent les sommités de la Prêle comme des asperges.

EQUISETUM Sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. IV.-372.
Equisetum sylvaticum, tenuissimis setis.
BAUH. Pin. 16. TOURNEF. Inst. 533.
Franç. Prêle des bois.

Sa tige est grêle, articulée, et s'élève jusqu'à un pied et demi, les gaînes de ses articulations sont lâches et fort grandes ; ses verticilles sont composées de feuilles extrêmement menues, assez nombreuses ; et chargées elles-mêmes d'autres verticilles à leurs articulations, mais fort petites.

On trouve cette plante dans les bois et les prés montagneux.

482. OPHIOGLOSSUM. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-377. Flore franç. t. I.-8.
Franç. Ophioglosse.

Les Ophioglosses ont leur fructification composée de petites verrues sessiles ou distiques, et disposées au sommet d'une tige simple, en un épi linéaire, ou en une espèce de grappe rameuse.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz.

OPHIOGLOSSUM vulgatum. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-377. TOURNEF. Inst. 548.
Lancea Christi, vel Luciola Gesneri.
Franç. Ophioglosse vulgaire ; Langue de serpent, ou Herbe sans couture.
Flam. Adderstonge ; Sperkruyd.

Sa racine est composée de plusieurs fibres ramassées en faisceau, et pousse une tige grêle, simple, et haute de 5 à 7 pouces ; cette tige est garnie, à 2 pouces de distance de sa racine, d'une feuille ovale, amplexicaule, très-entière, glabre et sans nervure. L'épi est distique, pointu, long presque d'un pouce et demi, et termine la tige qui s'élève beaucoup au-dessus de la feuille.

On trouve cette plante dans les prés humides, les marais ; elle paroît vers le commencement de juin, et se voit encore au mois de juillet, dans les lieux où l'herbe n'est pas fauchée.

L'Ophioglosse vulgaire passe pour un médicament vulnéraire, mais elle n'est guère en usage.

OPHIOGLOSSUM pinnatum. Flore franç. tome I.-9 de la Méthode Analytique.
Osmunda Lunaria. LIN. Syst. plantar. tome IV.-379.
Lunaria racemosa major (et minor) vulgaris. BAUH. Pin. 354.
Franç. Ophioglosse ailée.

Sa racine est disposée comme celle de l'espèce précédente, et pousse une tige grêle, cylindrique, simple, et haute de 4 à 6 pouces ; cette tige est garnie dans sa partie moyenne, d'une feuille glabre, un peu charnue, ailée, et composée de

de 8 ou 10 folioles arrondies à leur sommet, et qui ont un peu la forme d'un croissant : la fructification est disposée en une espèce de grappe rameuse, et termine la tige qui est, dès sa naissance, très-distinguée de la feuille. Les petites verrues qui la composent, sont situées sur la partie antérieure des rameaux, et disposées sur deux rangs, en quoi cette plante diffère sensiblement des osmondes et des autres vraies fougères qui portent leur fructification sur le dos de véritables feuilles.

On trouve cette plante dans les prés secs et montagneux; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

483. OSMUNDA regalis. LIN. Syst. pl. t. IV.-381.
Filix ramosa, non dentata florida. BAUH. Pin. 357.
Filix palustris. DODON. Pempt. 473.
Franç. Osmonde royale.
Flam. Water-Vaeren.

Cette plante s'élève à la hauteur de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont droites, très-grandes, deux fois ailées, composées de pinnules opposées, oblongues, lancéolées, sessiles, et garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuses. Les pétioles communs des feuilles naissent de la racine, et ressemblent, par leur grandeur, à des espèces de tiges divisées dans leur partie supérieure, en rameaux opposés. La fructification est composée de globules ou verrues roussâtres très-ramassées, qui changent, par leur grand nombre, le sommet

des feuilles en une espèce de grappe paniculée ou rameuse.

On trouve cette plante dans les lieux marécageux, aquatiques, et dans les bois humides. Elle est abondante dans les fossés des prés, du côté de Termonde, de Gand et de Bruges; elle se voit aussi beaucoup auprès d'Anvers, etc. L'Osmonde passe pour un médicament vulnéraire et détersif.

484. ACROSTICHUM nemorale. Flore française, tome I.-11.
Osmunda spicant. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-383.
Polypodium angustifolium, folio vario. TOURNEF. Inst. 540.
Franç. Acrostique des bois.
Flam. Gracht-Waren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles ramassées en un faisceau très-ouvert; ses feuilles sont longues de 7 à 10 pouces, ailées dans presque toute leur longueur, rétrécies à leur sommet et à leur base, et ressemblent à celles du polypode commun: leurs pinnules sont nombreuses, oblongues, très-entières et légèrement confluentes à leur base; celles du milieu des feuilles sont plus grandes que celles de leurs extrémités. Les feuilles extérieures du faisceau commun sont stériles, et celles du centre sont plus longues, plus étroites, et entièrement chargées sur leur dos, de fructification, sans vide remarquable.

Cette plante est commune le long des fossés des bois secs et montagneux.

485. PTERIS aquilina. LIN. Syst. pl. t. IV.-396.
Filix ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis. BAUH. Pin. 357. TOURN. Inst. 536.
Filix fœmina. FUCHS. Hist. 596.
Franç. Pteris aquilin ; Fougère femelle.
Flam. Wifkens-Vaeren.

Sa racine est oblongue, brune ou roussâtre en dehors, et remarquable, lorsqu'on la coupe en travers, par deux lignes qui se croisent, et représentent en quelque sorte l'aigle de l'Empire ; les feuilles sont radicales, droites, hautes de 2 à 5 pieds, 3 ou 4 fois ailées, fort amples, et portées sur des pétioles nus dans leur moitié inférieure, et qui ressemblent à des tiges. Les pinnules des feuilles sont très-nombreuses, et les dernières ou celles des extrémités sont lancéolées et très-entières. La fructification, peu apparente, est rangée sur une ligne qui borde le contour de la partie postérieure des pinnules.

Cette plante est commune dans les bois et les lieux stériles.

On dit que la racine de Fougère femelle a les mêmes vertus que celle de Fougère mâle (que nous décrivons ci-après sous le nom de *polypode fougère mâle*) ; cependant on préfère, pour l'usage médicinal, la racine de celle-ci.

Un économiste moderne (1) dit que Dalechamp rapporte qu'en Bretagne et en Normandie, dans les

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 320.

mauvaises années, on fait du pain avec la farine de cette plante; Tournefort dit aussi en avoir vu, en 1694, qui avoit été fait en Auvergne. Ce pain est fort mauvais, semblable à des mottes à brûler; mais la nécessité fait souvent trouver des ressources dans les plus mauvais alimens.

486. POLYPODIUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. t. VI.-84. Flore française, tome I.-13.

Franç. Polypode.

Les Polypodes ont leur fructification composée de petits paquets arrondis, isolés, et qui ressemblent à des points disposés sur le dos des feuilles.

POLYPODIUM Filix mas. LIN. Syst. pl. t. IV.-421.
Filix non ramosa dentata. TOURN. 536.
Filix mas. FUCHS. Hist. 594.
Franç. Polypode Fougère mâle.
Flam. Mannekes-Vaeren.

Ses feuilles sont grandes, larges, longues d'un pied et demi, garnies de pinnules dans presque toute leur longueur, et naissent de la racine, disposées en un faisceau un peu ouvert; leurs pinnules inférieures sont courtes, celles du milieu sont très-grandes, et les supérieures diminuent insensiblement, et forment une pointe au sommet de la feuille; ces pinnules sont profondément pinnatifides et ont des folioles obtuses, dentées, confluentes à leur base, et inclinées sur la nervure commune; les paquets de fructification sont réniformes.

Cette plante est commune dans les bois et les lieux stériles.

La racine de cette Fougère est du nombre des médicamens vermifuges ; on la dit encore apéritive et diurétiques; elle s'ordonne en décoction, et on la prend aussi en substance. M. Buc'hoz dit, d'après Linnæus, que les habitans de la Sibérie mettent cette racine dans leur bierre.

POLYPODIUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. IV.-412.
BAUH. Pin. 359. TOURNEF. Inst. 540.
Polypodium majus. DODON. Pempt. 464.
Franç. Polypode commun.
Flam. Boom-Vaeren.

Sa racine est épaisse, alongée, couverte d'écailles brunes, garnie de beaucoup de fibres noirâtres, et pousse plusieurs feuilles longues de 6 à 10 pouces ; ces feuilles ont leur pétiole nu vers sa base, et chargé dans le reste de sa longueur, de folioles ou pinnules lancéolées, parallèles, disposées alternativement, confluentes à leur base, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet des feuilles; les pinnules sont ordinairement entières ou légèrement dentées. Les paquets de fructification forment deux rangées sur le dos de chaque pinnule.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux, sur les vieux murs, et aux pieds des arbres.

On préfère ordinairement, pour l'usage médicinal, le Polypode commun qui croît aux pieds des chênes. La racine, qui est la partie de la plante qu'on emploie, est hépatique et un peu laxative; elle est aussi apéritive et diurétique : on s'en sert

fréquemment, sur-tout en France, pour les embarras du foie, dans les affections hypocondriaques et hystériques : on dit que les asthmatiques et ceux qui toussent, se trouvent bien d'en user. Cette racine s'emploie ordinairement en décoction.

POLYPODIUM Filix fœmina. LIN. Syst. plantar. tome IV.-421.
Filix mollis sive glabra, vulgari mari non ramosæ accedens. TOURNEF. 537.
β. Filix non ramosa, petiolis tenuissimis et tenuissimè dentatis. *Ibid.* 537.
Franç. Polypode-Fougère femelle.

Ses feuilles sont radicales, hautes d'un à près de deux pieds, et garnies dans la plus grande partie de leur longueur, de pinnules nombreuses, peu écartées entre elles, ailées, pointues, longues de 4 à 5 pouces, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, qui est pointu. Ces pinnules sont composées de 30 à 40 folioles un peu étroites, longues de 2 à 4 lignes, profondément et finement dentées en leurs bords dans toute leur longueur, et point confluentes à leur base, comme celles du Polypode-Fougère mâle ; ces folioles sont un peu obtuses à leur sommet, et toutes fort rapprochées les unes des autres. La variété β a ses pinnules principales plus écartées entre elles, et garnies de folioles tout-à-fait pointues.

Cette plante n'est pas rare dans les bois montagneux et humides.

POLYPODIUM album. Flore française, tome I.-21.
Polypodium fragile. LIN. Syst. plantar. tome IV.-422.
Filicula fontana, major, sive Adiantum album, filicis folio. TOURNEF. 542.
Dryopteris candida, Dodonæi.
Franç. Polypode blanc; Capillaire blanc.
Flam. Witte eiken Vaeren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles, hautes de 5 à 8 pouces, dont les pétioles sont nus dans leur partie inférieure, roussâtres à leur base, et garnis dans les deux tiers de leur longueur de pinnules lâches, sur-tout les inférieures, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de chaque feuille. Ces pinnules sont presque opposées, ailées, et ont des folioles lâches, ovales, obtuses, crénelées, incisées et presque laciniées; les découpures de ces folioles sont plus profondes d'un côté que de l'autre, et arrondies ou sensiblement émoussées à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux humides, le long des haies ombrageuses; elle n'est pas rare dans ces pays. On peut la substituer aux capillaires étrangers, pour l'usage de la médecine.

POLYPODIUM cristatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-420.
Filix mas, ramosa, pinnulis dentatis. VAILL. Paris. 53.
Polypodium pinnulis pinnatis; lobulis semipinnatis, dentatis, aristatis. HALL. Helv. n°. 1075.
Franç. Polypode à crête.

Ses feuilles sont radicales, longues d'un à deux

pieds, chargées de paillettes roussâtres sur leur pétiole, et garnies dans la plus grande partie de leur longueur, de pinnules, la plupart alternes et lâches, ou un peu écartées les unes des autres. Ces pinnules sont ailées, et ont elles-mêmes des folioles oblongues, obtuses; un peu lâches, pinnatifides et dentées; les pinnules inférieures sont ordinairement stériles.

Cette plante est commune dans les lieux humides et montueux.

POLYPODIUM pterioides. Flore française, t. I.-18.
Polypodium thelypteris. LIN. Syst. plant. tome IV.-421.
Filix non ramosa minor, sylvatica repens. MORIS. Hist. 3. p. 550, etc.
Franç. Polypode ptérioïde.

Cette espèce ressemble au Polypode-Fougère mâle, par son port; ses feuilles sont radicales, garnies de pinnules dans la plus grande partie de leur longueur, et s'élèvent presque jusqu'à 2 pieds. Leurs pinnules sont longues, assez rapprochées les unes des autres, et vont en diminuant vers le sommet de la feuille, qui est terminée en pointe; ces pinnules sont pinnatifides, et composées de folioles ovales, obtuses et très-entières. La fructification est formée par de petites verrues, rangées sous les folioles en ligne exactement marginale, comme dans les ptéris, mais toutes séparées les unes des autres.

Cette plante croît dans les bois montagneux; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne, dans les bois d'Asche et d'Afflegem, vers le village de Meldert, et du côté de Louvain.

POLYPODIUM aculeatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-422.
Lonchitis aculeata major. TOURNEF. 538.
Filix aculeata major. BAUH. Pin. 358.
Franç. Polypode à aiguillons; Lonkite.

La racine de cette espèce est garnie de fibres noirâtres, écailleuses à son collet, et pousse plusieurs feuilles longues de 8 à 14 pouces. Ces feuilles ont leur pétiole couvert d'écailles roussâtres, et chargé, dans presque toute sa longueur, de pinnules assez nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, un peu courbées en forme de croissant, ciliées, simplement dentées vers leur sommet, pinnatifides dans leur partie inférieure, et remarquables par une oreillette située à l'angle supérieur de leur base.

Cette plante croît dans les haies épaisses et les bois montagneux; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain. En Flandre, je ne l'ai trouvée nulle part plus abondante que le long de la montagne de Leberg, à cinq quarts de lieue de Ninove, du côté qui regarde Okegem et Lidekerke.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de *Polypodium* exotiques.

487. ASPLENIUM. LIN. Syst. pl. Flore française, t. I.-24.
Franç. Doradille.

Les Doradilles sont remarquables par leur fructification, disposée par paquets oblongs, ou qui ressemblent quelquefois à de petites lignes éparses sur le dos des feuilles.

ASPLENIUM Scolopendrium. LIN. Syst. pl. t. IV.-401.
Lingua cervina officinarum. BAUH. Pin. 353.
Phyllitis. CAMER. Epit. 579. MATHIOL. 831.
β. Lingua cervina multifido folio. BAUH. Pin. 353.
Franç. Doradille-Scolopendre; Langue-de-cerf.
Flam. Herts-Tonge.

Ses feuilles sont radicales, longues de 8 à 12 pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, échancrées à leur base, légèrement ondulées en leurs bords, pointues, vertes, lisses, un peu coriaces, et portées sur des pétioles chargés de poils roussâtres. La fructification naît sur leur dos, disposée par paquets linéaires, parallèles entre eux, et presque perpendiculaire à la nervure commune. La variété β est remarquable par ses feuilles laciniées à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux ombrageux et humides, dans les puits et sur le bord des ruisseaux.

La Scolopendre est estimée propre pour les maladies du foie; elle passe aussi pour être apéritive et diurétique : quelques-uns la mettent encore parmi les médicamens béchiques.

ASPLENIUM Ceterach. LIN. Syst. pl. t. IV.-403.
Asplenium, sive Ceterach. TOURNEF. 544.
Franç. Doradille-Cétérach.

Ses feuilles sont longues de 2 ou 3 pouces, pinnatifides, à pinnules disposées alternativement,

confluentes à leur base, obtuses à leur sommet, vertes en dessus, garnies de petites écailles roussâtres et brillantes comme des paillettes d'or.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux et sur les murailles.

On l'emploie, dans les pays où elle est abondante, comme les autres capillaires, soit seule, ou dans les tisannes, mêlée avec les autres herbes béchiques et hépatiques.

ASPLENIUM Trichomanes. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-404.
Trichomanes, sive Polytrichum officinarum. TOURNEF. 539.
β. Trichomanes foliis eleganter incisis. *Ibid.*
Franç. Doradille Politric.
Flam. Weder-Dood; Steen-Breeke.

Sa racine est chevelue, fibreuse, et pousse beaucoup de feuilles longues de 3 ou 4 pouces, étroites, ailées, et composées de folioles au nombre de 30 à 36, petites, ovales-arrondies, crénelées, sessiles, et disposées en manière d'aile sur un pétiole commun, très-grêle, et d'un pourpre foncé.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et humides, dans les rochers garnis de mousse, et sur les vieux murs.

Le Polytric est en usage comme les autres capillaires.

ASPLENIUM Ruta muraria. LIN. Syst. pl. t. IV.-406.
Ruta muraria. BAUH. Pin. 356.
Franç. Doradille-Rue-de-muraille; Sauve-vie.
Flam. Steen-Ruite.

Sa racine est chevelue, et pousse des feuilles longues de 2 ou 3 pouces, un peu dures, décomposées, et imitant celles de la Rue. La fructification forme, sur le dos de chaque foliole, 2 ou 3 lignes fort petites, et qui, par la suite de leur développement, se réunissent en un seul paquet ovale.

Cette plante est commune dans les fentes des murs, des vieux édifices et des rochers.

De tous nos capillaires indigènes, celui-ci est un des plus usités dans ces pays; c'est le remède ordinaire des pulmoniques : on le prend en infusion comme du thé (1).

ASPLENIUM Adiantum nigrum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-407.
Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtusioribus (et acutioribus). TOURNEF. 542.
Dryopteris nigra. DODON. Pempt. 466.
Franç. Doradille capillaire noire.
Flam. Swarte-Cike-Vaeren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes de 5 à 6 pouces, un peu luisantes en dessus, et d'un

(1) M. de Haller doute de ses qualités adoucissantes et béchiques. HALL. Hist. n°. 1691.

vert foncé presque noirâtre ; leur pétiole est brun à sa base, et garni dans toute sa moitié supérieure, de pinnules dont les inférieures sont les plus grandes, et chargées de 2 ou 3 folioles à leur base, très-distinctes, non confluentes, incisées et dentées. Les autres pinnules vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille qui est pointu, et sont simplement pinnatifides : leurs lobes sont dentés et un peu obtus.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois humides ; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles, du côté de Bosfort ; en Flandre, le long de quelques haies du côté de Sottengem et d'Oudenarde, etc.

Le Capillaire noir est un des médicamens béchiques et légèrement apéritifs ; on s'en sert avec succès dans les maladies chroniques de la poitrine (1).

488. PILULARIA globulifera. LIN. Syst. plantar. tome IV.-439.
Pilularia palustris juncifolia. VAILL. Par. 159. t. 15. f. 6.
Gramen piperinum. PET. Herb. t. 19. f. 8.
Franç. Pilulaire globulifère.

Sa tige est une souche grêle, rampante, longue de 2 à 3 pouces, fortement attachée à la terre par des fibres chevelues, qui naissent de distance en distance comme par paquets ; ses feuilles sont très-menues, cylindriques, presque filiformes, longues de 4 pouces, et naissent 2 ou 3 ensemble à

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix à l'académie de Bruxelles, dit qu'on peut substituer ce capillaire à celui de Montpellier.

chaque nœud de la souche : à leur base, on trouve un globule sphérique, velu, d'un brun roussâtre, presque sessile et quadriloculaire.

Cette plante croît dans les lieux humides et sur le bord des mares, qu'elle tapisse en formant des gazons fins et d'un vert gai ; je l'ai observée sur le bord des mares, dans les landes entre Malines et Arschot, sur celles de *Maldegem-Veld*, entre Gand et Bruges, et sur le bord des étangs marécageux de Cherscamp, à 2 lieues d'Alost.

MUSCI [*Mousses* (1)].

489. LYCOPODIUM. Lin. Syst. plantar. Flore française, t. I.-31.

Franç. Lycopode, ou Pied-de-Loup.

Les Lycopodes ont leurs urnes réniformes, bivalves, privées d'opercules et de coiffe, sessiles,

(1) Les Mousses sont des plantes communément fort petites, vivaces, et toujours vertes, particulièrement pendant l'hiver, où la plupart fleurissent ou fructifient. Ces plantes végètent lentement, et ont la faculté de reverdir et de revivre, lorsqu'on les met dans l'eau, même après avoir été gardées en dessication pendant long-temps. Leur fructification est très-sensible, mais peu connue ; elle se fait principalement remarquer par des urnes ou des espèces de capsules simples, ovales ou arrondies, et communément portées chacune sur un pédicule assez long. Ces urnes contiennent la plupart une espèce de poussière composée de globules arrondis et de nature inflammable. Dans un grand nombre de Mousses, le sommet des urnes est caché pendant un temps plus ou moins long, sous une espèce de

et cachées dans les aisselles de bractées ou paillettes nombreuses, disposées vers l'extrémité des tiges ou des rameaux, souvent en manière d'épi ou de massue.

LYCOPODIUM clavatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-441.
Muscus squammosus, vulgaris, repens, clavatus. TOURNEF. 553.
Franç. Lycopode à massue; Plicaire.

Sa tige est longue de 2 à 4 pieds, rampante, rameuse, et couverte de feuilles éparses, très-rapprochées et presque imbriquées; ces feuilles sont étroites, aiguës, et terminées par un poil assez long; les pédoncules qui soutiennent la fructification, naissent de l'extrémité des rameaux, sont presque nus, chargés de très-petites écailles écartées entre elles, et se divisent dans leur partie supérieure, en 2 rameaux courts, terminés chacun par une massue écailleuse et d'un blanc jaunâtre. Les urnes répandent, dans leur maturité, une poussière abondante, jaunâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine presque comme la

---

coiffe membraneuse, caduque, souvent velue, et qui a la forme d'un bonnet pointu ou d'un éteignoir.

On a donné aux urnes le nom d'*anthères*, et plusieurs auteurs les regardent comme des fleurs mâles; ils prennent pour fleurs femelles, certains boutons feuillés et sessiles, que l'on observe assez souvent sur les tiges, non garnies d'urnes, de plusieurs espèces. Ces boutons forment une rosette ou une étoile campanulée, au centre de laquelle on remarque quelquefois de petites écailles roussâtres, qui en se séchant ressemble à de la sciure de bois.

poudre à canon, et qu'on nomme vulgairement *soufre végétal.*

On trouve cette plante dans les bois sablonneux, mousseux, et dans les lieux pierreux et couverts ; elle n'est pas rare sur les landes du côté de Bruges, et entre Anvers et Breda, etc. Elle passe pour diurétiqne et anti-dyssentérique ; la poussière des urnes est regardée comme anti-spasmodique et carminative : on la croit aussi utile contre la plique. Enfin cette plante donne une couleur jaune.

LYCOPODIUM palustre. Flore française, t. I.-32.
Lycopodium palustre, repens, clavâ singulari. VAILL. Paris. 123. t. 16. f. 11.
Lycopodium inundatum. LIN. Syst. plant. tome IV.-442.
Franç. Lycopode des marais.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, rameuses, rampantes, et entièrement couvertes de feuilles. Les rameaux fertiles sont redressés, feuillés, longs d'un pouce et demi, et se terminent chacun par une massue également feuillée, et longue de 7 ou 8 lignes. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées les unes des autres, étroites-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, et d'un vert pâle ou jaunâtre ; celles des rameaux rampans sont courbées, et les autres sont droites et imbriquées.

Cette plante croît dans les lieux marécageux ; je l'ai observée à Beerlaer, pays de Termonde, *Op de Kleyn-Vey*, et sur les landes de *Maldegem-Veld*, du côté de Bruges; elle est fort commune sur les landes, entre Anvers et Turnhout, et vers Santhoven, etc.

490. SPHAGNUM. Lin. Syst. plantar. t. IV.-448.
Franç. Sphaigne.

Les urnes des Sphaignes sont ovales ou globuleuses, non ciliées en leurs bords, chargées d'un opercule, dépourvues de coîffe, et sessiles ou presque sessiles.

Sphagnum palustre. Lin. Syst. plantar. t. IV.-448.
Muscus squammosus palustris, candicans, mollissimus. Tournef. 554.
Franç. Sphaigne des marais.

Ses tiges sont longues de 3 ou 4 pouces, assez droites, et garnies de beaucoup de rameaux courts, feuillés, remarquables par leur mollesse, et communément réfléchis; elles sont ramassées, et forment des gazons très-épais, qui occupent souvent un grand espace de terrein: leurs rameaux supérieurs sont presque pendans, et forment un paquet dense et terminal, ou une espèce de tête. Les feuilles sont très-petites, lancéolées, pointues, imbriquées, molles, d'un vert glauque, et deviennent presque blanches. Les urnes sont globuleuses, et disposées plusieurs ensemble au sommet des tiges, sur de très-courts pédunculés.

On trouve cette plante dans les lieux humides et marécageux.

Sphagnum arboreum. Lin. Syst. plant. t. IV.-449.
Muscus apocarpus, arboribus adnascens, polyspermos. Vaill. Paris. 129. t. 27. f. 17.
Franç. Sphaigne des arbres.

Ses tiges sont longues d'un pouce ou un peu plus,

rameuses, rampantes, et ramassées en petits gazons assez touffus, et d'un vert foncé; elles sont garnies de feuilles très-petites, pointues et fort serrées les unes contre les autres : les unes sont ovales, latérales, sessiles, et disposées la plupart du même côté, le long de chaque rameau.

On trouve cette espèce sur le tronc des arbres.

491. PHASCUM acaulon. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-450.

Muscus trichodes, acaulos, minor, latifolius. Paris. 128. t. 95. f. 14.

Franç. Phasque sans tige.

Cette mousse très-petite, forme des gazons dont la hauteur égale à peine une ligne et demie; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, d'un vert jaunâtre, et ramassées en une petite rosette, au centre de laquelle est disposée une urne ovale, sessile, roussâtre, et dont l'opercule est terminé par une petite pointe.

On trouve cette plante sur la terre, dans les allées des jardins, et sur le bord des fossés.

492. FONTINALIS anti-pyretica. LIN. Syst. pl. tome IV.-452.

Muscus squammosus, foliis acutissimis, in aquis nascens. TOURNEF. 554.

Franç. Fontinale incombustible.

Sa tige est rameuse, flotte dans l'eau, et a jusqu'à un pied et demi de longueur; ses feuilles sont ovales-lancéolées, très-pointues, vertes, transparentes et imbriquées d'une manière un peu lâche. Les urnes sont presque sessiles, disposées

dans la partie moyenne ou inférieure de la tige, et enveloppées à leur base par des écailles ou feuilles très-minces.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques des lieux marécageux. On rapporte (1) que les paysans du Nord l'emploient dans leurs foyers, pour empêcher les incendies, fondés sur ce que cette plante ne prend et ne communique point la flamme.

493. SPLACHNUM ampullaceum. LIN. Syst. pl. t. IV.-454. Syst. vegetab. edit. 15. 986. Muscus capillaceus, minor, capitulis geminatis. VAILL. Paris. 130. t. 26. f. 4. *Franç.* Splanc ampoulé.

Ses tiges sont courtes, ramassées en gazon d'un vert foncé, et garnies de feuilles lancéolées, aiguës et un peu lâches; les pédicules sont rougeâtres, longs d'un pouce ou environ, et soutiennent des urnes droites, cylindriques à leur sommet, et remarquables par un renflement considérable à leur base, que Linné regarde comme une apophyse ou un réceptacle particulier, et qui leur donne l'aspect d'une bouteille.

On trouve cette mousse dans les lieux humides.

494. BUXBAUMIA aphylla. LIN. Syst. plantar. tome IV.-453. Syst. veget. ed. 15. 985. Muscus capillaceus aphyllus, capitulo crasso bivalvi. Buxb. Cent. 2. p. 8. t. 4. f. 2. *Franç.* Buxbaume sans feuilles.

Sa tige est très-menue, haute de 4 à 6 lignes,

(1) Familles des plantes, par M. Adanson.

en y comprenant son urne; cette urne est ovale, bossue d'un côté, et plane de l'autre; la coiffe est conique et caduque; et l'opercule, de forme conique, est troué à sa base, par lequel passe un filament garni d'une anthère pollynifère.

Cette plante croît sur le bord des fossés sablonneux; pour l'observer, il faut y chercher avec attention, par rapport à sa petitesse.

495. POLYTRICHUM commune. LIN. Syst. pl. tome IV.-455.

Muscus capillaceus, major, pediculo et capitulo crassioribus. VAILL. t. 23. f. 8.

β. Muscus erectus, juniperi folio glauco, rigido, calyptrâ longissimâ. *Ibid.*

Polytrichum aureum, majus (et medium). BAUH. Pin. 356.

Franç. Polytric commun; Perce-mousse.

Ses racines sont longues, et poussent des tiges droites, simples, et hautes d'un à quatre pouces; ces tiges sont couvertes de feuilles très-étroites, aiguës, communément redressées ou montantes, longues de plusieurs lignes et d'un vert brun; les urnes sont quadrangulaires, un peu courtes, épaisses et inclinées sur leurs pédicules, qui terminent les tiges. Ces urnes sont garnies à leur base d'une apophyse ou espèce de renflement particulier; leur coiffe est conique et ordinairement velue; ceux dont la tige est terminée par une rosette de feuilles, sont des individus femelles, selon Linné.

Cette plante est commune dans les bois secs, le long des fossés. On la regarde comme sudorifique et incisive.

496. MNIUM. Lin. Syst. plantar. tome IV.-458.
Flore française, tome I.-36.
Franç. Mnie.

Les Mnies sont la plupart remarquables par deux sortes d'individus : les uns portent des urnes pédunculées, pourvues d'opercules, et surmontées d'une coîffe ; les autres ont seulement, ou des rosettes de feuilles, ou des globules nus et poudreux.

MNIUM fontanum. Lin. Syst. plant. t. IV.-459.
Muscus capillaceus, tenuissimus, pediculo longissimo, purpurascente, capitulo rotundiori. Vaill. t. 24. f. 10.
Muscus parvus, stellaris. *Ibid.*
Franç. Mnie des fontaines.

Ses tiges sont longues de 2 pouces, droites, grêles, cylindriques, simples ou rameuses, ramassées en gazon dense, et garnies de feuilles extrêmement petites, aiguës, et d'un vert jaunâtre ; les rameaux naissent communément plusieurs ensemble d'un point commun : les urnes sont courtes, assez grosses, un peu inclinées, et portées sur de longs pédicules : les rosettes sont composées de feuilles d'un jaune orangé, disposées en une petite étoile concave.

On trouve cette mousse dans les lieux humides et fangeux des marais.

MNIUM palustre. LIN. Syst. plant. tome IV.-459.
Muscus capillaceus, palustris, flagellis longioribus bifurcatis. VAILL. Tab. 26. f. 16.
Franç. Mnie des marais.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, nues ou plusieurs fois fourchues, et d'un jaune un peu rougeâtre; elles sont garnies de feuilles assez longues, aiguës, molles, lâches, et dont le sommet est un peu rejeté en dehors; les urnes sont ovales, garnies d'un opercule presque conique, et portées sur des pédicules grêles, longs et rougeâtres.

On trouve cette mousse dans les lieux marécageux.

MNIUM cirratum. LIN. Syst. plantar. t. IV.-461.
Muscus capillaceus, minimus, muralis, stellatus. VAILL. Paris. 130. t. 24. f. 8.
Franç. Mnie crêpé.

Ses tiges sont fort petites, rameuses, droites, et ramassées en gazon touffus; elles sont garnies de feuilles très-étroites, aiguës, lâches, qui forment une étoile au sommet de chaque rameau, et qui se roulent, se tortillent, et ont un aspect crêpé à mesure qu'elles se sèchent. Les urnes sont droites, et soutenues par des pédicules à-peu-près de la longueur des tiges, et la plupart latéraux.

On trouve cette mousse sur les murs humides, et au pied des arbres dans les bois.

MNIUM stellatum. Flore française, tome I.-39.
Mnium hornum. LIN. Syst. pl. t. IV.-462.
Muscus capillaceus, major, stellatus. VAILL. Paris. t. 24. f. 4-5.
Franç. Mnie étoilé.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pouces, droites, souvent simples, et garnies de feuilles lancéolées, pointues, rudes en leur bord, et d'un vert clair; ces feuilles sont d'autant moins grandes, qu'elles sont plus près de la base des tiges, qui paroît presque nue; celles du sommet sont assez longues et un peu ouvertes en étoile: le pédicule est terminal, long d'un pouce, courbé à son extrémité supérieure, et soutient une urne fort grande, ovale-cylindrique, et presque pendante.

On trouve cette mousse dans les bois et les lieux humides.

MNIUM capillare. LIN. Syst. plantar. t. IV.-462.
Muscus capillaceus, major, capitulis crassioribus, cylindraceis, nutantibus. VAILL. Paris. 134. t. 24. f. 6.
Bryum capillare. LIN. Spec. plant. edit. 2. p. 1586.
Franç. Mnie chevelu.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 lignes, et ramassées en petits gazons serrés, d'un vert foncé et luisant; elles sont garnies de feuilles ovales-lancéolées, terminées par une pointe en filet, fort serrées entre elles, et comme imbriquées; celles de la partie antérieure des tiges sont fanées et roussâtres; les pédicules sont longs presque d'un pouce et demi,

naissent de la base des tiges ou dans leurs divisions, et soutiennent des urnes assez grandes, ovales-cylindriques et pendantes.

Cette mousse croît dans les lieux humides et pierreux.

MNIUM serpyllifolium. LIN. Syst. pl. t. IV.-465.
Mnium punctatum, cuspidatum, proliferum et undulatum. DILLEN. Tab. 53. fig. 76-77-79-81.
Muscus polygoni folio, etc. TOURN. 555.
Franç. Mnie à feuilles de serpolet.

Cette mousse est remarquable par ses feuilles lâches, plus grandes que celles des autres espèces, minces, lisses, transparentes, et d'un vert clair; ses tiges, stériles, sont ordinairement couchées; les autres sont assez droites, nues à leur base, et quelquefois rameuses dans leur partie supérieure. Les pédicules sont rougeâtres inférieurement, et soutiennent des urnes ovales, penchées et souvent pendantes.

On trouve cette plante dans les bois, les haies et les lieux couverts.

497. BRYUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-44.
Franç. Bry.

Les Brys n'ont que des fructifications anthériformes, et leurs urnes terminent les tiges.

* *Urnes sessiles.*

BRYUM striatum. LIN. Syst. plant. tome IV. 472.
Muscus apocarpos, arboreus, ramosus. VAILL. 129. t. 25. f. 5 et 6.
β. Muscus capillaceus, minimus, acaulos, calyptrâ striatâ. VAILL. tab. 27. 10.
γ. Muscus capillaceus, minimus, calyptrâ villosâ. VAILL. tab. 27. f. 9.
Franç. Bry strié.

Ses tiges sont rameuses, longues de 4 à 8 lignes, assez droites, ramassées en gazon, et couvertes de feuilles lancéolées, pointues, glabres, d'un vert foncé, imbriquées, et comme crispées dans leur vieillesse; les urnes sont droites, axillaires, imparfaitement sessiles, et ont leur coîffe un peu roussâtre, striée et velue.

On trouve cette mousse sur les troncs d'arbres.

** *Urnes pédunculées et droites.*

BRYUM pomiforme. LIN. Syst. plant. t. IV.-473.
Muscus trichoides, minimus, sericeus, capillaceus, capitulis sphæriceis. VAILL. 129. tab. 24. f. 9 et 12.
Franç. Bry pomiforme.

Cette espèce forme de petits gazons très-fins, et d'un vert clair ou un peu jaunâtre; ses tiges sont hautes de 6 à 8 lignes, ramassées, roussâtres dans leur partie inférieure, et garnies vers leur

sommet, de feuilles vertes, très-étroites, presque capillaires et assez longues. Les pédicules sont latéraux, axillaires, rougeâtres, longs de 8 à 10 lignes, et soutiennent des urnes globuleuses et striées.

On trouve cette plante dans les lieux frais, les bois sablonneux et pierreux.

BRYUM pyriforme. LIN. Syst. plant. tome IV.-474.
Muscus capillaceus, minimus, capitulis pyriformibus turgidis. VAILL. Par. 129. t. 29. f. 3.
Franç. Bry pyriforme.

Cette mousse est plus petite que la précédente; sa tige est extrêmement courte et garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert un peu pâle, et disposées en une rosette qui paroît sessile. Le pédicule est terminal, long de 4 à 7 lignes, et soutient une urne droite, ovale, rétrécie vers sa base, et d'une forme approchant de celle de la poire.

On trouve cette plante dans les terreins argilleux.

BRYUM extinctorium. LIN. Syst. plant. t. IV.-474.
Muscus capillaceus, minimus, calyptrâ longâ, conoideâ, nitidâ. TOURN. 552. VAILL. Par. tab. 26. f. 1.
Franç. Bry-Eteignoir.

Sa tige n'a qu'une ou deux lignes de hauteur; elle est garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert clair, et disposées presque en rosette. Du milieu des feuilles naît un pédicule long de 3 à 5 lignes, rougeâtre, et terminé par une urne droite, cylindrique et pointue. Cette urne est tout-à-fait

cachée sous une coiffe longue, conique, pointue, lisse, d'un jaune verdâtre, et qui ressemble à un éteignoir.

On trouve cette mousse dans les lieux sablonneux et sur les pierres.

BRYUM subulatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-475.
Muscus capillaris, corniculis longissimis, incurvis. VAILL. 133. t. 25. f. 8.
Franç. Bry subulé.

Cette espèce est à-peu-près de la même grandeur que la précédente, et forme de petits gazons fort bas et d'un vert gai; ses tiges sont courtes et garnies de feuilles lancéolées, disposées en rosette, qui paroissent presque sessiles : les pédicules sont longs de 5 à 8 lignes, naissent du centre des rosettes, et soutiennent des urnes longues, aiguës, en alêne, d'abord droites, et qui se courbent lorsqu'elles vieillissent, la coiffe des urnes est très-aiguë et d'un roux pâle.

On trouve communément cette mousse dans les lieux frais et les bois.

BRYUM rurale. LIN. Syst. plantar. tome IV.-475.
Muscus capillaris, tectorum, densis cespitibus nascens, capitulis oblongis, foliis in pilum oblongum desinentibus. VAILL. Paris. 133. t. 25. f. 3.
Franç. Bry rustique.

Ses tiges sont droites, souvent rameuses, hautes d'un pouce ou un peu plus, et ramassées en gazon dense; elles sont garnies de feuilles lancéolées, ouvertes, presque réfléchies, et terminées par un poil : les pédicules naissent au sommet

des tiges ou à l'origine des rameaux, et ont une gaîne conique à leur base; ils soutiennent des urnes droites, cylindriques et pointues.

Cette plante est très-commune sur les toits des maisons rustiques, et sur les vieux murs.

BRYUM murale. LIN. Syst. plant. t. IV.-476.
Muscus capillaris, minor, capitulis erectis, vulgatissimus, foliis in pilum desinentibus. VAILL. 133. t. 24. f. 15.
β. Muscus capillaris, minor, capitulis erectis, vulgatiss. *Ibid.*
Franç. Bry des murs.

Cette mousse est moins élevée que la précédente, et forme des gazons serrés, convexes, d'un beau vert, mais qui deviennent bruns en vieillissant; ses tiges sont extrêmement courtes, et garnies de feuilles lancéolées, terminées chacune par un poil, et ouvertes en rosette. Du milieu de ces feuilles, s'élève un pédicule long de 6 à 9 lignes, et qui porte à son sommet une urne droite, grêle, cylindrique, et d'un rouge brun. La variété β n'a point ses feuilles terminées par des poils.

Cette plante est commune sur les murailles et sur les pierres.

BRYUM scoparium. LIN. Syst. plant. t. IV.-477.
Muscus capillaris, major, pediculo et capitulo tenuioribus. VAILL. Paris. 132. t. 28. f. 12.
Franç. Bry à balais.

Cette mousse forme des gazons touffus, d'un vert gai; quelquefois pâles ou jaunâtres, luisans et

presque soyeux ; ses tiges sont plus ou moins droites, tortueuses, souvent rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 pouces; elles sont garnies de feuilles longues, étroites, très-fines, courbées en faucille et tournées d'un seul côté; les pédicules naissent tantôt au sommet des tiges, et tantôt sur le côté; ils ont près d'un pouce et demi de longueur, sont enveloppés chacun à leur base par une gaîne, et portent des urnes inclinées, un peu courbées, et dont l'opercule est très-pointu.

Cette plante est commune dans les bois.

BRYUM undulatum. LIN. Syst. plant. tome IV.-477.
Muscus capillaceus, minor, capitulo longiori falcato. VAILL. tab. 26. f. 17.
Franç. Bry ondulé.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'un à deux pouces, et garnies de feuilles éparses assez grandes, étroites-lancéolées, aiguës, ondulées, presque dentées, très-minces et transparentes; le pédicule est terminal, rougeâtre, long d'un pouce ou un peu plus, et porte une urne courbée, grande, et d'un rouge brun. Cette urne est chargée d'un opercule alongé en manière de bec, et très-pointu.

On trouve cette mousse dans les bois.

BRYUM glaucum. LIN. Syst. plant. t. IV.-472.
Muscus capillaceus, sericeus, coridis facie. TOURNEF. 552.
Muscus trichodes, montanus, albidus, fragilis. MORRIS. Hist. III.-630. tab. 26. f. 13.
Franç. Bry glauque.

Cette espèce forme des gazons extrêmement serrés, épais, et remarquables par leur couleur glauque et blanchâtre; ses tiges sont rameuses, droites, longues d'un à trois pouces, et couvertes de feuilles étroites-lancéolées, aiguës, droites, imbriquées, serrées, et comme entassées les unes sur les autres; les pédicules naissent au sommet ou sur le côté des tiges, portent des urnes légèrement inclinées, et dont l'opercule est pointu.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et couverts, les landes et les bois.

BRYUM viridulum. LIN. Syst. plant. tome IV.-476.
Muscus capillaceus, omnium minimus, foliis longioribus et angustioribus. VAILL. Par. 29. f. 5.
β. Bryum paludosum. LIN. Syst. plant. 476.
Franç. Bry verdoyant.

Cette espèce est extrêmement petite, et forme des gazons fins, très-bas et d'un vert clair; ses tiges sont hautes d'une à trois lignes, et garnies de feuilles étroites, presque en alêne, serrées contre les tiges dans leur partie inférieure, et ouvertes ou même réfléchies vers leur sommet. Le pédicule est rougeâtre, terminal, long de 4 ou 6

lignes, et soutient une petite urne droite, ovale, et dont l'opercule est pointu.

On trouve cette mousse dans les bois, et sur le bord des fossés humides.

BRYUM truncatulum. LIN. Syst. plant. t. IV.-481.
Muscus capillaceus, omnium minimus. VAILL. Paris. tab. 26. f. 2.
Franç. Bry tronqué.

Cette mousse est plus petite que la précédente; sa tige a à peine une ligne de longueur, et est garnie de feuilles très-petites, ovales, pointues, et disposées en une rosette qui paroît sessile. Du centre de cette rosette, s'élève un pédicule long de 2 ou 3 lignes; il soutient une urne droite, ovale, grosse à proportion de la petitesse de la plante, et qui semble tronquée lorsqu'elle est privée de son opercule.

On trouve cette espèce dans les lieux argilleux.

*** *Urnes penchées ou pendantes.*

BRYUM argenteum. LIN. Syst. plant. t. IV.-479.
Muscus argenteus, capitulis reflexis. TOURNEF. 555.
Franç. Bry argenté.

Ses tiges sont cylindriques, grêles, longues de 3 à 5 lignes, ramassées en petits gazons serrés, luisans, et d'une couleur argentée très-remarquable; ses feuilles sont très-petites, imbriquées et serrées les unes contre les autres: les inférieures sont simplement verdâtres; les pédicules sont longs de 4 à 6

lignes, naissent de la base des tiges, et portent des urnes ovales, petites et pendantes.

Cette mousse croît sur les murailles et sur les pierres.

BRYUM cespiticium. LIN. Syst. plant. t. IV.-480.
Muscus capillaceus, minimus, capitulo nutante, pediculo purpureo. VAILL. Par. 134. t. 29. f. 7.
Franç. Bry des gazons.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 lignes, et forment de petits gazons serrés, et d'un vert clair ; elles sont garnies de feuilles lancéolées, lisses, et terminées par une pointe en filet. Les pédicules naissent du sommet des tiges, sont longs de près d'un pouce, purpurins dans leur partie inférieure, d'une couleur pâle vers leur sommet, et portent des urnes ovales et pendantes.

On trouve cette mousse dans les lieux frais, pierreux, et sur les murs.

498. HYPNUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-51.
Franç. Hypne.

Les Hypnes ont les pédicules de leurs urnes latéraux, et enveloppés à leur base par une gaîne écailleuse et feuillée ; la plupart des espèces sont rameuses, couchées ou rampantes.

* *Espèces*

* *Espèces à feuilles distiques.*

HYPNUM taxifolium. LIN. Syst. plant. t. IV.-482.
Muscus pennatus, capitulis adianti. VAILL. 136. tab. 24. f. 11.
Franç. Hypne à feuilles d'If.

Sa racine pousse plusieurs jets, longs de 4 à 7 lignes et garnis de petites feuilles planes, lancéolées, vertes, transparentes, fort approchées les unes des autres, et disposées en manière d'aile sur deux côtés opposés. Les pédicules sont rougeâtres, n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur, naissent de la base des jets, et soutiennent des urnes un peu inclinées, dont l'opercule est pointu.

On trouve cette mousse sur le bord des bois, sur les pentes des fossés.

HYPNUM denticulatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-483.
Muscus squammosus, non ramosus, major (et minor), capitulis incurvis. VAILL. Paris. tab. 29. f. 8.
Franç. Hypne denticulé.

Ses tiges sont garnies dans toute leur longueur de petites feuilles lancéolées, pointues, un peu recourbées en dehors; d'un vert pâle, distiques, disposées comme celles de la précédente, en manière d'aile, et tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles paroissent doubles ou géminées par pinnules. Les pédicules naissent de la base

des jets, et deviennent des urnes légèrement inclinées dans leur maturité.

On trouve cette plante sur la terre, dans les bois.

** *Rameaux vagues et sans ordre.*

HYPNUM triquetrum. LIN. Syst. plant. t. IV.-487.
Muscus squammosus, major, sive vulgaris. TOURNEF. 553. VAILL. Paris. tab. 28. f. 9.
Franç. Hypne triangulaire.

Ses tiges sont longues de 4 à 6 pouces, presque droites, et garnies de rameaux, la plupart simples, assez longs, disposés sans ordre, et ouverts à angles droits; elles sont couvertes de feuilles ovales, pointues, éparses, un peu serrées entre elles, ouvertes ou même recourbées à leur sommet, minces, transparentes, d'un vert pâle; et d'une roideur assez sensible. Les pédicules sont longs d'un pouce et demi, rougeâtres, et portent des urnes ovales, inclinées et chargées d'un opercule obtus. On observe souvent au sommet des rameaux, certains paquets de feuilles ou espèces de bourgeons particuliers, non ouverts en étoile.

Cette mousse est commune dans les bois.

**** Rameaux disposés en manière d'ailes.*

HYPNUM filicinum. LIN. Syst. plant. t. IV.-488.
Muscus filicinus, palustris. VAILL. 138. tab. 29. f. 9.
β. Hypnum cristâ castrensis. LIN. Syst. pl. 491.
Muscus terrestris, repens, subflavus, foliis crispis minoribus, ramulisque densiùs confertis. VAILL. Paris. tab. 27. f. 14.
Franç. Hepne fougère.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, quelquefois même d'un jaune tirant sur l'or, et ressemble à une petite fougère par la disposition de ses rameaux; ses tiges sont couchées, longues d'un à trois pouces, et garnies de beaucoup de rameaux menus, opposés sur deux rangs, en manière d'aile, recourbés en crochet, ou roulés à leur extrémité. Ces rameaux sont couverts de feuilles très-petites, imbriquées, aiguës, terminées comme par un poil, crochues, et comme frisées. La variété β est moins grande, et a ses rameaux si serrés, qu'on peut à peine les distinguer.

On trouve cette plante dans les lieux montagneux et humides.

HYPNUM proliferum. LIN. Syst. plant. t. IV.-489.
Muscus filicinus, major, sericeus. VAILL. tab. 29. f. 1.
Franç. Hypne prolifère.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, tortueuses, nues par intervalles, divisées en rameaux nombreux, et disposées en manière d'aile; ses feuilles sont très-petites, pointues, étroites, serrées, et d'un vert souvent jaunâtre. Les pédicules sont ramassés par faisceaux à l'origine des principaux rameaux, et soutiennent des urnes inclinées.

On trouve cette mousse dans les bois.

HYPNUM parietinum. LIN. Syst. pl. t. IV.-490.
Muscus vulgaris, pennatus, major. VAILL. Par. tab. 28. f. 1.
Franç. Hypne des murs.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, un peu luisante et soyeuse; ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et garnies de rameaux dans toute leur longueur. Les pédicules sont rougeâtres, longs d'un pouce, ramassés par faisceaux dans la partie supérieure des tiges, géminés dans leur partie moyenne; et solitaires à leur base.

On trouve cette plante aux pieds des arbres, et sur les murs des villages.

HYPNUM abietinum. LIN. Syst. pl. tome IV.-491.
Muscus pennatus, minor, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicans. VAILL. Par. tab. 29. f. 12.
Muscus palustris abietinus. VAILL. t. 23. f. 12, meliùs.
Franç. Hypne-Sapinet.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, et a beaucoup

de rapport à l'*Hypne-fougère ;* sa tige est longue de 2 pouces, divisée dans sa partie moyenne, en plusieurs rameaux finement ramifiés en manière d'aile, et alongés à leur sommet, en une pointe qui ressemble en quelque sorte à un épi droit ; ses feuilles sont très-petites, aiguës et terminées en poils.

On trouve cette mousse dans les bois et les lieux humides.

**** *Feuilles réfléchies.*

HYPNUM viticulosum. LIN. Syst. plant. t. IV.-494.
Muscus squammosus, viticulis longioribus, glabris. VAILL. Par. 137. tab. 23. f. 1.
Franç. Hypne sarmenteux.

Ses tiges sont rampantes, et poussent des rameaux grêles, cylindriques, sarmenteux, ressemblant à de petites cordes, longs d'un à trois pouces, et roussâtres dans leur partie inférieure ; ses feuilles sont lancéolées, aiguës, recourbées ou réfléchies en dehors à leur sommet, serrées et imbriquées ; les pédicules sont longs de 6 à 10 lignes, naissent de la partie moyenne ou supérieure des rameaux, et portent des petites urnes tout-à-fait droites, cylindriques, rougeâtres, et dont l'opercule est conique.

On trouve cette mousse dans les lieux pierreux.

HYPNUM squarrosum. LIN. Syst. pl. tome IV.-494.
Muscus erectus, foliis reflexis. VAILL.
Par. tab. 27. f. 5.
Franç. Hypne rude.

Ses tiges sont longues de 4 à 5 pouces, couchées, tortueuses, et garnies de rameaux redressés; les feuilles sont aiguës, courbées ou réfléchies en dehors, imbriquées, d'un vert un peu jaunâtre, transparentes et luisantes; les pédicules sont longs d'un pouce, et portent des urnes ovales, inclinées, et dont l'opercule est conique.

On trouve cette mousse dans les lieux humides et les landes.

***** *Rameaux fasciculés.*

HYPNUM dendroides. LIN. Syst. plant. t. IV.-496.
Muscus squammosus, erectus, alopecuroides. VAILL. tab. 26. f. 6.
Franç. Hypne arboré.

Sa tige est une souche rampante, qui pousse quelques jets assez droits, nus, et simples dans leur moitié inférieure, et chargés dans l'autre de beaucoup de rameaux cylindriques, redressés et ramassés en un faisceau terminal; ces jets ont l'aspect de petits arbres, et n'ont que 3 ou 4 pouces de hauteur: les feuilles recouvrent les rameaux, et sont lancéolées, aiguës, d'un vert foncé et un peu luisantes; les pédicules sont longs d'un pouce au moins, et portent des urnes droites, dont l'opercule est conique.

On trouve cette plante dans les lieux humides et sur le bord des bois.

****** *Jets et rameaux cylindriques.*

HYPNUM purum. LIN. Syst. plant. tome IV.-497.
Muscus squammosus, cupressiformis. VAILL. tab. 28. f. 3.
Franç. Hypne pur.

Ses jets sont couchés, longs de 3 ou 4 pouces, et garnis de rameaux épars, cylindriques et pointus; les feuilles sont ovales, un peu obtuses, imbriquées, serrées, conniventes, ttès-lisses, luisantes et souvent jaunâtres; les pédicules sont longs d'un à deux pouces, et portent des urnes inclinées.

Cette mousse est commune dans les bois.

HYPNUM illecebrum. LIN. Syst. plant. t. IV.-498.
Muscus terrestris surculis kali, aut illecebræ æmulis, foliis subrotundis, squammatim incumbentibus. VAILL. Par. tab. 25. f. 7.
Franç. Hypne vermiculé.

Ses tiges n'ont que 2 pouces de longueur, sont d'un jaune roussâtre, feuillées, et garnies de rameaux cylindriques, courts, épais, obtus, et peu écartés les uns des autres : les feuilles sont ovales, pointues, un peu convexes en dehors, imbriquées, serrées entre elles, luisantes, et d'un vert jaunâtre; les pédicules ont moins d'un pouce de longueur, et portent des urnes un peu inclinées.

Cette mousse est très-commune sur le bord des bois.

HYPNUM riparium. LIN. Syst. plant. t. IV.-498.
Muscus aquaticus, pileis acutis. VAILL. tab. 27. f. 16.
Franç. Hypne des rives.

Ses tiges et ses rameaux sont cylindriques, et vont un peu en épaississant vers leur sommet; ces derniers sont en très-petit nombre, un peu écartés entre eux, simples ou divisés seulement dans leur partie supérieure, et souvent presque aussi longs que les tiges. Les feuilles sont pointues, verdâtres, imbriquées, et plus ou moins lâches; les pédicules n'ont pas un pouce de longueur.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux.

HYPNUM cuspidatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-499.
Muscus squammosus, palustris, foliis flagellisque rigidiusculis incurvis. VAILL. 138. tab. 28. f. 11.
Franç. Hypne pointu.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, rameuses, et ramassées en gazon d'un vert jaunâtre et luisant. Le sommet des tiges et des rameaux est remarquable par une pointe aiguë, lisse, et composée de jeunes feuilles tout-à-fait conniventes; les autres feuilles sont un peu plus lâches, plus ouvertes et plus pointues. Les pédicules ont deux pouces de longueur ou davantage, et portent des urnes courbées et un peu inclinées.

Cette plante est commune dans les marais.

******* *Rameaux rassemblés.*

HYPNUM sericeum. LIN. Syst. plant. t. IV.-499.
Muscus arboreus, splendens, sericeus. VAILL. 132. tab. 27. f. 3.
Franç. Hypne soyeux.

Cette mousse forme des gazons d'un vert jaunâtre, très-luisans et soyeux; ses tiges sont rampantes, et poussent beaucoup de rameaux assez courts, redressés et très-ramassés; ses feuilles sont imbriquées, étroites, aiguës, et à leur sommet aussi menues que des poils: les pédicules ont à peine un pouce de longueur, et portent des urnes droites.

On trouve cette mousse sur le tronc des arbres, et sur les murailles.

HYPNUM velutinum. LIN. Syst. pl. t. IV.-500.
Muscus squammosus, ramosus, tenuior, capitulis incurvis. VAILL. 138. tab. 26. f. 9.
Franç. Hypne velouté.

Cette espèce forme des gazons très-verts et luisans; ses tiges sont rampantes, et garnies de rameaux assez nombreux, la plupart simples, courts, et ramassés; ses feuilles sont petites, lancéolées, aiguës, et quelquefois un peu lâches: les pédicules ont souvent moins d'un pouce de longueur, et portent des urnes un peu inclinées.

On trouve cette mousse au pied des arbres.

HYPNUM serpens. LIN. Syst. plantar. t. IV.-500.
Muscus terrestris, omnium minimus, capitulis majusculis, oblongis, erectis. VAILL. tab. 28. f. 2, 6, 7, 8.
Franç. Hypne traînant.

Cette mousse forme des gazons fort bas, et d'un vert pâle ; ses tiges sont des filets très-menus, rampans, et garnis de beaucoup de rameaux très-fins ; ses feuilles sont extrêmement petites, aiguës, et un peu lâches ; les pédicules sont rougeâtres, longs de 7 à 10 lignes, et portent des urnes droites dans leur jeunesse, mais qui s'inclinent légèrement lorsqu'ils vieillissent.

On trouve cette plante sur le tronc des vieux arbres et sur la terre.

ALGÆ [*Algues* (1)].

499. JUNGERMANNIA. LIN. Syst. plantarum. Flore franç. t. I.-65.
Franç. Jongermanne.

Les Jongermannes ont beaucoup de rapport avec les mousses, et plusieurs espèces ont, comme elles,

---

(1) Les Algues sont, en général, des plantes membraneuses, ou coriaces, ou crustacées, ou gélatineuses, ou filamenteuses, et ont rarement des feuilles entièrement distinguées des tiges, qui sont elles-mêmes, dans le plus grand nombre, très-imparfaites ou tout-à-fait nulles ; leur fructification, quoique peu connue, se fait souvent remarquer par des espèces de cupules de diverses sortes :

des feuilles tout-à-fait distinguées des tiges; mais elles en diffèrent par leur fructification, qui est remarquable par des sachets sphériques, pédiculés, et qui se fendent jusqu'à leur base en 4 parties disposées en croix : les individus chargés de ces sachets, portent aussi très-souvent des globules sessiles, nus, ramassés, et que l'on regarde comme des fleurs femelles.

* *Espèces à feuilles, ou disposées en manière d'ailes.*

JUNGERMANNIA asplenioides. LIN. Syst. plantar. t. IV.-503.
Muscus nummulariæ folio, major. TOURNEF. 555.
β. Muscus nummulariæ, foliis subrotundis, densè positis. *Ibid.*
Hepaticoides, politrichi facie. VAILL. 99. t. 29. f. 7.
Franç. Jongermanne asplénioïde.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, rameuses, et garnies de feuilles ovales-obtuses,

---

ce sont tantôt des sachets globuleux, pédiculés, et qui se fendent en quatre parties; tantôt des espèces de bonnets ou de calottes, pareillement pédiculés, et chargés en dessous de globules floriformes qui s'ouvrent par plusieurs valves; tantôt des tubes plus ou moins simples, tantôt de longues cornes plus ou moins bifides, tantôt enfin des plateaux non divisés, et plus ou moins concaves.

presque arrondies, vertes, transparentes et distiques ; les péduncules terminent les tiges, ou leurs rameaux sont blanchâtres, longs d'un pouce ou à-peu-près, et portent des sachets qui se partagent en quatre parties brunes ou rougeâtres. La variété β est un peu moins grande, et remarquable par ses feuilles fort rapprochées les unes des autres.

On trouve cette plante dans les fossés des bois.

JUNGERMANNIA bidentata. LIN. Syst. pl. t. IV.-505.
Muscus pennatis, foliis subrotundis, bifidis, major. TOURNEF. 555.
Hepaticoides, politrichi facie, foliis bifidis, major. VAILL. 99. tab. 19. f. 8.
Franç. Jongermanne-double-dent.

Ses tiges sont couchées, longues d'un pouce ou un peu plus, et rameuses ; ses feuilles sont petites, distiques, fort rapprochées entre elles, ovales, comme tronquées à leur sommet, et terminées par 2 dents. Les pédicules naissent du sommet des rameaux, et portent des petites croix d'un rouge brun.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et sablonneux.

JUNGERMANNIA undulata. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-506.
Hepatica saxatilis, undulata, seminifera. VAILL. 98. tab. 19. f. 6.
Franç. Jongermanne ondulée.

Ses tiges sont longues d'un pouce ou environ, rameuses, et disposées par petits gazons d'un vert

gai; ses feuilles sont petites, arrondies, très-entières, ondulées, contournées, presque pliées et transparentes; les pédicules sont terminaux.

On trouve cette espèce sur les pierres, autour des marres.

** *Feuilles imbriquées.*

JUNGERMANNIA ciliaris. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-511.
Muscus palustris, absynthii folio, insipidus. VAILL. tab. 26. f. 11.
Franç. Jongermanne ciliée.

Ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et ramifiées de manière qu'elles paroissent deux ou trois fois ailées; ses feuilles sont petites, imbriquées sur deux rangs, velues ou ciliées, et oreillées à leur base. Les pédicules sont fort longs, et portent des boutons d'un rouge brun, qui se partagent en quatre parties.

On trouve cette espèce dans les lieux humides et les bois sablonneux.

*** *Feuilles composées d'expansions membraneuses, non distinguées des tiges.*

JUNGERMANNIA foliacea. Flore franç. t. I.-69.
Jungermannia epiphylla. LIN. Syst. plant. tome IV.-513.
Hepaticoides, chicoræi crispi foliis. VAILL. t. 19. f. 4.
Franç. Jongermanne foliacée.

Sa tige est composée d'expansions membra-

neuses, planes, foliacées, ramifiées, lobées, vertes, et attachées sur la terre par de petites racines qui naissent de leur nervure postérieure. Les pédicules sont longs de 2 pouces, blanchâtres, foibles, et portent chacun, à leur sommet, un petit bouton qui s'ouvre en 4 parties jaunâtres, émoussées et fort courtes.

On trouve cette plante sur le bord des fossés humides et des ruisseaux; elle fleurit en avril, c'est-à-dire sa fructification se développe dans ce mois.

JUNGERMANNIA pusilla. LIN. Syst. pl. t. IV.-514.
Lichenastrum exiguum, capitulis nigris, lucidis, è colytis parvis nascentibus. DILL. Musc. 513. t. 74. f. 46.
Franç. Jongermanne fluette.

Cette espèce est extrêmement petite; ses expansions forment une rosette arrondie, festonnée, à peine de 3 lignes de diamètre, et composée de petites feuilles membraneuses, lobées et presque palmées : les pédicules sont longs de 2 ou 3 lignes, et portent chacun un petit bouton d'un rouge noirâtre qui s'ouvre en 4 parties.

Cette plante croît dans les lieux humides, et le long des haies monticuleuses.

500. MARCHANTIA. LIN. Syst. plantar. Flore franç. t. I.-71.
Franç. Marchante.

Les Marchantes n'ont point de feuilles vraiment distinguées des tiges, mais seulement des extensions membraneuses, applaties et rampantes. Leur fructification paroît composée de deux sortes de parties;

les unes, que l'on regarde comme mâles, sont des plateaux convexes ou coniques, souvent découpés en leur bord, portés chacun sur un pédicule assez long, et chargés en dessous de plusieurs globules uniloculaires, plurivalves, et qui contiennent une poussière fine attachée à des poils ; les autres sont des fossettes ou des espèces de petits bassins sessiles, dans lesquels on observe plusieurs corpuscules que l'on prend pour des semences.

MARCHANTIA stellata. SCOPOL. Carn. 11. 353.
Lichen petræus, latifolius, sive Hepatica fontana. BAUH. Pin. 362.
β. Lichen petræus, stellatus. *Ibid.*
Marchantia polymorpha (α. β.) LIN. Syst. plant. 515.
Franç. Marchante étoilée.
Flam. Steen-Lever-Cruyd.

Sa tige forme des expansions membraneuses, planes, rampantes, longues souvent de plus de 2 pouces, ramifiées, lobées, obtuses à leur sommet, vertes, chargées de petits points, et garnies de racines capillaires le long de leur nervure postérieure. Les pédicules sont hauts d'un pouce ou environ, portent des plateaux découpés au-delà de la moitié, en 10 digitations disposées en étoile ; les bassins sont fort petits, et crénelés ou denticulés en leurs bords. La variété β est un peu moins grande en toutes ses parties.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux, des fontaines, des puits et des lieux fangeux ; elle est incisive, détersive et vulnéraire ; on la dit excellente pour les maladies du foie et du poumon ; mais on l'emploie rarement aujourd'hui.

MARCHANTIA umbellata. SCOPOL. Carn. 11. p. 354.
Flore française, t. I.-72.
Hepatica petræa, umbellata. VAILL. Par. 97.
Marchantia polymorpha (γ). LIN. Syst. plant. 516.
Franç. Marchante umbellée.

Cette espèce se distingue de la précédente ; sa tige forme des expansions membraneuses, vertes, ramifiées, lobées, longues à peine d'un pouce, et disposées en gazon arrondi ; les pédicules n'ont que 6 ou 7 lignes de longueur, et portent des plateaux presque planes, bordés simplement de 8 crénelures peu profondes.

Cette plante n'est pas rare dans ces pays ; on la trouve souvent avec la précédente dans les mêmes lieux.

MARCHANTIA cruciata. LIN. Syst. plant. t. IV. 516.
Lichen hepaticus, capitulis quadrifidis. Buxb. cent. 1. t. 62. f. 2.
Lunaria vulgaris. MICH. Gen. tab. 4, f. 1.
Franç. Marchante croisette.

Ses tiges ou ses feuilles sont des expansions membraneuses, planes, lisses, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leur sommet, longues d'un pouce et demi, et rampantes ; les pédicules portent des plateaux profondément découpés en quatre parties étroites, velues et pendantes ; les bassins sont de petites fossettes semi-lunaires ou en forme de croissant, qui contiennent des corpuscules recouverts en partie par une petite membrane très-mince.

Cette

Cette espèce n'est pas si commune que les deux plantes précédentes ; on la rencontre quelquefois le long des vieux murs, des lieux humides et exposés au Nord.

MARCHANTIA conica. LIN. Syst. plant. t. IV.-518.
Hepatica pileata et stellata. VAILL. Par. 98.
Lichen petræus, caliculo pileosum sustinente. BAUH. Pin. 362.
Franç. Marchante conique.

Sa tige forme des extensions membraneuses, un peu plus grandes et plus ramifiées que celles de l'espèce précédente. Les pédicules sont assez longs, blanchâtres, transparens, et portent chacun à leur sommet un plateau conique, ressemblant en quelque sorte à un bonnet, et partagé intérieurement en 5 à 7 loges, qui renferment chacune un globule noirâtre et pendant. Les bassins contiennent des corpuscules ramassés en forme de verrues hémisphériques.

Cette plante croît dans les lieux humides et couverts.

501. RICCIA. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-73.
Franç. Riccie.

La fructification des Riccies est sessile, et éparse sur la superficie des feuilles, qui sont des extensions membraneuses, nullement distinguées des tiges; elle est composée, selon quelques auteurs, d'une anthère cylindrique, disposée sur un ovaire turbiné ou en toupie, et traversée par un style filiforme qui naît du sommet de l'ovaire. Le fruit

est globuleux, et renferme plusieurs semences hémisphériques et pédiculées.

RICCIA crystallina. LIN. Syst. plant. t. IV.-519.
Hepetica palustris, lobis cristatis. VAILL. 98. tab. 19. f. 2.
Lichen palustris, rutæ folio. DILL. Musc. 355. t. 78. f. 12.
Franç. Riccie cristalline.

Ses feuilles sont membraneuses, vertes, parsemées de petits points ou tubercules blancs, découpées ou lobées à leur sommet, rétrécies vers leur base, partent toutes d'un centre commun, et forment sur la terre une petite rosette applatie.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

RICCIA glauca. LIN. Syst. plant. tome IV.-520.
Hepatica palustris, bifurcata, lobis brevioribus, carinatis. VAILL. 98. tab. 19. f. 1.
Franç. Riccie glauque.

Ses feuilles sont un peu épaisses, non chargées de points, canaliculées, ou partagées par un sillon longitudinal, fourchues à leur sommet, et obtuses en leurs lobes; elles sont disposées en rond comme celles de l'espèce précédente.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

502. LICHEN. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tome IV.-364. Flore franç. t. I.-75.
Franç. Lichen.

Les Lichens sont des extensions crustacées ou coriaces, ou foliacées, ou ramifiées en arbuste, ou

enfin filamenteuses, et n'ont point de véritables feuilles distinguées des tiges ; leur fructification sont des espèces de cupules ordinairement orbiculaires, légèrement concaves, quelquefois campanulées, quelquefois planes, et quelquefois convexes ou tuberculeuses : on les regarde comme des fleurs mâles, et l'on prend pour fleurs femelles, des particules farineuses et éparses, que l'on observe communément sur ces plantes.

En général, les Lichens se conservent très-bien dans un cabinet d'histoire naturelle, ou dans une collection, sur-tout lorsqu'on les garantit de l'humidité, c'est-à-dire en les gardant dans une chambre sèche.

(A) *Extensions crustacées, à cupules tuberculeuses.*

LICHEN fagineus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-526.
Lichen crustaceus, albescens, scutis farinaceis. VAILL. Par. 116.
Lichenoides candicans et farinaceum, scutis ferè planis. DILL. Musc. 131. t. 18. f. 11.
Franç. Lichen des hêtres.

Cette plante forme sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des hêtres, une croûte blanchâtre, farineuse et grumelée.

LICHEN ericetorum. LIN. Syst. plant. t. IV.-527.
Coralloides fungiforme, carneum, basi leprosâ. DILL. Musc. 76. t. 14. f. 1.
Franç. Lichen des landes.

Ses expansions forment une croûte blanchâtre, verruqueuse, friable, de laquelle s'élèvent des pédicules un peu épais, longs de deux lignes, et terminés chacun par une tête globuleuse, de couleur de chair, ou d'un rose pâle; ces pédicules ressemblent à de très-petits champignons.

On trouve cette plante sur les landes et les chemins des bois.

(B) *Extensions crustacées, à cupules en écusson.*

LICHEN subfuscus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-530.
Lichen crustaceus, cinereus, scutis ferrugineis. VAILL. Par. 116.
Franç. Lichen brun.

Cette plante forme, sur les troncs des arbres et sur les rochers, une croûte d'un blanc grisâtre, couverte de cupules planes, sessiles, nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, brunes ou noirâtres, et remarquables par leur bord élevé et crénelé.

(c) *Extensions foliacées, serrées et imbriquées.*

LICHEN centrifugus. LIN. Syst. plant. t. IV.-531.
Lichen imbricatus, viridans, scutellis badiis. DILL. 180. t. 24. f. 75.
Franç. Lichen centrifuge.

Ses expansions forment une rosette elliptique, plane, d'un gris verdâtre, et composée de beaucoup de folioles imbriquées, arrondies à leur sommet, et laciniées; les cupules sont orbiloculaires, assez grandes, d'un rouge noirâtre, sessiles, et toutes ramassées au centre de la rosette.

On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres.

LICHEN saxatilis. LIN. Syst. plantar. t. IV.-531.
Lichenoides vulgatissimum, cinereo-glaucum, lacunosum et cirrhosum. DILL. Musc. 188. t. 14. f. 83.
Lichen opere phrygio ornatus. VAILL. t. 29. f. 1.
Franç. Lichen des roches.

Ses expansions sont sèches, friables, et disposées en une rosette inégale en sa superficie, et d'un gris olivâtre tirant un peu sur la couleur glauque; ses folioles sont élargies, arrondies et découpées ou lobées à leur sommet; leur surface supérieure est remarquable par des lignes pulvérulentes, réticulées, et qui ressemblent en quelque sorte à de la broderie; l'inférieure est velue et noirâtre: les

cupules sont roussâtres, concaves, et d'une grandeur médiocre.

On trouve cette plante sur les rochers et sur les troncs d'arbres.

LICHEN parietinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-534.
Lichen Dioscoridis et Plinii secundus, colore flavescente. TOURNEF. 548.
Franç. Lichen des murs; Pérelle de murailles.

Cette espèce est très-commune sur les murailles, les pierres et l'écorce des arbres où elle forme des rosettes planes, très-adhérentes, et d'un jaune plus ou moins foncé; ses folioles sont petites, à peine imbriquées, élargies, arrondies, lobées, ondulées, et comme frisées à leur sommet; les cupules sont légèrement pédiculées, orbiculaires et de même couleur que les folioles, ou quelquefois d'un jaune roussâtre.

On tire de ce Lichen une teinture jaune pour les grosses étoffes de soie.

LICHEN olivaceus. LIN. Syst. plant. tome IV.-532.
Lichen crustæ, modo arboribus adnascens, olivaceus. VAILL. t. 20. f. 8.
Franç. Lichen olivâtre.

Ses folioles sont découpées, lobées, d'une couleur olivâtre à leur base, blanches, farineuses, et brillantes à leur sommet, imbriquées et disposées en une belle rosette; les cupules occupent le centre de la rosette, sont assez grandes, roussâtres, et ont leur bord rude et comme crénelé.

On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres et sur les pierres.

LICHEN stellaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-535.
Lichen pulmonarius, vulgatissimus, supernè albo-cinereus, infernè nigricans, segmentis angustis, receptaculis nigricantibus. MICHEL. Gen. 91. tab. 43. f. 2.
Franç. Lichen étoilé.

Ses expansions sont profondément divisées en découpures un peu étroites, presque ramifiées, d'un blanc cendré en dessus, noirâtres en dessous, et disposées en une rosette plane, mais un peu lâche : les cupules sont nombreuses, brunes ou noirâtres, et occupent le centre de la rosette.
On trouve cette plante sur les arbres.

(D) *Extensions foliacées, lâches ou non imbriquées.*

LICHEN ciliaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-535.
Lichen cinereus, arboribus, marginibus fimbriatis. VAILL. tab. 20. f. 4.
β. Lichen cinereus, minor, marginibus pilosis. *Ibid.* VAILL.
Franç. Lichen cilié.

Cette espèce est très-commune sur le tronc des arbres, où elle forme des gazons applatis, et d'un blanc grisâtre ; ses expansions sont très-ramifiées, un peu étroites, convexes, et garnies de cils durs, noirâtres et presque piquans. Les cupules sont orbiculaires, légèrement pédiculées, planes, noirâtres, et entourées d'un rebord blanc, un peu

élevé. La variété β est beaucoup plus finement ramifiée, et a ses cils moins durs.

LICHEN pulmonarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-537.
Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea. TOURNEF. 549.
Pulmonaria. FUSCH. Hist. 631.
Franç. Lichen pulmonaire.

Cette espèce forme des expansions fort amples, coriaces, laciniées, anguleuses, lisses en dessus, réticulées, et remarquables par des excavations ou fossettes nombreuses et presque alvéolaires; leur surface postérieure est bosselée, et couverte d'un duvet court et farineux.

On trouve cette plante dans les bois, sur le tronc des arbres; je l'ai souvent observée dans la forêt de Soigne, sur des troncs de hêtres.

Le Lichen pulmonaire est du nombre des médicamens béchiques; on le met aussi dans la classe des vulnéraires et astringens, mais il n'est guère usité.

LICHEN prunastri. LIN. Syst. plantar. t. IV.-541.
Lichen cinereus, vulgatissimus, cornua damæ referens. VAILL. 115. tab. 20. f. 11 et 12.
Franç. Lichen de prunellier.

Ses expansions sont très-ramifiées, applaties, d'un gris légèrement verdâtre en dessus, avec des petites fossettes, et blanches, farineuses, et un peu concaves en dessous.

Cette plante est très-commune sur les troncs d'arbres.

LICHEN fraxineus. LIN. Syst. plant. tome IV.-540.
Lichen pulmonarius, cinereus, mollior, in amplas lacinias divisus. TOURNEF. 549.
Franç. Lichen de frêne.

Ses expansions forment de grandes lanières fort longues, quelquefois larges d'un pouce, grisâtres, glabres, rudes, ridées, et couvertes de petites excavations et d'aspérités remarquables; les cupules sont légèrement pédiculées, quelquefois fort amples, et d'une couleur pâle ou un peu roussâtre.
On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN glaucus. LIN. Syst. plant. tome IV.-542.
Lichen pulmonarius, saxatilis, cinereus, minor, umbilicis nigricantibus. VAILL. t. 29. f. 12.
Franç. Lichen glauque.

Cette espèce forme une rosette foliacée, frisée, et d'un gris bleuâtre, ou d'une couleur glauque; ses expansions ou folioles sont blanches en leur bord, et noirâtres en dessous; ses cupules sont petites et médiocrement concaves.
On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN calicaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-539.
Lichen cinereus, latifolius, ramosus. VAILL. tab. 20. f. 6.
Franç. Lichen à gobelets.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante; mais ses ramifications sont un peu plus larges, et ont de chaque côté des excavations

longitudinales ; elles sont chargées en leurs bords de quelques cupules légèrement pédiculées, farineuses, concaves, et qui ressemblent à des petits gobelets.

On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN farinaceus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-539.
Lichen cinereus, angustior, scutis in marginibus segmentorum. VAILL. Par. 115. t. 20. f. 14 et 15.
Franç. Lichen farineux.

Ses ramifications sont très-étroites, pointues, un peu applaties, blanches, lisses en leur surface, soit supérieure, soit postérieure, et redressées ou disposées en un faisceau diffus ; elles sont garnies en leurs bords de petites cupules sessiles et farineuses.

Cette plante est commune sur les troncs d'arbres.

LICHEN caninus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-545.
Lichen terrestris, cinereus. VAILL. tab. 29. fig. 16.
Franç. Lichen de chien ; Pulmonaire de terre ; Hépatique pour la rage.
Flam. Ever-Galle.

Cette espèce rampe sur la terre, et forme des expansions assez larges, planes, lobées, d'un gris cendré en dessus, quelquefois roussâtres, et garnies en leurs bords de cupules ovales, unguiformes, et d'un rouge brun ; sa surface inférieure est blanchâtre, réticulée, et souvent garnie de radicules nombreuses, qui la font paroître velue.

On trouve cette plante dans les bois, sur la

mousse et sur la terre. On la dit bonne contre la morsure des chiens enragés; des personnes du peuple l'emploient aussi, bouillie avec de la bière brune et du sucre, pour l'éthisie; mais ni l'une ni l'autre de ces vertus ne sont confirmées.

(E) *Cupules en forme de vase ou d'entonnoir.*

LICHEN cocciferus. LIN. Syst. plant. t. IV.-550.
Lichen pyxidatus, oris coccineis et tumentibus. VAILL. 115. tab. 21. f. 4.
Franç. Lichen coccifère.

Ses entonnoirs sont droits, hauts de 5 à 7 lignes, grisâtres, et chargés en leur bord de tubercules fongueux, d'un rouge écarlate, très-vif.

On trouve cette plante sur la terre, dans les landes et les bois; elle n'est pas rare sur les bruyères, du côté de Turnhout et de Santhoven, etc.

LICHEN pyxidatus. LIN. Syst. plant. t. IV.-551.
Lichen pyxidatus, major. VAILL. t. 21. f. 8.
β. Lichen pyxidatus, minor. VAILL. *Ibid.*
Lichen fimbriatus. LIN. Syst. plant. 552.
γ. Lichen pyxidatus, major, acetabulo frimbriato et tuberculoso. VAILL. t. 21. f. 11.
Franç. Lichen pixide.

Ses entonnoirs sont simples, grisâtres, entiers en leurs bords, et point chargés de tubercules; ceux de la variété β ont leur pédicule un peu grêle,

cylindrique, blanchâtre, et sont crénelés ou denticulés en leurs bords. La variété γ a ses entonnoirs évasés, frangés, et chargés de tubercules bruns.

On trouve cette plante sur la terre dans les lieux stériles, sur les murs, et sur le bord des allées des bois; elle est très-commune.

LICHEN prolifer. Flore française, tome I.-87.
α. Lichen pyxidatus, margine prolifero, scabro. VAILL. tab. 21. f. 9.
β. Lichen squammosus, acetabulis densè aggestis. *Ibid.*
γ. Lichen pyxidatus, prolifer. *Ibid.*
Franç. Lichen prolifère.

Cette espèce se distingue aisément des précédentes par les entonnoirs prolifères, c'est-à-dire chargés d'autres entonnoirs, qui naissent successivement sur les bords l'un de l'autre; il y en a plusieurs variétés qui ne diffèrent que par la forme des entonnoirs, ou qui sont plus ou moins recouverts de tubercules.

On trouve cette plante dans les lieux stériles et sur le bord des bois.

LICHEN cornutus. LIN. Syst. plant. tome IV.-553.
Coralloides non ramosa, tubulosa. VAILL. Par. 42.
Franç. Lichen cornu.

Cette espèce a presque la forme d'un clavaire; sa tige ressemble à une corne haute d'un pouce ou un peu plus, souvent très-simple et pointue, quelquefois partagée en une couple de rameaux pareillement pointus, et d'une couleur cendrée, mêlée

ou tachée de brun ; ses cupules sont petites, infundibuliformes et peu évasées.

On trouve cette plante sur la terre dans les landes, et le long des fossés qui bordent les bois sablonneux.

(F) *Ramifications coralloïdes ou arborescentes.*

LICHEN rangiferinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-554.
Coralloides, corniculis candidissimis. TOURNEF. 565.
β. Coralloides, corniculis rufescentibus. *Ib.*
Muscus coralloides, sive Cornutus montanus. BAUH. Pin. 361.
Franç. Lichen des rennes.

Les expansions forment des espèces de tiges très-nombreuses, extrêmement rameuses, ramassées, cylindriques, creuses, tout-à-fait blanches, et hautes de 2 à 4 pouces ; leurs dernières ramifications sont courtes, très-menues, et souvent inclinées ou penchées. La variété β a ses dernières ramifications brunes ou roussâtres, très-petites, nombreuses, rapprochées entre elles, et comme palmées.

Cette plante est commune dans les bois et les landes ; les rennes en font leur principale nourriture.

LICHEN subulatus. LIN. Syst. plant. t. IV.-556.
Coralloides, cornua cervi referens, corniculis brevioribus (et longioribus). TOURNEF. 565.
Frunç. Lichen subulé.

Ses expansions forment des tiges grêles, droites, hautes d'un pouce et demi, d'un gris brun à leur base, blanches à leur sommet, et divisées en un petit nombre de rameaux peu ouverts; ces rameaux sont souvent simples, droits ou crochus, quelquefois fourchus, très-pointus et corniformes.

On trouve cette plante dans les mêmes lieux que la précédente.

(G) *Extensions filamenteuses, pendantes ou étalées; cupules presque planes.*

LICHEN implexus. Flore française, t. I.-91.
Lichen plicatus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-558.
Muscus arboreus, usnea officinarum. BAUH. Pin. 361.
Franç. Lichen entrelacé.

Ses tiges sont longues, rameuses, filamenteuses, penchées ou pendantes, entrelacées et grisâtres, ses cupules sont planes et radiées ou bordées de cils.

On trouve cette espèce dans les bois, sur les branches des vieux arbres; son odeur est agréable, sur-tout lorsqu'elle croît sur les pins; on la dit bonne contre l'hémorrhagie des narines.

LICHEN floridus. LIN. Syst. plant. tome IV.-561.
Lichen cinereus, vulgaris, capillaceo folio, minor. TOURNEF. 550.
Usnea vulgatissima, tenuior et brevior, cum orbiculis. DILL. Musc. 69. tab. 13. f. 13.
Franç. Lichen fleuri.

Ses ramifications sont longues de 2 ou 3 pouces, cylindriques, garnies de beaucoup de filamens simples et presque capillaires, qui ne pendent pas comme ceux de l'espèce précédente, mais sont redressés ou simplement épars ; les cupules sont des écussons assez grands, orbiculaires et radiés.

On trouve cette plante sur les branches des vieux arbres.

LICHEN aureus. Flore française, tome I.-92.
Lichen vulpinus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-561.
Usnea capillacea, citrina, fruticuli specie. DILL. Musc. 73. tab. 13. f. 16.
Franç. Lichen doré.

Cette espèce est d'un jaune verdâtre dans sa jeunesse, et devient par la suite d'un jaune très-remarquable ; ses ramifications sont nombreuses, un peu applaties, couvertes de petites excavations étroites, filamenteuses, très-divisées, la plupart redressées, et disposées en un paquet lâche, ou en un faisceau diffus.

On trouve cette plante sur les arbres, et particulièrement sur les sapins.

503. TREMELLA. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome I.-92.
Franç. Trémelle.

Les Trémelles sont des plantes très-simples, composées d'une substance gélatineuse, étendues sous diverses formes, et dont la fructification n'est point sensible.

Tremella Nostoc. Lin. Syst. plant. t. IV.-562.
Nostoc ciniflonum. Vaill. Par. 144.
β. Nostoc nigricans, arboribus innascens. *Ibid.*
Franç. Trémelle Nostoc.

Substance gélatineuse, d'un vert pâle, presque transparente, ondulée, plissée, que l'on n'aperçoit qu'après la pluie, et qui disparoît dans les temps secs; cette substance s'enfle et s'étend lorsqu'elle est imbibée d'eau, et s'affaisse, se contracte, et devient presque invisible lorsqu'elle est sèche.

On trouve cette fongosité sur la terre, dans les prés, les allées et les bois : sa variété, qui est noire, naît sur les troncs d'arbre.

Tremella lichenoides. Lin. Syst. pl. t. IV.-563.
Lichen atro-cæruleus laciniatus et ciliatus. Hall. Helv. n. 2032.
Franç. Trémelle lichenoïde.

Cette espèce est un peu membraneuse, foliacée, laciniée, frisée, et d'un rouge livide ou d'un bleu noirâtre. On la trouve sur la terre, dans les lieux couverts et les bois.

Tremella

TREMELLA purpurea. LIN. Syst. plant. t. IV.-564.
Nostoc granulosus, coccineus, arboribus innascens. VAILL. 144.
Sphæria convexa minuata hirsuta. HALL. Helv. n. 2159.
Franç. Trémelle pourprée.

Cette fongosité forme des tubercules globuleux, sessiles, solitaires, glabres, d'une belle couleur pourpre, petits, et ressemblant à des grains. On la trouve sur les rameaux secs des arbres et sur leur tronc.

504. FUCUS. LIN. Syst. plantar. Flore française, tome I.-94.
Franç. Varec.

Les Varecs sont des plantes aquatiques, membraneuses, coriaces, et dont la fructification n'est pas plus connue que celle des tremelles. Ces plantes ont la plupart des vésicules assez remarquables, et qui servent, selon quelques auteurs, à les soutenir dans l'eau. Ces vésicules, selon d'autres, sont de différentes sortes; les unes sont velues en dedans, et passent pour des fleurs mâles; les autres sont remplies de matière gélatineuse, et ont leur surface parsemée de points tuberculeux; on les regarde comme des fleurs femelles.

Remarque. Ces plantes se conservent long-temps dans un cabinet.

FUCUS vesiculosus. LIN. Syst. plant. tome IV.-567.
Fucus maritimus, vel Quercus maritima, vesiculas habens. TOURNEF. 566.
Quercus marina. LOBEL. Icon. 2. p. 255.
Franç. Varec vésiculeux.

Ses expansions forment des espèces de feuilles alongées, ondulées, découpées en plusieurs lanières non dentées en leurs bords, et chargées de vésicules vers leur sommet.

Cette plante est commune sur les bords de la mer du côté d'Ostende et ailleurs. Je l'ai aussi observée sur les rives de l'Escaut, au-dessous d'Anvers, vers Lillo, etc.

FUCUS nodosus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-569.
Fucus maritimus, nodosus. TOURN. 566. DODON. Pempt. 781.
Franç. Varec noueux.

Ses expansions sont longues, étroites, planes, un peu ramifiées, et garnies d'espace en espace, de vésicules ovales, qui naissent de la dilatation de leur substance, et qui les font paroître noueuses.

On trouve cette plante sur les bords de la mer.

FUCUS siliquosus. LIN. Syst. plant. t. IV.-570.
Fucus marinus, alter, tuberculis paucissimis. BAUH. Pin. 365. TOURNEF. Inst. 566.
Fucus marinus quartus. DODON. Pempt. 480.
Franç. Varec siliqueux.

Ses expansions sont longues, menues, et beau-

coup plus ramifiées que celles de l'espèce précédente; les vésicules sont oblongues, et naissent vers le sommet des ramifications.

J'ai trouvé pareillement cette plante sur les bords de la mer, du côté d'Ostende.

FUCUS capillaceus. Flore française, tome I.-97.
Fucus confervoides. LIN. Syst. plantar. tome IV.-582.
Corallina rubens, valdè ramosa, capillacea. TOURNEF. 571.
Franç. Varec capillacé.

Cette espèce forme des petits buissons d'un bel aspect; ses tiges sont menues, extrêmement rameuses, longues de 3 à 7 pouces, d'un rouge plus ou moins foncé, étalées, et ont leurs dernières ramifications très-fines, courtes et capillaires; les vésicules sont des tubercules très-petits, épars, et d'un rouge brun.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare sur les pilotis des batardeaux, devant Ostende.

505. ULVA. LIN. Syst. plantar. Flore française, tome I.-98.
Franç. Ulve.

Les Ulves sont des plantes aquatiques très-simples, composées d'extensions membraneuses et transparentes, et ont beaucoup de rapport avec les varecs.

ULVA pavonia. LIN. Syst. plant. tome IV.-582.
Fucus maritimus, gallo-pavonis pennas referens. TOURNEF. 568.
Franç. Ulve-plume-de-Paon.

Ses expansions sont planes, arrondies, réniformes, panachées, de diverses couleurs, et garnies de stries, les unes longitudinales, et les autres disposées en travers.

On trouve cette plante sur les bords de la mer, attachée sur les pierres et les coquillages.

ULVA intestinalis. LIN. Syst. plant. tome IV.-583.
Fucus tubulosus, intestinorum formâ. TOURNEF. 568.
Franç. Ulve intestinale.

Cette plante est formée par une membrane concave, tubulée, alongée, ridée, bosselée ou plissée, d'un vert pâle, et ressemble en quelque sorte à un intestin.

On la trouve sur les bords de la mer, et dans les ruisseaux; elle n'est pas rare dans les fossés aquatiques des prés qu'on appelle *polders*, du côté d'Anvers, etc.

ULVA latissima. LIN. Syst. plant. tome IV.-584.
Fucus longissimo, latissimo, tenuique folio. TOURNEF. 567.
Franç. Ulve large.

Cette espèce est formée par une membrane verte, mince, plane, ondulée, longue souvent de plus d'un pied, et large de 4 à 6 pouces.

On la trouve sur les bords de la mer ; elle n'est pas rare sur les pilotis des batardeaux, à Ostende.

ULVA lactuca. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-584.
Fucus lactucæ folio. TOURNEF. 268.
Franç. Ulve-Laitue.

Ses expansions forment des espèces de feuilles assez nombreuses, ramassées, minces, larges, membraneuses, d'un vert pâle, luisantes, ondulées, et sinuées ou laciniées à leur sommet.

Cette plante croît sur les bords de la mer ; on la rencontre souvent dans des tas de moules qu'on transporte de la mer dans l'intérieur du pays.

506. CONFERVA. LIN. Syst. pl. Flore franç. tome I.-99.
Franç. Conferve.

Les Conferves sont des plantes aquatiques, composées d'extensions filamenteuses, capillaires, assez longues et simples, ou réticulées, ou réniformes, ou enfin rameuses.

CONFERVA rivularis. LIN. Syst. plant. t. IV.-587.
Alga viridis, capillaceo folio. TOURNEF. 569.
Franç. Conferve des ruisseaux.

Ses filamens sont longs, très-simples, aussi menus que des cheveux, cylindriques, lisses et de couleur verte.

Cette plante est commune dans les ruisseaux, les mares et les fossés aquatiques.

CONFERVA bullosa. LIN. Syst. plantar. t. IV.-587. Syst. vegetab. edit. 15. pag. 1011.
Conferva palustris bombycina. DILL. Musc. 18. t. 3. f. 11.
Alga bombycina. BAUH. Pin. 363.
Franç. Conferve bulleuse ; Fervale à bulles.

Ses filamens sont très-fins, rameux, et souvent entrelacées de manière qu'ils forment des flocons semblables à de la ouate, et dans lesquels s'arrêtent communément les bulles d'air qui s'élèvent du fond de l'eau.

On trouve cette plante dans les mares et les étangs. On dit qu'elle peut avoir quelque utilité pour faire du papier (1).

CONFERVA reticulata. LIN. Syst. plant. t. IV.-589. Muscus aquaticus, bombycinus retiformis. LÆS. Pruss. 173. t. 54.
Franç. Conferve réticulé.

Ses filamens sont très-fins, et disposés en lames réticulaires, presque semblables à de la toile d'araignée, vertes, et souvent flottantes sur l'eau.

On trouve cette plante dans les mares et sur le bord des ruisseaux.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 71.

CONFERVA gelatinosa. LIN. Syst. plant. t. IV.-590.
Corallina pinguis, ramosa, viridis. VAILL. 40. tab. 7. f. 6.
Conferva fontana, nodosa, spermatis ranarum instar, labrica, major et fusca. DILL. 36. f. 42, etc.
Franç. Conferve gélatineuse.

Ses filamens sont rameux, et garnis dans toute leur longueur de globules gélatineux, verdâtres ou rougeâtres, fort rapprochés les uns des autres, et qui semblent enfilés comme les grains d'un collier.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les fontaines.

CONFERVA littoralis. LIN. Syst. plant. t. IV.-588.
Conferva marina, capillacea, longa, ramosissima. DILL. Musc. 23. t. 4. f. 19.
Franç. Conferve des rives.

Ses filamens sont très-rameux, alongés, et un peu rudes au toucher.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare près d'Ostende et de Blanckenberg.

507. BYSSUS. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-102.
Franç. Bysse.

Les Bysses ont beaucoup de rapport avec les conferves, mais ne sont pas composées de filamens aussi longs, et ne viennent pas communément dans l'eau. Ces plantes forment un duvet, ou quelquefois une espèce de tissu poudreux, ordinairement coloré.

* *Duvet filamenteux.*

BYSSUS flos aquæ. LIN. Syst. plantar. t. IV.-592.
Byssus latissima, papiri instar super aquam expansa. DILL. Musc. 2. t. 1. f. 1.
Franç. Bysse à fleur d'eau.

Ses filamens sont courts, plumeux, extrêmement fins, et forment, sur la surface de l'eau, une espèce de croûte très-molle et verdâtre.
On trouve cette plante dans les eaux tranquilles.

BYSSUS velutina. LIN. Syst. plant. tome IV.-594.
Byssus tenerrima, viridis, velutum referens. DILL. t. 1. f. 14.
Franç. Bysse velouté.

On trouve cette espèce sur la terre et sur les pierres, où elle forme un duvet très-fin, soyeux, court, et de couleur verte; ses filamens sont rameux.

BYSSUS aurea. LIN. Syst. pl. tome IV.-594.
Byssus petræa, crocea, glomerulis lanuginosis. DILL. 8. t. 1. f. 16.
Franç. Bysse doré.

Cette espèce forme des glomérules ou espèces de coussinets laineux, convexes, ramassés, et d'un jaune roussâtre ou un peu rougeâtre. On la trouve sur les murs et sur les pierres.

Byssus cryptarum. Lin. Syst. pl. tome IV.-595.
Byssus latissima, speluncis et cellis vinariis innascens, feltrum, vel panum laneum simulans, etc. Mich. gen. 211. nº. 10. t. 89. f. 9.
Franç. Bysse des caves.

Cette espèce forme un tissu très-mou, épais de 2 ou 3 lignes, fort large, léger, blanchâtre dans sa jeunesse, et qui acquiert une couleur brune en vieillissant; ce tissu ressemble en quelque sorte à un morceau de drap ou de panne, ou à une pièce d'amadou.

On trouve cette plante dans les caves, sur les tonneaux ou sur leur chantier.

** *Tissu presque poudreux.*

Byssus cærulea. Flore française, tome I.-103.
Franç. Bysse bleu.

Cette espèce forme une croûte mince, large, presque poudreuse, ou finement veloutée, et d'un bleu tirant sur la couleur de l'indigo; elle devient un peu grisâtre en se séchant.

Je l'ai observée sur du bois à demi-pourri.

Byssus purpurea. Flore française, tome I.-103.
Byssus pulverulenta, violacea, lignis adnascens. Ray. Synops. 56.
Franç. Bysse pourpre.

Cette espèce forme une croûte poudreuse très-étendue, et d'un pourpre foncé, noirâtre ou un peu violet.

On la trouve au bas des murailles humides, et sur le bois à demi-pourri.

BYSSUS flava. Flore française, tome I.-103.
Byssus candelaris. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-596.
Lichen crustâ tenuissimâ flavâ. HALL. Fl. Helv. 11. 2096.
Franç. Bysse jaune.

Cette espèce forme une croûte veloutée, d'un jaune roussâtre dans sa partie moyenne, et d'un blanc ochreux, ou d'un jaune pâle en ses bords.

On la trouve sur le bois des bâtimens, exposée au vent et à la pluie.

BYSSUS lactea. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-597.
Byssus candidissima, calcis instar muscos vestiens. DILL. 2. t. 1. f. 2.
Lichen farinaceus, mollis, albus, globulis sphæricis. HALL. Helv. n°. 2093.
Franç. Bysse lacté.

Cette espèce forme une croûte spongieuse et de couleur blanche; on la trouve sur de certaines mousses et sur les branches d'arbres.

FUNGI [*Champignons* (1)].

508. AGARICUS. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. I.-105.
Franç. Agaric.

Les Agarics sont la plupart connus vulgairement sous le nom de *champignon;* leur chapeau est horizontal, pédiculé dans le plus grand nombre, et garni en dessous de feuilles ou de lames qui vont du centre à la circonférence.

* *Pédicule nu, assez épais, et dont la longueur n'égale pas deux fois le diamètre du chapeau.*

AGARICUS piperatus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-600.
Fungus albus, acris. BAUH. Pin. 371.
Fungus lacteus, maximus, infundibuliforma. VAILL. 61.
Franç. Agaric poivré.

Il est assez blanc dans sa jeunesse, et acquiert, en

(1) Les Champignons sont des plantes en apparence très-imparfaites, et dénuées de la plupart des organes qu'on observe dans presque toutes les autres; leur substance est communément ramassée ou élevée, rarement rampante, molle dans le plus grand nombre, et spongieuse, ou poreuse, ou lamelée, ou enfin quelquefois filamenteuse. Ces plantes végètent et croissent souvent avec une promptitude

se développant, une couleur un peu sale ou roussâtre ; son chapeau est large, plane, ou un peu enfoncé dans son centre, et porté sur un pédicule court et épais ; son suc est laiteux et fort âcre.

On trouve ce champignon dans les bois et les pâturages ; il existe pendant les mois de juillet, d'août et de septembre.

AGARICUS lactifluus. LIN. Syst. plant. t. IV.-600. Fungus pileolo lato, puniceo, lacteum et dulcem succum fundens. TOURNEF. 558.
Franç. Agaric laiteux.

Son chapeau est d'un rouge brun, convexe ou applati, et large de 2 à 4 pouces ; ses lames sont blanches dans leur jeunesse, et acquièrent ensuite une couleur roussâtre. Le pédicule est épais, plein et d'un roux brun à sa base.

On trouve cette espèce dans les bois ; son suc est doux et laiteux.

AGARICUS ærugineus. Flore française, tome I.-106. Fungus lactescens, piperatus, rufus. VAILL. Par. 61. n°. 10.
Franç. Agaric bronzé.

Son chapeau est large d'un ou deux pouces, plane ou un peu enfoncé dans son milieu, et d'un

---

étonnante ; mais toutes celles qui sont dans ce cas, durent peu et se pourrissent de bonne heure. On prend pour leur semence, une poussière qu'on remarque assez ordinairement, soit éparse sur leur superficie, soit contenue dans leur substance.

roux verdâtre, tirant sur la couleur du bronze ; ses lames sont blanches, et son pédicule est presque plein et bronzé comme le chapeau : son suc est laiteux et légèrement âcre.

On trouve cette espèce autour des bois.

AGARICUS sylvaticus. Flore française, t. I.-106.
Agaricus integer. LIN. Syst. plant. 598.
Fungus piperatus, non lactescens. VAILL. 62.
Franç. Agaric des bois.

Son chapeau est convexe, un peu applati, quelquefois légèrement enfoncé dans son milieu, large de 3 ou 4 pouces, et d'une couleur qui varie du rouge brun à l'incarnat ou au rose pâle ; les lames dont il est doublé, sont blanches et presque toutes d'égale longueur ; son pédicule est blanc, court et épais.

Ce champignon est commun dans les bois.

AGARICUS violaceus. LIN. Syst. plant. t. IV.-602.
Fungus, major, violaceus. VAILL. 67. n°. 45.
Franç. Agaric violet.

Son chapeau est large de 3 à 5 pouces, convexe et d'un violet sale, brun ou roussâtre, ou quelquefois grisâtre ; ses lames sont d'un beau violet dans leur jeunesse ; le pédicule est plein, épais, bulbeux à sa base, et assez court.

Cette espèce est commune dans les lieux incultes et couverts.

AGARICUS cantharellus LIN. Syst. pl. t. IV.-597.
Fungus angulosus, et veluti in lacinias dissectus. VAILL. 60. t. 11. f. 14, 15.
Fungus minimus, flavescens, infundibuliformâ. *Ibid.*
Franç. Agaric-Chanterelle.

Petit champignon d'un roux pâle; son chapeau se relève à mesure qu'il se développe, et forme presque l'entonnoir; ses bords, dans cet état, sont souvent découpés, lobés et contournés; ses lames sont étroites, lâches, rameuses, et ressemblent à des nervures.

Il est très-commun dans les bois et les prés montagneux; son suc cru, sans être âcre, laisse sur la langue un goût vitriolique; il se mange cuit sur le gril, et il entre dans les ragoûts.

AGARICUS albellus. SCHÆF. tab. 78. Flore française, tome I.-109.
Fungus, pileo rotundiori, *Mousseron* dictus. TOURNEF. 557.
Franç. Agaric blanchâtre; Mousseron.
Flam. Kampernoelie.

Son chapeau est convexe, globuleux dans sa jeunesse, et blanchâtre, ainsi que ses lames et son pédicule; sa substance est ferme, et sa peau coriace.

On le trouve au printemps, dans les lieux montagneux et incultes; il est très-employé dans la cuisine (1).

(1) On peut consulter, pour la culture de ce Champignon, le Dictionnaire des plantes de Miller, t. V.-152, et les Observ. de Tournefort, insérées dans les Mémoires de l'acad. des sciences de Paris, année 1707.

AGARICUS conicus. SCHÆF. t. 11. Flore française, tome I.-109.
Fungus aurantii coloris capitulo in conum abeunte. TOURNEF. 559.
Franç. Agaric conique.

Son chapeau est conique, lisse, visqueux, d'un jaune orangé, et presque pourpre à son sommet, sur-tout dans sa jeunesse; les lames sont de couleur de soufre : le pédicule est long de 2 pouces, un peu fistuleux et jaunâtre.

Il est commun sur les pelouses et les prés secs en automne.

AGARICUS coccineus. SCHÆF. t. 302. Flore franç. tome I.-109.
Fungus parvus, coccineus. VAILL. 66. n°. 38.
Franç. Agaric écarlate.

Cette espèce ressemble assez à la précédente, mais elle est beaucoup plus petite, et d'un rouge plus vif et plus abondant en toutes ses parties; on la trouve dans les mêmes lieux.

AGARICUS lividus. Flore française, tome I.-110.
Fungus cono primùm obtuso, posteâ plano, pileolo et pediculo glutinè obtucto. VAILL. 70. n°. 61. SCHÆF. t. 301.
Franç. Agaric livide.

Son chapeau est large de 6 à 9 lignes, visqueux, d'un jaune rougeâtre, mêlé de vert, conique dans sa jeunesse, et applati dans son entier développement; les lames sont d'abord blanches, et verdissent ou jaunissent par la suite. Le pédicule est

un peu fistuleux, et vert dans le voisinage de son insertion.

On trouve cette espèce dans les pâturages secs et montagneux.

** *Pédicule nu, un peu grêle, et dont la longueur égale au moins deux fois le diamètre du chapeau.*

AGARICUS cinereus. Flore française, tome I.-110.
Fungus multiplex, ovatus, cinereus. VAILL. 73. t. 12. f. 10.
Agaricus separatus. LIN. Spec. plantar. tome IV.-605.
Franç. Agaric cendré.

Ses pédicules sont cylindriques, fistuleux, longs de 3 à 5 pouces, et naissent plusieurs ensemble; les chapeaux sont ovales, campanulés, longs de 2 ou ou 3 pouces, striés, d'une couleur cendrée, et un peu roussâtres à leur sommet: les lames sont grisâtres dans leur jeunesse, noircissent par degrés, et se fondent en eau noirâtre.

On trouve cette espèce aux pieds des arbres; elle dure peu de temps.

AGARICUS flavidus. SCHÆF. t. 35. Flore française, tome I.-112.
Fungi plures ex uno pede, è primorum radicibus enati. VAILL. p. 68. n°. 51, et p. 71. n°. 5.
Agaricus Georgii. LIN. Syst. plantarum, tome IV.-601.
Franç. Agaric jaunâtre.

Les pédicules naissent plusieurs ensemble, sont fistuleux, tortus, d'un blanc jaunâtre, un peu roussâtres à leur base, et portent des chapeaux hémisphériques dans leur jeunesse, et qui deviennent légèrement coniques à mesure qu'ils se développent : ces chapeaux sont d'un jaune rougeâtre dans leur milieu, et d'un jaune pâle en leur circonférence; leurs lames sont blanches ou de couleur de soufre.

On le trouve aux pieds des arbres.

AGARICUS clavus. LIN. Syst. plant. tome IV.-606.
Fungus minimus, aurantius, mamillaris. VAILL. 76. t. 11. f. 19, 20.
Amanita minimus, oris adtractis, flavus; lamellis albis. HALL. Hist. n°. 2370.
Franç. Agaric-Clou.

Son pédicule est long de 4 à 8 lignes, plein, menu, d'un blanc jaunâtre, et porte un petit chapeau convexe, d'un jaune orangé ou roussâtre, et ressemblant à la tête d'un petit clou.

On trouve cette espèce sur les feuilles mortes et sur les troncs d'arbres.

**** Pédicule garni d'un anneau ou d'une espèce de collier.*

AGARICUS muscarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-599.
Fungus muscas interficiens. TOURN. 559.
Franç. Agaric moucheté, ou Agaric-tue-Mouche.

Ce champignon est admirable par sa beauté ; son pédicule est épais, bulbeux à sa base, plein, blanc, haut de 4 à 6 pouces, et soutient un chapeau convexe dans sa jeunesse, et plane dans son développement parfait ; ce chapeau est large de 6 à 9 pouces, et d'une belle couleur écarlate, plus foncé dans son milieu qu'à la circonférence où il est un peu aurore ; il est ordinairement chargé de petites peaux blanches qui le rendent agréablement moucheté ; ses lames sont d'un blanc de lait.

Cette plante est commune dans les bois; on la dit pernicieuse et propre pour faire mourir les mouches et les punaises.

AGARICUS variegatus. Flore française, t. I.-114.
Fungus pileolo lato, longissimo pediculo variegato. VAILL. 74.
Franç. Agaric panaché.

Son pédicule est bulbeux à sa base, haut presque d'un pied, fistuleux, panaché de blanc et de brun, va en diminuant vers son sommet, et porte un chapeau ovoïde dans sa jeunesse, mais qui s'étend ensuite, et forme un parasol fort ample et légèrement conique; ce chapeau est couvert de petites peaux

d'un rouge brun, séparées et parsemées comme des taches sur un fond blanc, ses lames sont très-blanches.

On le trouve dans les bois.

AGARICUS squammosus. Flore franç. tome I.-115.
Fungus pileolo lato, micis furfuraceis asperso. VAILL. 74. n°. 2.
Franç. Agaric écailleux.

Son pédicule est bulbeux à sa base, haut de 4 à 6 pouces, roussâtre et pluché jusqu'à son anneau, et porte un chapeau hémisphérique, large de 2 ou 3 pouces, d'un roux jaunâtre, et couvert de petites peaux brunes et détachées, qui le font paroître écailleux; ses lames sont blanches, ainsi que la partie du pédicule comprise entre le chapeau et le collier, qui se rabat quelquefois en manière de peignoir.

On trouve cette espèce dans les bois.

AGARICUS fimetarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-604.
Fungus albus, ovum referens. Buxb. cent. 4. p. 16. tab. 27.
β. Fungus Typhoides. VAILL. 72. n°. 9.
Franç. Agaric des fumiers.

Son chapeau, dans sa jeunesse, a la forme d'un œuf, couvre alors la plus grande partie du pédicule, et prend la figure d'une cloche à mesure qu'il se développe. Il est blanc, écailleux et pluché par étages; les lames dont il est doublé sont tendres, d'abord blanches, deviennent ensuite d'un noir de fumée, et se fondent en une eau noire, d'une odeur cadavéreuse. La variété β a son chapeau fort

long, cylindrique et roussâtre dans sa partie supérieure.

On trouve cette espèce sur les fumiers, dans les cours et sur le bord des chemins.

AGARICUS bulbosus. Flore française, tome I.-116.
Fungus phalloides, annulatus, sordidè virens et patulus. VAILL. 74. n°. 3.
Franç. Agaric bulbeux.

Son pédicule est cylindrique, fistuleux, blanchâtre, sortant d'une bulbe qui s'ouvre supérieurement en plusieurs parties, coriaces et persistantes ; son chapeau est convexe.

On le trouve dans les bois et les prés couverts.

AGARICUS pustulatus. Flore française, t. I.-116.
Fungus colore candido, tuberculis flavo-fuscis, elegantissimè variegato. VAILL. 75. n°. 9.
Franç. Agaric pustuleux.

Son pédicule est plein, blanchâtre dans sa partie supérieure, et soutient un chapeau convexe, couvert de petites verrues d'un jaune brun, parsemées sur un fond blanc.

On le trouve dans les haies.

AGARICUS edulis. Flore française, tome I.-117.
Agaricus campestris. LIN. Syst. plantar. tome IV.-601.
Fungus campestris, albus supernè, infernè rubens. BAUH. Hist. III.-824.
β. Fungus totus albus, edulis. VAILL. 75. n°. 8.
Franç. Agaric comestible.

Son pédicule est épais, plein, court, blanc, et

porte un chapeau hémisphérique dans sa jeunesse, qui s'étend ensuite, s'applatit, et devient quelquefois fort large; ce chapeau est couvert d'une peau blanche qui s'enlève facilement; les lames dont il est doublé sont couleur de rose, et deviennent noires en vieillissant; ces lames sont blanches dans la variété β.

On trouve cette espèce, en automne, dans les prés secs et sur le bord des chemins, et on la fait venir en tout temps dans les jardins, sur des couches composées de fumier de cheval; on en fait usage dans les ragoûts (1).

**** *Parasites; chapeaux sessiles, difformes ou semi-orbiculaires.*

AGARICUS quercinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-607.
Agaricus dædalæis sinubus excavatus. TOURNEF. 562.
Franç. Agaric de chêne.

Sa substance est ferme, dure, presque ligneuse, légère, d'un blanc jaunâtre ou ventre de biche, douce au toucher, et comme veloutée; ses lames sont fermes, irrégulières, adhèrent les uns aux autres par de petites cloisons transversales, et forment des excavations difformes et sinueuses.

On le trouve sur le bois presque pourri; il existe toute l'année, et est propre à faire de l'amadou.

---

(1) *V.* pour sa culture, etc., le Mémoire de Tournefort, cité ci-devant à l'article Agaric blanchâtre.

AGARICUS alneus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-607.

Agaricus acaulis, squammosus, lobatus et villosus, lamellis dissectis. GER. Prov. 21. n°. 20.

β. Fungus parvus, lamellatus, pectunculi formâ, alno adnascens. VAILL. 70. n°. 63. t. 10. f. 7.

Franç. Agaric d'aune.

Cette espèce est petite, d'une forme semi-orbiculaire, légèrement lobée en ses bords, un peu velue en sa superficie, qui est un peu convexe, et garnie en dessous de lames bifides et pulvérulentes; ces lames sont d'une couleur cendrée ou roussâtre.

On le trouve sur le tronc des vieux arbres.

AGARICUS tomentosus. Flore française, t. I.-118.

Agaricus betulinus. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-607.

Merulius sessilis, albus, hirsutus, subtus croceus, venis serpentinis intricatis. HALL. Helv. n°. 2329.

Franç. Agaric cotonneux.

Sa substance est solide, coriace, et forme un chapeau sessile, semi-elliptique, presque plane en sa superficie, velu, cotonneux, blanchâtre ou d'une couleur pâle et remarquable par des zones concentriques; ce chapeau est doublé de lames minces, coriaces, d'inégale longueur, et presque toutes libres et point adhérentes, ni anostomosées entre elles.

On trouve cette espèce sur le bois à demi-pourri.

Il se conserve quelque temps dans un cabinet, surtout dans un lieu sec.

509. BOLETUS. Lin. Syst. plant. Flore franç. t. I.-118.
Franç. Bolet.

Les Bolets diffèrent des agarics par leur chapeau non doublé de lames, mais garni en dessous de pores ou de petits trous extrêmement nombreux, et qui ne paroissent que comme des points.

* *Chapeaux sessiles.*

Boletus ignarius. Lin. Syst. plantar. t. IV.-608.
Agaricus pedis equini facie. Tournef. 562.
Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ. Bauh. Pin. 372.
Franç. Bolet couleur de feu; Amadouvier.
Flam. Swam.

Ses chapeaux sont sessiles, attachés par le côté, arrondis en sabot de cheval, légèrement convexes en dessus, et remarquables par des zones de différentes couleurs, dont les principales sont brunes et rougeâtres; leur surface inférieure est garnie de pores très-menus, et d'une couleur pâle ou jaunâtre; sa chair est rougeâtre intérieurement.

On le trouve sur le tronc des arbres.

Ce champignon, préparé par la méthode qu'on connoît, est ce que l'on nomme l'*amadou*. Cet amadou est un topique astringent, et employé pour arrêter les hémorragies quelconques, avec

la précaution cependant d'y mettre un bandage approprié. Quelques teinturiers emploient l'amadouvier au lieu de noix de galles pour les teintures noires.

BOLETUS versicolor. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.
Agaricus varii coloris, squammosus. TOURNEF. 562.
Polyporus sessilis, cespitosus, planus, hirsutus, annulis versicoloribus. HALL. Helv. n°. 2282.
Franç. Bolet bigaré.

Sa substance est ferme, blanche intérieurement, et forme des chapeaux sessiles, semi-elliptiques, festonnés, veloutés en dessus, et remarquables par des zones de diverses couleurs; ses pores sont blancs, très-petits et inégaux.

On trouve ce Bolet très-communément sur le tronc des vieux arbres et sur le bois à demi-pourri. Il se conserve quelque temps dans un cabinet, ou une collection d'histoire naturelle.

BOLETUS suaveolens. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.
Boletus acaulis, supernè lævis, salicinus. LIN. Fl. Lappon. 522.
Franç. Bolet odorant.

Ce Bolet est coriace, épais, d'une couleur blanche en dessus et en dessous dans sa jeunesse, ayant des pores extrêmement petits. Sa substance intérieure est de couleur verdâtre, répandant une odeur très-suave, qu'il conserve assez long-temps lorsqu'il est enfermé dans une chambre, il forme des chapeaux sessiles, à-peu-près semi-elliptiques, qui se couvrent comme par écailles, étant attachés les uns

aux autres postérieurement. La couleur blanche de ce champignon se passe, et il devient d'un brun roussâtre dans sa vieillesse.

On trouve ce Bolet, en octobre, sur le tronc des saules ouverts ou crevassés ; il n'est pas putrescent, comme une autre espèce qui croît au printemps sur le tronc des vieux arbres : celui-ci est également sessile, formant un demi-chapeau, ou quelquefois il est accompagné de deux autres petits ; ses pores sont d'un blanc jaunâtre ; mais en dessus, il est couvert d'une peau brune et écailleuse, ce qui lui donne un aspect plus agréable.

Enfin on observe sur le tronc des cerisiers, une autre espèce d'un jaune rougeâtre, quelquefois couleur de canelle ; celui-ci existe presque toute l'année, et se conserve également quelques années dans un cabinet. Ce Bolet a assez de rapport avec celui que Scopoli décrit sous la dénomination de *Boletus acaulis, pileo rugoso lobato, ex flavo et rubro vario, infernè flavo.* SCOPOL. Carn. edit. 1760. 1 vol. in-8°.

** *Chapeaux pédiculés.*

BOLETUS ramosissimus. SCHÆF. t. III. Flore franç. tome I. - 119. LIN. Syst. vegetab. edit. 15. p. 1016.
Fungus cespitosus, ramosus, umbellatus, major et minor. BARR. Icon. 1269, etc.
Agaricus intybaceus. TOURNEF. 562.
Franç. Bolet rameux.

C'est une substance charnue, poreuse, très-

ramifiée, et disposée en un paquet ou une espèce de gazon très-dense et d'une grandeur quelquefois fort considérable ; ses ramifications sont plus ou moins comprimées, et terminées par des chapeaux assez petits, d'un brun jaunâtre, glabres, et garnies de pores blancs en dessous ; ces chapeaux sont nombreux, ramassés et inclinés de manière qu'ils paroissent imbriqués, et ressemblent à des écailles foliacées.

J'ai observé ce Bolet sur un tronc de vieux chêne : dans le bois de l'abbaye d'Afflegem, du côté d'Alost, il est très-putrescent.

BOLETUS perennis. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.
Fungus lignosus fasciatus. VAILL. Paris. t. 12. f. 7.
Franç. Bolet vivace.

Cette espèce est vivace, et composée d'une substance coriace et presque ligneuse ; son chapeau est applati, un peu enfoncé dans son milieu, d'un brun roussâtre, et remarquable par des zônes ou des lignes concentriques d'une couleur moins foncée ; sa superficie est comme velue.

On trouve ce Bolet sur la terre, dans les bois un peu montagneux et à terrein argilleux. Il n'est pas putrescent, ou du moins il se conserve long-temps dans un cabinet.

BOLETUS crassus. Flore française, tome I.-120.
Boletus luteus et bovinus. LIN. Syst. pl. t. IV.-610.
Fungus porosus, crassus. TOURNEF. 558.
Franç. Bolet épais.

Sa substance est épaisse, blanche, spongieuse, et

change ordinairement de couleur lorsqu'on l'entame, devenant pourpre ; son pédicule est épais, renflé ou tubéreux à sa base, cylindrique, plein, blanchâtre ou jaunâtre vers son sommet, et soutient un chapeau orbiculaire fort épais, quelquefois d'une largeur énorme, légèrement convexe ou applati, et ressemblant à une sphère tronquée : le dessus de ce chapeau est communément d'un brun rougeâtre ; sa surface inférieure est garnie de pores jaunâtres ou verdâtres, ou d'une couleur sale.

On trouve communément ce champignon dans les bois, depuis le mois de juillet jusqu'en novembre ; plusieurs personnes en font usage dans la cuisine.

510. HYDNUM repandum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-612.
Fungus erinaceus. VAILL. Par. 58.
Erinaceus esculentus pallidè luteus. MICH. Gen. 132. t. 72. f. 3.
Franç. Hydne sinué.

Cette plante se distingue des bolets par son chapeau hérissé en dessous de petites pointes ou papilles très-nombreuses. Son pédicule est court, plein, d'un blanc jaunâtre, et porte un chapeau convexe ou un peu applati, large de 2 ou 3 pouces, sinué ou inégalement découpé, et d'un jaune pâle tirant sur le ventre de biche.

On trouve ce champignon abondamment dans les bois un peu secs et montagneux ; les bois de Soigne, d'Asche, d'Afflegem, de Buggenhout, etc., en sont pleins pendant le mois d'octobre ; il a un goût piquant et désagréable étant cru.

§ II. PHALLUS. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome I.-121.
Franç. Morille.

Les Morilles ont leur chapeau ovale-conique, crevassé, réticulé et calleux en sa surface supérieure, et tellement resserré contre le pédicule, que sa surface inférieure qui est lisse, est presque entièrement cachée.

Phallus esculentus. Lin. Syst. plantar. t. IV.-613.
Boletus esculentus, rugosus, albicans, quasi fuliginè infestus. Tournef. 561.
Boletus esculentus, rugosus, fulvus. *Ibid.*
Franç. Morille comestible.

Son pédicule est creux, blanchâtre, et soutient un chapeau ou une espèce de tête ovale-conique, toute crevassée, blanchâtre ou d'une couleur fauve, et quelquefois noirâtre.

On le trouve au printemps, dans les bois et les prés monticuleux.

On se sert, pour les assaisonnemens, de la Morille fraîche au printemps, ou sèche pendant le restant de l'année : on en fait des ragoûts, des tourtes, des farces; on les accommode aussi en friture, etc.

Phallus impudicus. Lin. Syst. plant. t. IV.-108.
Boletus phalloides. Tournef. 561.
Fungus fœtidus, penis imaginem referens. Bauh. Pin. 374.
Franç. Morille impudique.

Son pédicule est long de 4 à 6 pouces, creux, caverneux, d'un blanc sale ou verdâtre, va en

diminuant vers son sommet, et naît d'une gaîne ovale qui renferme toute la plante dans sa jeunesse; son chapeau forme une espèce de petite tête ovale-conique, celluleuse, ombiliquée à son sommet, livide et un peu verdâtre.

On trouve cette plante dans les bois en automne; elle répand au loin, dans son développement parfait, une odeur fétide et insupportable.

512. CLATHRUS nudus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-615.
Trichia petiolata, capitulo cylindrico, axi perforato. HALL. Hist. n°. 2165.
Franç. Clathre.

Cette fongosité est très-petite, et d'une forme singulière; sa base est une petite plaque mince, sur laquelle sont situés un assez grand nombre de pédicules noirâtres, droits, capillaires, et hauts de 5 ou 6 lignes; ces pédicules soutiennent chacun une tête cylindrique, longue de 3 ou 4 lignes, et entourée d'une peau d'un pourpre foncé; cette peau tombe de bonne heure, et chaque tête n'est alors composée que d'un tissu très-fin, réticulé, transparent, de couleur brune, et traversé par le pédicule dans toute sa longueur, en forme d'axe.

On trouve cette plante sur le bois pourri; je l'ai observée au mois de mars, le long d'une haie.

513. PEZIZA. LIN. Syst. plantarum. Flore franç. tome I.-123.
Franç. Pesise.

Les Pesises sont des fongosités droites, sessiles

ou presque sessiles, rétrécies à leur base, concaves en dessus, campanulées, et semblables à des vases ou des creusets de chimiste.

PEZIZA auricula. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-619.
Agaricus auriculæ formâ. TOURN. 262.
Fungus membranaceus, auriculam Judæ referens, sive sambuccinus. BAUH. Pin. 372.
Franç. Pesise-Oreillette.

Sa substance est étendue en une membrane arrondie ou elliptique, concave, ridée, et remarquable par des plis qui ressemblent en quelque sorte à ceux de l'oreille humaine; elle est grisâtre et comme velue en dessous.

On trouve cette plante communément sur le tronc des vieux arbres, et particulièrement sur le sureau.

Remarque. La Pesise-Oreillette se conserve longtemps dans un cabinet ou collection.

PEZIZA cornucopioides. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-617.
Elvela infundibuliformis, ore expanso, laciniato, punctato. DALIB. Par. 384.
Franç. Pesise-corne-d'abondance.

Cette fongosité est membraneuse, un peu coriace, va en s'élargissant vers son sommet, et ressemble à un entonnoir; elle est creuse dans presque toute sa longueur, jaunâtre intérieurement avec des taches brunes, et repliées en ses bords, qui sont sinués ou lobés.

On trouve cette plante fort communément,

pendant le mois d'octobre, dans les bois montagneux, au pied des arbres ; les bois de Soigne, de Dillingen près de Bruxelles, et d'Afflegem près d'Alost, en sont pleins.

PEZIZA acetabulum. LIN. Syst. pl. tome IV.-618.
Fungoides fuscum acetabuli formâ, externè ramificatum. VAILL. 57. tab. 13. f. 1.
Franç. Pesise en ciboire.

Cette espèce ressemble en quelque sorte à un ciboire, de couleur brune, garnie en dehors de nervures rameuses, et plissée à sa base qui est rétrécie et alongée en pédicule.

On le trouve, au printemps, dans les lieux couverts et sur le tronc d'arbres pourris.

PEZIZA lentifera. LIN. Syst. plantar. t. IV.-616.
Fungoides infundibuliforma, seminè fœtum. TOURNEF. 560. VAILL. t. 11. f. 6, 7.
Franç. Pesise à lentilles.

Cette espèce forme de petits creusets hauts de 5 ou 6 lignes, sessiles, coriaces, bruns ou grisâtres et velus en dehors, glabres et très-lisses en dedans ; au fond de ces creusets, on trouve plusieurs corpuscules lenticulaires et séminiformes.

On trouve cette plante dans les bois, sur la terre, parmi la mousse ; je l'ai observée au bois de l'abbaye d'Afflegem, à la fin du mois de juillet.

PEZIZA cupularis. LIN. Syst. plantar. t. IV.-618.
Fungoides glandis cupulam referens, margine dentato. VAILL. 57. t. 11. f. 1, 2, 3.
Franç. Pesise en cupule.

Cette espèce est d'un blanc roussâtre, et ressemble à un calice de gland, dont les bords sont dentés ou frangés.

On trouve cette fongosité, en automne, sur la terre, dans les bois, et le long des fossés secs.

PEZIZA cochleata. LIN. Syst. plant. t. IV.-619.
Fungoides auriculam Judæ referens, intùs rufescens, extùs candicans, et quasi farinosum. VAILL. 57. t. 11. f. 8.
Franç. Pesise en coquille.

Cette fongosité est turbinée ou en coquille, un peu irrégulière, tendre, transparente, d'un rouge pâle ou écarlatte en dedans, blanchâtre, et comme farineuse en dehors.

On la trouve dans les bois, sur la terre, en octobre; quelques personnes en font usage dans la cuisine.

PEZIZA tubæformis. Botanographie Belg. Genre 569. p. 311.
Fungus gelatinus flavus. VAILL. Par. 58. tab. 13. f. 7, 8, 9.
Franç. Pesise en trompette.

Il en naît plusieurs ensemble, disposés en manière de faisceau; son pédicule est jaunâtre, sillonné, long d'un pouce et demi à-peu-près, grêle

grêle à sa base, et va en grossissant vers son sommet, où il se termine par une espèce de chapeau roussâtre, orbiculaire, enfoncé dans son milieu, légèrement lobé, roulé en dessous en ses bords, et enduit de viscosité.

On trouve cette espèce, en automne, dans les bois.

§ 14. CLAVARIA. Lin. Syst. plant. Flore franç. tome I.-125.
Franç. Clavaire.

Les Clavaires sont des fongosités communément lisses, alongées, droites, simples ou rameuses.

* *Fongosités simples.*

Clavaria lutea. Flore française, tome I.-126.
Clavaria lutea minima. Mich. Gen. 208. t. 87. f. 5.
Franç. Clavaire jaune.

Cette fongosité est un corps simple, long de 6 à 8 lignes, fistuleux, pointu à son sommet, courbé en manière de corne, lisse, tendre, et d'un jaune doré.

J'ai trouvé cette espèce, au mois d'octobre, dans les lieux mousseux, et sur le tronc des arbres pourris.

Clavaria nigra. Flore française, tome I.-125.
Clavaria ophioglossoides. Lin. Syst. pl. tome IV.-620.
Franç. Clavaire noire.

Cette espèce forme une massue haute d'un pouce

ou un peu plus, noire, grêle à sa base, et comprimée dans sa partie supérieure.

On la trouve dans les bois, sur le bois pourri, et principalement sur les racines des arbres, le long des fossés secs.

** *Fongosités rameuses.*

CLAVARIA digitata. LIN. Syst. plant. t. IV.-621.
Agaricus digitatus, niger. TOURN. 562.
Valsa clavata. SCOPOL. Carn. edit 2. n°. 1410.
Franç. Clavaire digitée.

Cette fongosité est composée d'un paquet ou d'un faisceau de massues noires dans leur plus grande partie, blanchâtres à leur sommet, réunies et cohérentes à leur base, fragiles, et d'une consistance presque ligneuse. Il y a une variété moins composée, et presque tout-à-fait blanche.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, sur la racine des arbres où il règne de la moisissure.

CLAVARIA cornuta. Flore française, tome I.-126.
Clavaria hypoxylon. LIN. Syst. plantar. tome IV.-621.
Coralloides ramosa, nigra, compressa, apicibus albidis. TOURNEF. 565.
Franç. Clavaire cornue.

Cette espèce est ligneuse, simple, noire, et quelquefois velue dans sa partie intérieure, divisée, comprimée et blanchâtre vers son sommet. Ses divisions ressemblent en quelque sorte à

des cornes, et sont souvent tronquées à leur extrémité.

On la trouve dans les bois, dans les lieux humides, sur des tronçons ou grosses racines d'arbres, entamés par la pourriture.

CLAVARIA coralloides. LIN. Syst. plant. t. IV.-621.
Corallo Fungus flavus. VAILL. 41. t. 8. f. 4.
Barba caprima. STERB. Fung. 96. t. 11. f. a, b, c, d.
Franç. Clavaire corralloïde; Barbe de Chèvre.

Cette fongosité est molle, charnue, très-ramifiée, et forme une espèce de gazon jaunâtre, ou blanchâtre, ou rougeâtre; ses ramifications sont courtes, et comme dentées à leur sommet.

On trouve cette espèce, au mois d'octobre, sur la terre, dans les lieux ombrageux des bois montagneux, on la fait sécher pour s'en servir dans les ragoûts.

Remarque. A l'exception de la Clavaire corralloïde, ces plantes se conservent bien dans un cabinet d'histoire naturelle.

515. LYCOPERDON. LIN. Syst. plantar. Flore française, tome I.-127.
Franç. Vesse-Loup.

Les Vesses-Loup sont des fongosités très-simples, communément arrondies, et qui contiennent, la plupart dans leur développement parfait, une poussière abondante et comme farineuse; elles s'ouvrent ordinairement à leur sommet.

LYCOPERDON vulgare. TOURNEF. 563. Flore franç. tome I.-127.
Lycoperdon bovista. LIN. Syst. plantar. tome IV.-623.
Fungus orbicularis. DODON. Pempt. 484.
Franç. Vesse-Loup commune.
Flam. Boviste.

Cette fongosité fournit un grand nombre de variétés ; en général, elle est arrondie ou turbinée, presque sessile, blanchâtre, cendrée ou jaunâtre, glabre ou chargée de verrues plus ou moins saillantes et calleuses, convexe ou applatie à son sommet, rétrécie et comme plissée à sa base, qui s'alonge quelquefois en pédicule ; sa substance est un peu solide et blanchâtre dans sa jeunesse, mais elle s'amollit par la suite, et se change en une poussière d'un roux noirâtre, qui paroît alors renfermée comme dans un sac ou une bourse membraneuse, formée par la peau de cette plante; cette bourse s'ouvre à son sommet, et laisse échapper, sur-tout lorsqu'on la presse, la poussière qu'elle contient, et qui sort en manière de fumée.

On trouve cette plante dans les prés secs et sur le bord des bois, en automne. La poudre qui se trouve dans sa bourse, est un remède astringent appliqué à l'extérieur.

LYCOPERDON stellatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-624.
Lycoperdon vesicarium, stellatum. TOURNEF. 564.
Franç. Vesse-Loup étoilée.

L'enveloppe extérieure de cette espèce est une

membrane épaisse, coriace, qui se fend en 5 ou 10 parties, pointues et ouvertes en étoile; l'intérieur est un globule sphérique, glabre et remarquable par une petite ouverture à son sommet, formée par des déchirures courtes et pointues.

On trouve cette plante dans les bois; je l'ai observée dans la forêt de Soigne.

LYCOPERDON aurantium. LIN. Syst. pl. t. IV.-623.
Lycoperdon aurantii colorius, ad basin rugosum. VAILL. 123. t. 16. f. 9, 10.
Franç. Vesse-Loup orangée.

Cette espèce est arrondie, glabre, ridée ou froncée à sa base, légèrement pédiculée, et d'une couleur orangée, obscure, ou tirant sur le brun; elle s'ouvre à son sommet par des déchirures assez grandes et échancrées.

On la trouve sur les couches des jardins.

LYCOPERDON pedunculatum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-625.
Lycoperdum Parisiense minimum, pediculo donatum. TOURNEF. 563.
Fungus pulverulentus minimus, pediculo longo insidens. RAI. Angl. 3, p. 27.
Franç. Vesse-Loup pédunculée.

Son pédicule est grêle, haut d'un pouce ou environ, et porte une tête globuleuse, petite et blanchâtre; l'ouverture de cette tête est un peu cylindrique et très-entière en ses bords.

On trouve cette espèce dans les champs.

516. MUCOR. Lin. Syst. plant. tome IV.-627.
Franç. Moisissure.
Flam. Beschemmelsem.

Les Moisissures sont des vésicules ovales ou sphériques, cellulaires, poudreuses, communément pédiculées, et qui s'ouvrent de différentes manières.

* *Moisissures persistantes ou vivaces.*

MUCOR sphærocephalus. Lin. Syst. pl. t. IV.-627.
Trichia petiolata nigra, capitulo sphærico, villo ochrolenco. Hall. Hist. n°. 2161.
Franç. Moisissure à tête ronde.

Son pédicule est noirâtre, haut d'une à deux lignes, et soutient une tête globuleuse, cendrée, et qui contient beaucoup de poils roussâtres ou noirâtres.

On trouve cette Moisissure sur le bois pourri, et dans les crevasses des écorces d'arbres.

MUCOR viridis. Flore française, tome I.-129.
An Mucor furfurascens. Lin. Syst. plant. tome IV.-623.
Franç. Moisissure verte.

Cette espèce forme, sur la terre et sur l'écorce des arbres, une sorte de poussière verte, sur laquelle sont épars des pédicules assez nombreux, hauts d'une ligne et demie, très-menus, verdâtres, et chargés chacun d'un globule sphérique très-petit.

** *Moisissures très-passagères.*

MUCOR cinereus. Flore française, tome I.-129.
Mucor mucedo. LIN. Syst. plantarum, tome IV.-628.
Franç. Moisissure grisâtre.

Cette Moisissure forme, sur le pain, les fruits, et la plupart des corps qui se pourrissent, une espèce de barbe grisâtre, composée de filamens nombreux, assez longs, très-fins, et terminés chacun par un globule sphérique, lisse et très-simple.

MUCOR glaucus. LIN. Syst. plantar. tome IV.-629.
Aspergillus capitatus, capitulo glauco, seminibus rotundis. MICH. Gen. 212. t. 91. f. 1.
Franç. Moisissure glauque.

Ses pédicules sont des filamens chargés à leur sommet d'une tête sphérique composée de globules nombreux et ramassés.

On trouve cette espèce sur les pommes, les oranges, les melons, et autres fruits qui commencent à se pourrir.

MUCOR crustaceus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-629.
Botrys non ramosa, alba, seminibus rotundis. MICH. Gen. 212. t. 91. f. 3.
Franç. Moisissure crustacée.

Cette espèce forme une barbe blanche composée de filamens digités à leur sommet; chaque digitation est chargée de globules disposés en épi.

On la trouve sur les fruits qui se pourrissent.

MUCOR ramosus. Flore française, tome I.-130.
Mucor cespitosus. LIN. Syst. plantarum, tome IV.-629.
Franç. Moisissure rameuse.

Cette Moisissure forme une barbe blanche, serrée, et composée de filamens rameux; les rameaux de ses filamens sont terminés par des épis globulifères, digités et ternés.

On la trouve dans les jardins, sur les feuilles et autres corps qui se pourrissent.

FIN.

TABLE
DES GENRES.

[La lettre *a* désigne le premier volume, la lettre *b* le second, et les chiffres indiquent le n°. de la plante.]

A.

ACANTHUS. *b.* 303.
Acer. *b.* 479.
Achillea. *b.* 404.
Aconitum. *a.* 259.
Acorus. *a.* 185.
Acrostichum. *b.* 484.
Actæa. *a.* 255.
Adonis. *a.* 271.
Adoxa Moschatellina. *a.* 201.
Ægopodium. *a.* 157.
Æsculus. *a.* 193.
Æthusa cynapium. *a.* 145.
Agaricus. *b.* 508.
Agrimonia. *a.* 233.
Agrostemma. *a.* 226.
Agrosticum nemorale. *b.* 484.
Agrostis. *a.* 32.
Aira. *a.* 34.
Alcea rosea. *b.* 328.
Alchemilla. *a.* 62.
Alga marina. *b.* 423.
Alisma. *a.* 192.
Allium. *a.* 174.
Alopecurus. *a.* 28.
Alsine. *a.* 164.
Althœa. *b.* 327.
Alyssum. *b.* 305.
Amaranthus. *b.* 437.
Ambrosia maritima. *b.* 439.
Ammi. *a.* 131.
Amygdalus. *a.* 238.
Anagallis. *a.* 86.
Andromeda. *a.* 213.
Anemone. *a.* 269.
Anethum. *a.* 154.
Angelica. *a.* 139.
Anonis. *b.* 335.
Anthemis. *b.* 403.
Anthericum ossifragum. *a.* 181.
Anthyllis. *b.* 336.
Anthoxanthum. *a.* 18.
Antirrhinum. *b.* 298.
Apium. *a.* 158.
Apocynum. *a.* 116.
Aquilegia. *a.* 260.
Arabis. *b.* 318.
Arctium lappa. *b.* 374.

Arenaria. *a.* 223.
Aristolochia. *b.* 421.
Artemisia. *b.* 386.
Arum. *b.* 422.
Arundo. *a.* 41.
Asarum. *a.* 230.
Asclepias vincetoxicum. *a.* 115.
Asparagus. *a.* 182.
Asperugo. *a.* 78.
Asperula. *a.* 54.
Asphodelus. *a.* 180.
Asplenium. *b.* 487.
Aster. *b.* 391.
Astragalus. *b.* 355.
Astrantia major. *a.* 127.
Athanasia. *b.* 385.
Atriplex. *b.* 478.
Atropa. *a.* 101.
Avena. *a.* 40.

B.

Ballota. *b.* 283.
Bellis. *b.* 400.
Berberis. *a.* 187.
Beta. *a.* 119.
Betonica. *b.* 281.
Betula. *b.* 433.
Bidens. *b.* 382.
Bignonia. *b.* 301.
Blitum. *a.* 4.
Boletus. *b.* 509.
Borrago. *a.* 76.
Brassica. *b.* 320.
Briza. *a.* 36.
Bromus. *a.* 39.
Bryonia. *b.* 457.
Bryum. *b.* 497.
Bubon Macedonicum. *a.* 141.
Buglossum. *a.* 71.
Bugula. *b.* 272.
Bunium. *a.* 132.
Buplevrum. *a.* 128.
Butomus. *a.* 207.
Buxbaumia. *b.* 494.
Buxus. *b.* 434.
Byssus. *b.* 507.

C.

Cakile. *b.* 323.
Calendula. *b.* 409.
Callitriche. *a.* 3.
Caltha. *a.* 268.
Campanula. *a.* 91.
Cannabis. *b.* 464.
Capsicum. *a.* 104.
Cardamine. *b.* 313.
Cardiaca. *b.* 285.
Carduus. *b.* 376.
Carex. *b.* 431.
Carlina. *b.* 380.
Carpinus. *b.* 447.
Carthamus. *b.* 381.
Caucalis. *a.* 129.
Centaurea. *b.* 408.
Cerastium. *a.* 228.
Ceratophyllum. *b.* 440.
Cercis siliquastrum. *a.* 208.
Cerinthe. *a.* 74.
Chærophyllum. *a.* 148.
Chara. *b.* 425.

Cheiranthus. *b.* 316.
Chelidonium. *a.* 252.
Chenopodium. *a.* 118.
Chondrilla. *b.* 371.
Chrysanthemum. *b.* 401.
Chrysoplenium. *a.* 215.
Cicer arietinum. *b.* 343.
Cichorium. *b.* 373.
Cicuta virosa. *a.* 144.
Cineraria. *b.* 396.
Circæa. *a.* 10.
Clathrus. *b.* 512.
Clavaria. *b.* 514.
Clematis. *a.* 264.
Clinopodium. *b.* 286.
Cnicus. *b.* 377.
Cochlearia. *b.* 307.
Coix. *b.* 430.
Colchicum. *a.* 191.
Colutea. *b.* 346.
Conferva. *b.* 506.
Conium maculatum. *a.* 133.
Convallaria. *a.* 183.
Convolvulus. *a.* 88.
Conysa. *b.* 389.
Coreopsis. *b.* 407.
Coriandrum sativum. *a.* 146.
Cornus. *a.* 57.
Coronilla. *b.* 348.
Corylus. *b.* 448.
Cratægus. *a.* 240.
Crepis. *b.* 365.
Crithmum. *a.* 136.
Crocus. *a.* 21.
Cucubalus. *a.* 220.
Cucumis. *b.* 455.
Cucurbita. *b.* 456.
Cupressus. *b.* 452.
Cuscuta. *a.* 63.
Cyclamen. *a.* 83.
Cynara. *b.* 379.
Cynoglossum. *a.* 72.
Cynosurus. *a.* 43.
Cyperus. *a.* 24.
Cytisus. *b.* 344.

D.

Dactylis. *a.* 42.
Daphne. *a.* 199.
Daucus. *a.* 130.
Delphinium. *a.* 258.
Dianthus. *a.* 219.
Dictamnus. *a.* 210.
Digitalis. *b.* 300.
Dipsacus. *a.* 50.
Doronicum. *b.* 397.
Draba. *b.* 311.
Dracocephalum. *b.* 290.
Drosera. *a.* 168.
Dryas. *a.* 250.

E.

Echinops. *b.* 412.
Echium. *a.* 80.
Elæagnus. *a.* 58.
Elatine conjugata. *a.* 203.
Elymus. *a.* 45.
Epilobium. *a.* 196.

Epimedium. *a.* 59.
Equisetum. *b.* 481.
Erica. *a.* 198.
Erigeron. *b.* 390.
Ervum. *b.* 342.
Eryngium. *a.* 124.
Erysimum. *b.* 315.
Evonymus. *a.* 107.
Eupatorium. *b.* 383.
Euphrasia. *b.* 295.

F.

Fagus. *b.* 446.
Ferula. *a.* 153.
Festuca. *a.* 38.
Filago. *b.* 411.
Fontinalis. *b.* 492.
Fragaria. *a.* 247.
Fraxinus. *b.* 480.
Fritillaria. *a.* 177.
Fucus. *b.* 504.
Fumaria. *b.* 331.

G.

Galanthus. *a.* 171.
Galega. *b.* 354.
Galeopsis. *b.* 280.
Galium. *a.* 55.
Genista. *b.* 333.
Gentiana. *a.* 123.
Geranium. *b.* 325.
Geum. *a.* 251.
Gladiolus. *a.* 20.
Glaux maritima. *a.* 112.
Glecoma. *b.* 278.
Glycyrrhiza. *b.* 347.
Gnaphalium. *b.* 387.
Gomphrena. *a.* 121.
Guilandina Bonduc. *a.* 209.

H.

Hedera Helix. *a.* 109.
Hedysarum. *b.* 352.
Helianthus. *b.* 405.
Heliotropium. *a.* 68.
Helleborus. *a.* 266.
Hemerocallis. *a.* 175.
Heracleum. *a.* 137.
Herniaria. *a.* 117.
Hesperis. *b.* 317.
Hibiscus. *b.* 329.
Hieracium. *b.* 368.
Hippocrepis. *b.* 350.
Hippuris. *a.* 2.
Holcus. *b.* 474.
Hordeum. *a.* 46.
Hottonia. *a.* 84.
Humulus. *b.* 465.
Hyacinthus. *a.* 184.
Hydnum. *b.* 510.
Hydrocharis. *b.* 470.

Hydrocotyle. *a.* 125.
Hyoscyamus. *a.* 99.
Hypericum. *b.* 361.
Hypnum. *b.* 498.
Hypochæris. *b.* 366.
Hyppophae. *b.* 460.
Hyssopus. *b.* 275.

I.

Iberis. *b.* 309.
Ilex. *a.* 64.
Illecebrum verticillatum. *a.* 111.
Impatiens. *b.* 416.
Imperatoria. *a.* 150.
Inula. *b.* 393.
Iris. *a.* 22.
Isatis tinctoria. *b.* 324.

J.

Jasminum. *a.* 9.
Jasione. *b.* 413.
Juglans. *b.* 445.
Juncus. *a.* 186.
Jungermannia. *b.* 499.
Juniperus. *b.* 471.

L.

Lactuca. *b.* 370.
Lamium. *b.* 279.
Lampsana. *b.* 372.
Lathyrus. *b.* 339.
Lavandula. *b.* 276.
Lavatera. *b.* 330.
Laurus nobilis. *a.* 204.
Lens vulgaris. *b.* 342.
Lenticula. *b.* 426.
Leontodon. *b.* 367.
Lepidium. *b.* 310.
Leucoium. *a.* 172.
Lichen. *b.* 502.
Ligusticum. *a.* 138.
Ligustrum. *b.* 5.
Lilium. *a.* 176.
Limosella. *b.* 301 *bis.*
Linagrostis. *a.* 26.
Linum. *a.* 167.
Liriodendron. *a.* 263.
Lithospermum. *a.* 70.
Littorella. *b.* 432.
Lobella. *b.* 414.
Lolium. *a.* 44.
Lonicera. *a.* 95.
Lotus. *b.* 358.
Lunaria. *b.* 312.
Lupinus. *b.* 337.
Lychnis. *a.* 227.
Lycium Europæum. *a.* 105.
Lycoperdon. *b.* 515.
Lycopodium. *b.* 489.
Lycopsis. *a.* 79.
Lycopus. *a.* 15.
Lysimachia. *a.* 85.
Lythrum salicaria. *a.* 232.

M.

Malva. *b.* 326.
Marchantia. *b.* 500.
Marrubium vulgare. *b.* 284.
Matricaria. *b.* 402.
Medica. *b.* 360.
Melampyrum. *b.* 296.
Melica. *a.* 35.
Melissa. *b.* 289.
Melilotus. *b.* 357.
Mentha. *b.* 277.
Menyanthes. *a.* 82.
Mercurialis. *b.* 469.
Mespilus. *a.* 242.
Milium. *a.* 31.
Mirabilis. *a.* 96.
Mnium. *b.* 496.
Momordica. *b.* 454.
Monotropa. *a.* 212.
Montia. *a.* 49.
Morus. *b.* 436.
Mucor. *b.* 516.
Myagrum. *b.* 306.
Myosotis. *a.* 69.
Myosurus. *a.* 169.
Myrica. *b.* 461.
Myriophyllum. *b.* 441.
Myrrhis. *a.* 149.

N.

Najas. *b.* 458.
Narcissus. *a.* 173.
Nardus. *a.* 27.
Nepeta vulgaris. *b.* 275 *bis.*
Nerium oleander. *a.* 114.
Nicotiana. *a.* 100.
Nigella. *a.* 261.
Nymphæa. *a.* 254.

O.

Ocymum. *b.* 291.
Œnanthe. *a.* 142.
Œnothera. *a.* 195.
Olea Europea. *a.* 7.
Onobrychis. *b.* 353.
Onopordum. *b.* 378.
Onosma. *a.* 73.
Ophioglossum. *b.* 482.
Ophrys. *b.* 419.
Orchis. *b.* 417.
Origanum. *b.* 287.
Ornithogalum. *a.* 179.
Ornithopus. *b.* 349.
Orobanche. *b.* 302.
Orobus. *b.* 340.
Osmunda. *b.* 483.
Oxalis. *a.* 225.

P.

Pæonia. *a.* 257.
Panicum. *a.* 33.
Papaver. *a.* 253.
Parietaria. *b.* 477.
Paris. *a.* 202.
Parnassia. *a.* 165.
Pastinaca. *a.* 151.
Pecten Veneris. *a.* 147.
Pedicularis. *b.* 297.
Peplis portula. *a.* 188.
Peucedanum. *a.* 135.
Peziza. *b.* 513.
Phalaris. *a.* 30.
Phallus. *b.* 511.
Phascum. *b.* 491.
Phaseolus vulgaris. *b.* 338.
Phellandrium. *a.* 143.
Philadelphus. *a.* 237.
Phillyrea. *a.* 6.
Phleum. *a.* 29.
Phlomis. *b.* 282 *bis.*
Phlox. *a.* 87.
Physalis. *a.* 102.
Picris. *b.* 364.
Pilularia. *b.* 488.
Pimpinella. *a.* 156.
Pinguicula. *a.* 13.
Pinus. *b.* 450.
Plantago. *a.* 52.
Platanus. *b.* 449.
Plumbago. *a.* 89.
Poa *a.* 37.
Polemonium. *a.* 90.
Polygala. *b.* 332.
Polygonum. *a.* 200.
Polypodium. *b.* 486.
Polytricum. *b.* 495.
Populus. *b.* 468.
Portulaca. *a.* 231.
Potamogeton. *a.* 66.
Potentilla. *a.* 248.
Poterium. *b.* 443.
Primula. *a.* 81.
Prunella. *b.* 293.
Prunus. *a.* 239.
Pteris. *b.* 485.
Pulmonaria. *a.* 77.
Pyrola. *a.* 214.
Pyrus. *a.* 243.

Q.

Quercus. *b.* 444.

R.

Ranunculus. *a.* 270.
Raphanus. *b.* 322.
Rapunculus spicatus. *a.* 92.
Reseda. *a.* 234.
Rhamnus. *a.* 106.
Rheum. *a.* 205.
Rhinanthus. *b.* 294.
Rhus. *a.* 159.

Ribes. *a.* 108.
Riccia. *b.* 501.
Ricinus. *b.* 453.
Robinia. *b.* 345.
Rosa. *a.* 245.
Rosmarinus. *a.* 16.
Rubia tinctorum. *a.* 56.
Rubus. *a.* 246.
Rudbeckia. *b.* 406.
Rumex. *a.* 189.
Ruppia. *a.* 67.
Ruscus. *b.* 473.
Ruta. *a.* 211.

S.

Sagina. *a.* 65.
Sagittaria. *b.* 442.
Salicornia. *a.* 1.
Salix. *b.* 459.
Salsola. *a.* 120.
Salvia. *a.* 17.
Sambucus. *a.* 161.
Samolus aquaticus. *a.* 94.
Sanguisorba. *a.* 60.
Sanicula. *a.* 126.
Santolina. *b.* 384.
Saponaria. *a.* 218.
Satureia. *b.* 274.
Satyrium. *b.* 418.
Saxifraga. *a.* 216.
Scabiosa. *a.* 51.
Scherardia. *a.* 53.
Schœnus. *a.* 23.
Scirpus. *a.* 25.
Scleranthus. *a.* 217.
Scorpiurus. *b.* 351.
Scorzonnera. *b.* 363.
Scrophularia. *b.* 299.
Scutellaria. *b.* 292.
Secale. *a.* 47.
Sedum. *a.* 224.
Selinum. *a.* 134.
Sempervivum. *a.* 236.
Senecio. *b.* 395.
Serapias. *b.* 420.
Serratula. *b.* 375.
Seseli. *a.* 155.
Silene. *a.* 221.
Silphium. *b.* 410.
Sinapis. *b.* 321.
Sisymbrium. *b.* 314.
Sium. *a.* 140.
Smilax. *b.* 467.
Smyrnium. *a.* 152.
Solanum. *a.* 103.
Solidago. *b.* 392.
Sonchus. *b.* 369.
Sorbus. *a.* 241.
Sparganium. *b.* 428.
Spergula. *a.* 229.
Sphagnum. *b.* 490.
Spinacia. *b.* 463.
Spiræa. *a.* 244.
Splachnum. *b.* 493.
Stachys. *b.* 282.
Staphylea. *a.* 162.
Statice. *a.* 166.
Stellaria. *a.* 222.
Stramonium. *a.* 98.
Stratiotes. *a.* 262.
Symphytum. *a.* 75.
Syringa. *a.* 8.

T.

Tagetes. *b.* 398.
Talictrum. *a.* 265.
Tamarix. *a.* 163.
Tamus. *b.* 466.
Tanacetum. *b.* 385.
Taxus. *b.* 472.
Teucrium. *b.* 273.
Thlaspi. *b.* 308.
Thuya. *b.* 451.
Thymus. *b.* 288.
Tilia. *a.* 256.
Tithymalus. *a.* 235.
Tormentilla. *a.* 249.
Trachelium. *a.* 93.
Tradescantia. *a.* 170.
Tragopogon. *b.* 362.
Trapanatans. *a.* 61.
Tremella. *b.* 503.
Trifolium. *b.* 356.
Triglochin. *a.* 190.
Trigonella. *b.* 359.
Triticum. *a.* 48.
Trollius. *a.* 267.
Tropaeolum. *a.* 194.
Tulipa. *a.* 178.
Turritis. *b.* 319.
Tussilago. *b.* 394.
Typha. *b.* 427.

U.

Ulex. *b.* 334.
Ulmus. *a.* 122.
Ulva. *b.* 505.
Urtica. *b.* 435.
Utricularia. *a.* 124.

V.

Vaccinium. *a.* 197.
Valantia. *b.* 476.
Valeriana. *a.* 19.
Veratrum. *b.* 475.
Verbascum. *a.* 97.
Verbena. *a.* 14.
Veronica. *a.* 11.
Viburnum. *a.* 160.
Vicia. *b.* 341.
Vinca. *a.* 113.
Viola. *b.* 415.
Viscum. *b.* 462.
Vitex Agnus-Castus. *b.* 304.
Vitis vinifera. *a.* 110.

X.

Xanthium. *b.* 438.
Xeranthemum. *b.* 388.

Z.

Zanichellia. *b.* 424.
Zea Mays. *a.* 429.
Zinnia. *b.* 399.

TABLE
DES SYNONYMES.

A.

Abies. *b.* n°. 450.
Abrotanum. *b.* 386.
Abrotanum femina. *b.* 384.
Absynthium. *b.* 386.
Acacia Americana. *b.* 345.
Acanthium. *b.* 378.
Acetosa. *a.* 189.
Aconitum. *a.* 258, 266.
Aconitum pardalianches. *a.* 270.
Acorus. *a.* 22.
Æthusa meum. *a.* 138.
Agaricus. *b.* 514.
Agnus castus. *b.* 304.
Agrifolium. *a.* 64.
Ajuga. *b.* 272.
Alaternus. *a.* 106.
Alcea. *b.* 326.
Alcea arborescens. *b.* 329.
Alchimilla. *a.* 216.
Alga. *b.* 506.
Algoides. *b.* 424.
Alkekengi. *a.* 101, 102.
Alliaria. *b.* 315.
Alnus. *b.* 433.
Aloe palustris. *a.* 262.
Alsinastrum. *a.* 203.
Alsine. *a.* 3, 11, 65, 112, 164, 222, 223, 228, 229. *b.* 301 *bis.*
Alsinoides. *a.* 49.
Althæa. *b.* 330.
Alysson segetum. *b.* 306.
Alysson. *b.* 311.
Amanita. *b.* 508.
Amaracus. *b.* 287.
Amaranthoides. *a.* 121.
Ambrosia. *b.* 307.
Ammi. *a.* 140.
Anacampseros. *a.* 224.
Anagallis. *a.* 11, 85, 86, 94, 188.
Anchusa. *a.* 70, 71, 73.
Androsæmum. *b.* 361.
Angelica pratensis. *a.* 134, 135, 138, 150, 157.
Anguria. *b.* 456.
Anthemis. *b.* 402.
Anthora. *a.* 259.
Aparine. *a.* 53, 54, 55.
Aphaca. *b.* 339.
Aphanes. *a.* 62.
Aphillantes. *b.*
Apium. *a.* 141.
Aquifolium. *a.* 64.
Arbor Judæ. *a.* 208.
Arbor vitæ. *b.* 451.
Arctium Dioscoridis. *b.* 374.
Argemone. *a.* 253.
Argentina. *a.* 248.

Armemaca. *a.* 239.
Armeria. *a.* 219.
Armerius. *a.* 219, 221.
Ascyron. *b.* 361.
Aspergillus. *b.* 516.
Asphodelus. *a.* 181.
Aster. *b.* 390, 331, 393, 395.
Astrantia. *a.* 150.
Athamanta. *a.* 134.
Athanasia. *b.* 385.
Atriplex. *a.* 4.
Atriplex fœtida. *a.* 118.
Auricula muris. *a.* 228. *b.* 368.
Auricula ursi. *a.* 81.
Avellana. *b.* 448.

B.

Balsamina. *b.* 416.
Balsamita major. *b.* 385.
Balsamita. *b.* 404.
Barba capræ. *a.* 244.
Barba caprina. *b.* 514.
Barba hirsuta. *b.* 362.
Barba Jovis. *a.* 236.
Barbarea femina. *b.* 315.
Belladona. *a.* 101.
Bellis major. *b.* 400, 401.
Berula major. *a.* 11.
Beta. *a.* 119, 781.
Betonica aquatica. *b.* 299.
Bidens pentaphilla. *b.* 407.
Bistorta. *a* 200.
Blattaria. *a.* 97.
Blitum. *a.* 118. *b.* 437.
Bona. *b.* 341.
Bonduc. *a.* 209.
Bonus Henricus. *a.* 118.
Botrys. *b.* 516.
Botrys ambrosioides. *a.* 118.
Branca ursina. *b.* 303.
Brassica. *a.* 320.
Brunella. *b.* 293.
Bryum capillare. *b.* 496.
Buglossum. *b.* 70, 78, 79, 364.
Bugula. *b.* 272.
Bulbocastanum. *a.* 132.
Bulbus leucanthemos. *a.* 179.
Bunias cakile. *b.* 323.
Buphtalmum. *b.* 403.
Bursa pastoris. *b.* 308, 311.
Butomon. *b.* 418.

C.

Cakile. *b.* 323.
Calamagrostis. *a.*
Calamintha. *b.* 274, 277, 278, 289.
Calcifraga. *a.* 136.
Calcitrapa. *b.* 408.
Caltha arvensis. *b.* 409.
Camelena. *b.* 306.
Campanula. *a.* 123.
Cannabina. *b.* 382.
Cannabis spuria. *b.* 280.
Caprifolium. *a.* 95.

Caput Gallinaceum Belgarum. *b.* 353.
Cardamindum. *a.* 194.
Carduus stellatus. *b.* 408.
Carduus. *b.* 303, 375, 377, 378, 408, 412.
Carlina minor. *b.* 376.
Carum. *a.* 155.
Carvi. *a.* 155.
Caryophyllata. *a.* 250, 251.
Caryophyllus. *a.* 34, 219, 221, 227, 228. *b.* 398.
Cassida palustris. *b.* 292.
Castanea equina. *a.* 193.
Castanea fagus. *b.* 446.
Cataria. *b.* 275 *bis.*
Cauda muris. *a.* 169.
Cedrus. *b.* 471.
Celeri Italorum. *a.* 158.
Centaurium. *a.* 123.
Cepa. *a.* 174.
Cerasus. *a.* 239.
Ceratocephalus. *b.* 407.
Ceratophyllum. *b.* 440.
Cervicaria. *a.* 91, 93.
Chærefolium. *a.* 148, 149.
Chamædris. *a.* 11, 273.
Chamæ genista. *b.* 333.
Chamæ mespilus. *a.* 242.
Chamælæa. *a.* 199.
Chamæmelum vulgare. *b.* 402, 403.
Chamænerion. *a.* 196.
Chamoepitis. *b.* 273.
Cheirenthus. *b.* 315.
Chiledonia. *a.* 270.
Chelidonium. *a.* 252.
Christophoriana. *a.* 255.
Chrysanthemum Americanum. *b.* 406.
Cicuta. *a.* 133, 145.
Cicutaria. *a.* 143, 144, 148.
Circæa. *a.* 10.
Cirsium arvense. *b.* 376.
Citroen-Kruyd. *b.* 289.
Citrullus. *b.* 456.
Clematis Daphnoides. *a.* 113.
Clinopodium arvense. *b.* 286, 288.
Cnicus sativus. *b.* 381.
Cnicus. *b.* 408.
Comarum palustre. *a.* 248.
Consolida. *a.* 258.
Convolvulum nigrum. *a.* 200.
Conysa. *b.* 390, 393, 396.
Corallina. *a.* 67. *b.* 504, 506.
Corallo. *b.* 514.
Coralloides. *b.* 502, 514.
Cornu cervinum. *a.* 52.
Cornutus montanus. *b.* 502.
Corona imperialis. *a.* 177.
Corona solis. *b.* 405.
Coronopus maritimus. *a.* 52.
Cotinus coriaria. *a.* 159.
Cotula. *b.* 403.
Cotyledon aquatica. *a.* 105.
Cracca. *b.* 341, 342.
Crithmum. *b.* 375, 393.
Cruciata. *a.* 55. *b.* 476.
Cucumis. *b.* 454.
Cyanus. *b.* 408.
Cynocrambe. *b.* 469.
Cynosorchis. *b.* 409, 417.
Cyperoides. *b.* 431.
Cyperus. *a.* 25.
Cytoso-Genista scoparia. *a.* 233.

D.

Damasonium stellatum. *a.* 192.
Datura stramonium. *a.* 98.
Daucus. *a.* 129, 130.
Dens caninus secundus. *a.* 33.
Dens leonis. *b.* 367, 368, 372.
Digitaria. *a.* 33.
Draco herba. *b.* 386.
Dracunculus. *b.* 404, 422.
Dryopteris. *b.* 486.
Dryopteris nigra. *b.* 487.
Dulca amara. *V.* Solanum.

E.

Ebulus. *a.* 161.
Echinopus. *b.* 412.
Echium. *a.* 69.
Elatine hydropiper. *a.* 203.
Elatine. *b.* 298.
Elvela. *b.* 513.
Elychrysum. *b.* 387.
Emerus. *b.* 348.
Empetrum. *a.* 136.
Endivia. *V.* Cichorium.
Ephemerum. *a.* 170.
Epipactis. *b.* 420.
Equisetum. *b.* 425.
Erigerum, *b.* 395.
Eriophorum. *a.* 26.
Erinaceus. *b.* 510.
Erratica. *a.* 157.
Eruca. *b.* 314.
Eruca sylvestris. *b.* 320.
Eryngium. *a.* 140.
Esula major. *a.* 235.
Eupatorum. *a.* 233.
Euphorbia. *a.* 235.
Evonimus. *a.* 244.

F.

Faba. *b.* 341.
Fagopyrum. *a.* 200.
Ferrum equinum. *b.* 350.
Festuca avenacea. *a.* 39.
Filicula. *b.* 486, 487.
Filipendula. *a.* 244.
Filix. *b.* 483, 485, 486.
Fistularia. *b.* 297.
Flamula. *a.* 264, 270.
Flos Africanus. *b.* 398.
Flos Constantinopolitanus. *a.* 227.
Flos cuculi. *a.* 227. *b.* 313.
Fluvialis. *b.* 458.
Fœniculum. *a.* 136, 154, 155.
Fœnum græcum. *b.* 359.
Fontinalis. *a.* 66, 200.
Fragium. *b.* 361.
Frangula. *a.* 106.
Fraxinella. *a.* 210.
Frumentum indicum. *b.* 429.
Frumentum sarracenicum, *a.* 200.

Frutex coronarius. *a.* 237.
Frutex spicatus. *a.* 244.
Fucus. *a.* 67. *b.* 458.
Fucus fluviatilis. *b.* 438.
Fumaria bulbosa. *a.* 201.
Fungoides. *b.* 513.
Fungus. *b.* 508, 509, 511, 513, 515.

G.

Gale. *b.* 461.
Galeopsis. *b.* 282.
Galium. *a.* 55.
Genista. *b.* 333, 334.
Genistella. *b.* 333.
Githago segetum. *a.* 226.
Gladiolus aquatilis. *a.* 207.
Glaucium *a.* 252.
Glaux palustris. *a.* 188.
Glycyrrhiza. *b.* 355.
Gnaphalium. *b* 411.
Gramen. *a.* 18, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46.
Gramen cyperoides. *a.* 23, 24, 25. *b.* 431.
Gramen eriophorum. *a.* 26.
Gramen floridum. *a.* 222.
Gramen hirsutum. *a.* 186.
Gramen junceum. *a.* 34, 186, 190.
Gramen loliaceum. *a.* 27, 48.
Gramen luzulæ. *a.* 186.
Gramen parnassi. *a.* 165.
Gramen piperinum. *b.* 488.
Gramen polyanthemum. *a.* 166.
Gramen pratense. *b.* 474.
Gramen spectatum. *a.* 33.
Gramen typhoides. *a.* 29.
Grossularia. *a.* 108.

H.

Hedera. *b.* 278.
Hederula aquatica. *b.* 426.
Hedysarum-Onobrychis. *b.* 353.
Helenium. *b.* 393, 405.
Helleboraster. *a.* 266.
Helleborine *b.* 420.
Helleborus. *b.* 475.
Helleborus niger. *a.* 127.
Hepatica *b.* 499, 500, 501.
Hepaticoides. *b.* 499.
Hepatorium aquatile. *b.* 382.
Herba Britannica. *a.* 189.
Herba doria. *b.* 395.
Herba gerardi. *a.* 157.
Herba maxima. *b.* 405.
Herba Paris. *a.* 202.
Herba Sancti-Jacobi. *b.* 395.
Herba Sancti-Stephani. *a.* 10.
Herba stella. *a.* 52.
Herica. *a.* 213.
Hesperis. *b.* 315.
Hieracium. *b.* 364, 365, 366, 367, 372.
Hippocastanum. *a.* 193.
Hippolapathum, *a.* 189.

Hipposelinum. *a.* 152.
Hippuris. *b* 425.
Holosteum. *a.* 164.
Hordeum. *a.* 48.
Horminum. *a.* 17.
Hydroceratophyllum. *b.* 440.
Hydrophace. *b.* 426.
Hydropiper. *a.* 200.
Hyoseris. *b.* 372.

I.

Ilex. *b.* 444.
Ilex aquifolium. *a.* 64.
Illecebra major. *a.* 224.
Imperatoria. *a.* 139, 150.
Intibus. *b.* 373.

J.

Jacea nemorensis. *b.* 375.
Jacea nigra. *b.* 408.
Jacobæa. *b.* 395, 396.
Jalapa. *a.* 96.
Jasminoides. *a.* 105.
Jasminum. *a.* 7. 9.
Jujuba sylvestris. *a.* 106.
Juncago. *a.* 190.
Juncellus. *a.* 25.
Juncus acutus. *a.* 25.
Juncus aquaticus. *a.* 25.
Juncus floridus. *a.* 207.
Juncus palustris. *a.* 23.

K.

Kali. *a.* 118, 120.
Kali geniculatum. *a.* 1.
Ketmia. *b.* 329.

L.

Labrum veneris. *a.* 50.
Lacrima jobi. *b.* 430.
Lagopus. *b.* 356.
Lamium. *a.* 270. *b.* 281.
Lancea Christi. *b.* 482.
Lantana. *a.* 160.
Lapathum. *a.* 189.
Lappa. *b.* 374, 438.
Lappa minor. *b.* 438.
Larix. *b.* 450.
Laurus vulgaris. *a.* 204.
Lemna. *b.* 426.
Lens vulgaris. *b.* 342.
Lentibularia. *a.* 12.
Leonurus cardiaca. *b.* 285.
Lepidium. *a* 89.
Leucanthemum. *b.* 401.
Leucoium. *b.* 315.
Leucoium bulbosum. *a.* 171.
Lichen. *b.* 507.
Lichen hepaticus. *b.* 500.
Lichen palustris. *b.* 501.
Lichen petræus. *b.* 500.
Lilio-Asphodelus. *a.* 175.
Lilium luteum. *a.* 175.
Limnopence. *a.* 2.

Lichenastrum. *b.* 499.
Lichenoides. *b.* 502, 503.
Licopersicon. *a.* 103.
Ligusticum levisticum. *a.* 139.
Ligustrum. *a.* 8.
Lilac. *a.* 8.
Lilium. *a.* 175, 177, 183.
Limonium. *a.* 166.
Linaria vulgaris. *b.* 298.
Lingua cervina. *b.* 487.
Lingua major. *b.* 395.
Lithospermum. *a.* 69.
Locusta. *a.* 19.
Lonchitis aculeata. *b.* 486.
Lothus. *b.* 357.
Luciola Gesneri. *b.* 483.
Lunaria racemosa. *b.* 482.
Lunaria vulgaris. *b.* 500.
Lupulus. *b.* 465.
Luteola herba. *a.* 234.
Lutum herba. *a.* 234.
Lychnidea. *a.* 87.
Lychnis. *a.* 218, 220, 226.
Lychnoides marilandica. *a.* 87.
Lycopus. *a.* 15.
Lysimachia. *a.* 193, 232. *b.* 292.

M

Mahaleb. *a.* 239.
Majorana. *b.* 287.
Mala Armeniaca. *v.* 239.
Malus. *a.* 243.
Malva arborea. *b.* 328, 330.
Mandragora. *a.* 101.
Marrubiastrum. *b.* 282, 283.
Marrubium. *a.* 15, 185. *b.* 283, 284, 285.
Mays. *b.* 429.
Medicago. *b.* 360.
Melanthium. *a.* 261.
Melilotus. *b.* 356, 360.
Melissa moldavica. *b.* 290.
Melittis. *b.* 289.
Melo. *b.* 455.
Melongena. *a.* 103.
Mentha saracenica. *b.* 385.
Menthastrum. *b.* 277.
Merulius. *b.* 508.
Mespilus. *a.* 230, 242.
Meum. *a.* 138.
Milium. *a.* 33.
Milium solis. *a.* 70.
Millefolium. *a.* 12, 270. *b.* 404, 441.
Millegrana major. *a.* 117.
Millegrana minima. *a.* 167.
Minimus Ranunculus. *V.* Adoxa.
Mollugo. *a.* 55.
Molly montanum. *a.* 174.
Morsus diaboli. *a.* 51.
Morsus gallinæ. *b.* 279.
Morsus ranæ. *b.* 470.
Moschatellina. *a.* 201.
Mucula. *a.* 132.
Muscari arvense. *a.* 184.
Musco-Fungus terrestris. *V.* Lichen terrestris.
Muscus. *b.* 489, 490, 491, 492, 493, 394, 495, 496, 497, 498, 499, 502.
Myagrion. *b.* 306.
Myosotis. *a.* 228.
Myrica. *b.* 460.
Myriophyllum. *a.* 66. *b.* 441.
Myrrhis major. *a.* 148.
Myrtillus. *a.* 197.

N.

Napellus. *a.* 259.
Napus sylvestris. *b.* 320.
Narcisso-leucoium. *a.* 171, 172.
Narcissus. *a.* 173.
Nasturtium indicum. *a.* 194.
Nasturtium. *b.* 307, 310, 313, 314.
Nidus avis. *b.* 419.
Nissolia vulgaris. *b.* 339.
Noli-me-tangere. *b.*
Nostoc. *b.* 503.
Mucula terrestris. *a.* 132.
Nummularia. *a.* 85.
Nux juglans. *b.* 445.
Nux vesicaria. *a.* 162.
Nymphæa. *a.* 82. *b.* 470.
Nymphoïdes. *a.* 82.

O.

Obeliscotheca. *b.* 406.
Olea sativa. *a.* 7.
Olea sylvestris. *a.* 58.
Onagra. *a.* 194.
Onobrichis. *b.* 352.
Opulus ruellii. *a.* 160.
Orchis. *b.* 418, 419.
Oreoselinum. *a.* 134.
Ornithopodium. *b.* 349.
Orobancha. *a.* 212.
Orobanchoides. *a.* 212.
Orvala. *a.* 17.
Oryza. *a.* 30.
Osmunda lunaria. *b.* 482.
Osmunda spicans. *b.* 484.
Oxalis. *a.* 189.
Oxicoccus. *a.* 197.
Oxis. *a.* 225.
Oxyacantha. *a.* 240.

P.

Padus lauro-cerasus. *a.* 239.
Palma Christi. *V.* Ricinus.
Paliurus. *a.* 106.
Papaver corniculatum. *a.* 252.
Paronichia. *a.* 111, 216.
Paronichia altera. *V.* Saxifraga.
Pastinaca sylvestris. *a.* 151.
Pecten. *a.* 147.
Pedicularis. *b.* 294.
Pedicularis serotina. *b.* 295.
Pentaphylloides. *a.* 248.
Pentaphyllum. *a.* 248.
Pentapteris. *b.* 441.
Peplus. *a.* 235.
Perfoliata. *a.* 128.
Periclymenum vulgare. *a.* 95.
Persica. *a.* 238.
Persicaria. *a.* 200.
Personata. *b.* 398.
Pervinca vulgaris. *a.* 113.
Pes anserinus. *a.* 118.
Pes leonis. *a.* 62.
Petasites. *b.* 394.

Petroselinum. *a.* 141, 158.
Phalangium Anglicum. *a.* 181.
Phaseolus. *b.* 341.
Phillandrium. *a.* 143.
Phillyrea. *a.* 5. 6.
Phleum cristatum. *a.* 43.
Phu. *a.* 19.
Phyllitis. *b.* 487.
Phyteuma spicata. *a.* 92.
Picris hieracioides. *b.* 365.
Pilosella. *b.* 368, 387.
Pimpinella. *a.* 60. *b.* 443.
Piper indicum. *a.* 104.
Pistolochia. *b.* 421.
Pisum. *b.* 339.
Plantaginella. *b.* 301 *bis.*
Plantago. *a.* 172. *b.* 432.
Platanaria. *b.* 428.
Podagraria. *a.* 157.
Polygonatum. *a.* 183.
Polygonum. *a.* 2, 167, 217.
Polygonum minus. *a.* 117.
Polypodium angustifolium. *b.* 484.
Polyporus. *b.* 509.
Polytrichum. *b.* 487.
Pomum amoris. *a.* 103.
Populago. *a.* 268.
Porrum. *a.* 174.
Portulaca arvensis. *a.* 49.
Potamogeton. *a.* 20.
Potentilla. *a.* 248.
Prenanthes. *b.* 371.
Primula veris. *a.* 81.
Pseudo-Acacia. *b.* 345.
Pseudo-capsicum. *a.* 103.
Pseudo-Cyperus. *b.* 431.
Pseudo - Lysimachium. *a.* 196.
Ptarmica. *b.* 404.
Pteris. *b.* 470.
Pulmonaria. *b.* 368, 502.
Pulegium. *b.* 277.
Pulsatilla. *a.* 269.

Q.

Quercus marina. *b.* 504.
Quinquefolium. *a.* 248.

R.

Ranunculus. *a.* 125, 169. 269, 271.
Ranunculus palustris. *a.* 192, 267. *b.* 442.
Rapa sativa. *b.* 320.
Raphanistrum. *b.* 322.
Raphanus aquaticus. *b.* 306.
Raphanus rusticanus. *b.* 307.
Rapistrum. *b.* 304.
Rapum genistæ. *b.* 302.
Rapunculum. *a.* 91.
Rapunculus. *a.* 91.
Rapunculus Americanus. *b.* 414.
Rapunculus scabiosæ. *b.* 413.
Rapuntium galeatum. *b.* 414.
Regina prati. *a.* 244.
Rhamnoïdes. *b.* 460.
Rhamnus. *a.* 106, 242.
Rhaponticum. *a.* 205.

Rhododendrum. *a.* 114.
Rhus. *b.* 461.
Rooteler. *a.* 245.
Rorida. *a.* 168.
Ros solis. *a.* 168.
Ruta muraria. *b.* 487.
Ruta pratensis. *a.* 265.

S.

Sabina *b.* 471.
Sagittaria. *b.* 442.
Salicaria vulgaris. *a.* 232.
Salvia agrestis. *b.* 273.
Sambucus aquatica. *a.* 160.
Sanicula. *a.* 13.
Sardoa vel sardonia herba. *a.* 270.
Satyrium *b.* 417.
Saxifraga. *a.* 156.
Saxifraga aurea. *a.* 215, 216.
Scabiosa. *b.* 408.
Scandix pecten. *a.* 147, 148, 149.
Scapus caudæ equinæ. *b.* 492.
Schænoprasum. *a.* 174.
Scirpoides. *a.* 69. *b.* 431.
Scirpus palustris. *a.* 23.
Sciarea. *a.* 17.
Scordium. *b.* 273.
Scorpioides. *b.* 351.
Securidaca. *b.* 345.
Sedum. *a.* 236, 262.
Sedum alpinum. *a.* 216.
Selinum. *b.* 134.
Sempervivum tertium. *a.* 224.
Serpillum. *b.* 288.
Serratula. *b* 375, 376.
Seseli. *b.* 134.
Silene gallisa. *b.* 221.
Siler. *a* 134.
Siliquastrum. *a.* 208.
Sisarum Germanorum. *a.* 140.
Sison. *a.* 140.
Sisymbrium. *b.* 306, 315.
Sisymbrium nasturtium. *b.* 313.
Sium alterum. *b.* 144.
Smilax unifolia. *V.* Convallaria.
Smilax. *a.* 88, 183.
Solanifolia. *a.* 10.
Solanum fœtidum. *a.* 98.
Solanum lethale. *a.* 101.
Solanum Mexicanum. *a.* 96.
Solanum vesicarium. *a.* 102.
Soldanella *a.* 88.
Sonchus. *b.* 366.
Sophia chirurgorum. *b.* 314.
Sorbus torminalis. *a.* 240.
Spartium scoparium. *b.* 333.
Spelta major. *a.* 48.
Sphæro cephalus. *b.* 376.
Sphæria. *b.* 503.
Sphondilium. *a.* 137.
Spina acuta. *a.* 240.
Stæchas. *b.* 276.
Staphylodendron. *a.* 162.
Staphysagria. *a.* 258.
Stellaria. *a.* 3.
Stramonium. *a.* 98.
Stratiotes fluviatilis. *a.* 84, 262.
Succisa. *a.* 51.
Sylvarum primula. *V.* Primula. *a.*
Symphytum. *a.* 73, 75.
Syringa. *a.* 237.

T.

Tacamahaca. *b.* 468.
Tamaricus. *a.* 163.
Tamus. *b.* 466.
Tanacetum Africanum. *b.* 398.
Tanacetum minus. *b.* 404.
Telephium vulgare. *a.* 224.
Terræ glandes. *b.* 339.
Testiculus odoratus. *b.* 419.
Thlaspi persicam. *b.* 309.
Thlaspi hederaceum. *b.* 307.
Thymelæa. *a.* 199.
Thymus. *a.* 160.
Thysselinum. *a.* 134.
Tordylium. *a.* 129.
Trachelium. *a.* 93.
Tragopogon. *b.* 363.
Tragoselinum. *a.* 156.
Tragus. *a.* 120.
Tribuloides. *a.* 61.
Tribulus. *a.* 61.
Trichia. *b.* 512, 516.
Trichomanes. *b.* 487.
Trifolium. *a.* 82, 248, 269. *b.* 357.
Trifolium acetosum. *a.* 225.
Trifolium echinatum. *b.* 360.
Trinitatis herba. *b.* 415.
Triorchis. *b* 417.
Tripolitanus. *a.* 270.
Tripolium. *b.* 391.
Triticum vaccinium. *b.* 296.
Tropæolum. *a.* 194.
Tuberosa minima. *a.* 201.
Tulipifera. *a.* 263.
Turritis. *b.* 315, 318, 319.
Typha aromatica. *V.* Acorus.

U.

Ulmaria Clusii. *a.* 244.
Unifolium. *a.* 183.
Urtica iners. *b.* 280.
Usnea. *b.* 502.
Uva crispa. *a.* 108.

V.

Vaccaria. *a.* 218.
Vaccinia nigra. *a.* 197.
Vaccinium. *a.* 197.
Valantia Aparine. *a.* 55.
Valeriana Græca. *a.* 90.
Valeriana phu. *a.* 19.
Valerianella. *a.* 19.
Valsa. *b.* 514.
Verbascum sylvestre. *b.* 282 *bis.*
Verbena. *a.* 14.
Vermicularis. *a.* 224.
Veronica. *a.* 11. *b.* 298.
Vicia. *b.* 240, 242.
Vincetoxicum. *a.* 115.
Viola alba. *b.* 316.
Viola aquatilis. *a.* 84.
Viola latifolia. *b.* 312.
Viola matronalis. *b.* 317.
Virga aurea. *b.* 390, 392.
Virga pastoris. *a.* 50.
Virga sanguinea. *a.* 57.

Vitalba. *a.* 264.
Vitex. *b.* 304.
Vitis idæa. *a.* 197.
Vitis sylvestris. *b.* 466.
Vulneraria rustica. *b.* 336.

Z.

ZEA dicoccus. *a.* 48.
Zeocriton. *a.* 46.
Zizyphus. *a.* 166.
Zostera. *b.* 423.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

ABRICOTIER. *V.* Prunier.
Absynthe. *V.* Armoise.
Faux Acacia. *b.* n°. 345.
Acanthe. *b.* 303.
Ache. *a.* 158.
Ache de montagne. *a.* 134.
Achillière. *b.* 403.
Aconit. *a.* 259.
Acore odorant. *a.* 185.
Acrostiche des bois. *b.* 484.
Actée à épi. *a.* 255.
Adonis. *a.* 271.
Adoxe-Moschatelline. *a.* 201.
Æthuse persillée. *a.* 145.
Africaine. *b.* 398.
Agaric. *b.* 508.
Agripaume. *b.* 285.
Agrostis. *a.* 32.
Aigremoine. *a.* 233.
Ail. *a.* 174.
Ailliaire. *V.* Velar.
Airelle. *a.* 197.
Alaterne. *V.* Nerprun.
Alcée-passe-rose. *b.* 328.
Algue marine. *b.* 423.
Alisier. *a.* 240.
Alisier-Aubepin. *a.* 240.
Alisson de montagne. *b.* 305.
Alleluia. *a.* 225.
Aloës des marais. *a.* 262.
Althæa commun. *b.* 329.
Amadouvier. *V.* Bolet.
Amandier. *a.* 238.
Amaranthe. *b.* 437.
Ambroisie. *a.* 118. *b.* 307, 439.

Ammi majeur. *a.* 131.
Anagallis. *a.* 11 ; 94.
Ananas aquatique. *a.* 262.
Ancolie vulgaire. *a.* 260.
Andromède. *a.* 213.
Anémone. *a.* 269.
Anet. *a.* 154.
Angélique. *a.* 139.
Antheric ossifrage. *a.* 181.
Apocyn. *a.* 116.
Arabette rameuse. *b.* 318.
Arbre de Judas. *a.* 208.
Arbre de vie. *b.* 451.
Argentine. *a.* 248.
Argousse. *b.* 460.
Aristoloche. *b.* 421.
Armoise. *b.* 386.
Arrête-bœuf. *b.* 335.
Arroche. *b.* 478.
Artichaut. *b.* 379.
Artichaut de Jérusalem. *b.* 405.
Asclépiade. *a.* 115.
Asperge. *a.* 182.
Aspérule. *a.* 54.
Asphodèle. *a.* 180.
Aster. *b.* 391.
Astragale-Réglissier. *b.* 355.
Atrope. *a.* 101.
Aubergine. *a.* 103.
Aubifoin. *b.* 408.
Aulne. *b.* 433.
Aunée. *b.* 393.
Auronne femelle. *b.* 384.
Avoine. *a.* 40.

B.

Baguenaudier. *b.* 346.
Ballote fétide. *b.* 283.
Balsamine. *b.* 416.
Barbe-de-bouc. *b.* 362.
Barbe-de-chèvre. *a.* 244. *b.* 514.
Barbe de Moine. *a.* 63.
Barbeau. *b.* 408.
Bardane. *b.* 374.
Petite Bardane. *b.* 438.
Basilic sauvage. *b.* 288.
Basilic. *b.* 291.
Beccabunga. *a.* 11.
Bec-de-grue. *b.* 325.
Behen blanc. *a.* 220.
Belladone. *a.* 101.
Beiledame. *a.* 101.
Belle de jour. *a.* 88.
Belle de nuit. *a.* 96.
Belle-toute-nue. *a.* 191.
Benoite. *a.* 251.
Berce Brancursine. *a.* 137.
Berle. *a.* 140.
Betoine. *b.* 281.
Bette. *a.* 119.
Bident. *b.* 382.
Bigarotier. *a.* 239.
Bignone-Catalpa. *b.* 301.
Bistorte. *a.* 200.
Bled de Flandre. *a.* 48.
Bled de Mars. *a.* 48.
Bled de Turquie. *b.* 429.
Bled de vache. *a.* 218 *b.* 296.
Bled-Sarrasin. *a.* 200.
Blette. *a.* 4.
Bois de Sainte-Lucie. *a.* 239.
Bolet. *b.* 509.
Bonduc. *a.* 209.
Bon Henri. *a.* 118.
Bonhomme. *a.* 97.

Boucage. *a.* 156.
Bouillon. *a.* 97.
Boule de neige. *a.* 120, 160.
Bouleau. *b.* 433.
Boulette *b.* 412.
Bourrache. *a.* 76.
Bouton d'argent d'Angleterre. *a.* 270.
Bouton d'or du Levant. *b.* 387.
Brancursine. *b.* 303.
Brioine *b.* 457.
Brize. *a.* 36.
Brome. *a.* 39.
Brunelle *b.* 293.
Bruyère. *a.* 198.
Bry. *b.* 497.
Bugle rampante. *b.* 272.
Buglosse. *a.* 71.
Bugrane des champs. *b.* 335.
Buis. *b.* 434.
Buisson-ardent. *a.* 242.
Buplevre. *a.* 128.
Butome ombellé. *a.* 207.
Buxbaume. *b.* 493.
Bysse. *b.* 507.

C.

Cabaret. *a.* 230.
Caille-lait. *a.* 55.
Calament de Montagne. *b.* 289.
Calamus aromatique. *a.* 185.
Calebasse. *b.* 456.
Callitric. *a.* 3.
Cameline. *b.* 306.
Camomille. *b.* 403.
Camomille vulgaire. *b.* 402.
Campanule. *a.* 91.
Canneberge. *V.* Airelle.
Canfe. *a.* 34.
Capillaire blanc. *b.* 486.
Capsique annuel. *a.* 104.
Capucine. *a.* 194.
Caquiller maritime. *b.* 323.
Carde. *V.* Artichaut.
Cardère. *a.* 50.
Cardinale bleue. *b.* 414.
Caret. *b.* 431.
Carnillet-Behen. *a.* 220.
Carline vulgaire. *b.* 380.
Carotte. *a.* 130.
Carthame. *b.* 381.
Carvi. *a.* 155.
Casse-lunette. *b.* 408.
Casse-pierre. *a.* 216.
Cassis. *a.* 108.
Catapuce. *a.* 235.
Caucalier. *a.* 129.
Cedre. *b.* 471.
Céleri. *a.* 158.
Cendriette. *b.* 396.
Centaurée. *b.* 408.
Petite Centaurée. *a.* 123.
Centaurée-Chausse-trape. *b.* 408.
Centinode. *a.* 200.
Cerfeuil. *a.* 148.
Ceraiste. *a.* 228.
Cerisier. *a.* 239.
Ceterach. *V.* Doradille. *a.*
Chamæ-Mespilus. *a.* 242.
Chanvre aquatique. *b.* 382.
Chanvre. *b.* 464.
Chapeau-d'évêque. *a.* 59.
Charagne. *b.* 425.

Chardon. *a.* 50. *b.* 376.
Chardon bénit. *b.* 408.
Chardon commun. *b.* 378.
Chardon des champs. *b.* 366.
Chardon étoilé. *b.* 408.
Chardon Roland. *a.* 124.
Charme des haies. 447.
Châtaigne d'eau. *a.* 61.
Châtaigne de terre. *a.* 132.
Chataire. *b.* 275 *bis.*
Chaussetrappe. *b.* 362.
Chelidoine. *a.* 252, 270.
Chêne. *b.* 444.
Petit Chêne. *b.* 273.
Chenette. *a.* 250.
Chenille. *b.* 351.
Chervi. *V.* Berles.
Chevre-Feuille. *a.* 95.
Chicorée. *b.* 373.
Chicot. *a.* 209.
Chiendent. *a.* 48.
Chiendent pied-de-poule. *a.* 33.
Choin. *a.* 23.
Chondrille des murs. *b.* 371.
Chou. *b.* 320.
Chrysantheme. *b.* 401.
Ciboule. *V.* Ail.
Cicutaire. *a.* 144.
Ciguë d'eau. *a.* 143.
Grande Ciguë. *a.* 133.
Petite Ciguë. *a.* 145.
Cirsée. *a.* 10.
Citrouille. *V.* Calebasse.
Clathre. *b.* 512.
Clavaire. *b.* 514.
Clématite des haies. *a.* 264.
Clinopode. *b.* 286.
Cocriste. *b.* 294.
Coignassier. *V.* Poirier.
Colchique. *a.* 191.
Colsa. *V.* Chou.
Concombre sauvage. *b.* 454, 455.
Conferve. *b.* 506.
Consoude. *a.* 75.
Conyse. *b.* 389.
Coquelicot à petites fleurs. *a.* 253.
Coréops. *b.* 407.
Coquerèt alkekenge. *a.* 102.
Coq des jardins. *b.* 385.
Coquelourde des jardins. *a.* 226, 269.
Coriandre. *a.* 146.
Cormier sauvage. *a.* 241.
Corne de cerf. *V.* Plantain.
Corneille. *a.* 85.
Cornifle. *b.* 440.
Cornouiller. *a.* 57.
Coronille. *b.* 348.
Cotonnière. *b.* 411.
Coudrier-Noisetier. *b.* 448.
Couleuvrée. *b.* 457.
Courge. *b.* 456.
Couronne impériale. *a.* 177.
Cranson. *b.* 307.
Crépide. *b.* 365.
Cresson. *b.* 313.
Crête-de-coq. *b.* 294.
Criste marine. *a.* 1, 136.
Croisette. *V.* Valance.
Croix de Jérusalem. *a.* 227.
Faux Cumin. *a.* 261.
Curage. *a.* 200.
Cuscute. *a.* 63.
Cuvette de Vénus. *a.* 50.
Cymbalaire. *V.* Mufflier.
Cynoglosse. *a.* 72.
Cynosure. *a.* 43.
Cyprès. *b.* 452.
Cytise. *b.* 344.

D.

Dactyle. *a.* 42.
Daluchos. *a.* 35.
Dauphin. *a.* 258.
Dent-de-lion. *b.* 367.
Dentelaire. *a.* 89.
Dictame blanc. *a.* 210.
Digitale. *b.* 300.
Discipline des religieuses. *b.* 437.
Dompte-venin. *a.* 115.
Doradille. *b.* 487.
Dorine. *a.* 215.
Doronic. *b.* 397.
Doublefeuille. *b.* 419.
Douce-amère. *V.* Morelle.
Doucette. *V.* Campanule.
Douve. *a.* 270.
Drave. *b.* 311.
Droue. *a.* 39.

E.

Faux Ebénier. *b.* 334.
Eclaire. *a.* 252.
Echalotte. *V.* Ail.
Eglantier-Hérisson. *a.* 245.
Elatine conjuguée. *a.* 203.
Ellébore blanc. *b.* 475.
Elyme. *a.* 45.
Endive. *V.* Chicorée.
Enule-Campane. *b.* 395.
Epeautre. *V.* Froment.
Epervière. *b.* 368.
Epiaire. *b.* 282.
Epi-d'eau. *a.* 66.
Epilobe. *a.* 196.
Epimède des Alpes. *a.* 59.
Epinard potager. *b.* 463.
Epinards sauvages. *a.* 118.
Epine blanche. *a.* 240.
Epine marine. *b.* 460.
Epine-vinette. *a.* 187.
Epurge. *V.* Tithymale.
Erable. *b.* 479.
Ers. *b.* 342.
Escourgeon. *a.* 46.
Esparcette cultivée. *b.* 353.
Eternue. *a.* 32.
Eupatoire. *b.* 383.
Eupatoire de Mesné. *b.* 404.
Euphraise. *b.* 295.

F.

Fenouil. *a.* 154.
Fenu-Grec. *b.* 359.
Fer-à-cheval vivace. *b.* 350.
Férule. *a.* 153.
Fervale à bulles. *b.* 506.
Fetuque. *a.* 38.
Fève. *V.* Vesce.
Filipendule. *V.* Spirée.
Fléau. *a.* 29.
Flèche-d'eau. *b.* 442.

Fléchière aquatique. *b.* 442.
Fleur-de-coucou. *a.* 227.
Feur-de-Jupiter. *a.* 219.
Fleur-des-veuves. *a.* 51.
Fleur-du-soleil. *b.* 405.
Fleur-d'un-jour. *a.* 170.
Flouve. *a.* 18.
Fluteau. *a.* 192.
Foin. *a.* 34.
Fontinale. *b.* 492.
Fougère femelle. *b.* 485.
Fougère mâle. *b.* 486.
Fraisier. *a.* 247.
Framboisier du Canada. *a.* 246.
Fraxinelle. *a.* 210.
Frêne. *b.* 480.
Fritillaire. *a.* 177.
Froment. *a.* 48.
Froment des Indes. *b.* 429.
Fumeterre. *b.* 331.
Fusain vulgaire. *a.* 107.

G.

GAINIER siliqueux. *a.* 208.
Galant d'hiver. *a.* 171.
Gale. *b.* 461.
Galéope. *a.* 280.
Galliote. *a.* 251.
Garance. *a.* 56.
Gaude. *a.* 234.
Gazon d'Angleterre. *a.* 216.
Gazon d'Olympe. *a.* 166.
Genêt. *b.* 333.
Genévrier. *b.* 471.
Gentiane. *a.* 123.
Germandrée. *b.* 273.
Gesse. *b.* 339.
Giroflier. *a.* 316.
Girole. *a.* 155.
Glaux maritime. *a.* 112.
Glayeul. *a.* 20.
Glécome-Lierre. *b.* 278.
Glouteron. *b.* 438.
Gnavelle. *a.* 217.
Gobelet-d'eau commun. *a.* 125.
Gobemouche. *a.* 116.
Gomphrène globuleux. *a.* 121.
Grassette. *a.* 12.
Grateron. *V.* Caille-lait.
Gremil. *a.* 70.
Griotier. *a.* 239.
Grippe des champs. *a.* 79.
Griset-Rhamnoïde. *b.* 460.
Groseillier. *a.* 108.
Guignier. *a.* 239.
Guimauve. *b.* 327.
Guimauve royale. *b.* 329.
Guy vulgaire. *b.* 462.

H.

HARDEAU des bois. *a.* 160.
Haricot commun. *b.* 338.
Héliotrope. *a.* 68.
Hellébore. *a.* 266.
Hellébore blanc. *b.* 469.
Helléborine. *b.* 420.
Hémérocalle. *a.* 175.
Hépatique pour la rage. *b.* 502.
Herbe à coton. *b.* 411.

Herbe à éternuer. *b.* 404.
Herbe à Gérard. *a.* 157.
Herbe à jaunir. *V.* Reseda.
Herbe à l'araignée. *a.* 181.
Herbe à Robert. *b.* 325.
Herbe au vert de Narbonne. *b.* 282. *bis.*
Herbe aux ânes. *a.* 195.
Herbe aux charpentiers. *b.* 404.
Herbe aux chats. *b.* 275 *bis.*
Herbe aux cuillers. *b.* 306.
Herbe aux gueux. *a.* 264.
Herbe aux lunettes. *b.* 312.
Herbe aux moucherons. *b.* 389.
Herbe aux panaris *a.* 111.
Herbe aux perles. *a.* 70.
Herbe aux poux. *a.* 258.
Herbe aux puces. *b.* 393.
Herbe aux teigneux. *b.* 394.
Herbe aux trachées. *a.* 93.
Herbe aux verrues. *a.* 68.
Herbe aux vipères. *V.* Vipérine.
Herbe chaste. *b.* 304.
Herbe contre la dyssenterie. *b.* 393.
Herbe de Sainte-Barbe. *b.* 315.
Herbe de S.-Benoît. *a.* 281.
Herbe de S.-Christophe. *b.* 255.
Herbe de S.-Etienne. *a.* 10.
Herbe de S.-Jacques. *b.* 395.
Herbe-du-Juge. *b.* 299.
Herbe musquée. *a.* 201.
Herbe sans couture. *b.* 483.
Herniaire. *a.* 117.
Hêtre. *b.* 446.
Hiacinthe. *a.* 184.
Hibise. *b.* 329.
Houblon. *b.* 465.
Houque laineux. *b.* 474.
Houx épineux. *a.* 64.
Houx. *b.* 473.
Hydne. *b.* 510.
Hypne. *b.* 498.
Hysope. *b.* 275.

I.

Ibéride. *b.* 303.
If. *b.* 472.
Immortelle. *a.* 121.
Immortelle. *b.* 387.
Impatiente. *b.* 416.
Impératoire. *a.* 150.
Inule. *b.* 393.
Iris. *a.* 22.

J.

Jacée des prés. *b.* 408.
Jacinthe. *a.* 184.
Jacobée de montagne. *b.* 396.
Jalap faux. *a.* 96.
Janette. *a.* 173.
Jannètre. *V.* Flouve.

Jasion de montagne. *b.* 413.
Jasmin. *a.* 9.
Jasmin bâtard. *a.* 105.
Jonc. *a.* 186.
Jonc fleuri. *a.* 207.
Jonc marin. *b.* 334.
Jongermanne. *b.* 499.
Joubarbe. *a.* 236.
Jujubier blanc. *a.* 58.
Jujubier. *a.* 106.
Julienne des dames. *b.* 317.
Jusquiame. *a.* 99.

K.

Ketmie à vessie. *b.* 329.

L.

Laiche. *b.* 431.
Laitier commun. *b.* 332.
Laitron. *b.* 369.
Laitue. *b.* 370.
Laitue des grenouilles. *a.* 66.
Lampsane. *b.* 372.
Lamion. *b.* 279.
Lampette. *a.* 227.
Lance d'eau. *a.* 65.
Landier d'Europe. *b.* 334.
Langue-de-cerf. *b.* 487.
Langue-de-chien. *a.* 72.
Langue-de-serpent. *b.* 483.
Larme-de-Job. *b.* 430.
Lauréole gentille. *a.* 199.
Laurier-Cerise. *V.* Prunier.
Laurier noble. *a.* 204.
Laurier-Rose. *a.* 114.
Petit Laurier-Rose. *a.* 196.
Laurier-S.-Antoine. *a.* 196.
Laurier-Thym. *a.* 160.
Lavande. *b.* 276.
Lavanèse. *b.* 354.
Lavatère. *b.* 330.
Lenticule. *b.* 426.
Lentille. *b.* 342.
Lice Européen. *a.* 105.
Lichen. *b.* 502.
Licope des marais. *a.* 15.
Lierre rampant. *a.* 109.
Lierre terrestre. *b.* 278.
Lilas. *a.* 8.
Limbarde. *b.* 393.
Lin. *a.* 167.
Linaigrette. *a.* 26.
Linaire. *V.* Mufflier.
Lis des étangs. *a.* 254.
Liseron. *a.* 88.
Liseron des champs. *a.* 99.
Lisimaque. *a.* 85.
Littorelle des étangs.
Livêche capillacée. *a.* 138.
Lobélie. *b.* 414.
Lonkite. *b.* 486.
Lotier. *b.* 358.
Lunaire. *b.* 312.
Lupin. *b.* 337.
Luserne. *b.* 360.
Lychnis vulnéraire. *a.* 221.
Lycopode. *b.* 489.
Lys. *a.* 176.
Lys-Asphodèle. *a.* 175.
Lys-Martagon. *a.* 176.
Lysimachie. *a.* 85.
Lysimaque des bois. *a.* 85.

M.

Maceron. *a.* 152.
Mâche. *V.* Valériane. *a.* 19.
Mâcre flottante. *a.* 61.
Maïs. *b.* 429.
Mansiene. *a.* 160.
Marchante. *b.* 500.
Marguerite. *b.* 401.
Marjolaine commune. *b.* 287.
Maronnier d'Inde. *a.* 193.
Marrube aquatique. *a.* 15.
Marrube commun. *b.* 284.
Marrube noir. *b.* 283.
Martagon rouge. *a.* 176.
Massette. *b.* 427.
Matricaire. *b.* 402.
Mauve. *b.* 326.
Grande Mauve. *b.* 330.
Mauve-Rose. *b.* 328.
Mélampire. *b.* 296.
Mélilot. *b.* 357.
Melinet. *a.* 74.
Mélique. *a.* 35.
Mélisse. *b.* 289.
Mélisse des Turcs. *b.* 290.
Menthe. *b.* 277.
Ményanthe. *a.* 82.
Mercuriale. *b.* 469.
Mérisier. *a.* 239.
Mignardise des Jardins. *a.* 219.
Millefeuille. *b.* 404.
Millepertuis. *b.* 361.
Millet. *a.* 31.
Miroir de Vénus. *a.* 91.
Mnie. *b.* 496.
Moississure. *b.* 516.
Moldavique à ratafia. *b.* 290.
Molène. *a.* 97.
Momordique. *b.* 454.
Monti des Fontaines. *a.* 49.
Morelle. *a.* 103.
Morene. *b.* 470.
Morgeline. *a.* 164.
Morille. *b.* 511.
Mors du Diable. *a.* 51.
Mouron. *a.* 86, 164.
Mouron d'eau. *a.* 94.
Mousseron. *b.* 508.
Moutarde. *b.* 321.
Moutarde des Capucins. *b.* 307.
Muffle-de-Veau. *b.* 298.
Mufflier. *b.* 298.
Muguet. *a.* 183.
Murier. *b.* 436.
Myrrhis cerfeuillère. *a.* 149.
Myrtille. *V.* Airelle. *a.* 197.

N.

Naïade-Marine. *b.* 458.
Narcisse. *a.* 173.
Nard. *a.* 27.
Navet. *V.* Chou.
Nêflier. *a.* 242.
Nénuphar. *a.* 254.
Nerprun. *a.* 106.
Nez coupé. *a.* 162.
Nicotiane. *a.* 100.

Nid d'Oiseau. V. Ophris.
Nielle. *a.* 226, 261.
Noisetier. V. Coudrier.
Noyer. *b.* 445.
Nummulaire. *a.* 85.

O.

Œil-de-Bœuf. *b.* 403.
Œillet. *a.* 219.
Œillet d'Inde. *b.* 398.
Œnanthe. *a.* 142.
Olivier franc. *a.* 7.
Olivier sauvage *a.* 58.
Olinet blanchâtre. *a.* 58.
Onagre. *a.* 195.
Ophioglosse. *b.* 482.
Ophris. *b.* 419.
Orcanette. *a.* 73.
Oreille d'Ours. *a.* 81.
Oreille de Souris. *a.* 228.
Orge. *a.* 46.
Orme des Champs. *a.* 122.
Origan. *b.* 287.
Ornithogale. *a.* 179.
Orobanche. *b.* 302.
Orobe. *b.* 340.
Orpin. *a.* 224.
Orquis. *b.* 417.
Ortie. *b.* 435.
Ortie morte. *b.* 279.
Orvale. *a.* 17.
Oseille. *a.* 189.
Osier rouge. *b.* 459.
Osmonde royale. *b.* 483.
Osse rouge. *a.* 71.

P.

Pain blanc. *a.* 160.
Pain de Pourceau. *a.* 83.
Palme de Christ. *b.* 453.
Pamèle *a.* 46.
Panais. *a.* 151.
Panic. *a.* 33.
Panicaut. *a.* 124.
Paquerette. *b.* 400.
Pariétaire. *b.* 477.
Parisette. *a.* 202.
Parnassie des Marais. *a.* 165.
Paronique. *a.* 111.
Passe. *a.* 2.
Passerage. *b.* 310.
Pastel des Teinturiers. *b.* 324.
Patate. *a.* 103.
Patience. *a.* 189.
Patte d'Oie. *a.* 118.
Paturin. *a.* 37.
Pavot. *a.* 253.
Pavot-Coquelicot. *a.* 253.
Pavot-Cornu. *a.* 252.
Pedane acanthin. *b.* 378.
Pediculaire *b.* 340.
Peigne de Vénus *a.* 147.
Pensée. *V.* Violette.
Peplide pourpière *a.* 188.
Percefeuille. *V.* Buplévre.
Perce-mousse. *b.* 495.
Perce-neige. *a.* 171, 172.
Pérette de murailles. *b.* 502.
Perlière. *b.* 387.
Persicaire. *a.* 200.
Persil. *a.* 158.

Gros Persil de Cheval. *a.* 152.
Persil de Macédoine. *a.* 141.
Pervenche. *a.* 113.
Pesise. *b.* 512.
Pesse. *b.* 450.
Petum. *a.* 100.
Peucedan. *a.* 135.
Peuplier. *b.* 468.
Phalaris. *a.* 30.
Phasque. *b.* 491.
Phellandre. *a.* 143.
Phillaria. *a.* 6.
Phlomide. *b.* 282 *bis.*
Phlox. *a.* 87.
Picride-vipérine. *b.* 364.
Pied d'alouette. *a.* 258.
Pied-de-chat. *b.* 387.
Pied-de-griffon. *a.* 266.
Pied-de-lièvre. *b.* 356.
Pied-de-lion. *a.* 62.
Pied-de-lit-commun. *b.* 286.
Pied-de-loup. *b.* 489.
Pied-de-veau. *b.* 422.
Pied-d'oiseau-délicat. *b.* 349.
Pied-de-pigeon. *b.* 325.
Pigamon. *a.* 265.
Piloselle. *V.* Epervière.
Pilulaire. *b.* 488.
Piment. *b.* 461.
Pimprenelle. *a.* 60, 156. *b.* 443.
Pin. *b.* 450.
Pissenlit. *b.* 367.
Faux pistachier. *a.* 162.
Pivoine. *a.* 257.
Plane. *b.* 449.
Plantain. *a.* 52.
Faux Plantain. *b.* 479.
Platane. *b.* 449.
Plicaire. *b.* 489.
Plumeau aquatique. *a.* 84.
Podagraire. *a.* 157.
Poherbe. *a.* 37.
Poirée. *a.* 119.
Poirier. *a.* 243.
Pois. *V.* Gesse.
Pois chiche. *b.* 352.
Poivre d'eau. *V.* Renouée.
Poivre de Guinée. *a.* 104.
Faux-Poivrier. *a.* 103.
Polémone. *a.* 90.
Politric. *V.* Doradille.
Polypode. *b.* 486.
Pomme de loup. *a.* 103.
Pomme de terre. *a.* 103.
Pommette épineuse. *a.* 98.
Pommier. *a.* 243.
Porcelle. *b.* 366.
Porreau. *V.* Ail.
Porte chapeau. *V.* Nerprun.
Potentille. *a.* 248.
Potentille des marais. *a.* 248.
Pouliot. *V.* Menthe.
Pourpier potager. *a.* 231.
Prêle. *b.* 481.
Prime-vère. *a.* 81.
Prunelier. *a.* 239.
Prunelle. *b.* 293.
Prunier. *a.* 239.
Ptéris aquilin. *b.* 485.
Pulmonaire. *a.* 77. *b.* 368.
Pyramidal. *V.* Campanule.
Pyrole. *a.* 214.

Q.

QUENOUILLE potagère. *b.* 377.
Queue de souris. *a.* 169.
Quintefeuille. *a.* 248.

R.

Racine du Saint-Esprit. *a.* 139.
Racine-Vierge. *b.* 366.
Radiaire. *a.* 127.
Radis. *b.* 322.
Raifort aquatique. *b.* 306.
Raigrass. *V.* Yvroie.
Raiponce à épi. *a.* 92.
Raiponce. *V.* Campanule.
Raisin de Renard. *a.* 202.
Rapette couchée. *a.* 78.
Ratoncule. *a.* 169.
Rave. *b.* 322.
Recisse. *a.* 251.
Réglisse. *b.* 347.
Reine-des-prés. *a.* 244.
Reine-Marguerite. *b.* 391.
Renoncule. *a.* 270.
Renouée. *a.* 200.
Reséda. *a.* 234.
Réveille-matin. *V.* Tithymale.
Rhubarbe. *a.* 205.
Riccie. *b.* 501.
Ricin. *b.* 453.
Riz rustique. *a.* 46.
Robinier. *b.* 345.
Romarin. *a.* 16.
Ronce. *a.* 246.
Roquette sauvage. *b.* 314.
Roquette de mer. *b.* 323.
Roseau. *a.* 41.
Rose de chien. *a.* 245.
Rose de Gueldre. *a.* 160.
Rose d'Outremer. *b.* 328.
Rosier. *a.* 245.
Rocambolle. *V.* Ail.
Rossoli. *a.* 168.
Rubanier. *b.* 428.
Rudbeckie. *b.* 406.
Rue de chèvre. *b.* 354.
Rue de muraille. *b.* 487.
Rue des jardins. *a.* 211.
Rue des prés. *a.* 265.
Ruppie maritime. *a.* 67.

S.

Sabine. *a.* 471.
Sabline. *a.* 223.
Safran. *a.* 21.
Sagine. *a.* 65.
Sainfoin. *b.* 352.
Salicaire. *a.* 232.
Salicorne. *a.* 1.
Salicot. *a.* 1.
Salsepareille. *b.* 467.
Salsifis. *b.* 362.
Salsifis d'Espagne. *b.* 363.
Samole aquatique. *a.* 94.
Sanicle. *a.* 127.
Sanicle des boutiques. *a.* 126.
Santoline. *b.* 384.
Sapin. *b.* 450.
Saponaire. *a.* 218.
Sariette. *b.* 274.
Sarette des teinturiers. *b.* 375.
Satyrion-Bouquin. *b.* 418.
Sauge. *a.* 17.
Sauge sauvage. *b.* 273.

Saule. *b.* 459.
Saule odorant. *b.* 461.
Sauve-vie. *b.* 487.
Savinier. *b.* 471.
Savonaire. *a.* 218.
Savonière. *a.* 218.
Saxifrage dorée. *a.* 215.
Scabieuse. *a.* 51.
Sceau de Salomon. *b.* 183.
Scirpe. *a.* 25.
Sclaris. *a.* 17.
Scordium. *b.* 273.
Scorpionne. *a.* 69.
Scorsonnère. *b.* 363.
Scrophulaire. *b.* 299.
Scolopendre. *b.* 487.
Seigle. *a.* 47.
Selin. *a.* 134.
Semi-double. *a.* 270.
Séneçon. *b.* 395.
Faux Senné. *b.* 346.
Serpolet. *b.* 288.
Seseli. *a.* 155.
Shérard des champs. *a.* 53.
Silène. *a.* 221.
Silphie. *b.* 410.
Sisimbre. *b.* 314.
Smiguet. *a.* 410.
Soldanelle. *a.* 88.
Sophie. *b.* 314.
Sorbier. *a.* 241.
Souchet. *a.* 24.
Souci des champs. *b.* 409.
Souci des marais. *a.* 268.
Soude. *a.* 120.
Spargoute. *a.* 229.
Sphaigne. *b.* 490.
Spirée. *a.* 244.
Splanc. *b.* 493.
Stachys. *b.* 282.
Stæchas d'Arabie. *b.* 276.
Statice. *a.* 166.
Staphilier ailé. *a.* 162.
Stellaire. *a.* 222.
Stragon. *b.* 386.
Stratiole alaïde. *a.* 262.
Sucepin parasite. *a.* 212.
Sumac. *a.* 159.
Sureau. *a.* 161.
Surelle. *a.* 225.
Sycomore. *b.* 479.
Sylvie. *a.* 269.
Syringa des jardiniers. *a.* 237.

T.

TABAC. *b.* 100.
Tabouret. *b.* 308.
Tagète. *a.* 402.
Tamaris d'Allemagne. *a.* 163.
Tamme commun. *b.* 466.
Tanaisie. *b.* 385.
Petite Tanaisie. *b.* 404.
Terre-Noix bulbeuse. *a.* 132.
Tête-cornu. *b.* 382.
Tête de dragon moldavique. *b.* 290.
Thé du Mexique. *a.* 118.
Thym. *b.* 288.
Tilleul commun. *a.* 256.
Tithymale. *a.* 235.
Topinambour. *b.* 405.
Toque. *b.* 292.
Tormentille. *a.* 240.
Tourelle. *b.* 319.
Tournesol. *b.* 405.
Toute-bonne des prés. *a.* 17.

Toute-saine. *b.* 361.
Trachelie bleue. *a.* 93.
Tradescant-éphémère. *a.* 170.
Trèfle. *b.* 356.
Trèfle d'eau. *a.* 82.
Trémelle. *b.* 502.
Tricolor des jardins. *b.* 477.
Trifolium des jardiniers. *b.* 344.
Trigonelle. *b.* 359.
Trique-madame. *a.* 224.
Troëne. *a.* 5.
Trolle d'Europe. *a.* 267.
Troscart. *a.* 190.
Tue-chien. *a.* 191.
Tue-loup. *a.* 270.
Tulipe. *a.* 178.
Tulipier. *a.* 263.
Turquette. *a.* 117.
Tussilage. *b.* 394.

U.

UTRICULAIRE. *a.* 12.
Ulve. *a.* 505.

V.

VALANCE. *b.* 476.
Valériane. *a.* 19.
Valériane grecque. *a.* 90.
Varec. *b.* 504.
Velvote. *b.* 298.
Vélar. *b.* 315.
Vérâtre blanc. *b.* 475.
Verge-d'or. *b.* 392.
Vergerette. *b.* 390.
Vermiculaire poivrée. *a.* 224.
Véronique. *a.* 11.
Verveine. *a.* 14.
Vesce. *b.* 341.
Vesse-loup. *b.* 515.
Vigne vinifère. *a.* 110.
Vinetier commun. *a.* 187.
Violette. *b.* 415.
Viorne. *a.* 160.
Vipérine. *a.* 80.
Vitet-agnus-castus. *b.* 304.
Volant-d'eau. *b.* 441.
Vulnéraire. *b.* 336.
Vulpin. *a.* 28.
Vulvaire. *a.* 118.

Y.

YÈBLE. *a.* 161.
Yvroie. *a.* 44.

Z.

ZANICELLE. *b.* 424.
Zinne. *b.* 399.

TABLE

DES NOMS FLAMANDS.

A.

Abeel-boom. *b.* n°. 468.
Abrikose-boom. *a.* 239.
Adderskruyd. *b.* 363.
Adderstonge. *b.* 483.
Adderwortel. *a.* 200.
Aerd-Nooten. *a.* 132.
Aerdbesien. *a.* 247.
Aerdt-Noten. *b.* 339.
Ajuin. *a.* 174.
Akeleye. *a.* 260.
Akker-Haenevoet. *a.* 270.
Alant-Wortel. *b.* 393.
Alant-Wortel (herfst vold). *b.* 393.
Alfsrange. *a.* 103.
Alsem. *b.* 386.
Alzen-boom. *b.* 433.
Amandel-boom. *a.* 238.
Andoorn (Stinkente). *a.* 270.
Andoorn. *a.* 271.
Appel-boom. *a.* 236.
Artichokken. *b.* 379.
Artichokken onder d'Aerd. *b.* 405.
Aspergies. *a.* 182.
Avroon. *b.* 386.

B.

Baarwortel. *b.* 421.
Balvem-Espe. *b.* 468.
Balsem. *b.* 385.
Balsem-Kruyd. *b.* 416.
Basilicum. *b.* 288, 291.
Bastaert Jasmyn. *a.* 105.
Bastaert saffran. *b.* 381.
Bastaert schurfte kruyd. *b.* 408.
Bastarlhasen-Latouw. *b.* 372.
Bathengel. *a.* 273.
Beck pungen. *a.* 11.
Beckschium of Water betonie. *b.* 299.
Beemd-gras. *a.* 37.
Beet. *a.* 119.
Berberine Hout. *a.* 187.
Berg-munt. *b.* 289.
Berken-boom. *b.* 433.
Bernagie. *a.* 76.

Beschem melsem. *b.* 316.
Betonie. *b.* 433.
Bevernelle. *b.* 443.
Bingel kruyd. *b.* 469.
Biesen. *a.* 186.
Bloedt sycken hout. *a.* 57.
Bloem-biese. *a.* 207.
Bloem Koolen. *b.* 320.
Bocks-baert. *b.* 362.
Boekweit. *a.* 200.
Boks-boom. *b.* 432.
Boks-Doom. *a.* 105.
Boks-Hoorn. *b.* 359.
Boogh-hout. *b.* 479.
Boom des Levens. *b.* 451.
Boom-Vaeren. *b.* 486.
Borsckens kruyd. *b.* 308.
Bosch-anemone. *a.* 269.
Boter bloem (groote). *a.* 264.
Boviste. *b.* 515.
Boxboonen. *b.* 337.
Bram-besie. *a.* 246.
Brandendende Netels. *b.* 435.
Brem. *b.* 333.
Bruinettekens. *a.* 271.
Byvoct. *b.* 386.

C.

Calmus Wortel. *a.* 185.
Capucinen mostaert. *b.* 307.
Castanie-boom. *b.* 446.
Castance (Ros). *a.* 185.
Catalpa-boom. *b.* 301.
Catoen-distel. *b.* 378.
Cerenprys. *a.* 11.
Christus-Oogen. *a.* 227.
Cicorei. *b.* 373.
Citroen-kruyd. *b.* 283.
Citrullen. *b.* 456.
Coral-cruyd. *a.* 1.
Corinthe-boom. *a.* 108.
Cornoeliboom. *a.* 57.
Crakebesien. *a.* 197.
Cruys-Bloem. *b.* 332.
Cypresse-boom. *b.* 452.

D.

Distel. *b.* 376.
Distel-Catoen. *b.* 378.
Dnysentknoop Wytke. *a.* 2.
Dokke-bladeren. *b.* 394.
Dolick. *a.* 44.
Dolkruyd. *a.* 99.
Donderbeard. *a.* 236.
Donder-kruyd. *b.* 389.
Donne-boom (Rooden). *b.* 436.
Donsen. *b.* 427.
Door, cameline. *b.* 306.
Doowe Nelhels. *b.* 279.
Droncaert. *a.* 39.
Drowick of Droncart. *a.* 39.
Duinbezie. *b.* 460.
Duin-helm. *a.* 41.
Duisend-blad. *b.* 404.
Duisend gulden kruid. *a.* 123.
Duisentkorn. *a.* 117.
Duivelsbeed. *a.* 51.
Duivenvoet. *a.* 325.
Dullebezien. *a.* 101.
Dulle-Kervel. *a.* 133.
Duyvels Koppen. *a.* 61.

E.

EBEN-HOUT. *b.* 344.
Eerenprys. *a.* 9.
Egel-Roolen. *a.* 270.
Eiken-bomme. *b.* 444.
Eisdodde. *b.* 427.
Ekelnote-boom. *b.* 445.
Endyve. *b.* 373.
Engelsch-Brem. *b.* 333.
Eppe. *a.* 158.
Erwten. *b.* 339.
Esche-boom. *b.* 480.
Ever Galle. *b.* 502.
Ever Worlel (gemyn). *b.* 369.
Eyer plante. *a.* 103.

F.

FLUWUL-BLOEM. *b.* 437.
Fontein kruid. *a.* 66.
Framboisen. *a.* 246.
Fransche-Klaveren. *b.* 360.
Fransche-Sonnebloem. *b.* 391.
Fustet-hout. *a.* 159.

G.

GAGEL. *b.* 461.
Gamander. 273.
Gansevoet. *a.* 118.
Gaspel doorn. *b.* 334.
Geele gans-mœmen. *b.* 401.
Geele osse tonge. *b.* 364.
Geele Lische. *a.* 22.
Geele plompen. *a.* 254.
Geele tydeloosen. *a.* 173.
Geele velt ajuin. *a.* 179.
Geele vialiren. *b.* 316.
Geele wortelen. *a.* 130.
Geemen-Kermillen. *b.* 402.
Geerst. *a.* 46.
Gehoornde-Klawer. *a.*
Geiteblad. *a.* 95.
Gekrolde Munt. *b.* 277.
Gemeen everwortel. *b.* 380.
Gemeine sulkel. *a.* 189.
Gemyne orego. *b.* 287.
Gemyne vlier. *a.* 161.
Geruwe. *b.* 404.
Geynot. *b.* 333.
Gezegent-Kruyd. *a.* 251.
Glas-Kruyd. *b.* 477.
Goeden henri. *a.* 118.
Gort of gert. *a.* 182.
Gouds-Bloem. *b.* 409.
Gracht-Waren. *b.* 484.
Gras-Gervel, geruwe. *b.* 404.
Groen munt. *b.* 277.
Groene-Eike. *b.* 444.
Groene koolen of savoyen. *b.* 320.
Groet-speen-kruyd. *b.* 299.
Groote boter-bloem. *a.* 268.
Grysegom. *b.* 331.
Guichelheil. *a.* 86.
Gulden-Rooden. *b.* 392.

H.

Haene-Cameks. *b.* 294.
Haenevoet. *a.* 270.
Hase-Pootjes. *b.* 356.
Hasen Latouw. *b.* 369.
Haver. *a.* 40.
Haver esch. *a.* 241.
Haviks-kruyd. *b.* 368.
Hazenoten-boom. *b.* 448.
Hecte-Klim. *a.* 264.
Hederick *b.* 315.
Heemst. *b.* 327.
Herfst-Veld. *b.* 393.
Hertfelbladeren. *a.* 109.
Herts-Gespan. *b.* 285.
Hertshoorn. *a.* 52.
Herts-Tonge. *b.* 487.
Heul. *a.* 253.
Heyde. *a.* 198.
Hiacinthe. *a.* 184.
Hirs. *a.* 33.
Hirs-gras. *a.* 31.
Hoef bladeren. *b.* 394.
Hof-Latouw. *b.* 370.
Hof-Melde. *b.* 478.
Hof-Munt. *b.* 277.
Hof-Salad. *b.* 370.
Hof-Sulkel. *a.* 189.
Honds roose. *a.* 245.
Honds-reppe. *a.* 52.
Honger. *b.* 302.
Hoppe. *b.* 465.
Houtsreppe. *a.* 52.
Houts-tonge. *b.* 72.
Hulst. *a.* 64.

I.

Indianse Kerse. *a.* 194.

J.

S. Jacobs Kruyd. *b.* 395.
Bastaert Jasmyn. *a.* 105.
Jenever-boom. *b.* 471.
Jerusalemsche Pattaters. *b.* 405.
Judas-boom. *a.* 208.

K.

Kaarden. *a.* 50.
Kaesjes-Kruyd. *b.* 326.
Kalfsnuyten. *b.* 298.
Kalfs-voeten. *b.* 422.
Kali, Loog-kruid. *a.* 120.
Kalisi-hout. *b.* 346.
Kalwer Wortelen en Sulkel. *a.* 189.
Kampernoelie. *b.* 508.
Kanarie Zaad. *a.* 30.
Katte doorn. *b.* 333.
Katte-Kruyd. *b.* 275 *bis.*

Katte-Poetties. *b.* 387.
Kattestaerts gras. *a.* 29.
Kawoerden *b.* 456.
Keisers Kroon. *a.* 177.
Kemp. *b.* 464.
Kermillen. *b.* 403.
Kerse. *b.* 310.
Kersen. *a.* 239.
Kervel. *a.* 148.
Kervel Welde. *a.* 149.
Keule. *b.* 274.
Kiwitz-Eyeren. *a.* 177.
Klaver (Gehoornde). *b.* 358.
Klaver Zuuring. *a.* 225.
Klaweren. *b.* 356.
Klaveren (fransche). *b.* 360.
Klaveren (Welrickende). *b.* 357.
Kleef Kruid. *a.* 55.
Klein Kruypend houts-gras. *a.* 32.
Kleine-gouwe. *a.* 270.
Kleyn-Teckskens-Kruyd. *b.* 310.
Klissen-Kruyd. *b.* 374.
Klokjes. *a.* 91.
Klyne Water Eppe. *a.* 144.
Knollen *b.* 320.
Kockocks-Bloem. *b.* 313.
Koe-Kervel. *a.* 148.
Kolle bloemen. *a.* 253.
Komkommes. *b.* 455.
Koolen. *b.* 320.
Koore-roosen. *a.* 226.
Koorn-bloemen. *b.* 408.
Koral-Kruyd. *a.* 1.
Koriander. *a.* 146.
Kost *b.* 385.
Kricken over Zee. *a.* 102.
Krieke-boom. *a.* 239.
Kruyd-roert-my-niet. *b.* 416.
Kruys-boom. *b.* 453.
Kruys-Kruyd. *b.* 395.
Kullekens-Kruyd. *b.* 417.
Kwec-boom. *a.* 243.

L.

Latouw. *b.* 370.
Latow (hasen). *b.* 369.
Latow (Bastaert-hasen.) *b.* 372.
Laurier-boom. *a.* 204.
Laurier-kers. *a.* 239.
Laurus-boom. *a.* 160.
Lauwer-roose-boom. *a.* 114.
Lavendel-kruyd. *b.* 276.
Leertouwers sumak. *a.* 159.
Lelie. *a.* 176.
Lelie van dendale. *a.* 183.
Lepel-bladeren. *b.* 306.
Leuwenvoet. *a.* 62.
Lever-kruid. *a.* 233.
Linde-boom. *a.* 256.
Linsen. *b.* 342.
Lisch. *a.* 22.
Lombardse-Linzen. *b.* 346.
Longer kruid. *a.* 77.
Look. *a.* 174.
Look sonder loek. *b.* 315.
Lorken boom. *b.* 450.
Lyster-hout. *a.* 160.

M.

Maast-boom. *b.* 450.
Maegde lieve. *b.* 400.
Maegdepalm. *a.* 113.
Maelem. *b.* 478.
Mal rouwe. *b.* 284.
Mannekes-Vaeren. *b.* 486.
Mansbloed *b.* 361.
Mans-ooren. *a.* 230.
Marentakken. *b.* 462.
Mastouchen. *a.* 194.
Matte-Vlas. *a.* 26.
Mee Krabbe. *a.* 56.
Meer edick. *b.* 307.
Meersche Klaweren. *b.* 356.
Meester Wortel. *a.* 150.
Melde. *b.* 478.
Melisse. *b.* 290.
Meloen. *b.* 455.
Mespel-boom. *a.* 242.
Mizeeren-boom. *a.* 199.
Moeder-kruyd. *b.* 402.
Moerbesie-boom. *b.* 436.
Mostaert. *b.* 321.
Motte kruyd. *a.* 97.
Muisen staart. *a.* 169.
Muner peper. *a.* 224.
Munt. *b.* 277.
Muur. *a.* 164.
Muysen-oren. *a.* 19.

N.

Naelde Kervel. *a.* 147.
Nagel-kruyd. *a.* 251.
Nagtschade. *a.* 103.
Nardus-Zaadt. *a.* 261.
Nascaye. *a.* 101.
Netets. *b.* 438.
Nies-kruyd. *a.* 266, 390, 404.

O.

Olm-boom. *a.* 122.
Olm-kruyd. *a.* 244.
Olyf-boom. *a.* 7.
Onder-have. *b.* 278.
Onse-lieve. *b.* 378.
Oogen-Klaer. *a.* 252.
Oogentroost. *b.* 295.
Orego. *b.* 287.
Osse tonge. *a.* 71.
Osse tonge (geele). *b.* 364.
Ouzen Lieven. *a.* 91.
Oyevaarsbek. *b.* 325.

P.

Padde-notten. *a.* 191.
Paepen muts. *a.* 107.
Paerdestat. *b.* 481.
Palm. *b.* 434.
Panic koorn. *a.* 33.
Parei. *a.* 174.

Parnas gras. *a.* 165.
Pastinaken. *a.* 151.
Pattaters. *a.* 103.
Penning-Bloemen. *b.* 312.
Penning-kruid. *a.* 85.
Pensen. *b.* 415.
Peper-munt. *b.* 277.
Perle saed. *a.* 70.
Perse-boom. *a.* 238.
Persik kruid. *a.* 200.
Pestilentie-Wortel. *b.* 394.
Peterselie. *a.* 158.
Peterselie van macedonie. *a.* 141.
Pimper-Noten. *a.* 162.
Pissbloemen. *b.* 367.
Plaurn-boom. *b.* 479.
Plompen. *a.* 254.
Pluim.-Riet gras. *a.* 41.
Poelruit. *a.* 265.
Peere-boom. *a.* 243.
Polei. *b.* 277.
Polsen. *b.* 427.
Populier-boom. *b.* 468.
Porcelein. *a.* 231.
Prangwortel. *b.* 335.
Prium-boon. *a.* 239.
Pylhout. *a.* 106.

R.

Radys. *b.* 322.
Ramelas *b.* 322.
Rap. *b.* 320.
Rapen. *b.* 320.
Ratelaer. *b.* 468.
Reinvaer. *b.* 385.
Rhaponticum. *a.* 189, 205.
Riddersporen. *a.* 258.
Riet. *a.* 41.
Riet-Gras. *b.* 428.
Robbregts-Kruyd. *b.* 325.
Roer-Kruyd. *b.* 411.
Rogge. *a.* 47.
Roode Bezien. *a.* 108.
Roode Crakebesien. *a.* 197.
Roode Koolen. *b.* 320.
Roode-Ratelen. *b.* 297.
Roode-Steenbreke. *a.* 244.
Roode Tarw. *a.* 48.
Roode Wederick. *a.* 232.
Rooden Denneboom. *b.* 450.
Roomscheboonen. *b.* 338.
Roomsche-Kermille. *b.* 403.
Roomse-Alsem. *b.* 386.
Rooseler. *a.* 245.
Ros Castanien. *a.* 193.
Rosmaryn. *a.* 16.
Ruite. *a.* 211.
Rups. *b.* 351.
Ryn-bloemen. *b.* 387.
Rynwilge. *a.* 5.

S.

Sabe-boom. *b.* 471.
Salad hof. *b.* 370.
Salie. *a.* 17.
Salomons segel. *a.* 182.
Sanikel. *a.* 126.
Scarley. *a.* 17.
Schape sulkel. *a.* 189.
Schelkens-kruyd. *a.* 252.

Scheerling. *a.* 133.
Schurft kruid. *a.* 51.
Schurfte kruyd (bastaert) *b.* 408.
Schytbosien. *a.* 106.
Seep-kruyd. *a.* 218.
Seldery. *a.* 158.
Senegroen. *b.* 272.
Seringa. *a.* 8.
Serpent look. *a.* 174.
Serpents-tonge. *b.* 442.
Sevenblad. *a.* 249.
Sewen uren bloemen. *a.* 179.
Silver-kruyd. *a.* 248.
Sjalotten. *a.* 174.
S.-Jacobs kruyd. *b.* 395.
S.-Jans-kruyd. *b.* 361.
S.-Joris-kruid. *a.* 19.
Slange-wortel. *b.* 363.
Slangenhoofd. *a.* 80.
Slekedoren. *a.* 239.
Sleutel-bloeme. *a.* 81.
Slooren. *b.* 320.
Smeerwortel. *a.* 75.
Somer geerst. *a.* 46.
Somer sotjes. *a.* 171.
Sonnebloem. *b.* 405.
Sonnebloem (fransche). *b.* 391.
Sonne dauw. *a.* 168.
Sophie-kruyd. *b.* 314.
Sorben-boom. *a.* 241.
Spaansche-brem. *b.* 333.
Spaanse-kersen. *a.* 239.
Spaensch-hout. *b.* 472.
Spanse peper. *a.* 104.
Speen-kruyd. *b.* 299.
Spelt. *a.* 48.
Sperkruyd. *b.* 482.
Sperre-boom. *b.* 450.
Spinagie. *b.* 463.
Spinne-koppen. *a.* 261.
Spring-kruyd. *b.* 416.
Spurie. *a.* 229.
Steen-brecke. *a.* 156, 216.
Steen-breeke. *b.* 487.
Steen-lever-cruyd. *b.* 500.
Steen-Ruite. *b.* 487.
Steekende-brem. *b.* 334.
Steen saed. *a.* 70.
Stekelbezien. *a.* 108.
Stekente palma. *b.* 473.
Sterre-distel. *b.* 408.
Sterre-kruyd. *b.* 391.
Stinkente guow. *a.* 252.
Stinkente-kermille. *b.* 403.
Stinkente melde. *a.* 118.
Stragon. *b.* 386.
Strinkente andoorn. *b.* 283.
Suce ballen. *a.* 160.
Sucker wortel. *a.* 148.
Sulkel. *a.* 189.
Sumak. *a.* 159.
Svam. *b.* 509.
Swarte-Cike Vaeren. *b.* 487.
Swarte Malrouwe. *b.* 283.
Swarte Wilde. *b.* 466.
Swartnies-kruyd. *a.* 266.
Swenblad. *a.* 249.

T.

Tamaris-boom. *a.* 163.
Tarwe. *a.* 47.
Teers-bloemen. *b.* 296.
Thymus. *b.* 288.

Touback. *a.* 100.
Trompet-bloem. *b.* 301.
Tulp. *a.* 178.
Tulpenbloom. *a.* 263.
Turks-koorn. *b.* 429.
Tydeloosen. *a.* 173, 191.

V.

VELD-CYPRE. *b.* 273.
Veld-Haenevoet. *a.* 270.
Velde munt. *b.* 277.
Velo salad. *a.* 19.
Verf loof. *a.* 159.
Verkens gras. *a.* 200.
Verwers-brem. *b.* 333.
Vet. *a.* 12.
Vinckel. *a.* 154.
Vingerhoeds-kruyd. *b.* 300.
Violetten. *b.* 415.
Vlas. *a.* 167.
Vlas-kruyd. *b.* 298.
Vliegenet. *a.* 219.
Vlier-boom. *a.* 161.
Vlot-gras. *a.* 38.
Vogel-nest. *b.* 419.
Vogelvoet. *b.* 349.
Vorschen beet. *b.* 470.
Vossenstaert-gras. *a.* 28.
Vrouven spiegel. *a.* 91.
Vrouw-distel. *b.* 376.
Vyfvenger-kruyd. *a.* 249.

W.

WALSTROO. *a.* 55.
Water asphodile. *a.* 181.
Water-boeljis-kruyd. *b.* 382.
Water eppe. 140, 143, 144.
Water-kerse. *b.* 313.
Water-klaver. *a.* 82.
Water linsen. *b.* 426.
Waterlook. *b.* 273.
Water malrouwe. *a.* 15.
Watermeloen. *b.* 456.
Water-munt. *b.* 277.
Water-nagel-kruyd. *a.* 251.
Water noten. *a.* 61.
Water-peper. *a.* 200.
Water-radys. *b.* 306.
Water-rakett. *b.* 314.
Water-roosen. *a.* 254.
Waterruiters. *a.* 262.
Water-vaeren. *b.* 483.
Water vederick. *a.* 85.
Water violieren. *a.* 84.
Water vlier. 160.
Water wegbree. *a.* 192.
Water-wiffinger kruyd. *a.* 248.
Weder-dood. *b.* 487.
Wederick. *a.* 85.
Weegbree. *a.* 52.
Welriekende-klaveren. *b.* 357.
Werkens-gras. *a.* 200.
Wiel-boom. *b.* 447.
Wifkens-vaeren. *b.* 485.
Wikken. *b.* 341.
Wild-look. *a.* 174.
Wilde-aranie-boom. *a.* 237.
Wilde-Basilicum. *b.* 288.
Wilde cicorei. *b.* 367.
Wilde kervel. *a.* 149.
Wilde komkommers. *b.* 454.
Wilde munt. *b.* 277.
Wilde platte erwten. *b.* 339.

Wilde-rakett. *b.* 314.
Wilde-salie. *b.* 273.
Wilde-swarte. *a.* 239.
Wilde thymus. *b.* 288.
Wilde vlier. *a.* 161.
Wilde-wyngaert. *b.* 457.
Wilden. *a.* 160.
Wilge. *b.* 459.
Winde. *a.* 88.
Wingaert. *a.* 110.
Wintergroen. *a.* 214.
Winter-kerse. *b.* 315.
Winter-Roosen. *b.* 328.
Winter tarw. *a.* 48.
Wissel-kruyd. *b.* 308.
Wit-nies kruyd. *b.* 420.
Witsen. *b.* 341.
Witt weld-ajuin. *a.* 179.
Witte andoorn. *b.* 284.
Witte-dooren. *a.* 240.
Witte doowe netets. *b.* 279.
Witte eiken vaeren. *b.* 486.
Witte gekrolde koolen. *b.* 320.
Witte jujuben-boom. *a.* 58.
Witte koolen. *b.* 320.
Witte lelie. *a.* 176.
Witte munt. *b.* 277.
Witte Plompen. *a.* 254.
Wolfs-besien. *a.* 202.
Wolfsmelk. *a.* 235.
Wolfs-wortel. *a.* 259.
Wolle-kruyd. *a.* 97.
Wonder-boom. *b.* 453.
Woud-Anemone. *a.* 269.
Wouwe veed. *a.* 234.
Wyngaert. *b.* 466.

Y.

YSERKRUYD. *a.* 14.

Z.

ZANDDOORN. *b.* 460.
Zee alsem. *b.* 386.
Zee melk-kruyd. *a.* 112.
Zee-Raket. *b.* 323.
Zee-sterre. *b.* 391.
Zomer terwe. *a.* 48.
Zotskap. *b.* 427.

Fin des Tables.

A PARIS. DE L'IMPRIMERIE DE STOUPE. AN XI.

New York Botanical Garden Library
QK 298 .R68 v.t 2 gen
Roucel, Francois An/Flore du nord de la
3 5185 00011 3587